







L'ART
ORATOIRE
RÉDUIT
EN EXEMPLES.
TOME PREMIER.

Et vos , ô lauri , carpam , & te proxi-
ma mîrthe ,
Sic positæ quoniam suaves miscetis odo-
res.

VIRG. EGLOG.

L'ART
ORATOIRE
RÉDUIT
EN EXEMPLES ,
OU CHOIX
DE MORCEAUX D'ÉLOQUENCE

Tirés des plus Célèbres Orateurs

Du Siècle de LOUIS XIV. & du Siècle
de LOUIS XV.

DÉDIÉ

A Mgr. LE DUC DE VILLARS,

Par M. DE GERARD DE BENAT.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM , & se vend
à Paris chez DESAINT & SAILLANT, Libraire
rue St. Jean de Bauvais.
ET
à Marseille , chez JEAN MOSSY , Libraire
à la Canebière.

M. DCC. LX.

PN
6122
G47
1760
t.





A MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR

LE DUC DE VILLARS ,
Grand d'Espagne de la première
Classe , Chevalier de l'Ordre de la
Toison d'Or , Prince de Martigues ,
&c. &c. &c. Brigadier des Armées
du Roi , Gouverneur Général pour
Sa Majesté des Pays & Comté de
Provençe , l'un des quarante de l'A-
cadémie Françoisè & Protecteur de
celle de Marseille.

MONSEIGNEUR,

*C'est à l'illustre Protecteur
des Lettres & des beaux Arts,*

Tome 1.

que j'ose présenter une collection des morceaux d'éloquence qui m'ont paru les plus propres à donner une juste idée des différens genres de l'Art Oratoire. Daignez l'agréer comme un hommage que le devoir m'impose envers le digne héritier d'un nom qui vivra autant que le nom François.

Je ne releverai point en vous , **MONSEIGNEUR** , les brillans avantages de l'esprit ; il suffit de cultiver les talens pour avoir droit à votre bien-veillance ; vous les encouragez par vos bontés , vous les éclairez par vos lumières , vous les perfectionnez même par votre goût ;

leur éloge devient en quelque sorte le vôtre.

Ce sont vos vertus qui fixent mon attention. L'empire sur les cœurs vous le sçavez , **MONSEIGNEUR** , fait la plus solide gloire des Grands : la supériorité n'a de pouvoir que sur nos respects ; elle ne devient un titre glorieux que lorsqu'elle sçait se concilier la confiance & l'estime des Peuples , toujours indépendante de l'autorité. Eh ! qui connoît mieux que vous , **MONSEIGNEUR** , ce plaisir pur de l'humanité , ce plaisir des grandes âmes , celui de faire des heureux ; Vous , dont les ordres semblent des invitations , qui ne

vous souvenez de votre rang
que pour vous communiquer
aux autres avec plus de bon-
té , pour leur aider même à
vous plaire ; Vous , qui otez
la contrainte au devoir , qui
tournez nos respect en senti-
mens , & qui toujours occupé
du bien que vous avez à faire ,
oubliez seul celui que vous
avez fait.

Telles sont les vertus qu'on
ne se lasse point d'admirer en
vous , **MONSEIGNEUR** ,
vertus éclairées , vertus bien-
faisantes qu'un séjour dans vo-
tre Gouvernement , non moins
utile que flatteur pour nous ,
nous a mis à portée de connoi-
tre , & qui vous ont acquis l'a-
mour & le respect de tous ceux

qui ont le bonheur de vivre sous
vos loix.

S'il est rare de justifier toujours de semblables éloges , il est plus rare encore que l'amour propre s'y refuse : daignez , **MONSEIGNEUR** , les entendre publier ; il y a des qualités sur lesquelles la modestie perd ses droits , & la louange est toujours pure quand la vérité la consacre.

Je suis avec le plus profond respect.

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble & très-obéissant Serviteur ,

DE BENAT.

AVERTISSEMENT.

LA nouvelle Edition que je donne aujourd'hui des Fragmens choisis d'éloquence , a de grands avantages sur la première que je publiai en 1755. Elle est augmentée de deux Volumes, présentée dans un meilleur ordre , & sous un titre qui m'a paru plus convenable. On y trouvera un Chapitre nouveau sur le genre tempéré ou fleuri qui devoit naturellement entrer dans cette collection , & j'ose me flatter que ce Chapitre ne fera pas peut-être un des moins intéressans. Qu'on ne me reproche pas la multiplicité des morceaux , je ne me suis proposé d'autre objet (comme le nouveau titre l'annonce) que de rassembler les traits brillans , sublimes ou pathétiques des plus célèbres Orateurs du dernier siècle & de celui-ci ; & de donner , pour ainsi dire une Bibliothèque Oratoire. Outre les corrections , les changemens & les additions considérables , j'ai fait des retranchemens nécessaires , & pour l'in-

AVERTISSEMENT. xj
telligence des lecteurs j'ai donné un plus grand développement à l'explication des figures, comme M. l'Abbé Joannet ce Journaliste aussi judicieux qu'élégant paroît le souhaiter. Ses observations sur cet ouvrage, & celles de M. Freron également ingénieuses & solides, mais peut-être un peu trop sévères, m'ont servi de règle. J'ai tâché de m'y conformer autant qu'il m'a été possible, soit dans le choix des morceaux, soit en jettant plus de variété dans les préliminaires. C'est à leurs lumières que je dois la correction de quelques fautes de stile qui m'étoient échappées, & principalement le nouvel Ordre que j'ai suivi. L'accueil favorable que le Public a fait à la première Edition semble me garantir les succès de celle-ci beaucoup plus digne de son attention. Un recueil de cette espèce ne peut-être utile qu'autant qu'il est fait avec exactitude, & que l'Auteur a eu le loisir de le retoucher.

A V I S.

N. B. L'Imprimeur ayant omis par inadvertance le Chapitre X. du genre tempéré ou fleuri, qui devoit naturellement ouvrir le quatrième Volume, on la restitué en indiquant les pages par des chiffres Romains, & avec des astériques.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

RIEN de plus noble , de plus étendu , & de plus nécessaire que l'éloquence. C'est ce merveilleux talent de la parole , qui est l'effet du sentiment , & qui emprunte son principal mérite de l'art qui le met en œuvre : de cet art capable de se plier à tous les usages , à tous les besoins , qui n'est que la raison ornée , & dont l'unique but doit être de plaire & de persuader : de cet art qui tire sa beauté de la fidèle imitation de la nature , & qui sçait arranger avec choix , exposer avec clarté , orner avec délicatesse.

C'est à la faveur de l'éloquence que nos idées , nos sentimens , nos réflexions peuvent aspirer à plaire , à toucher , à convaincre. Semblable à une rosée bienfaisante qui tombe sur une terre aride qu'elle fertilise , elle vivifie tout , les sciences , les arts , les écrits & les af-

faïres politiques. Elle se joüe des passions des hommes, les émeut, les calme, les entraîne & les détermine à son gré.

Ses effets sont aussi surprenans, que ses avantages sont incontestables, soit pour les lettres qu'elle enrichit & perfectionne, soit pour la République qu'elle défend, soit pour la religion qu'elle étend & fortifie.

Mais, à quels dangers n'expose pas cette sçience, qui dispose ainsi des affections & des volontés humaines ? On la voit souvent exciter les séditions, protéger l'injustice, prêter des couleurs spécieuses au mensonge, favoriser l'erreur, opprimer la vertu, corrompre les loix, enhardir les vices, & leur prostituer ses loüanges. La plûpart des grands personnages qui ont brillé sur la scène du monde par l'excellence de leurs écrits, par le bruit de leurs exploits, comme par leurs vertus, ou par leurs vices, les Auteurs des plus grands systêmes, les Chefs de parti, ces docteurs impies, qui dans tous les âges ont levé l'étendart du Schisme & de l'erreur, ceux mêmes qui ont subjugué l'esprit des Peuples, presque tous ont été des hommes éloquens ; & jamais leur nom n'eût été écrit dans les

fastes de l'histoire , si à la subtilité de leur esprit & à la hardiesse de leurs vûës , ils n'eussent joint l'art de l'éloquence.

Si nous la considérons du côté des lettres , on peut la regarder comme la nourrice de l'ame , puisqu'il semble que c'est d'elle que l'esprit & le cœur reçoivent leur nourriture. Sous ses couleurs , tout prend un corps & une vie. Quel éclat ne donne-t-elle pas à tout ce quelle peint ? Noble dans ses expressions pure & délicate dans son stile , véhémence dans ses raisonnemens , elle perfectionne la langue , l'embellit par la variété , les graces & la finesse des tours qu'elle invente. Elle présente le vrai sous l'image du beau , donne plus de force à la vérité ; & saisissant l'esprit par les diverses nuances de son pinceau , par la solidité des preuves , par une liaison d'idées & de conséquences , puisées dans les sources du génie , elle gagne le cœur en même-tems qu'elle charme l'oreille. De-là ce commerce aimable dans la société , ce fruit réciproque de sentimens & de pensées. De-là cette noble émulation , source féconde de la véritable gloire , ces progrès rapides & si avantageux pour l'utilité des découvertes. De-

là enfin ces triomphes sur l'erreur , sur les préjugés , sur les passions.

Si nous l'envisageons du côté de la République , quels merveilleux effets ne produit-elle pas ? c'est elle qui mène les ressorts des passions , remue & tourne à son gré le cœur des hommes , en les élevant , pour ainsi dire , au-dessus de l'humanité même ; qui dompte la résistance la plus opiniâtre ; qui jette les fondemens des Villes ; qui concerte les projets , & en conduit l'exécution avec succès ; qui dispose à son gré des sentimens ; qui fait succéder à la férocité ou au découragement , la politesse & la valeur ; & qui entretient l'harmonie d'un État , par la sagesse des Délibérations , par la douceur de l'insinuation , & par l'adresse & l'habileté à manier l'esprit des Peuples.

Formée chez les Grecs & chez les Romains , elle passa insensiblement chez d'autres Peuples , dont elle polit l'esprit , dissipa les préventions , changea le caractère , adoucit les mœurs. Les Nations les plus renommées en politique & en valeur ne furent pas moins jalouses des progrès de l'éloquence , que de l'étendue de leur domination ; mais , suivant la révolution des tems , corrom-

PRÉLIMINAIRE xvii

pue par le luxe asiatique , on la vit périr par une décadence , qui entraîna la chute des Empires les plus florissans. Athènes , Rome , ces orgueilleuses Républiques , qui , ensévelies sous les lauriers qu'elles ont moissonnées , voyent sans regret la France digne héritière de leur fortune & de leur gloire , ont rendu , dans tous les tems , des hommages à cette Souveraine des esprits & des cœurs. Ces bronzes , ces marbres , Monumens augustes de leur ancienne splendeur , & déplorables restes de la faulx du tems , retraçant leurs triomphes , attestent sa Puissance. Peut-être que leurs illustres Capitaines n'auroient point acquis une renommée encore plus grande que leurs exploits , si le talent de la parole n'eût secondé leurs efforts. La valeur ébauche le Héros , la science militaire le forme , l'éloquence le perfectionne & l'achève.

Bien-faitrice des malheureux , c'est une digue contre laquelle se brisent la violence & l'injustice ; & semblable au soleil qui , par l'ardeur de ses feux , dissipe ces malignes vapeurs que la terre exhale , c'est à la clarté de ses lumières qu'on doit ces sages loix , qui sont également le lien de la Société & le

soutien des Empires. Par elle la tyrannie est enchaînée , & la vertu reçoit les justes hommages qui lui sont dûs. C'est un Démosthène , qui , par ses foudres & ses éclairs , arrête seul les Philippe , , & met à couvert la liberté de sa patrie. C'est un Péricles qui dirige à son gré un peuple inconstant & capricieux. C'est un Théophraste à qui on donne le surnom de divin. C'est Antoine l'Orateur , qui intimide & fléchit les meurtriers envoyés par Marius pour l'assassiner. C'est un Cicéron qui dissipe la conjuration de Catilina , & mérite seul le titre de pere de la Patrie.

Quelles plus grandes merveilles s'offrent en foule , si nous la considérons du côté de la Religion ? c'est-là son véritable point de vûe , & son plus beau triomphe. Mais , pour la suivre dans ses progrès , remontons à son origine. Née avec le premier homme dans un état de perfection , & parée des ornemens de la seule nature , sa simplicité fit toute sa beauté ; ce règne dura peu : bientôt obscurcie par l'arrêt fatal porté contre l'homme prévaricateur , elle perdit presque tous les avantages attachés à la noblesse de son origine. Un nuage épais lui déroba le flambeau salutaire qui l'éclairait. Sa

pureté destinée à glorifier la grandeur & les merveilles du Tout-Puissant , se changea en illusions & en erreurs. Dès ce moment soustraite à l'Empire de la sagesse , & assujettie à la révolte des sens , elle devint la proie d'un peuple de passions que en dirigèrent tous les mouvemens. Ce n'est pas qu'elle soit entièrement déchue de ses sublimes prérogatives ; sa gloire est encore en son pouvoir ; & il étoit décidé que cette éloquence qui devoit être l'organe & l'arbitre du monde , coopéreroit elle-même à sa perfection. L'esprit divin qui l'animoit alors , l'échauffe & l'éclaire encore de nos jours. Il la soutient contre les prestiges de la raison pervertie ; & comme elle n'a été inspirée d'en-haut , selon saint Augustin , que pour porter les hommes à l'amour de la vertu , c'est de ce dépôt sacré des lumières célestes , que découle cette onction salutaire , dont l'effet triomphant est presque toujours un mouvement subit de l'esprit Saint. C'est elle qui forma les Moyses , les Aarons , les Isaïes , les David , & tant d'autres , qui ont scû allier le talent de la parole avec la piété & la valeur.

Loin cette éloquence frivole , qui n'emprunte son mérite que des agré-

mens du stile , & de la pompe des expressions. Nous ne parlons ici que de cette éloquence simple , naturelle , digne de Dieu , ennemie des fleurs & du fard ; de cette éloquence de persuasion , qui d'un monde idolâtre fit un monde chrétien ; de cette éloquence Evangélique , qui , par la voix de Pierre , convertit trois mille Juifs ; de cette éloquence forte , qui , par l'organe de Paul , ébranla le cœur des Césars ; de cette éloquence soudaine , dont Etienne foudroya les Barbares Juifs , en expirant sous leurs coups redoublés ; de cette éloquence enfin , qui fait trembler des pécheurs obstinés , & tire des larmes des cœurs endurcis. C'est dans les Oracles des Prophètes , & non dans le Sanctuaire des Lettres , qu'il faut cueillir ce qui doit l'orner ; ce qui décoreroit le langage profane , est toujours indigne de la gravité du saint ministère. Un art , dont l'origine remonte au Souverain Créateur , ne doit être consacré , selon sa destination primitive , qu'à des objets utiles , instructifs , ou édifiants.

• Semblable à un torrent qui , ayant rompu ses digues , renverse & entraîne tout ce qui s'oppose à son passa-

ge , déjà je vois cette fidèle interprète de la religion , armée du glaive victorieux de la grace , soutenue par la force de la vérité , appuyée par des prodiges innombrables , subjuguier le monde entier , porter la foi jusqu'aux deux Pôles , & sur les débris de l'idolâtrie , élever le Christianisme. Déjà , telle que l'aigle qui va se perdre dans les airs , je la vois prendre son essor vers les cieux , s'abîmer dans le sein de l'Etre suprême , annoncer son immensité , sa sagesse , sa puissance. Tantôt je l'admire , décrivant ces globes lumineux qui roulent sur nos têtes , le spectacle de l'Univers , les merveilles impénétrables de la nature , rapporter à la gloire du Tout-Puissant , la magnificence de ses ouvrages ; & tantôt je l'apperçois parée du diadème de la piété , assise modestement sur ses trophées , fixant d'un œil de mépris la pompe fugitive des grandeurs humaines , foulant à ses pieds des couronnes renversées , des Trônes mis en poudre , traînant à son Char l'impiété consternée , l'hérésie confondue , l'incrédulité soumise , l'hypocrisie démasquée.

Mais quelles colonnes lumineuses décorent son triomphe. Ici c'est un Au-

gustin , qui tonne contre Pélage , un Athanase , qui lance des traits de feu contre les Ariens , un Ambroise , qui humilie un Empereur , & fait un pénitent ; un Chrysostôme qui déclame hautement contre les excès d'une Princesse orgueilleuse & les folies d'un Peuple efféminé. Là , c'est un Bourdaloue ; qui par la force du raisonnement & la solidité des preuves , foudroie le vice ; un Massillon , qui par la chaleur & l'onction de ses Discours , ramène à la pénitence des pécheurs endurcis ; un Bossuet , qui par la sublimité des idées & la grandeur des images , divinise en quelque façon les personnes illustres dont-il fait l'éloge ; un Fléchier , qui par les graces du stile , pare la vertu de tous les ornemens dont-elle est susceptible.

C'est principalement de l'éloquence de la Chaire , que j'ai tiré les plus beaux morceaux de ce recueil , parce que son caractère propre est d'émouvoir , d'intéresser l'ame & de parler au cœur. Les sentimens & les grandes images y éclatent dans toute leur force. C'est-là que l'Orateur ne remuant les passions qu'en faveur de la vertu , développe les plus importantes vérités de la religion. C'est-

là qu'il exerce toute la magnificence du stile démonstratif , qu'il déploie le plus grand nombre de tours Oratoires , & les plus brillantes figures , soit en décrivant des victoires remportées , soit en retraçant les horreurs de la guerre ou les douceurs de la paix. Tantôt , en apostrophant toute la nature , & faisant sortir les morts du tombeau. Tantôt , en offrant le spectacle terrible d'un Roi mourant. Tantôt enfin , louant les vertus des Heros & des Saints , en célébrant la constance des Martirs & les trophées de leur foi victorieuse. Quels puissans ressorts pour échauffer l'imagination ! qui ne seroit ému à la vûe de pareils tableaux ? Où trouve-t-on ce mélange heureux de grandeur , de force , de pathétique , de sublime , sinon dans l'éloquence de la Chaite ? Aussi ne peut-on lui disputer sa prééminence , depuis qu'elle est devenue l'appui & le bouclier de l'Eglise.

Ne me bornant point aux discours de Morale , j'ai puisé dans des sources non moins abondantes. Les Panegyriques , les Oraisons Funébres , les Discours & les Harangues Académiques , m'ont fourni quantité de traits admirables. Dans un Champ aussi vaste , le

choix a été nécessaire , & c'est à ce choix que j'ai donné toute mon attention.

J'ai divisé cet ouvrage en quatorze Chapitres , qui renferment les plus beaux morceaux de l'éloquence sacrée & profane , & qui , si j'ose le dire , sont aussi variés qu'instructifs. Chaque trait est annoncé par un Préliminaire fort court qui fait connoître le caractère , ou le sujet du morceau. On me sçaura peut-être gré d'y avoir joint les portraits de tous les Orateurs que j'ai cités , d'après les modèles qu'en ont laissé les grands maîtres qui les avoient peints avant moi , & dont j'ai quelquefois rapporté les paroles pour les rendre avec plus de fidélité. S'il se rencontre quelques morceaux un peu long (comme la Peinture du pécheur mourant) on doit l'imputer à la bonté de ces traits que je ne pouvois abrégier , sans leur faire perdre une partie de leur mérite.

Cet ouvrage compose une espèce de Rhétorique toute en exemples , également utile aux gens de Lettres , & à tous ceux qui veulent se former à l'éloquence de la Chaire. On peut le regarder comme un trésor d'éloquence capable de former le goût , d'ouvrir les sources
de

PRÉLIMINAIRE. xxv

du vrai & du beau , d'orner l'esprit , d'épurer les sentimens , & de corriger les mœurs. Ce qui doit le rendre agréable , c'est qu'il n'est point hérissé de ces préceptes & de ces tropes qui sentent la poussière de l'Ecole ; j'en ait réduit la distribution à un petit nombre de figures les plus connues & les plus usitées , très-propres à donner de la force , de la chaleur & de l'agrément au Discours. Les succès qu'ont eu quelques Recueils de Poésies , & l'utilité de celui-ci dans un genre non moins intéressant , me font espérer qu'il sera favorablement reçu. Puissent mes efforts répondre à mon attente. Quand on a pour objet de plaire & d'instruire , il semble qu'on peut se flater sans présomption d'obtenir les suffrages du Public.



T A B L E

A L P H A B E T I Q U E

D E S A U T E U R S

Dont on rapporte des exemples dans
cet Ouvrage.

A

ADAM (M.) de l'Académie Fran-
çoise.

A'GNAN (M.) le Duc de Saint) de l'A-
cadémie Françoise.

AGUESSAU (M.) le Chancelier d')

ALARI (M. l'Abbé) de l'Académie Fran-
çoise.

ANSELME (M. l'Abbé)

ARTAUD (M. l'Abbé

B

BALLET (M.) Ancien Curé de Gif.

BARCOS (M. l'Abbé de)

BARTHE (M.)

ALPHABETIQUE. xxvij

BASTIE (M. de la) Evêque de saint Malo.

BAUME (M. l'Abbé de la)

BAUMONT (M. de) Archevêque de Paris.

BEAUJEU (M. de) Evêque de Castres.

BEAU (Mr. le) Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

BEGAULT (M. l'Abbé) de l'Académie Française.

BERGERON (le P.) Recollet.

BERNARD (le P.) Chanoine de Sainte Généviève.

BIROAT (le P.) Religieux de Cluni.

BIRON (M. le Maréchal de)

BOISMONT (M. l'Abbé de) de l'Académie Française.

BOISSIERE (le P. de la) de l'Oratoire.

BOSSUET (M.) Evêque de Meaux , de l'Académie Française.

BOULE (le P.) Cordelier.

BOURDALOUE (le P.) Jésuite.

BOUTI (M) Docteur de Sorbonne.

BRETONNEAU (le P.) Jésuite.

BRUYERE (M. de la) de l'Académie Française.

BRUMOI (le P.) Jésuite.

C

CABROL (M.) Curé de Cusset en
Auvergne.

CATHALAN (le P.) Jésuite.

CHAIX DE LA THUILLÈRE (M.)
Chanoine de l'Eglise Cathédrale de
Valence.

CHAMILLARD (M. de) de l'Acadé-
mie Française.

CHAPELAIN (le P.) Jésuite.

CHAPELLE (M. de la) de l'Académie
Française.

CHARAUD (M. l'Abbé)

CHÉMINAIS (le P.) Jésuite.

CLÉMENT (M. l'Abbé)

CLERVILLE (M. de)

COLIN (M. l'Abbé)

CORSEMBLEU (M. l'Abbé de)

CORVAISIER (M. le) Secrétaire perpé-
tuel de l'Académie d'Angers.

COUTEROT (le P.) Prédicateur du Roi.

CUNI (le P.) Jésuite.

D

DALBERT de Luines (M.) Arche-
vêque de Sens, de l'Académie
Française.

ALPHABETIQUE. xxix

DANCHET (M.) de l'Académie Française.

DAUBENTON (le P.) Jésuite.

DESJARDINS (M. l'Abbé)

DROSMENIL (M. de)

DUCLOS (M.) de l'Académie Française.

DULAR (M.) Secrétaire perpétuel de l'Académie des Belles Lettres de Marseille.

DUJARRI (M. l'Abbé)

DUPRÉ de saint Maur (M.) de l'Académie Française.

F

FABRE (le P.) Grand Carme.

FAI (le P. du) Jésuite.

FARGUES (M. la)

FAVIER (M. l'Abbé)

FAYE (M. de la)

FEUQUIÈRES (M. de)

FLÉCHIER (M.) Evêque de Nîmes, de l'Académie Française.

FONTENELLES (M. de) de l'Académie Française.

FRÉNAU (M. l'Abbé)

FROMENTIÈRES (M.)

G

GAILLARD (le P.) Jésuite.

GGEOFFROI (le P.) Jésuite.

GIRARD (M.) de l'Académie de Nîmes.

GRESSET (M.) de l'Académie Française.

GRIFFET (le P.) Jésuite.

GUAICHIEZ (le P.) de l'Oratoire.

GUEIDAN (M. de) Président à Mortier du Parlement de Provence.

GUÉNARD (le P.) Jésuite.

GUERGUEIL (M. de)

GUION (M. l'Abbé)

GUIOT (M. l'Abbé)

H

HÉNAULD (M. le Président) de l'Académie Française.

HÉRAUD (M.)

HERSAN (M.)

HOUTEVILLE (M. de) de l'Académie Française.

I

INGOULT (le P.)

L

LAFITAU (*M. de*) *Evêque de Sisteron.*

LAMBERT (*M. de Saint*) *de l'Académie de Nanci.*

LAMBERT (*M. l'Abbé*)

LA MOTHE (*M. Houdard de*) *de l'Académie Française.*

LANGUET DE GERGIS (*M.*) *Evêque de Soissons.*

LA RUE (*le P. de*) *Jésuite.*

LATOUR-DU-PIN (*M. l'Abbé de*)

LATOUR (*M. l'Abbé de*) *de l'Académie de Montcuban.*

L'ÉCLUSE DES LOGES (*M. l'Abbé de*)

LORMES (*M. l'Abbé de*)

M

MABOUL (*M.*) *Evêque d'Aleth.*

MARIVAUX (*M. de*) *de l'Académie Française.*

MARTIN (*le P.*) *Minime.*

MASCARON (*M.*)

MASSIEU (*M. l'Abbé.*) *de l'Académie Française*

MASSILLON (M.) Evêque de Clermont , de l'Académie Française.

MÉHÉGAN (M. l'Abbé de)

M^{*.*} (le P.) Dominicain.

MENOUX (le P. de) Jésuite.

MILON (M. de) Evêque de Valence.

MIRABEAU (M. de) de l'Académie Française.

MOLINIER (le P.) de l'Oratoire.

MONGIN (M.) de l'Académie Française.

MONTAZET [M. de] Evêque d'Autun.

MONTESQUIEU (M. de) de l'Académie Française.

N

NESMOND [M. de]

NEUVILLE [le P. de la] Jésuite.

NIVERNOIS [M. le Duc de] de l'Académie Française.

P

PACAUD [le P.] de l'Oratoire.

PALLAS [M.]

PARADIS [le P. de] Minime.

PARISIÈRE [M. de la] Evêque de Nîmes.

ALPHABETIQUE. xxxiij

PATRU [*M.*]

PEISSONNEL [*M.*] de l'*Académie de Marseille.*

PERUSSAULT (*le P.*) *Jésuite.*

PETIT-CHATEAU (*M. l'Abbé du*)

PETITI (*M. l'Abbé de*)

POISSON (*le P.*) *Cordelier.*

POLIGNAC (*M. le Cardinal de*) de l'*Académie Française.*

PONCET DE LA RIVIÈRE (*M.*) *Evêque de Troie.*

PORE'E (*le P.*) *Jésuite.*

POULE (*M. l'Abbé*) *Prédicateur du Roi.*

PREVOT (*M. le*) *Prédicateur du Roi.*

PREVOT [*M.*] de l'*Académie d'Angers.*

Q

QUINAULT [*M.*] de l'*Académie Française.*

QUINSONAS (*M. de*)

R

RACINE [*M.*] de l'*Académie Française.*

RAINAL [*M. l'Abbé*]

REINAUD (*le P.*) de l'*Oratoire*.

RENEL (*M. l'Abbé du*) de l'*Académie Française*.

RICHELIEU [*M. le Maréchal de*] de l'*Académie Française*.

ROCHE (*M. l'Abbé de la*)

ROHAN [*M. le Cardinal de*] de l'*Académie Française*.

ROI (*M.*)

ROQUETTE [*M. l'Abbé de*] de l'*Académie Française*.

ROTHELIN (*M. l'Abbé de*) de l'*Académie Française*.

ROUVIERE DU PLAN [*M.*] *Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Valence*.

S

SAULX [*M. de*] de l'*Académie de Nanci*.

SAURIN (*M.*)

SEGAUD (*le P.*) *Jésuite*.

SEGUI (*M. l'Abbé*) de l'*Académie Française*.

SEGUIER (*M.*) *Avocat Général au Parlement , de l'Académie Française*.

SOLIGNAC [*M. de*] de l'*Académie de Nanci*.

T

TALLEMAND (*M. l'Abbé*) de
l'Académie Française.

TENCIN (*M. le Cardinal de*)

TERRASSON (*M. l'Abbé*)

THIBERGE (*M.*)

THOMAS (*M.*) Professeur en l'Uni-
versité de Paris.

TOUREIL (*M. de*) de l'Académie
Française.

TOURNEMINE (*le P.*) Jésuite.

TRESSAN (*M. le Comte de*) de l'Aca-
démie de Nanci.

TRUBLET (*M. l'Abbé.*)

V

VAREILLES (*M. de*)

VAUREAL (*M. de*) Evêque de
Rennes , de l'Académie Française.

VAUVENARGUES (*M. de*)

VILLARS (*M. le Duc de*) de l'Aca-
démie Française.

VISCLEDE [*M. Chalamont de la*] an-

xxxvj TABLE ALPHABETIQUE.

cien Secrétaire perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille.

VOLTAIRE (*M. de*) de l'Académie Française.





L'ART
ORATOIRE
REDUIT EN EXEMPLES
OU
CHOIX DE MORCEAUX
D'ÉLOQUENCE.

CHAPITRE PREMIER.

EXORDES.



L'Exorde est une introduction au discours oratoire. C'est la simple exposition du sujet : il faut qu'il ait une liaison intime avec le corps du discours, & il doit renfermer tout ce qui peut contribuer à la dignité de la matière qu'on traite. L'Orateur doit y paroître grand, sans affecter de l'être, & faire sentir à ceux qui l'écoutent, ce

qu'ils doivent attendre de lui, par quelques traits sublimes & éclatans, sans néanmoins sortir de la simplicité & de la gravité qui caractèrisent l'Exorde. Comme le succès d'un discours sacré dépend souvent du début, il faut s'y attacher, sur-tout à gagner la bienveillance & l'attention de l'Auditeur, soit dans la manière dont on explique le texte, soit dans l'application qu'on en fait; mais l'Art doit y être fort caché, & il convient d'en exclure les ornemens trop recherchés. L'Exorde doit être court, modeste, net & précis dans les Sermons de morale. Il doit commencer d'un air grand, noble & magnifique dans les Panégyriques, les Oraisons funèbres, & tout ce qui est dans le genre démonstratif.

Est-il un Exorde plus simple, & en même-tems plus noble & plus digne du sujet que celui du Panégyrique de Saint Louis, par M. Fléchier. Ce grand maître en l'art de l'éloquence, doux, élégant, affectueux, parle plus au cœur, qu'il n'étonne l'esprit. Sublime quelquefois, il le seroit presque toujours, si moins attentif à la symétrie du stile, il eût sacrifié l'exactitude & les agrémens du langage, à l'élévation des idées.

„ Lorsque le cœur des Rois est dans

REDUIT EN EXEMPLES. 3

„ leurs mains , & que Dieu par un se-
 „ cret jugement de sa providence , ou
 „ de sa justice , les abandonne à eux-
 „ mêmes : hélas ! enivrés de leurs pro-
 „ pres grandeurs , ils oublient celui
 „ qui les a fait grands. Ils n'ont d'au-
 „ tre loi , ni d'autre règle de leur vo-
 „ lonté , que leur volonté même. Tout
 „ ce qui flâte leurs désirs , leur paroît
 „ permis ; l'orgueil de la vie , les pom-
 „ pes du monde , les plaisirs des sens
 „ occupent toutes leurs pensées ; & il
 „ est difficile qu'ils ne tombent dans
 „ les dérèglemens ordinaires , & iné-
 „ vitables à une condition éclatante ,
 „ mais dangereuse , où les passions sont
 „ continuellement excitées par les ob-
 „ jets & entretenues par les occasions ,
 „ & où le penchant au péché est for-
 „ tifié par la facilité de le commettre ,
 „ & par l'impunité quand on l'a com-
 „ mis.

„ Lorsque le cœur des Rois est dans
 „ les mains des hommes , hélas ! tout
 „ conspire , ce semble à les pervertir.
 „ La flâterie les corrompt , la politi-
 „ que les trompe , le mauvais conseil
 „ les préoccupe , le mauvais exemple
 „ les entraîne , la diversité des affaires
 „ les dissipe. On surprend leur crédu-
 „ lité par des apparences de bonne foi :
 „ on reveille leur ambition par des in-
 „ térêts supposés : on nourrit leurs dé-

„ fauts par des complaisances affectées :
 „ on prend des tours ingénieux , pour
 „ donner du réliëf à certains commen-
 „ cemens de vertu , qui n'ont rien de
 „ grand ni de folide : on a des voiles
 „ toujours prêts pour jeter fur la vé-
 „ rité , de peur qu'elle ne leur plaife
 „ trop , ou qu'elle ne leur déplaise.
 „ Enfin , tout ce qu'ils voient , tout ce
 „ qu'ils entendent , c'est autant d'amu-
 „ semens qu'on donne à leur vanité ,
 „ ou des pièges qu'on tend à leur in-
 „ nocence.

„ Mais lorsque le cœur des Rois est
 „ dans les mains de Dieu , & que par
 „ fa miséricorde , il les tourne à sa re-
 „ ligion & à sa justice , en leur don-
 „ nant des inclinations bonnes & bien-
 „ faifantes , il s'en sert comme d'un
 „ noble & glorieux instrument , pour
 „ faire admirer sa puissance , pour fai-
 „ re craindre ses jugemens , pour fai-
 „ re observer sa Sainte loi , pour ré-
 „ pandre ses miséricordes , pour repré-
 „ senter sa sainteté , & pour regner par
 „ eux sur l'esprit & sur le cœur des
 „ hommes. Tel fut le grand Saint
 „ Louis , dont l'Eglise célèbre aujour-
 „ d'hui la mémoire. „ Louis
 XIV. estimoit beaucoup Mr. Fléchier.
 ce grand Roi lui dit , en le nommant
 à l'Evêché de Nîmes : *ne soyez pas sur-
 pris si j'ai récompensé si tard votre mé-*

*rite ; j'apréhendois d'être privé du plaisir
de vous entendre , si je vous faisois Evêque.*

Mr. l'Abbé Ségui de l'Académie fran-
çoise , tient un rang distingué parmi les
Orateurs célèbres qui ont illustré la
Chaire chrétienne. C'est sur-tout dans
ses Panégiriques qu'il déploie les grands
ressorts de l'éloquence , cette vivacité
d'images , cette variété de tours & de
figures ; cette élévation d'idées , ce pa-
tétique de sentiment qui font le carac-
tère de l'homme de génie. Le Panégi-
rique de Saint Louis est son chef-d'œu-
vre. Nous le trouvons comparable à
tout ce que nous avons de plus beau
en ce genre. L'Exorde est plein d'a-
grémens & de noblesse.

*Dextera tua suscepit me. . . . &
præcinxisti me ad bellum.*

Vous m'avez pris , ô mon Dieu !
comme par la main , pour me
conduire durant le cours de mon
règne ; & vous m'avez revêtu de
force pour faire la guerre.

„ Quand les Rois ont Dieu lui-mê-
„ me pour Maître dans l'art de regner ,
„ que leur puissance est assurée ! qu'il
„ est doux d'être soumis à leur empire !
„ la justice & la vérité sont la règle
„ de leur conduite & le ferme appui

„ de leur Trône. Avec eux régneront
„ toutes les vertus, & tous les biens
„ en font la suite. Ils veillent aux in-
„ térêts du ciel & au repos de la terre.
„ Ils rendent heureux leurs peuples; ils
„ font plus, ils les rendent dignes de
„ l'être. Ils sont enfin les images vi-
„ vantes du Très-Haut, & leur règne
„ est un image du sien.

„ Quand les Rois ont Dieu lui-mê-
„ me pour Maître dans la science de
„ la guerre, que leur bras est redou-
„ table! & que leur héroïsme est ac-
„ compli! D'autant plus terribles,
„ qu'ils sont légitimement armés, ils
„ volent avec confiance à des com-
„ bats que leurs droits justifient, ou
„ que consacre la Religion. La terreur
„ marche devant eux, & elle porte
„ les premiers coups. Et si par une de
„ ces profondeurs qu'il n'est pas per-
„ mis à l'homme de sonder, le Dieu
„ qu'ils servent, n'affranchit pas leur
„ valeur de la vicissitude des armes,
„ il prend soin de leur constance. La
„ force toute puissante, au défaut des
„ victoires qu'elle ne leur fait pas rem-
„ porter, leur fait soutenir des disgraces
„ plus glorieuses que les victoires.
„ Après les avoir mis au-dessus de leur
„ fortune, elle les met au-dessus de
„ leurs malheurs; & pendant que l'en-
„ nemi vainqueur croit triompher de

„ leur défaite , ils en triomphent eux
 „ plus véritablement que lui-même.
 „ Je n'ai pas encore nommé Saint
 „ Louis , Messieurs ; mais n'aurois-je
 „ pas déjà commencé son éloge , sans
 „ m'en apercevoir. Né pour
 „ commander , il suivit ses Ayeux
 „ sur le Trône , il les y surpassa tous ;
 „ il régna , il honora la royauté , il
 „ fit le bonheur , & en partie la ver-
 „ tu de nos ancêtres ; & afin qu'aucune
 „ sorte de gloire ne lui manquât , re-
 „ vêtu de la force du Dieu des ar-
 „ mées , modèle des Rois pacifiques
 „ & des Rois guerriers , il livra des ba-
 „ tailles , il remporta de victoires , & il
 „ remplit l'univers du bruit de son cou-
 „ rage dans l'une & l'autre fortune. „

On remarquera dans l'Exorde du
 Panégirique de Saint Louis , par le Pe-
 re Griffet Jésuite , une élévation d'i-
 dées & une noblesse de style qui sou-
 tiennent parfaitement la grandeur du
 sujet.

* *Per me Reges regnant , & legum
 conditores justa decurrunt.*

C'est par moi que les Rois régneront
 & que les législateurs font de jus-
 tes loix. Prov. chap. 8.

„ Celui par qui les Rois régneront , * Pro.

noncé en
présence
de Mrs.
de l'Aca-
demie
françoi-
se le 25.
Août
1743.

„ doit être leur Maître dans l'art de
„ régner : c'est à lui seul qu'il appar-
„ tient de guider un pouvoir dont il
„ est la source ; & s'ils sont Rois ,
„ parce qu'il les élève , ils sont grands
„ quand ils lui obéissent. L'autorité
„ qu'il leur confie , soumise aux loix
„ de ce Maître suprême , fait la gloi-
„ re des Princes qui l'exercent , & le
„ bonheur des peuples qui leur sont
„ soumis.

„ C'est alors qu'on reconnoît en eux
„ tous les traits de la Divinité ; images
„ de la justice de Dieu par leur fermeté
„ à punir le crime , images de sa misé-
„ ricorde par leur penchant à pardon-
„ ner ; images de sa providence par le
„ soin paternel qu'ils ont de leurs su-
„ jets ; images de sa bonté par leur ten-
„ dre compassion pour les malheureux ;
„ images de sa puissance , moins par la
„ force qui les accompagne , que par
„ l'usage qu'ils en font. Ils imitent par-
„ faitement cette puissance toujours fa-
„ vorable au genre humain , qui ne fait
„ éclater la foudre qu'à regret , & qui
„ ne se plaît qu'à répandre des faveurs
„ & des graces.

„ Mais si les Rois que Dieu conduit
„ sont les peres de leurs sujets , ils sont
„ en même-tems la terreur de leurs en-
„ nemis. Ils ont toujours en main un
„ sceptre de protection pour se faire

„ aimer , ils ont encore un glaive ven-
 „ geur pour se faire craindre ; & lors-
 „ que dans les hazards de la guerre ,
 „ le succès ne répond pas à la justice
 „ de leur cause & à la sagesse de leurs
 „ projets , ils sont aussi courageux dans
 „ le moment de leur défaite , qu'ils
 „ étoient modérés dans les jours de leur
 „ triomphe. Sans orgueil au sein de
 „ la victoire , sans foiblesse au comble
 „ de l'adversité , ils ne sont ni éblouis
 „ par les prospérités , ni abbatus par les
 „ disgrâces ; & l'inconstance des évé-
 „ nemens qui peut tout sur leur for-
 „ tune , ne peut rien sur leur vertu.

„ Tel a été , Messieurs , ce Roi dont
 „ la mémoire doit être à jamais pré-
 „ cieuse à la France & à l'Eglise. Ce
 „ Roi plus grand que David dans la
 „ guerre , aussi sage que Salomon dans
 „ le gouvernement ; plus constant que
 „ l'un dans les voies de la piété , aussi
 „ pénitent que l'autre , sans s'en être
 „ jamais écarté.

„ Ce Roi qui fut , par la douceur de
 „ son règne , le pere de son peuple ;
 „ par l'intégrité reconnue de son ca-
 „ ractère , le médiateur de l'Europe ;
 „ par son zèle pour la religion , le fleau
 „ de l'hérésie ; par la pureté de son
 „ cœur , l'ennemi de tous les vices ;
 „ par la beauté de ses sentimens , le
 „ modèle de toutes les vertus ; par ses

„ exploits dans la guerre, le héros de
 „ son siècle ; par sa constance magna-
 „ nime dans les disgrâces , l'honneur
 „ de la Royauté. „

Peu d'Orateurs peuvent être comparés à Mr. l'Abbé de La Tour , soit pour la pompe du stile , soit pour la vivacité des images , soit pour la hardiesse des métaphores. Le parallèle qu'il fait d'Alexandre & de Saint François Xavier , dans l'Exorde du Panégyrique de ce Saint , est ingénieux , & noblement rendu.

In conspectu ejus siluit terra.

La terre se tut en sa présence.

„ Telle est l'idée sublime que le Saint
 „ Esprit nous donne du plus grand
 „ Conquérant qui fût jamais. La terre
 „ garde le silence devant lui : *in cons-*
 „ *pectu ejus siluit terra.* Maître d'un
 „ fort petit Royaume , Alexandre le
 „ Grand ose entreprendre la conquête
 „ de l'Univers : le succès passe ses es-
 „ pérances. Bientôt la Grèce honore
 „ comme son Souverain , celui qu'elle
 „ ne pouvoit souffrir comme allié. La
 „ rapidité du Granique , l'Armée nom-
 „ breuse qui couvre ses bords escarpés ,
 „ ne sont pour lui qu'une foible bar-
 „ rière : la maîtresse de la mer , la ville

„ de Tir , ne paroît lui disputer la vic-
 „ toire , que pour illustrer son triom-
 „ phe : l'Egypte reconnoît pour sa Ca-
 „ pitale la Ville dont il jette les fonde-
 „ mens , & à laquelle il donne son
 „ nom. La Plaine d'Arbelles ruissèle du
 „ sang d'un million d'hommes ; le Sou-
 „ verain Pontife des Juifs vient lui ren-
 „ dre hommage : les Elephans des In-
 „ des fuyent devant lui : un Roi jus-
 „ qu'alors invincible , devient son cap-
 „ tif. Tout se soumet à ses loix ; & de-
 „ venu dans dix ans le maître du mon-
 „ de connu , il se plaint de ses Dieux ,
 „ de ce que n'ayant créé qu'un mon-
 „ de , ils ont mis des bornes à ses con-
 „ quêtes. *Unus non sufficit orbis.* Té-
 „ moin de ses succès , étonnée de son
 „ courage , surprise de se voir sujette ,
 „ la terre manque de termes pour ex-
 „ primer son admiration & son respect:
 „ *in conspectu ejus siluit terra.*

„ Foible i mage du Saint Conqué-
 „ rant , dont j'entreprends aujourd'hui
 „ l'éloge. L'Italie , l'Espagne , théâtre
 „ de ses premiers travaux , courent en
 „ foule pour l'entendre ; mais l'Europe
 „ est un champ trop borné pour lui.
 „ L'Asie lui présente un monde nou-
 „ veau : Goa lui montre ses portes : la
 „ Côte de Coromandel voit tomber
 „ ses Temples : Méliapor révère un
 „ second Thomas : les mosquées des

„ Royaumes voisins sont désertes : l'Isle
 „ du Maure perd ses horreurs : les ar-
 „ mées barbares prennent la fuite : il
 „ est l'oracle de Malaca , le Dieu des
 „ mers de la Chine : je vois à ses pieds
 „ les Rois du Japon , les Bonzes con-
 „ fondus , les Martirs triomphans , les
 „ Ministres Evangéliques fondant de
 „ toutes parts , sous ses auspices , des
 „ Colonies chrétiennes. Après tant de
 „ conquêtes , il vole à la Chine ; il ex-
 „ pire à ses portes : inconsolable de
 „ voir échapper ce vaste Empire à son
 „ zèle , & de n'avoir encore conquis
 „ qu'un monde , il se plaint des bor-
 „ nes qui l'arrêtent : *unus non sufficit*
 „ *orbis*. Témoin de tant de merveilles ,
 „ étonné de son courage , surpris de
 „ se voir chrétien , l'Orient , un mon-
 „ de entier manque d'expressions , ad-
 „ mire , adore , & se tait. *Siluit terra*
 „ *in conspectu ejus.* “

Qui n'admire l'élévation , la fécondi-
 té, la véhémence du génie de Mr. Bossuet,
 ce prodige de talens aussi sublimes que
 variés ? Matières dogmatiques , histoire ,
 controverse , éloquence. Ce grand hom-
 me embrassoit tout & il excelloit en tout.
 Mais ce dernier genre a été son champ
 de triomphe le plus marqué ; & si on
 a pû l'imiter , on n'a jamais pû l'éga-
 ler. Toujours grand & patétique , il

enfant plus de choses que des mots. Il ne connoît ni les faux brillans de l'esprit, ni les affeteries du stile, ni la puérile antithèse, ni la subtile épigrame. Livré à l'impétuosité de son ardent génie, & n'admétant que les beautés fières & majestueuses, il dédaigne quelque fois les graces légères de l'élocution, & se met au-dessus des règles scrupuleuses de la syntaxe ; ce qui le fait tomber dans des négligences de diction & dans des inexactitudes de stile. Mais on les lui pardonne aisément, en faveur des traits admirables qu'il nous offre presque continuellement. Enfin, Bossuet est dans l'Eloquence, ce que Corneille est dans la Poésie : c'est-à-dire, un Peintre sublime, quant aux idées, mais inexact dans le jet des draperies. On remarquera cette force & cette rapidité de pinceau qui lui sont si naturelles, dans l'Exorde de l'Oraison funèbre de la Reine d'Angleterre.

Et nunc, Reges, intelligite ; erudimini, qui judicatis terram.

Maintenant, ô Rois, apprenez. Instruisez-vous, Juges de la terre.
Psalm. 2.

„ Celui qui régne dans les Cieux,
„ & de qui relèvent tous les Empires,
„ à qui seul appartient la gloire, la

„ majesté , & l'indépendance , est aussi
 „ le seul qui se glorifie de faire la loi
 „ aux Rois , & de leur donner , quand
 „ il lui plaît de grandes & de terribles le-
 „ çons. Soit qu'il élève les Trônes , soit
 „ qu'il les abaisse ; soit qu'il commu-
 „ nique sa puissance aux Princes , soit
 „ qu'il la retire à lui-même , & ne leur
 „ laisse que leur propre foiblesse , il
 „ leur apprend leurs devoirs d'une ma-
 „ nière souveraine & digne de lui. Car ,
 „ en leur donnant sa Puissance , il leur
 „ commande d'en user comme il fait
 „ lui-même , pour le bien du monde ;
 „ & il leur fait voir en la retirant , que
 „ toute leur majesté est empruntée , &
 „ que pour être assis sur le Trône , ils
 „ n'en sont pas moins sous sa main &
 „ sous son Autorité suprême. C'est
 „ ainsi qu'il instruit les Princes , non-
 „ seulement par des discours & par des
 „ paroles , mais encore par des effets &
 „ par des exemples : *Ô nunc , Reges ,*
 „ *intelligite ; erudimini qui judicatis ter-*
 „ *ram.*

„ Chrétiens , que la mémoire d'une
 „ grande Reine , fille , femme , mere
 „ de Rois si puissans , & souveraine de
 „ trois Royaumes , appelle de tous cô-
 „ tés à cette triste cérémonie ; ce Dis-
 „ cours vous fera paroître un de ces
 „ exemples redoutables , qui étalent
 „ aux yeux du monde sa vanité toute

entiere. Vous verrez, dans une seule
vie, toutes les extrémités des choses;
la félicité sans bornes, aussi bien que
les misères; une longue & paisible
jouissance d'une des plus nobles Cou-
ronnes de l'Univers; tout ce que peu-
vent donner de plus glorieux la nais-
sance & la grandeur accumulée sur
une tête, qui ensuite est exposée à
tous les outrages de la fortune; la bon-
ne cause d'abord suivie de bons suc-
cès; depuis, des retours soudains, des
changemens inouis; la rébellion long-
tems retenue, à la fin tout-à-fait maî-
tresse; nul frein à la licence; les loix
abolies; la majesté violée par des atten-
tats jusqu'alors inconnus; l'usurpation
& la tyrannie sous le nom de liberté;
une Reine fugitive qui ne trouve au-
cune retraite dans trois Royaumes,
& à qui sa propre patrie n'est plus
qu'un triste lieu d'exil; neuf voyages
sur mer, entrepris par une Princesse
malgré les tempêtes; l'Océan étonné
de se voir traversé tant de fois en des
appareils si divers, & pour des causes
si différentes; un Trône indignement
renversé, & miraculeusement rétabli:
voilà les enseignemens que Dieu don-
ne aux Rois: ainsi fait-il voir au
monde le néant de ses pompes & de
ses grandeurs. Si les paroles nous
manquent, si les expressions ne répon-

„ dent pas à un sujet si vaste & si rele-
 „ vé , les choses parleront assez d'elles-
 „ mêmes. Le cœur d'une grande Reine,
 „ autrefois élevée par une si longue suite
 „ de prospérités , & puis plongée tout-
 „ à-coup dans un abîme d'amertume ,
 „ parlera assez haut : & s'il n'est pas per-
 „ mis aux particuliers de faire des le-
 „ çons aux Princes , sur des événemens
 „ si étranges , un Roi me prête ses pa-
 „ roles pour leur dire : *& nunc Reges ,*
 „ *intelligite ; erudimini qui judicatis ter-*
 „ *ram.* Entendez , ô grands de la ter-
 „ re ; instruisez-vous , arbitres du mon-
 „ de. „ Louis XIV. fut si
 content des Sermons de M. Bossuet ,
 quoique fort inférieurs à ses autres ou-
 vrages , qu'il eut l'attention de faire
 écrire au Pere du Prédicateur , pour le
 féliciter des heureux succès de son fils.

Le même Orateur , dans l'Exorde de
 l'Oraison funèbre de Madame , Duchesse
 d'Orleans , peint d'une manière si tou-
 chante le deuil de la France à la mort de
 cette Princesse , qu'il semble que ç'est la
 douloureuse même qui s'exprime.

Vanitas vanitatum , dixit Ecclesiastes :

Vanitas vanitatum , & omnia vanitas.

Vanité des vanités , a dit l'Ecclésiaste :

Vanité des vanités , & tout est va-
 nité. Eccles. 1.

„ J'étois donc encore destiné à ren-
 „ dre ce devoir funèbre à très-haute &
 „ très-puissante Princesse Henriette-
 „ Anne d'Angleterre , Duchesse d'Or-
 „ léans. Elle , que j'avois vûe si atten-
 „ tive , pendant que je rendois le mê-
 „ me devoir à la Reine sa mere , devoit
 „ être si-tôt après le sujet d'un discours
 „ semblable ; & ma triste voix étoit ré-
 „ servée à ce déplorable ministère. O
 „ vanité ! ô néant ! ô mortels ignorans
 „ de leurs destinées ! l'eût-elle crû , il
 „ y a dix mois ? & vous , Messieurs ,
 „ eussiez-vous pensé , pendant qu'elle
 „ versoit tant de larmes en ce lieu ,
 „ qu'elle dût si-tôt vous y rassembler ,
 „ pour la pleurer elle-même ? Princef-
 „ se , le digne objet d'admiration de
 „ deux grands Royaumes, n'étoit-ce pas
 „ assez que l'Angleterre pleurât votre
 „ absence , sans être encore réduite à
 „ pleurer votre mort ? Et la France qui
 „ vous revit avec tant de joie , envi-
 „ ronnée d'un nouvel éclat , n'avoit-
 „ elle plus d'autres pompes & d'autres
 „ triomphes pour vous , au retour de
 „ ce voyage fâcheux , d'où vous aviez
 „ remporté tant de gloire , & de si bel-
 „ les espérances ? Vanité des vanités ,
 „ & tout est vanité. . . .

„ Ce texte qui convient à tous les
 „ états & à tous les événemens de no-

„ tre vie , par une raison particuliere ,
„ devient propre à mon lamentable
„ sujet ; puisque jamais les vanités de la
„ terre n'ont été si clairement décou-
„ vertes , ni si hautement confondues.
„ Non , après ce que nous venons de
„ voir , la santé n'est qu'un nom , la
„ vie n'est qu'un songe , la gloire n'est
„ qu'une apparence , les graces & les
„ plaisirs ne sont qu'un doux amuse-
„ ment : tout est vain en nous , excepté
„ le sincère aveu que nous faisons de-
„ vant Dieu de nos vanités , & le juge-
„ ment arrêté que nous fait mépriser
„ tout ce que nous sommes. „

Mr. Massillon est aussi touchant & aussi affectueux , dans l'Exorde de l'Oraison funèbre de Mr. de Villars , Archevêque de Vienne. Ce célèbre Orateur , également sublime , patétique , fleuri , nerveux & fécond , excelle dans l'art d'intéresser par le sentiment. On est sûr de remuer ses Auditeurs , quand on sçait , comme ce grand homme , soutenir & orner par la force & les agrémens du stile , ce vrai qui frappe de lui-même , & qui subjugué en même-tems l'esprit & le cœur. Nous pouvons dire , si le sacré peut être comparé au profane , que Mr. Massillon est au Pere Bourdaloue , ce que Racine est à Corneille.

„ Etois-je destiné , Messieurs , à ren-
 „ dre ce dernier devoir à la mémoire
 „ de notre pieux Prélat ? & le Ciel n'a-
 „ voit-il donc permis que je vinsse être
 „ le témoin de sa vie , que pour me
 „ ménager , ce semble , de si loin un
 „ si triste & si lugubre ministère ? Con-
 „ traint tant de fois par sa modestie ,
 „ à supprimer ses louanges dans la
 „ Chaire évangélique , falloit-il que je
 „ ne fusse autorisé à les publier que
 „ par sa mort ? Il est donc vrai que
 „ le premier hommage public que sa
 „ vertu devoit avoir de moi , seroit un
 „ éloge funèbre.

„ C'est ainsi , ô mon Dieu ! que du
 „ haut de votre sagesse , vous réglez
 „ nos destinées : c'est ainsi que confon-
 „ dant nos conseils , surprenant nos
 „ désirs ; & anéantissant nos espéran-
 „ ces , vous affermissiez notre foi : c'est
 „ ainsi que diversifiant vos voies , vous
 „ instruisez notre vigilance.

„ Celui-ci , dit Job , consumé de
 „ langueurs & d'infirmités , voit de
 „ loin l'appareil de son sacrifice , exhale
 „ chaque jour une portion de son ame,
 „ & se sent mourir mille fois , avant
 „ que d'avoir pû mourir une seule
 „ fois : l'autre , encore plein de force
 „ & de santé , est frappé soudain ; son
 „ ame toute entière , pour ainsi dire , dé-

„ vient la proie de la mort ; & entre
 „ les horreurs du tombeau , & les dé-
 „ lices d'une santé parfaite , ne met
 „ presque que le dernier soupir d'in-
 „ tervalle. „ . . . Mr. Massillon en-
 tra fort jeune chez les Peres de l'Ora-
 toire , & fut nommé à l'Evêché de
 Clermont , en 1717. Lorsqu'il eut prê-
 ché son premier Avent à Versailles ,
 Louis XIV. lui dit ces paroles remar-
 quables : *mon Pere , j'ai entendu plusieurs*
grands Orateurs dans ma Chapelle ; j'en
ai été fort content. Pour vous , toutes les
fois que je vous ai entendu , j'ai été très-
mécontent de moi-même.

Quoique l'Exorde de l'Oraison fu-
 nèbre de Madame de Montausier , n'ait
 rien de brillant , il ne laisse pas d'avoir
 ses beautés. Le portrait que Mr. Flé-
 chier fait de la femme forte , nous a
 paru rendu avec une noble simplicité.

*Mulierem fortem quis inveniet ? pro-
 cul & de ultimis finibus pretium ejus.*

Qui trouvera une femme forte ? son
 prix passe tout ce qui vient des pays
 les plus éloignés. Prov. 31.

„ Le plus sage de tous les Rois ,
 „ éclairé des lumières de l'Esprit saint ,
 „ inspiré de laisser à la postérité le
 „ portrait d'une femme héroïque , nous

„ la représente revêtue de force & de
 „ bonne grace , occupée de grandes
 „ choses , sans sortir de la modestie
 „ de son sexe ; comblée des biens mê-
 „ me de la fortune mais toujours prê-
 „ te à les répandre dans le sein des
 „ pauvres. Pénétrée de la crainte de
 „ Dieu , & convaincue de la vanité
 „ des grandeurs humaines ; tirant sa
 „ gloire d'une solide vertu , & non
 „ de l'éclat trompeur d'une fragile
 „ beauté ; mourant avec un visage
 „ tranquille & riant : digne d'être re-
 „ çue dans le Ciel , où elle se pré-
 „ sente accompagnée de ses bonnes
 „ œuvres , & chargée des trésors
 „ d'honneurs & de graces qu'elle a
 „ amassés : digne enfin après sa mort
 „ des regrets & des louanges de son
 „ Epoux , après avoir mérité sa ten-
 „ dresse & sa confiance pendant sa
 „ vie. Mais , avant que de nous dépein-
 „ dre cette femme forte & courageuse ,
 „ il nous avertit qu'il est difficile de
 „ la rencontrer : il nous en donne une
 „ idée ; mais il semble qu'il n'en ait ja-
 „ mais trouvé d'exemple. Il la forme
 „ dans son imagination , & doutant
 „ qu'elle se puisse trouver dans la na-
 „ ture , il s'écrie : qui est-ce qui la trou-
 „ vera ? *Mulierem fortem quis inve-*
 „ *niet ?*

„ Mais hélas ! ces pieux devoirs que

„ l'on rend à sa mémoire ; ces prières ;
 „ ces expiations, ce sacrifice, ces chants
 „ lugubres qui frappent nos oreilles,
 „ & qui vont porter la tristesse jus-
 „ ques dans le fonds des cœurs ; ce trif-
 „ te appareil des sacrés mystères ; ces
 „ marques religieuses de douleur que
 „ la charité imprime sur vos visages ,
 „ me font souvenir que vous l'avez
 „ perdue. Tout l'éclat de sa fortune
 „ est donc réduit à la célébration d'u-
 „ ne pompe funèbre ; & de tout ce
 „ qu'elle étoit, il ne nous reste donc
 „ que cette funeste pensée qu'elle n'est
 „ plus. Cette amitié même & ce nom
 „ de sœur que la chair & le sang vous
 „ rendoient si doux, sont retournés
 „ dans leur principe, & se sont per-
 „ dus dans le sein de la charité de
 „ Dieu. Il ne vous reste que le déplai-
 „ sir de sa perte, & la mémoire de
 „ ses vertus ; & vous ne pouvez que
 „ trop redire désormais les paroles de
 „ mon texte : qui trouvera maintenant
 „ une femme forte. „

Les vérités de terreur, & les ima-
 ges lugubres que le même Orateur
 présente dans l'Exorde de l'Oraison fu-
 nèbre de Madame la Duchesse d'Ai-
 guillon, frappent en même-tems qu'el-
 les remuent.

„ Qu'attendez-vous de moi , Mes-
 „ sieurs , & quel doit être aujourd'hui
 „ mon ministère ? Je ne viens ni dé-
 „ guiser les foiblesses , ni flâter les
 „ grandeurs humaines , ni donner à
 „ des fausses vertus , de fausses louan-
 „ ges. Malheur à moi , si j'interrom-
 „ pois les sacrés mystères pour faire un
 „ éloge profane ; si je mélois l'esprit
 „ du monde , à une cérémonie de ré-
 „ ligion ; si j'attribuois à la force ou à
 „ la prudence de la chair , ce qui n'est
 „ dû qu'à la grace de Jesus-Christ. Je
 „ cherche à vous édifier , plutôt qu'à
 „ vous plaire ; je viens vous annoncer
 „ avec l'Apôtre , que tout finit , afin
 „ de vous ramener à Dieu qui ne finit
 „ point ; & vous faire souvenir de la
 „ fatale nécessité de mourir , pour vous
 „ inspirer une sainte résolution de bien
 „ vivre.

„ Les tristes dépouilles d'une illus-
 „ tre morte , les larmes de ceux qui
 „ la pleurent , des Autels revêtus de
 „ deuil , un Prêtre qui offre attentive-
 „ ment le Sacrifice que l'Eglise appelle
 „ terrible , un Prédicateur qui sur le
 „ sujet d'une seule mort , va décrire la
 „ vanité de tous les mortels , & tout
 „ cet appareil de funérailles , vous a
 „ sans doute déjà touchés. A la vûe
 „ de tant d'objets funèbres , la natu-

„ re se trouve faisie ; un air triste &
„ lugubre se répand sur tous les visa-
„ ges : soit horreur , soit compassion ,
„ soit foiblesse , tous les cœurs se trou-
„ vent émus ; & chacun regrettant la
„ mort d'autrui , & tremblant pour la
„ sienne propre , reconnoît que le mon-
„ de n'a rien de solide , rien de du-
„ rable , & que ce n'est qu'une figure
„ qui passe.

„ Oui , Messieurs , les plus tendres
„ amitiés finissent ; les honneurs sont
„ des titres spécieux que le tems efface ;
„ les plaisirs sont des amusemens qui
„ ne laissent qu'un long & funeste
„ repentir ; les richesses nous sont en-
„ levées par la violence des hommes ,
„ ou nous échappent par leur propre
„ fragilité ; les grandeurs tombent
„ d'elles-mêmes ; la gloire & la répu-
„ tation se perdent enfin dans les abî-
„ mes d'un éternel oubli. Ainsi le tor-
„ rent du monde s'écoule , quelque
„ soin qu'on prenne de le retenir.
„ Tout est emporté par cette suite ra-
„ pide de momens qui passent ; & par
„ ces revolutions continuelles , nous
„ arrivons souvent , sans y avoir pen-
„ sé , à ce point fatal où le tems finit ,
„ & où l'éternité commence. „

C'est encore par des images lugubres
& par de vérités frappantes , que le
même.

même Grateur commence l'Exorde de l'Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche , Reine de France.

„ Au milieu de ce funèbre appareil ,
 „ dans ce temple sacré , où la mort
 „ amasse de grandes dépouilles ; à la vue
 „ de ce triste cercueil & de ce cœur
 „ royal , qui n'est plus que cendre ,
 „ vous pensez peut-être que je dois
 „ vous entretenir de la fragilité & du
 „ néant des grandeurs humaines.

„ L'Esprit de Dieu nous apprend
 „ dans ses écritures , qu'il faut déplo-
 „ rer le sort des pécheurs. Leur vie
 „ passe comme l'ombre : il vient un
 „ jour fatal où périssent toutes leurs
 „ pensées : leur mémoire fait un peu de
 „ bruit , & va se perdre dans un silence
 „ éternel. Les biens qu'ils ont acquis ,
 „ échappent de leurs mains avarés ; leur
 „ gloire sèche comme l'herbe ; leurs
 „ Couronnes se flétrissent , & tombent
 „ presque d'elles-mêmes. Il est vrai ; ce
 „ qui sert à la vanité , n'est que vanité ;
 „ & tout ce qui n'a que le monde pour
 „ fondement , se dissipe & s'évanouit
 „ avec le monde. „

Il y a de la finesse & d'heureuses applications de l'Ecriture , dans l'exorde de l'Oraison funèbre de Madame la Dauphine , par le même.

*Dies mei sicut umbra declinaverunt ;
 & ego sicut fœnum arui ; tu autem ,
 Domine , in eternum permanes.*

Mes jours se sont évanouis comme
 l'ombre , & j'ai séché comme l'her-
 be ; Mais vous , Seigneur , vous
 demeurez éternellement. Ps. 101.

„ C'est ainsi que parloit autrefois un
 „ Roi , selon le cœur de Dieu , quand
 „ ses jours défailans , & ses infirmités
 „ mortelles l'approchoient du tombeau ,
 „ lui laissoient encore un reste de vie ,
 „ pour sentir sa langueur & sa chute ,
 „ & pour adorer la grandeur & la du-
 „ rée éternelle du Dieu vivant.

„ Il regarde sa vie ; tantôt comme la
 „ fumée qui s'élève , qui s'affoiblit en
 „ s'élevant , qui s'exhale & s'évanouit
 „ dans les airs ; tantôt comme l'ombre
 „ qui s'étend , se retrécit , se dissipe ,
 „ sombre , vuide & disparoissante fi-
 „ gure ; tantôt comme l'herbe qui sèche
 „ dans la prairie , qui perd à midi sa
 „ fraîcheur du matin , & qui languit
 „ & meurt sous les mêmes rayons du
 „ Soleil qui l'avoit fait naître. De com-
 „ bien de tristes idées son esprit est-il
 „ occupé ? combien trouve-t-il par-tout
 „ des images sensibles de nos fragiles
 „ plaisirs & de nos grandeurs passa-
 „ gères ?

„ Mais lorsqu'il se regarde du côté
 „ du Seigneur , comme une de ces
 „ créatures qui sont faites pour le louer ,
 „ comme un de ces Rois qui doivent
 „ servir à sa gloire , il demeure en
 „ suspens entre la confusion & la con-
 „ fiance. Il excite son humilité à la
 „ vûe de son néant ; il anime ses espé-
 „ rances à la vûe de la bonté & de l'é-
 „ ternité de Dieu. Il voit une vanité
 „ qui passe , & il dit : *vous les change-*
 „ *rez Seigneur , & ils seront changés.* Il
 „ voit une vérité qui demeure , & il
 „ s'écrie : *pour vous , mon Dieu , vous*
 „ *êtes toujours le même & vos années*
 „ *ne finissent point.* Il tremble à la face
 „ de l'indignation & de la colère de
 „ ce Dieu , qui coupe le fil de ses
 „ jours , & qui le brise après l'avoir
 „ élevé ; mais il se rassure par la pensée
 „ de ses miséricordes , qui se réveillent
 „ ordinairement dans le tems de nos
 „ plus grandes misères.

„ Ne connoissez-vous pas , Mes-
 „ sieurs , dans les sentimens de ce Prin-
 „ ce , ceux de la Princesse que nous
 „ pleurons ? Ne vous semble-t-il pas ,
 „ qu'elle vous dit d'une voix mouran-
 „ te : la lumière de mes yeux s'éteint ;
 „ un nuage sans fin s'élève entre le
 „ monde & moi ; je meurs , & je
 „ m'échappe insensiblement à moi-mê-
 „ me : tristes momens ! terme fatal de

„ ma languissante jeunesse ! mais si je
„ sens qu'il n'y a qu'un petit nombre de
„ jours pour moi , je sçais aussi qu'il
„ y a des années éternelles. La main qui
„ me frappe , me soutiendra ; & com-
„ me par la loi du corps , je tiens à ce
„ monde qui passe ; par l'espérance &
„ par la foi , je tiens à Dieu qui ne
„ passe point.

„ Si je venois déplorer ici la mort
„ imprévûe de quelque Princesse mon-
„ daine , je n'aurois qu'à vous faire voir
„ le monde , avec ses vanités & ses
„ inconstances : cette foule de figures
„ qui se présentent à nos yeux & s'é-
„ vanouissent : cette révolution de con-
„ ditions & de fortunes qui commen-
„ cent & qui finissent : qui se relèvent
„ & qui retombent : cette vicissitude
„ de corruptions , tantôt secrètes ,
„ tantôt visibles , qui se renouvellent :
„ cette suite de changemens en nos
„ corps , par la défaillance de la na-
„ ture ; en nos ames , par l'instabilité
„ des nos desirs : enfin ce dérangement
„ universel & continuel des choses hu-
„ maines , qui , tout naturel & tout
„ désordonné qu'il semble à nos yeux ,
„ est pourtant l'ouvrage de la main
„ toute puissante de Dieu & l'ordre de
„ sa providence.

„ Mais , graces au Seigneur , je viens
„ louer une Princesse plus grande par

„ sa religion que par sa naissance , &
 „ vous montrer , au lieu des fragilités
 „ de la nature , les effets constans de
 „ la grace. „

Quelle majesté & quelle noblesse
 d'expressions ! dans l'exorde de l'O-
 raison funèbre de Louis XIV. par M.
 Massillon.

„ Dieu seul est grand , mes Freres ,
 „ & dans ces derniers momens sur-tout ,
 „ où il préside à la mort des Rois de la
 „ terre. Plus leur gloire & leur puis-
 „ sance ont éclaté , plus en s'évanouis-
 „ sant alors , elles rendent hommage à
 „ la Grandeur suprême : Dieu paroît
 „ tout ce qu'il est , & l'homme n'est
 „ plus rien de tout ce qu'il croyoit être.
 „ Heureux le Prince dont le cœur
 „ ne s'est point élevé au milieu de ses
 „ prospérités & de sa gloire ; qui , sem-
 „ blable à Salomon , n'a pas attendu
 „ que toute sa grandeur expirât avec
 „ lui au lit de la mort , pour avouer
 „ qu'elle n'étoit que vanité , & afflic-
 „ tion d'esprit ; & qui s'est humilié
 „ sous la main de Dieu , dans le tems
 „ même que l'adulation sembloit le
 „ mettre au-dessus de l'homme.
 „ Oui , mes Freres , la grandeur &
 „ les victoires du Roi que nous pleu-
 „ rons , ont été autrefois assez publiées :

la magnificence des éloges , a égalé
celle des événemens : les hommes
ont tout dit , il y a long-tems , en
parlant de sa gloire ; que nous res-
te-t'il ici , que d'en parler pour no-
tre instruction.

Ce Roi , la terreur de ses voisins ,
l'étonnement de l'Univers , le pere
des Rois ; plus grand que tous ses
ancêtres , plus magnifique que Sa-
lomon dans toute sa gloire , a re-
connu comme lui que tout étoit va-
nité. Le monde a été ébloui de l'é-
clat qui l'environnoit : ses ennemis
ont envié sa puissance : les étran-
gers sont venus des Isles les plus
éloignées baisser les yeux devant la
gloire de Sa Majesté : ses sujets lui
ont presque dressé des Autels ; & le
prestige qui se formoit au-tour de
lui , n'a pû le séduire lui-même.

Vous l'aviez rempli , ô mon Dieu ,
de la crainte de votre nom : vous
l'aviez écrit sur le livre éternel , dans
la succession des Saints Rois qui de-
voient gouverner vos peuples : vous
l'aviez revêtu de grandeur & de
magnificence. Mais ce n'étoit pas as-
sez , il falloit encore qu'il fût mar-
qué du caractère propre de vos Elus :
mais vous avez récompensé sa foi
par des tribulations & par des dis-
graces. L'usage chrétien des prospé-

„ rités , peut nous donner droit au
 „ Royaume des Cieux ; mais il n'y a
 „ que l'affliction & la violence qui nous
 „ l'assûre.

„ Voyons-nous des mêmes yeux ,
 „ mes Freres , la vicissitude des cho-
 „ ses humaines ? sans remonter aux
 „ siècles de nos Peres , quelles leçons
 „ Dieu n'a-t-il pas données au nôtre ?
 „ Nous avons vû toute la Race Royale
 „ presque éteinte : les Princes , l'espéran-
 „ ce & l'appui du Trône , moissonnés
 „ à la fleur de leur âge : l'Epoux &
 „ l'Epouse auguste , au milieu de leurs
 „ plus beaux jours , enfermés dans le
 „ même cercueil ; & les cendres de
 „ l'enfant suivre tristement & augmen-
 „ ter l'appareil lugubre de leurs funé-
 „ railles : le Roi , qui avoit passé d'u-
 „ ne minorité orageuse , au règne le
 „ plus glorieux dont il soit parlé dans
 „ nos histoires , retomber de cette
 „ gloire , dans des malheurs presque
 „ supérieurs à ses anciennes prospé-
 „ rités ; se relever encore plus grand
 „ de toutes ces pertes , & survivre à
 „ tant d'événemens divers , pour ren-
 „ dre gloire à Dieu , & s'affermir dans
 „ la foi des biens immuables.

„ Ces grands objets passent devant
 „ vos yeux , comme des scènes fabu-
 „ leuses : le cœur se prête pour un
 „ moment au spectacle ; l'attendrisse-

„ ment finit avec la représentation : &
 „ il semble que Dieu n'opère ici-bas
 „ tant de révolutions, que pour se jouer
 „ dans l'Univers , & nous amuser plu-
 „ tôt que nous instruire. „

L'Eloquence de Mr. Maboul Evêque d'Aleth , est remplie de ces traits de force & de vérité qu'on admire dans les grands Orateurs. Quelle onction ! & quelle dignité ! dans l'Exorde de l'Oraison funèbre de Madame l'Abbesse de Maubuisson.

„ Dieu ne juge pas des Princes, com-
 „ me nous avons coutume d'en juger :
 „ souvent trompés, & toujours éblouis
 „ par l'éclat de leur Couronne ; entraî-
 „ nés par le torrent d'une Cour flâ-
 „ teuse, attentive à leur plaire, nous
 „ renfermons nos admirations dans
 „ l'appareil extérieur de puissance &
 „ de pompe qui les environne ; & soit
 „ que le respect nous défende de son-
 „ der leur cœur ; soit que nos yeux
 „ trop foibles soient incapables d'y pé-
 „ nétrer, nous formons toute l'idée de
 „ leur gloire, sur la seule vûe de ces
 „ apparentes grandeurs.

„ Dieu qui les a formés, & qui ne
 „ les a mis en spectacle à l'Univers,
 „ que pour être sur la terre les plus
 „ nobles images de Sa Divinité, veut

„ qu'on y reconnoisse à des grandeurs
 „ plus solides , les traits de sa ressem-
 „ blance , & que leur gloire , pour ap-
 „ procher de plus près de la sienne ,
 „ prenne sa force dans le fond des plus
 „ excellentes vertus.

„ Qu'attendez-vous donc de moi ,
 „ & quelle doit être ici ma conduite ?
 „ Chargé du glorieux , mais difficile
 „ ministère , de rendre à la fille d'un
 „ Roi , un juste tribut de louanges ,
 „ me sera-t-il permis de chercher hors
 „ d'elle-même , les titres de la gloire ?
 „ Vous parlerai-je de la noblesse de ce
 „ sang illustre , qui de héros en héros ,
 „ a coulé tout pur dans ces veines ?

„ Assemblerai-je sur son tombeau
 „ ces lauriers que ces ancêtres ont
 „ cueillis en tant d'occasions différen-
 „ tes , pour lui en former une Cou-
 „ ronne ? Vous représenterai-je la hau-
 „ teur de tant de Trones , au milieu
 „ desquels elle est née ? ferai-je le dé-
 „ nombrement des Empereurs , des
 „ Rois , des Electeurs , que sa maison
 „ a donnés à l'Europe , & qui ont rem-
 „ pli le Monde entier du bruit de leur
 „ grand nom ?

„ Elle-même m'en désavoueroit ; &
 „ elle me défend encore après sa mort ,
 „ de la revêtir de ces grandeurs héré-
 „ ditaires , dont elle s'est , pendant sa
 „ vie , si généreusement dépouillée.

„ Comme elle ne connoissoit de
 „ vraie gloire , que celle de renoncer
 „ à toute gloire , elle en fit son pre-
 „ mier devoir ; & oubliant qu'elle étoit
 „ née pour commander aux hommes ,
 „ elle mit tout son bonheur à servir
 „ Dieu. Préférant la solitude à la
 „ Cour , la cellule au Trône , la Croix
 „ au sceptre , les épines aux Couron-
 „ nes , l'humilité au faste , l'obéissan-
 „ ce à l'autorité , elle se déroba au sié-
 „ cle pour se renfermer en elle-même ,
 „ cacha toute la Princesse sous le voile
 „ & sous l'habit de religion.

„ C'est à ce point de vûe que je bor-
 „ ne tout ce discours. Vous n'y verrez
 „ pas de ces grands événemens qui dé-
 „ cident du sort des Etats , & qui , in-
 „ téressant les plus nobles passions du
 „ cœur , préparent un grand spectacle
 „ à la curiosité publique ; mais vous y
 „ admirerez les merveilles d'une provi-
 „ dence attentive à former un cœur se-
 „ lon celui de Dieu ; spectacle des
 „ Saints & des Anges mêmes. Vous
 „ n'y verrez pas de ces traits d'une po-
 „ litique profonde , qui , par des res-
 „ sorts secrets , sçait mouvoir les af-
 „ faires & manier avec succès les in-
 „ térêts les plus difficiles ; mais vous
 „ y découvrirez les traits d'une pruden-
 „ ce évangélique , qui sçait mettre à
 „ profit la grace & ramener tout aux :

„ intérêts du salut. Enfin vous n'y ver-
 „ rez pas une Princesse , qui , désar-
 „ mant des Rois ennemis , devient
 „ l'auguste sceau d'une paix peu du-
 „ rable ; mais vous y verrez une fille
 „ de Roi qui renonce à toutes les
 „ alliances du monde , pour s'unir à
 „ l'agneau par une aliance éternelle. „

Images frappantes , sentimens atten-
 drissans , vérités de terreur , tout cela
 se trouve dans l'Exorde de l'Oraison
 funèbre de Monseigneur le Dauphin
 & de Madame la Dauphine , par le
 même. Le texte nous a paru heureux.

*Usquequò cibabis nos pane lacrimarum ,
 & potum dabis nobis in lacrimis in
 mensura ?*

Jusqu'à quand nous nourrirez-vous
 d'un pain de larmes , & nous fe-
 rez-vous boire de l'eau de nos
 pleurs avec abondance ? Ps. 79.

„ Quel spectacle , Messieurs , &
 „ quelles noires images n'offre point
 „ à nos yeux la funeste singularité
 „ de la pompe qui vous assemble ?
 „ Un Prince & une Princesse , les
 „ délices d'une puissante Nation ,
 „ morts & enlevés presqu'en un mê-
 „ me jour , à la première fleur du
 „ bel âge ; l'Epoux & l'Epouse per-

„ cés du même glaive ; livrés sous ce
 „ lugubre appareil de leurs grandeurs
 „ passées , à la nuit du même tom-
 „ beau : triste & lamentable sujet des
 „ mêmes reflexions & des mêmes lar-
 „ mes ?

„ Grand Dieu ! nous adorons votre
 „ puissance suprême : nos biens , nos
 „ vies , nos Princes , l'Etat ; tout
 „ vous appartient ; & l'excès de no-
 „ tre douleur , ne rompra jamais les
 „ liens de notre dépendance. Mais n'é-
 „ toit-ce point assez , Seigneur , de
 „ nous avoir fait éprouver la pesan-
 „ teur de votre bras , par la mort ino-

Mgr. le
 Dauphin
 pere ,
 mort le 1.
 Avril 1711

„ pinée d'un Prince , le plus doux ob-
 „ jet de nos premières espérances ?
 „ Une si noble victime , fumante en-
 „ core sur vos Autels , n'a-t-elle pû
 „ calmer votre courroux ? Et restoit-il
 „ dans les trésors de votre colère , de
 „ nouveaux traits à votre vengeance ?
 „ Nous crumes alors avoir bû jusqu'à
 „ la lie , la coupe de votre fureur :
 „ devions-nous craindre que votre An-
 „ ge exterminateur vînt égorger dans
 „ cette nuit , nos premiers nés ; que
 „ le vent de la colère vînt si-tôt ren-
 „ verser ces beaux rejettons d'olivier ,
 „ qui s'étoient multipliés dans ces jours
 „ de miséricorde : & moi-même , trif-
 „ te interprète , il y a peu de jours ,
 „ des larmes d'une grande Province ,

L'Evê-
 que d'A-
 leth pro-

„ inconsole de la mort du pere, ^{nonçz}
 „ devois-je encore aujourd'hui prêter ^{l'Orai-}
 „ à la France mon foible ministère, ^{son funè-}
 „ pour déplorer dans celle des enfans, ^{bre de}
 „ l'excès de ses malheurs ? Jusqu'à ^{Mgr. le}
 „ quand nous nourrirez-vous d'un ^{Dauphin}
 „ pain de larmes, & nous ferez-vous ^{pere, aux}
 „ boire de l'eau de nos pleurs en abon- ^{Etats de}
 „ dance ? *Usquequò cibabis nos pane la-* ^{Langue-}
 „ *crimarum, &c.* ^{doc, le}
 „ ^{16 Jan-}
 „ ^{vier 1712,}

„ Quoi donc le Ciel n'avoit-il ras-
 „ semblé dans le Prince & la Prin-
 „ cesse que nous pleurons, les dons
 „ les plus rares de la nature & de la
 „ grace, que pour en faire à l'Uni-
 „ vers un spectacle de quelques jours ?
 „ Ne les avoit-il prêtés à notre admi-
 „ ration & à notre amour, que pour
 „ faire un léger essai du bonheur
 „ de les posséder ? & ne les avoit-il
 „ préparés pour la félicité du monde,
 „ que pour lui en rendre la perte plus
 „ amère & plus accablante ?

„ Perte immense & irréparable, qui
 „ formera des regrets jusques dans les
 „ siècles les plus reculés, & qui, in-
 „ téressant encore plus que nous les
 „ générations qui nous doivent suivre,
 „ rendra commun à nos neveux, les
 „ transports de notre affliction. „

Le même Orateur, dans l'Exorde de
 l'Oraison funèbre de Louis XIV. ; ex-

pose noblement la grandeur d'ame, l'héroïsme & les sentimens de pitié de ce Prince.

„ C'est à la mort que l'homme, in-
 „ capable de dissimulation & de con-
 „ trainte, se montre & se découvre tel
 „ qu'il est ; ses actions, dépouillées de
 „ tout ce qu'elles avoient d'emprunté,
 „ paroissent toutes nues ; & souvent
 „ ce que le monde ébloui avoit admiré
 „ comme le plus noble effort des ver-
 „ tus les plus héroïques , n'offre plus
 „ à nos yeux que l'odieux ouvrage des
 „ plus monstrueuses passions. Rien de
 „ plus équivoque & de plus caché
 „ que l'homme vivant ; ce qu'on van-
 „ te en lui sous le nom de sagesse ,
 „ n'est dans plusieurs qu'une attentive
 „ politique à en affecter les dehors ; la
 „ valeur , qu'un téméraire emporte-
 „ ment de vengeance & de vanité ; la
 „ libéralité , qu'un intérêt secret de
 „ l'orgueil & de l'amour propre. Aux
 „ approches d'une mort certaine, ces
 „ fausses vertus s'évanouissent ; & tel
 „ qui , pendant sa vie , avoit rempli
 „ le monde du bruit de ses exploits ,
 „ ne donne en mourant qu'un pitoya-
 „ ble spectacle de faiblesse & de lâcheté.
 „ Ce qui fait dire à l'Ecclesiastique ,
 „ que la mort est la plus sûre épreuve
 „ pour distinguer le vrai d'avec ce qui

5 n'en a que l'apparence ; que jusques
 „ là , les louanges qu'on donne aux
 „ hommes sont fausses ou incertaines ;
 „ & que pour leur en donner de jus-
 „ tes & de véritables , il faut les atten-
 „ dre à la mort.

„ Nous n'avions pas besoin , Mes-
 „ sieurs , de cette funeste épreuve ,
 „ pour connoître le fond des vertus du
 „ grand Roi que nous pleurons. Ces
 „ vertus toujours les mêmes ; ces vertus
 „ qui , dans le cours de tant d'années
 „ & dans la diversité de tant d'événe-
 „ mens , ne se sont jamais démenties ;
 „ ces vertus étoient plus que suffisantes
 „ pour fixer notre admiration.

„ Ce prince , qui dans le repos d'une
 „ paix achetée au prix de tant de soins ,
 „ sembloit pouvoir se promettre encore
 „ de longs & d'heureux jours , est saisi
 „ d'une maladie qui lui annonce sa der-
 „ niere heure : livré pendant dix jours
 „ aux attaques d'une mort toujours
 „ présente à ses yeux , il n'en est pas un
 „ moment troublé ; & comme si les
 „ forces du corps avoient passé à l'es-
 „ prit , il n'en est que plus ferme & plus
 „ tranquille. Insensible à la perte de la
 „ puissance souveraine , dont les Rois
 „ sont si jaloux , il dérobe à la mort
 „ la gloire de l'en dépouiller , il s'en
 „ dépouille par avance. Parlant de ce
 „ qu'il feroit étant Roi , il se regarde

„ comme ne l'étant plus ; & il n'expli-
 „ que que par des conseils & des
 „ prières , ce qu'il auroit pû comander.
 „ Supérieur à toute foiblesse , vain-
 „ queur des plus tendres & des plus lé-
 „ gitimes affections , il voit couler des
 „ torrens de larmes sans en être ébran-
 „ lé ; & s'il tient encore à sa famille &
 „ à sa Cour , ce n'est que par le noble
 „ soin qu'il prend lui-même de les con-
 „ soler. Enfin , tout occupé de l'affaire
 „ de son salut ; soumis sans contrainte
 „ aux ordres de la providence ; les
 „ attendant sans impatience & sans
 „ frayeur , ne regrettant de ses gran-
 „ deurs passées , que l'abus qu'il en a
 „ pû faire ; plein de foi ou de confian-
 „ ce aux miséricordes de son Dieu , il
 „ consomme en paix son sacrifice , plus
 „ grand dans ses derniers momens ,
 „ que dans les dangers de la guerre &
 „ sur le Trône de sa gloire. „

M. l'Abbé Mongin a rendu élégam-
 ment ces mêmes vertus , dans l'Exorde
 de l'Oraison funèbre de ce Monar-
 que.

„ Les grandes choses que l'on peut
 „ faire pendant la vie , ne décident pas
 „ toujours de la véritable grandeur de
 „ celui qui les opère. L'homme jusqu'à
 „ la mort , demeure caché & enveloppé

„ dans son propre cœur. La prospérité
 „ peut bien faire connoître sa modéra-
 „ tion , l'adversité peut développer sa
 „ patience , ses bienfaits peuvent dé-
 „ couvrir sa bonté , ses ouvrages peu-
 „ vent publier sa magnificence , ses ex-
 „ ploits peuvent faire éclater sa valeur ,
 „ les dangers & les obstacles peuvent
 „ signaler son courage ; mais au milieu
 „ de toutes ces merveilles , cet homme
 „ composé de l'assemblage de tant de
 „ qualités différentes , peut encore être
 „ un personnage équivoque. La ver-
 „ tu , jusques là soutenue , peut en-
 „ core se démentir ; ou fausse & trom-
 „ peuse peut nous avoir trahis. At-
 „ tendez au dernier acte de sa vie ;
 „ voyez-le aux prises avec la mort ;
 „ attendez qu'elle ait sondé , & qu'el-
 „ le ait interrogé son cœur ; voyez
 „ si le Héros subsiste & se soutient
 „ sur les débris de l'homme abbatu
 „ & renversé. Alors mettez le prix à sa
 „ vertu ; jugez de son courage & de
 „ sa force par ce dernier combat ; &
 „ dites qu'il est véritablement grand ,
 „ quand les merveilles de sa mort au-
 „ ront répondu aux merveilles de sa
 „ vie.

„ L'auriez-vous crû , Messieurs , au-
 „ riez-vous pû l'imaginer que ce Roi
 „ magnanime , ce Roi puissant , devant
 „ lequel toute la terre se taisoit depuis

„ si long temps , ou ne retentissoit que
„ du bruit de son nom ; qui avoit tant
„ de fois armé ou pacifié l'Europe ;
„ dont toutes les nations , sur la foi de
„ la renommée , venoient admirer sa
„ grandeur : l'auriez-vous , dis-je , pû
„ penser , qu'après avoir donné pen-
„ dant près d'un siècle , un si magnifi-
„ que spectacle à l'Univers , il dût un
„ jour en donner un encore plus rem-
„ pli de merveilles , où il seroit recon-
„ nu plus grand qu'il n'avoit paru , &
„ que ce jour dût être celui de sa mort ?
„ O prodige ! ô nouveauté inconnue
„ de tous les siècles ! voici un Roi dont
„ la mort n'abat point la grandeur !
„ Disons plus , voici un Roi glorieux
„ & triomphant , dont la mort relève
„ même la grandeur ! La mort , cet
„ écueil fatal , où tout ce qu'il y a de
„ grand sous le soleil , vient inévitable-
„ ment se briser , sert aujourd'hui de
„ triomphe à un Roi mourant ! La mort
„ qui arrache , qui renverse , qui brise
„ les Trônes & les Couronnes de tous
„ les Rois , érige de ses propres mains
„ à celui-ci un triomphe plus glorieux
„ que tous ceux que la victoire lui
„ avoit élevés ! ce qui humilie , ce
„ qui désespère tous les autres , le
„ soutient , le console , l'immortalise :
„ ô mort ! Qu'as-tu fait de ta force ?
„ Qu'est devenu cet éguillon cruel ,

„ dont tu perces plus vivement le
 „ cœur des Rois , que celui des autres
 „ mortels ?

„ Jamais Héros ne soutint avec plus
 „ d'éclat le nom de grand ; vous le
 „ sçavez , Messieurs , & toutes les na-
 „ tions de la terre le sçavent avec vous.
 „ Toutes les langues , toutes les plu-
 „ mes l'ont assez publié. Ses vertus ,
 „ ses exploits , ses triomphes , & mê-
 „ me ses disgraces en rendront à jamais
 „ un témoignage immortel mais ,
 „ quand sa grandeur & sa piété ne se-
 „ roient pas aussi fortement gravées sur
 „ le bronze & sur le marbre , ni aussi
 „ vivantes qu'elles le sont dans tous
 „ les cœurs sincères & généreux , sa
 „ mort toute seule assure la gloire de sa
 „ vie. Elle soutient , pour ainsi dire ,
 „ tous les trophées & tous les monu-
 „ mens érigés en tant de lieux à son
 „ courage & à sa valeur. Elle rassem-
 „ ble , elle réunit tous les rayons de sa
 „ gloire ; elle rend durable & perma-
 „ nent l'éclat de toutes ses vertus. „

Le Pere Poisson Cordelier , qui s'est
 fait un nom par son éloquence mâle
 & solide , & dont la gloire eût peut-
 être égalé celle des plus célèbres Ora-
 teurs du beau siècle de Louis XIV. ;
 si la mort ne l'eût moissonné pres-
 qu'au commencement de sa carrière ,

le Pere Poisson , dis-je , soutient avec beaucoup de noblesse & de dignité le parallèle qu'il fait de Salomon & de Monseigneur le Dauphin , dans l'Exorde de l'Oraison funèbre de ce Prince.

Dominus dedit illi gloriam regni.

Le Seigneur lui donna la gloire de la Royauté. Paralip. chap. 29. v. 25.

„ Telles sont les nobles expressions
 „ de l'Ecriture , pour louer les premiè-
 „ res années de Salomon , & pour dé-
 „ crire sa sagesse & ses vertus , avant
 „ qu'il fût monté sur le Trône. Ce
 „ Prince qu'une Mere tendre & pieu-
 „ se , avoit formé pour être un jour
 „ les délices du peuple fidèle , que
 „ les sages d'Israel avoient instruit à
 „ gouverner l'Etat , & à servir le Sei-
 „ gneur ; qui condamnoit par sa sou-
 „ mission & par ses exemples , les
 „ entreprises d'Adonias ; qui rejouis-
 „ soit David par son attachement &
 „ par ses tendresses ; qui ne s'insi-
 „ nuoit dans l'affection des peuples ,
 „ que pour leur faire respecter le scap-
 „ tre ; & qui cheri de tout Jérusalem ,
 „ ne s'écria jamais comme Absalon :
 „ *Qui m'établira Roi sur Israel pour*
 „ *juger les hommes.*

„ Ce Prince , qui rappelant toute

la vie de son Père , ses victoires ,
 ses conquêtes , ses desseins ses ex-
 ploits , sa bonté & sa justice , son
 zèle & sa piété , comme l'histoire
 d'un règne semé des plus beaux
 événemens , ne recueilloit tous les
 mouvemens du cœur & de l'ame de
 ce héros , que pour en former au
 dedans de soi-même la plus vive ima-
 ge & la ressemblance la plus exacte ;
 qui partageoit avec lui les risques
 des combats , & la gloire des succès ;
 qui l'admiroit à l'âge de plus de
 soixante & dix ans , remplissant en-
 core avec tant de majesté , le Trô-
 ne de la Judée ; rendant inutiles les
 efforts des Rois ligués ; déconcer-
 tant les Philistins & les Moabites ;
 brisant leurs Idoles ; détruisant les
 restes de la Maison de Saül ; extir-
 pant le profane & l'impie ; & prépa-
 rant avec ses mains triomphantes ,
 les matériaux du Temple.

Ce Prince , qui dans les jours dé-
 faillans de David , & les nombreu-
 ses années qui le courboient insen-
 siblement vers le tombeau , conju-
 roit le Ciel de rendre éternel ce
 règne glorieux , n'envisageoit qu'a-
 vec frayeur le sceptre qui s'appro-
 choit ; préféroit les doux liens de la
 nature à la pourpre embarrassante
 des Souverains : & sentant toujours

„ tes couronnées ; leur vie s'échappe
 „ enfin, quelquefois, sans qu'ils em-
 „ portent avec eux la gloire de la
 „ Royauté : cette gloire qui est à la
 „ mort l'avantage solide & toute la
 „ réalité du diadème ; cette gloire qui
 „ suit les bons Rois jusques dans l'é-
 „ ternité ; cette gloire qui n'est point
 „ liée à l'éclat du Trône, & que la
 „ raison, aussi bien que la foi, ne
 „ donne qu'aux vertus de ceux qui le
 „ remplissent, ou que la haute nais-
 „ sance y doit placer.

„ L'Illustre mort, digne objet de
 „ nos anciennes tendresses, & main-
 „ tenant de nos regrets, l'auroit con-
 „ servée sous la pourpre. A l'âge où
 „ Salomon se corrompoit, il travail-
 „ loit à se sanctifier ; & il s'exerçoit à
 „ la pénitence, dans des jours où le
 „ Prince de Juda essayoit des plus
 „ honteux plaisirs. Tout le passé assu-
 „ roit la beauté de l'avenir ; & sa vie
 „ privée annonçoit pour nos neveux,
 „ un de ces régnes que le Seigneur
 „ réserve à une nation favorite, chez
 „ laquelle il veut renouveler les tems
 „ les plus heureux.

„ France, aussi désolée que cou-
 „ pable, de quelles tristes idées vais-
 „ je te remplir ? Mais, en r'ouvrant
 „ tes playes, je justifie mes louanges ;
 „ La mémoire des grands Princes ne
 doit

5 doit pas se perdre dans le tombeau ;
 „ l'empire de la mort ne s'étend point
 „ sur leurs vertus. La valeur , la sa-
 „ gesse , la bonté , qui donnent la
 „ gloire de la Royauté devant les
 „ hommes ; l'attachement à ses devoirs ,
 „ la charité , la foi , la piété , qui la
 „ procurent devant Dieu , rappelleront
 „ notre Prince dans le souvenir de
 „ toutes les races futures. Si les yeux
 „ ne les trouvent pas dans nos Annales ,
 „ tous les cœurs l'y placeront : s'il n'est
 „ point dans la tradition de nos Rois
 „ pour n'être pas monté sur le Trô-
 „ ne , il sera comparé aux Clovis , aux
 „ Charlemagnes , presqu'à Louis le
 „ Grand , pour l'avoir mérité. „

C'est avec raison qu'on a mis le
 Pere de la Rue , Jésuite , au rang des
 Célèbres Orateurs de la France. Il a
 en partage une éloquence forte , nom-
 breuse , insinuante & patétique , une
 imagination vive , mais modérée , & une
 noble facilité à concevoir & à expri-
 mer. Tantôt c'est le peintre du cœur
 qui vous touche & qui vous enlève ;
 tantôt l'interprète de divers endroits
 de l'Écriture qui vous console & qui
 vous instruit ; & par-tout un Orateur
 pénétré de son sujet , qui inspire tous
 les mouvemens dont il est lui-même
 affecté. L'Exorde de l'Oraison funèbre

de Mr. de Boufflers , plaira autant par l'élévation des pensées , que par la noblesse de ses expressions.

„ Il n'y a plus d'Antiochus qui for-
„ ce Eléazar & les braves d'Israël , à
„ soutenir leur courage & leur vertu ,
„ contre la terreur des supplices. Mais
„ un siècle tel que le nôtre , où les
„ plus odieuses & les plus basses pas-
„ sions , ont pris sur les plus nobles
„ & les plus aimables vertus , un em-
„ pire tyrannique , au mépris de tou-
„ tes les loix de la conscience & de
„ l'honneur : un siècle si pervers n'ex-
„ pose pas la constance des fidèles à
„ des moindres combats pour la sain-
„ tété des mœurs , que les siècles pas-
„ sés pour la sainteté de la foi.

„ Guerre , Messieurs , moins terri-
„ ble en apparence ! où les ennemis
„ sont moins violens , les victoires
„ moins sanglantes , & les triomphes
„ moins brillans ; mais où peut-être les
„ héros sont d'autant plus rares , qu'ils
„ ont leur propre cœur pour princi-
„ pal ennemi. Quelle force par con-
„ séquent , quelle vertu ne faut-il pas
„ pour être en même-tems l'assaillant ,
„ le vainqueur , le champ-même de
„ bataille ? Et quels éloges ne sont pas
„ dûs à ceux qui donnent à leur siècle
„ & à leur postérité , des exem-

„ ples si nécessaires ? *Universæ genti vir-*
 „ *tutis & fortitudinis exemplum.*

„ Nous avons vû , Messieurs , un
 „ de ces rares vainqueurs ; non pas
 „ dans la tranquillité d'une vie secret-
 „ te & privée , éloignée des pièges de
 „ l'intérêt , de l'envie & de l'ambi-
 „ tion ; mais sur le théâtre du grand
 „ monde , au milieu des précipices &
 „ des écueils de la Cour , au bruit
 „ & au feu de la guerre. Nous l'a-
 „ vons vû ; mais hélas ! nous l'avons
 „ perdu , cet homme assez maître de
 „ ses passions , pour les avoir assujet-
 „ ties à tous les devoirs de la vertu.

„ C'étoit très-haut & très-puissant
 „ Seigneur Louis-François Duc de
 „ Boufflers , Pair & Maréchal de Fran-
 „ ce , &c.

„ Que d'honneurs sur la tête d'un
 „ seul homme ! Il n'en a pas ignoré la
 „ vanité. Mais que d'importans devoirs
 „ attachés à tant d'honneurs ! C'est le
 „ soin de les remplir , qui a fait l'occu-
 „ pation de sa vie ; & qui , comme
 „ nous l'espérons , lui a fait trouver gra-
 „ ce auprès de Dieu , fidèle dans ses
 „ promesses , à ceux qui ont été fidèles
 „ dans leurs devoirs.

„ Oublions donc ces titres , vains ,
 „ qui ne servent plus qu'à orner la sur-
 „ face d'un tombeau plein de vers &
 „ d'ossemens. Ce n'est ni le marbre ni

50 L'ART ORATOIRE
de Mr. de Boufflers , plaira autant par
l'élévation des pensées , que par la no-
blesse de ses expressions.

„ Il n'y a plus d'Antiochus qui for-
„ ce Eléazar & les braves d'Israël , à
„ soutenir leur courage & leur vertu ,
„ contre la terreur des supplices. Mais
„ un siècle tel que le nôtre , où les
„ plus odieuses & les plus basses pas-
„ sions , ont pris sur les plus nobles
„ & les plus aimables vertus , un em-
„ pire tyrannique , au mépris de tou-
„ tes les loix de la conscience & de
„ l'honneur : un siècle si pervers n'ex-
„ pose pas la constance des fidèles à
„ des moindres combats pour la sain-
„ tété des mœurs , que les siècles pas-
„ sés pour la sainteté de la foi.

„ Guerre , Messieurs , moins terri-
„ ble en apparence ! où les ennemis
„ sont moins violens , les victoires
„ moins sanglantes , & les triomphes
„ moins brillans ; mais où peut-être les
„ héros sont d'autant plus rares , qu'ils
„ ont leur propre cœur pour princi-
„ pal ennemi. Quelle force par con-
„ séquent , quelle vertu ne faut-il pas
„ pour être en même-tems l'assaillant ,
„ le vainqueur , le champ-même de
„ bataille ? Et quels éloges ne sont pas
„ dûs à ceux qui donnent à leur siècle
„ & à leur postérité , des exem-

„ ples si nécessaires ? *Universa genti virtutis & fortitudinis exemplum.*

„ Nous avons vû , Messieurs , un
„ de ces rares vainqueurs ; non pas
„ dans la tranquillité d'une vie secrète & privée , éloignée des pièges de
„ l'intérêt , de l'envie & de l'ambition ; mais sur le théâtre du grand
„ monde , au milieu des précipices &
„ des écueils de la Cour , au bruit
„ & au feu de la guerre. Nous l'avons vû ; mais hélas ! nous l'avons
„ perdu , cet homme assez maître de
„ ses passions , pour les avoir assujetties à tous les devoirs de la vertu.

„ C'étoit très-haut & très-puissant
„ Seigneur Louis-François Duc de
„ Boufflers , Pair & Maréchal de France , &c.

„ Que d'honneurs sur la tête d'un
„ seul homme ! Il n'en a pas ignoré la
„ vanité. Mais que d'importans devoirs
„ attachés à tant d'honneurs ! C'est le
„ soin de les remplir , qui a fait l'occupation de sa vie ; & qui , comme
„ nous l'espérons , lui a fait trouver
„ grace auprès de Dieu , fidèle dans ses
„ promesses , à ceux qui ont été fidèles
„ dans leurs devoirs.

„ Oublions donc ces titres , vains ,
„ qui ne servent plus qu'à orner la surface d'un tombeau plein de vers &
„ d'ossements. Ce n'est ni le marbre ni

„ l'airain qui nous font révéler les
 „ grands : encore moins nous excitent-
 „ ils à prier pour leur repos. Tous ces
 „ surperbes monumens , ne font qu'at-
 „ tirer sur leurs cendres & que reveil-
 „ ler dans les cœurs , l'envie attachée
 „ autrefois à leurs personnes & à leur
 „ valeur , à moins que la vertu ne con-
 „ sacre leur mémoire , & ne change
 „ pour eux en couronne de salut , cette
 „ fausse immortalité que l'on cherche
 „ inutilement dans les colonnes & les
 „ statues.

„ Et combien Rome , Sparte , Athènes
 „ en auroient-elles élevé à ce brave
 „ Miltiade , à ce juste Phocion , à cet
 „ austère Caton , à ce modeste Fabri-
 „ ce , à ce Decius toujours prêt à se
 „ dévouer pour l'Etat ? quelle espèce
 „ de couronne eût manqué à ce digne
 „ citoyen , dans ces siècles fameux , où
 „ l'amour de la patrie étoit le comble
 „ des vertus , & les marbres inanimés
 „ leur plus solide récompense ? „

L'exorde du Sermon sur le jugement
 dernier , par le même Orateur , est d'u-
 ne éloquence véritablement chrétienne , &
 très propre à faire impression.

„ Quand le nombre des élus sera
 „ rempli , que les méchans auront com-
 „ blé la mesure de leurs crimes ; que

„ les créatures seront lassées de porter le
 „ joug des pecheurs , que la patience
 „ de Dieu sera parvenue à son dernier
 „ terme : alors , *tunc* : les hommes
 „ désabusés des illusions du mensôn-
 „ ge , ouvrant enfin les yeux à la vé-
 „ rité , verront éclater au-dessus des
 „ nues la majesté de leur Juge souve-
 „ rain. *Tunc sedebit super sedem majes-*
 „ *tatis sue.*

„ Jusques-là le regne des nations , le
 „ tems & le jour des hommes : *tempo-*
 „ *ra nationum.* Là commencera le regne
 „ & le jour du Seigneur : *dies Domini.*
 „ Jour du Seigneur , parce que ce sera
 „ la fin du tems inconstant comme
 „ l'homme ; & le commencement de
 „ l'éternité , qui , par sa stabilité im-
 „ muable , est proprement le tems de
 „ Dieu : jour du Seigneur , parce que
 „ tous les autres jours sont abandon-
 „ nés à l'usage commun des hommes :
 „ ce jour sera le premier & le seul ,
 „ où , sans égard aux intérêts des hom-
 „ mes , on n'aura pour unique objet ,
 „ que l'intérêt de la gloire de Dieu :
 „ *dies Domini.* Y pensez-vous , Mes-
 „ sieurs , à ce redoutable jour , & cette
 „ pensée réveille-t-elle en nous celle de
 „ votre salut ? Que n'opéroit-elle point
 „ dans le cœur des anciens fidèles , tout
 „ dignes qu'ils étoient des miséricordes
 „ de Dieu ? Mais quel effet ne faisoit-

„ elle pas dans le cœur même des im-
 „ pies , tout endurcis qu'ils étoient aux
 „ menaces de la justice de Dieu ?

✱ Que devint Balthazar , quand il
 „ vit une main sans corps écrite en trois
 „ mots son arrêt de mort sur la murail-
 „ le de son Palais ? Etonné moins de la
 „ vûe de ce prodige , que de l'explica-
 „ tion de ces paroles , toutes les pen-
 „ sées se confondirent : *Cogitationes*
 „ *ejus conturbabunt eum* : ses genoux lui
 „ manquoient , & se frapportoient de
 „ frayeur : *Genua ejus collidebantur ad*
 „ *invicem*. Il n'avoit pour garant du
 „ triste sens de ces trois mots , que le
 „ témoignage d'un seul homme , l'in-
 „ terprétation de Daniel. Nous , pour
 „ garants de la certitude & de la sévé-
 „ rité du jugement , nous avons le té-
 „ moignage de J. C. & la foi de tous
 „ les siècles. Ce n'est la main , ni d'un
 „ homme , ni d'un Ange. C'est la main
 „ même de Dieu qui écrit contre nous,
 „ comme contre Balthazar ces trois fu-
 „ nestes paroles. *Mane , thecel , Pha-*
 „ *res* : Comprenez-les bien , Messieurs,
 „ elles renferment toute la forme de
 „ votre dernier jugement. „

Le même Orateur est net & concis
 dans l'Exorde du Sermon sur l'Enfer.

Mortuus est dives , & sepultus est in
inferno.

REDUIT EN EXEMPLES. 55
Le riche mourut , & fut enseveli
dans l'enfer. Luc chap. 16.

„ Le riche est mort , il devoit bien
„ s'y attendre. Il avoit vû mourir La-
„ zare à la porte de sa maison. Cette
„ mort avoit dû l'avertir de la loi com-
„ mune. Mais les riches sont accoutu-
„ més à se regler sur d'autres loix que
„ sur celles du commun. Mortel au-
„ tant qu'aucun autre , il ne songeoit
„ point à mourir. Le riche cependant
„ est mort. *Mortuus est dives.*

„ Ce n'est pas tout : le riche est en-
„ séveli dans l'enfer. Il devoit bien s'y
„ attendre. Il avoit passé sa vie dans
„ les délices. Il falloit qu'il souffrit à
„ son tour. C'est la loi établie par la
„ justice de Dieu. Mais les riches , ac-
„ coutumés à s'aveugler sur cette loi ,
„ ne songent point aux tourmens de
„ l'enfer. Le riche cependant est ense-
„ véli dans l'enfer : *Sepultus est in in-
„ ferno.*

„ Mort & damné , les vérités du sa-
„ lut remplissent si bien son esprit, qu'il
„ ose prier Abraham de les faire an-
„ noncer à ses frères ; afin que l'exem-
„ ple de son malheur les engage à l'é-
„ viter. Mais Abraham rejette sa priè-
„ re , & ne veut point l'écouter. Ce
„ qu'Abraham lui refuse , l'Eglise le
„ fait aujourd'hui. Elle met devant les

„ yeux le spectacle terrible de la mort
 „ & du jugement de ce riche réprouvé,
 „ pour nous faire de son crime & de
 „ son suplice, une vive leçon de sa-
 „ gesse & de salut. „

C'est avec une espèce d'antoufisme
 que M. Patru commence l'exorde de
 l'Eloge funèbre de M. Pomponne de
 Bellievre.

„ Quelles plaintes, quels gémisse-
 „ mens, quels sanglots pourront sou-
 „ lager ou rassasier ta douleur ! Paris,
 „ superbe Paris, chère merveille des
 „ nations que tu perds ! Le grand Pom-
 „ pone n'est plus ; & avec lui toute ta
 „ joye, toute ta gloire est ensévelie.
 „ Le Ciel, qui voulut les faire naître
 „ dans l'enceinte de tes murs, te le don-
 „ na autrefois comme un gage de son
 „ amour, & maintenant il te l'ôte pour
 „ t'humilier, pour t'apprendre à crain-
 „ dre enfin la verge qui te menace. Ne
 „ cherche point d'autre cause, que ton
 „ désastre. Cet homme divin que tu
 „ pleures, tes iniquités te l'ont ravi ; &
 „ ce qui est plus amer, ton repentir &
 „ toutes tes larmes ne sçauroient ni te
 „ le rendre, ni te donner rien de sem-
 „ blable. Quand sa mere bienheureuse
 „ le portoit dans ses flancs, la splen-
 „ deur & la vertu des deux races de

„ Bellièvre & des Brulard , les allian-
 „ ces de Faye , d'Uxelles & des Ursins,
 „ tant de sang si noble , mêlé ensemble
 „ pour le former , fut bien un augure
 „ de ce qu'il seroit un jour : mais à
 „ peine sçait-il parler , qu'il se montre
 „ digne de ses illustres ayeux. Son en-
 „ fance n'est point enfance. Ses Pré-
 „ cepteurs sont étonnés de ses lumières.
 „ Il semble qu'il ait étudié avant que
 „ naître ; & dans un âge si foible , on
 „ voit déjà comme une ombre de cette
 „ sagesse , qu'on peut appeller l'héri-
 „ tage de la maison de Bellièvre. „

Il seroit difficile de mieux tracer le
 portrait du sage , que l'a fait le Pere
 de la Neuville , dans l'Exorde de l'O-
 raison funèbre du Cardinal de Fleuri.

*Beatus homo qui invenit sapientiam.....
 longitudo dierum in dextera ejus ,
 & in sinistra ejus divitiæ & gloria.
 Via ejus , via pulchra , & omnes
 semitæ illius pacificæ.*

Heureux l'homme qui a trouvé la
 sagesse elle a la longueur
 des jours dans sa droite , & dans
 sa gauche les richesses & la gloire.
 Ses voies sont belles , ses sentiers
 sont pleins de paix. Prov. ch. 3.

„ C'est ainsi que le plus sage des
 C 5

„ Rois nous représente la sagesse, com-
 „ me la source féconde, d'où coulent
 „ le repos de l'esprit, la tranquillité de
 „ l'ame, la douceur & les agrémens de
 „ la vie, tous les biens dignes d'obte-
 „ nir l'estime de la raison, & d'em-
 „ porter les desirs du cœur. Heureux,
 „ s'écrie-t-il, l'homme qui a trouvé la
 „ sagesse ! *Beatus homo qui invenit sa-*
 „ *pientiam*. Libre, maître de lui-même,
 „ dans un calme profond, il voit ses
 „ jours purs & sereins, exemts de nuā-
 „ ges & de tempêtes, se multiplier,
 „ se reproduire, pour lui faire goûter
 „ sur la terre, les prémices de l'im-
 „ mortalité : qui l'attend dans le Ciel :
 „ *Longitudo dierum in dextera ejus*.
 „ Les trésors de l'opulence & de la
 „ gloire préviennent ses vœux, & ne
 „ les excitent pas. Riche sans opu-
 „ lence, respecté sans titres & sans
 „ dignités, la plus sombre obscurité
 „ n'affoibliroit pas l'éclat de son nom ;
 „ & au faite de la plus sublime éléva-
 „ tion, il se montrera plus grand que
 „ sa grandeur : *In sinistra illius divitiæ*
 „ *& gloria*. Dans quelque route qu'il
 „ marche, les siècles les plus éloignés
 „ viendront y étudier la trace de ses
 „ pas ; apprendre que ce ne sont point
 „ les événemens, mais l'esprit & le
 „ cœur qui font le grand homme : que
 „ pour s'attirer l'attention & l'homma-

„ ge des peuples , la vertu se suffit , &
 „ n'a point besoin de la fortune : *via*
 „ *ejus* , *via pulchra*. Ennemi du tumult-
 „ te & des agitations inquiètes , il n'ai-
 „ me de victoires que les triomphes de
 „ la persuasion & de l'équité , de con-
 „ quêtes que le cœur & la confiance
 „ des nations ; de récompenses , de fé-
 „ licité que le plaisir de cimenter , de
 „ perpétuer l'empire de la paix ; de
 „ réussir , & de travailler au bonheur du
 „ monde. *Omnes semita illius pacifica*.
 „ Chrétiens , l'avenir s'étoit-il dé-
 „ voilé aux yeux de Salomon ? Dans ce
 „ portrait du sage qu'il vient de tracer ,
 „ ne reconnoissez-vous pas le sage que
 „ nous regrettons , ses desseins pacifi-
 „ ques , ses titres , ses dignités , ses
 „ honneurs , la longue durée & la
 „ constante prospérité de ses jours ?
 „ *Longitudo dierum gloria & divi-*
 „ *tia via pulchra semita pacifica*.
 „ Si je ne paroïssois dans le Temple ,
 „ que pour payer à la mémoire de ce
 „ sage Ministre , un tribut de louan-
 „ ges , que me resteroit-il donc à dire
 „ après ce que j'ai dit : Son éloge à
 „ peine commencé ne vous sembleroit-
 „ il pas achevé ? Mais un autre dessein
 „ m'anime ; je viens , moins pour
 „ louer , que pour instruire : ou plu-
 „ tôt , je viens joindre l'instruction à
 „ l'éloge ; & par les louanges du sage ,

„ vous porter à l'amour de la sagesse.

„ J'entends ~~cette~~ sagesse véritable ,
 „ solide , réelle , qui proportionne les
 „ vûes , les mouvemens , les démar-
 „ ches , à la variété des conjonctures ,
 „ à l'importance des emplois , à la dif-
 „ férence des situations , à la multipli-
 „ cité des obligations. Cette sagesse qui
 „ ne connoit , ni les talens déplacés ,
 „ ni les projets vastes , ni les vertus ou-
 „ trées ; cette sagesse qui imprime à
 „ toute la conduite , ce caractère d'or-
 „ dre , de décence , de bienséance , sans
 „ lequel les talens deviennent des dé-
 „ fauts , les vertus ne sont que des vi-
 „ ces : les titres , les dignités n'hono-
 „ rent pas l'homme ; l'homme désho-
 „ nore les dignités & les titres. „

L'Exorde du discours de M. de Cler-
 ville , sur *le zèle de la Religion* , cou-
 ronné par l'Académie Françoisse en
 1691 , est plein de noblesse & d'énergie.

„ L'esprit d'orgueil & de rebellion
 „ s'étant répandu sur les hommes , ils
 „ devinrent ingrats jusqu'à méconnoî-
 „ tre Dieu , & présomptueux jusqu'à
 „ prétendre qu'ils pourroient par eux-
 „ mêmes se rendre parfaits. Il leur resta
 „ toutefois un sentiment de la dépen-
 „ dance dans laquelle ils étoient nés ;
 „ mais ne se conduisant plus que par

une raison sensuelle , ce sentiment naturel de la dépendance ne servit qu'à les précipiter dans l'idolatrie ; & guidés par les fausses lumieres d'une sagesse orgueilleuse , ils érigèrent les vices en vertus , & mirent de la gloire à se livrer aux passions les plus déréglées.

Ainsi abusés dans les idées qu'ils se firent de la Divinité & de la Morale, ils furent profanateurs dans leur piété , criminels dans leur vertu. Vivant sous l'empire du démon & de leurs passions , ils en firent leurs Dieux : ils leur offrirent des sacrifices dont ils furent les victimes ; & fléchissant indignement le genouil devant les plus viles créatures , ils devinrent les esclaves de tout ce qui devoit leur être soumis , parce qu'ils avoient cessé eux-mêmes d'être soumis au seul être qu'ils devoient adorer.

L'heureux tems arriva que la sagesse éternelle avoit marqué pour remédier à tant de désordres. Le réparateur si nécessaire au rétablissement du vrai culte & de la vraie vertu parut enfin sur la terre. Alors on vit disparaître tous ces fantômes de religion & de sagesse qu'avoient enfantés l'ignorance & la corruption : alors il se fit parmi les hommes un saint renouvellement de culte & de mœurs ; les

„ idoles tombèrent en pièces , les Ora-
 „ cles se turent , l'impiété fut détruite ;
 „ l'orgueil des faux sages confondu ,
 „ l'obscurité de l'erreur dissipée : alors
 „ l'homme connut le vrai Dieu , & il
 „ l'adora ; il connut la vérité , & il la
 „ suivit. „

Il regne une noble simplicité dans le
 portrait du monde , tracé dans l'Exorde
 du discours qui a remporté le prix de
 l'Académie Française en 1703 , par M.
 de Drosménil Evêque de Verdun.

„ L'idée la plus ordinaire que l'on se
 „ fait du monde , est de se le représen-
 „ ter comme une société d'hommes cor-
 „ rompus , que le plaisir unit & que
 „ le crime occupe ; séjour de l'erreur
 „ & de l'injustice , où les pièges sont
 „ inévitables & les chutes universelles ;
 „ région empestée où l'on s'empoison-
 „ ne réciproquement par l'air conta-
 „ gieux que l'on y respire , & par ce-
 „ lui qu'on y exhale ; mer orageuse ,
 „ où de fragiles vaisseaux se servent
 „ d'écueils les uns aux autres , se bri-
 „ sent , & périssent par un commun
 „ naufrage. . . .

„ Mais à considérer le monde com-
 „ me une société de personnes qui
 „ remplissent différentes professions ,
 „ comme un assemblage de con-

„ ditions plus ou moins élevées , où
 „ les hommes engagés par leur nais-
 „ sance , ou par leurs talens , se prê-
 „ tent des secours mutuels , veillent ,
 „ chacun selon son état , à leur su-
 „ reté , à leur commodité , à la gloire-
 „ & au bonheur de la Patrie ; ce com-
 „ merce , cette liaison , cette utilité ré-
 „ ciproque qui forme les mœurs , qui
 „ polit la raison , qui nous rend né-
 „ cessaires les uns aux autres , est sans
 „ doute dans l'ordre naturel , le chef-
 „ d'œuvre de la Sagesse divine , le ca-
 „ ractère particulier , & le plus glo-
 „ rieux appanage de la nature hu-
 „ maine. „

Mr. l'Abbé Colin peint avec beau-
 coup de chaleur & de dignité les éga-
 remens de l'homme abandonné à lui-
 même , dans l'Exorde du discours
 couronné par l'Académie Française en
 1714.

„ L'homme est né pour connoître
 „ la vérité & pour être heureux. Tou-
 „ tefois abandonné à lui-même , &
 „ livré à ses propres réflexions , il ne
 „ trouve que ténèbres & que misères.
 „ Il ne sçait ce qu'il est , ni d'où il
 „ vient , ni où il va. Il ne connoît
 „ ni la cause des maux qui l'affligent ,
 „ ni le principe de ces contrariétés

„ étonnantes qu'il éprouve en lui-même
„ me , de cette guerre intérieure des
„ sens contre la raison , de ces mou-
„ vemens qui l'élèvent vers le Ciel ,
„ & de ce poids qui l'entraîne vers
„ la terre. Tout lui est occasion de
„ chute & d'erreur. Les objets qui
„ l'environnent le séduisent , l'amour
„ propre l'aveugle , les plaisirs le cor-
„ rompent , la force les rend présomp-
„ tueux , la prospérité l'ennivre , l'ad-
„ versité l'abbat. Rentre-t-il au dedans
„ de lui-même , il n'y apperçoit qu'u-
„ ne source de foiblesses & d'amer-
„ tumes , qu'une foule de passions
„ qu'il ne peut ni dompter , ni sa-
„ tisfaire. Envain il tache de se pro-
„ curer une situation fixe & tranquille :
„ ses projets , ses désirs , ses senti-
„ mens , pareils aux flots d'une mer
„ agitée , ne cessent de se pousser , de
„ se choquer & de s'entredétruire ré-
„ ciproquement. Va-t-il chercher dans
„ les créatures un repos & des lu-
„ mières qu'il n'a pu trouver dans
„ son propre fonds ? Il éprouve bien-
„ tôt qu'il n'a fait que passer d'illu-
„ sion en illusion , que rien de créé
„ n'est capable de le satisfaire , & que
„ ses semblables , loin de lui être utiles
„ dans la recherche de la sagesse &
„ du bonheur , ne servent qu'à l'é-
„ garer davantage , & à le jeter dans

„ une plus grande confusion. Quelle
 „ sera donc sa ressource ? Quel parti
 „ prendra-t-il ? Il n'y a que la Religion
 „ chrétienne , qui puisse l'éclairer , le
 „ perfectionner , & le conduire aux
 „ sources de la béatitude. „

Mr. de la Visclède Secrétaire perpétuel de l'Académie des belles lettres de Marseille , tient un rang distingué dans la République des lettres par son génie & par ses talens. L'Exorde de son discours couronné par l'Académie Françoisé en 1725 , porte le caractère d'un esprit fin & éclairé. Ce discours a pour sujet : *qu'il n'y a point de véritable sagesse sans la religion , parce que la sagesse vient de Dieu , contre ces Philosophes qui croyoient être en droit de faire chacun à son gré des règles de sagesse & de morale.*

„ Comme l'orgueil humain n'a rien
 „ connu de plus flâteur que le nom
 „ de sage , il a toujours abusé de ce
 „ nom glorieux. Tous les siècles ont
 „ vû des téméraires qui ont osé l'ar-
 „ roger. Ils ignoroient ces hommes
 „ présomptueux , qu'il suffit de se croi-
 „ re sage , pour ne l'être point , &
 „ que la sagesse n'est véritable , qu'au-
 „ tant qu'elle se cache aux yeux de
 „ ceux qui la possèdent.

„ Chaque secte de Philosophes s'est
 „ pourtant glorifiée de la posséder ,
 „ l'a regardée comme son partage ,
 „ a déploré l'égarement de ceux qui
 „ s'écartoient de ses sentimens , tandis
 „ que ceux-ci enivrés du même or-
 „ gueil , & séduits par des erreurs diffé-
 „ rentes , payoient d'un mépris récipro-
 „ que , le mépris de leurs adversaires...
 „ C'est ainsi qu'ils opposoient erreurs
 „ à erreurs , préjugés à préjugés ,
 „ égaremens à égaremens. C'est ainsi
 „ que toute leur sagesse se bornoit à se
 „ convaincre réciproquement d'aveu-
 „ glement & de présomption. . . .
 „ Tel étoit l'homme dans l'état de
 „ corruption où il s'étoit précipité. In-
 „ capable par lui-même de recouvrer
 „ sa première sagesse dont il lui res-
 „ toit encore une idée confuse , il se
 „ forma un fantôme auquel il en don-
 „ na le nom : une chimère le consola
 „ de la perte d'un bien réel. Son aveu-
 „ glement auroit duré autant que le
 „ monde , si l'Eternel n'eût daigné lui
 „ défilier les yeux , & lui apprendre
 „ que la vraie sagesse vient de lui ,
 „ & que tout ce qui part d'un autre
 „ principe , n'est qu'erreur & illusion.
 „ A cette vive lumière les nuages
 „ s'évanouirent , les ténèbres se dissi-
 „ perent , le mensonge fit place à la vé-
 „ rité , le fantôme disparut , l'homme

„ éclairé connut la vraie sagesse & son
 „ origine. Heureux si du fond de ses
 „ passions , il ne s'élevoit pas chaque
 „ jour de nouveaux nuages qui , lui
 „ déroband le flambeau salutaire qui
 „ l'éclaire , le replongent dans ses pre-
 „ mieres erreurs. „

L'Exorde du discours qui a pour su-
 jet : *Combien il importe d'acquérir l'esprit*
de société , couronné par l'Académie
 Françoisé en 1735 , fait honneur au dis-
 cernement , & à l'éloquence de Mr.
 Pallas.

„ Quelques diverses , quelques op-
 „ posées même que soient les pensées ,
 „ les inclinations , & les mœurs des
 „ hommes , l'intérêt sçait les unir , &
 „ rend la société nécessaire à leurs be-
 „ soins : d'autant plus heureux que ne
 „ pouvant se passer les uns des autres ,
 „ ils trouvent plus d'occasions de se
 „ devenir mutuellement utiles ; & que
 „ rien n'étant sur eux plus dominant
 „ que leur intérêt , rien n'est plus fré-
 „ quent que leurs besoins.

„ Envain le Misanthrope fuit-il les
 „ hommes , parce qu'il les hait , le Su-
 „ perbe les traite-t-il avec hauteur ,
 „ parce qu'il les méprise , le Philosophe
 „ les regarde-t-il avec pitié , parce qu'ils
 „ ne sont à ses yeux que de vils hu-

„ mains ; en font-ils moins dépendans
 „ du commerce des hommes ? Person-
 „ ne ne peut se suffire à soi-même.
 „ L'homme n'est point un tout , il fait
 „ partie d'un tout qui est l'Univers ; il
 „ est relatif à ce qui lui appartient &
 „ l'environne. Depuis le jour de sa nais-
 „ sance jusqu'au jour de sa mort , il est
 „ tributaire de la société ; & les secours
 „ qu'il en reçoit , toujours aussi grands
 „ que ses besoins , souvent aussi prompts
 „ que ses desirs , ne le convainquent
 „ que trop que sans elle il seroit dans
 „ un dénuement , dans un abandon ,
 „ plus cruels que le néant même , &
 „ qu'elle est indispensable à la félicité
 „ de ses jours.

„ Mais pourquoi les hommes , ré-
 „ duits à se chercher , & forcés de vi-
 „ vre ensemble , ne tournent-ils pas
 „ cette nécessité en agrémens ? Pour-
 „ quoi l'esprit sociable est-il ce qui ré-
 „ gne le moins dans la société , & la
 „ bornant à ce qu'elle a d'utile & d'a-
 „ vantageux , négligent-ils ce qu'elle
 „ peut avoir de douceur & de plaisirs ?
 „ Cet esprit les rendroit lians , insi-
 „ nuans , sociables , complaisans. Ils
 „ se chercheroient par goût , se culti-
 „ veroient par attachement , & ne se
 „ quitteroient qu'avec impatience de se
 „ revoir. Freres par la nature , ils le se-
 „ roient par le cœur : le genre humain

„ ne feroit qu'une famille ; & chaque
 „ focieté ne feroit compofée que d'a-
 „ mis. „

Le discours qui a pour fujet : *Qu'il n'y a point de hazard pour un Chrétien , & que tout eft dirigé par une prudence infiniment fage* , couronné par l'Académie Françoisé en 1743 , renferme de grandes beautés. Il eft penfé avec force , & écrit avec une vivacité de ftile & un détail d'idées , qui rendent les vérités plus frapantes par leur enchaînement. M. l'Abbé de l'Eclufe Desloges a placé dans l'Exorde des mouvemens amenés avec beaucoup d'art , & ménagés avec goût. La définition qu'il donne du hazard nous a paru aufli élégante que profonde.

„ Quelque ingénieux que nous foyons
 „ à réalifer nos chimères , il n'eft pas
 „ étonnant que nous n'ayons jamais pû
 „ donner un corps au vain fantôme que
 „ notre imagination s'eft forgée fous le
 „ nom de hazard.

„ Comment pourroit-on définir une
 „ forte d'être , qui non-feulement n'eft
 „ ni efprit , ni matière , ni qualité
 „ d'aucun des deux , mais encore dont
 „ l'existence eft fi fingulière , que l'on
 „ convient qu'il cefleroit d'être , dès
 „ qu'il feroit connu ? Sous quelle idée

„ se représenter ce je ne sçais quel prin-
 „ cipe imaginaire , dans lequel , lors
 „ même qu'on s'obstine à vouloir lui
 „ attribuer tous les effets , on n'apper-
 „ çoit absolument rien de ce qui peut
 „ constituer une cause : Agent inanimé
 „ qu'on veut qui fasse tout, guide aveu-
 „ gle, auquel on donne tout à craindre,
 „ être fantastique , qui , suivant les dis-
 „ positions où nous nous trouvons ,
 „ nous inspire tour-à-tour toutes les
 „ craintes & toutes les espérances ;
 „ qui exerce sur les événemens cette
 „ sorte d'autorité que nous lui suppo-
 „ sons , sans nous fournir aucun fruit
 „ à recueillir du passé , aucune ressource
 „ à employer pour le présent , au-
 „ cune précaution à prendre contre
 „ l'avenir.

„ L'opinion du hazard est un préju-
 „ gé qui nous fait méconnoître le pou-
 „ voir d'une première cause , l'action ,
 „ ou plutôt le concours des causes se-
 „ condes , la liaison que les choses na-
 „ turelles ont entre elles ; qui sert &
 „ dessert indifféremment nos vertus &
 „ nos vices ; sans les justifier , ni les
 „ combattre , sans nous instruire , ni
 „ nous corriger ; qui ne laisse rien à
 „ faire , au discernement , au choix ,
 „ à la prudence. Enfant de l'ignorance ,
 „ adopté par l'orgueil , qui , pour flâ-
 „ ter l'idée de notre prétendue excel-

„ lence, dont il nous enivre, nous per-
 „ suade , qu'en transportant la qualité
 „ d'arbitre de notre sort à une cause qui
 „ soit privée d'intelligence , nous nous
 „ donnons à nous-mêmes sur elle une
 „ sorte de supériorité.

„ Que dirai-je enfin ? Le hazard est
 „ un prestige : c'est un nom , & rien
 „ de plus , mais un nom qui , tout vain
 „ qu'il est , porteroit le coup mortel
 „ aux sciences & aux arts , ainsi qu'à
 „ la vertu , si ce n'est qu'heureusement
 „ notre conduite redresse , sans que
 „ nous nous en appercevions , le prin-
 „ cipe de nos raisonnemens.

„ Voilà quelle est cette idole si an-
 „ ciennement & si universellement ré-
 „ vérée parmi les humains : & qui ,
 „ sous le nom de fortune , continue à
 „ s'attirer leurs hommages, même dans
 „ une religion , la seule capable de ren-
 „ verser ses indignes Autels , que nous
 „ lui élevons encore tous les jours dans
 „ nos cœurs. „ Il est à propos de
 faire remarquer ici , que les Exordes
 des discours couronnés par l'Académie
 Françoisé , que nous venons de rappor-
 ter , brillent moins par les graces du
 stile que par la force du raisonnement.

M. Massillon exprime avec beaucoup
 de feu & de précision , la fausseté de
 la gloire humaine , dans l'Exorde du

„ Si la gloire du monde , sans la
„ crainte de Dieu , étoit quelque chose
„ de réel ; quel homme jusques là avoit
„ paru sur la terre , qui eût plus de lieu
„ de se glorifier lui-même que Jesus-
„ Christ ? Outre la gloire de descendre
„ d'une Race Royale , & de compter
„ les David & les Salomon parmi ses
„ ancêtres , avec quel éclat n'avoit-il
„ pas paru dans le monde ?

„ Suivez-le dans tout le cours de sa
„ vie : toute la nature lui obéit : les
„ eaux s'affermirent sous ses pieds : les
„ morts entendent sa voix : les démons
„ frappés de sa puissance , vont se ca-
„ cher loin de lui : les Cieux s'ouvrent
„ sur sa tête , & anoncent eux-mêmes
„ aux hommes sa gloire & sa magnifi-
„ cence : la boue entre ses mains rend
„ la lumière aux aveugles : tous les lieux
„ par où il passe ne sont marqués que
„ par ses prodiges : il lit dans les cœurs :
„ il voit l'avenir comme le présent : il
„ entraîne après lui les Villes & les peu-
„ ples : personne avant lui n'avoit parlé
„ comme il parle ; & charmées de son
„ éloquence céleste , les femmes de Ju-
„ da appellent heureuses les entrailles
„ qui l'ont porté.

„ Quel homme s'étoit jamais mon-
„ tré sur la terre environné de tant de
„ gloire ?

„ gloire ? Et cependant il nous apprend
 „ que s'il se l'attribue à lui-même ,
 „ & que sa gloire ne soit qu'une gloire
 „ humaine , elle n'est plus rien : *si ego*
 „ *glorifico me ipsum ; gloria mea nihil*
 „ *est*. La probité mondaine , les grands
 „ talens , les succès éclatans , ne sont
 „ que des vains titres , dès qu'ils ne
 „ ne sont que les vertus de l'homme ;
 „ & il n'y a point de gloire vérita-
 „ ble sans la crainte de Dieu. „

L'Exorde du Sermon sur le triom-
 phe de la religion par le même Ora-
 teur, porte l'impreinte d'un génie élevé.

„ Les vains triomphes des Conqué-
 „ rans n'étoient qu'un spectacle d'or-
 „ gueil , de larmes , de désespoir &
 „ de mort : c'étoit le triomphe lugubre
 „ des passions humaines ; & ils ne lais-
 „ soient après eux que les tristes mar-
 „ ques de l'ambition des vainqueurs ,
 „ & de la servitude des vaincus.

„ Le triomphe de Jesus-Christ est
 „ aujourd'hui pour les nations mê-
 „ mes , qui deviennent sa conquête ,
 „ un triomphe de paix , de liberté &
 „ de gloire. Il triomphe de ses ennemis ,
 „ mais pour les délivrer & les arroser
 „ à sa puissance : il triomphe du pé-
 „ ché ; mais en éfaçant & attachant
 „ à la Croix cet écrit fatal de notre

„ condamnation, il en fait couler
 „ sur nous une source de sainteté &
 „ de grâce : il triomphe de la mort,
 „ mais pour nous assurer l'immorta-
 „ lité.

„ Telle est la gloire de la religion :
 „ elle n'offre d'abord que les oppro-
 „ bres & les souffrances de la Croix ;
 „ mais c'est un triomphe glorieux, &
 „ le plus grand spectacle que l'hom-
 „ me puisse donner à la terre. Rien ici-
 „ bas n'est plus grand que la vertu : tous
 „ les autres genres de gloire, on les
 „ doit au hazard, à l'adulation, ou à
 „ l'erreur publique. Celle-ci on ne la
 „ doit qu'à Dieu & à soi-même : on en
 „ fait une honte aux Princes & aux
 „ puissans ; & cependant c'est par elle
 „ seule qu'ils peuvent être grands, puis-
 „ que c'est par elle seule qu'ils peuvent
 „ triompher de leurs ennemis, de leurs
 „ passions & de la mort même. „

L'Exorde du Panégirique de Saint
 Louis, par Mr. Bouty, Docteur en
 Théologie, est écrit d'un stile noble
 & vif.

Pronon-
 cé en
 présence
 de Mrs.
 de l'Aca-
 demie
 françois-
 se le 25.
 Août
 1742.

„ L'amour de la gloire est ordinai-
 „ rement le principe des grandes ac-
 „ tions des héros & des Conquérans.
 „ Enivrés du désir de dominer, d'é-
 „ toonner les hommes & d'acquiescer une

„ espèce d'immortalité , ils sacrifient
 „ leurs sujets , leur repos , & souvent
 „ leur propre sang à la vaine manie
 „ de faire éclater leur puissance , d'é-
 „ tendre leur empire , & de se ren-
 „ dre célèbres à force de faire des
 „ malheureux.

„ Mais c'est envain qu'ils parent
 „ leurs entreprises des beaux noms de
 „ prudence , de courage , de valeur &
 „ de grandeur d'ame. Le sage connoît
 „ la vanité , l'injustice , peut-être même
 „ la bassesse de leurs motifs. Il leur
 „ refuse la gloire qu'ils cherchent ; il
 „ ne rappelle leurs victoires & leurs
 „ conquêtes que pour se souvenir du
 „ sang qu'ils ont répandu , & des
 „ larmes qu'ils ont fait couler ; il sçait
 „ qu'ils ont été moins libres que les peu-
 „ ples qu'ils ont domptés , & qu'ayan
 „ passé leur vie sous l'empire de la
 „ cupidité , de l'ambition , de l'orgueil ;
 „ de la volupté , ils ont toujours été
 „ les esclaves du monde , dont ils se
 „ croyoient les vainqueurs.

„ Opposons un héros chrétien , à ces
 „ hommes illustres , au jugement du
 „ monde profane. Opposons
 „ Saint Louis que nous trouverons
 „ encore plus grand par les motifs
 „ qui l'ont fait agir , que par ses ac-
 „ tions les plus éclatantes. Nous ver-
 „ rons un Roi qui n'use de sa puis-

„ sance que pour étendre le culte de
 „ Dieu ; un Roi qui ne prend le glaï-
 „ ve que pour la sûreté de ses Etats,
 „ ou pour la gloire de sa religion ;
 „ un Roi qui préfère l'avantage d'é-
 „ touffer les désirs déréglés de la na-
 „ ture , à celui de subjuguier les na-
 „ tions ; un Roi que sa foi rend vain-
 „ queur du monde. *Hec est victoria*
 „ *qua vincit mundum : fides nostra.*

„ Possédant toutes les grandes
 „ qualités des héros , & purifiant ses
 „ exploits par la sainteté de ses inten-
 „ tions , il trouva le moyen de réu-
 „ nir en lui deux sortes de gloire pres-
 „ que incompatibles. Glorieux aux
 „ yeux de Dieu , sans rien perdre de
 „ cette grandeur imposante qui doit
 „ appuyer le Trône , & tenir les peu-
 „ ples dans la soumission & dans le
 „ respect ; glorieux aux yeux du mon-
 „ de , sans donner la moindre atteinte
 „ aux humiliations & aux opprobres
 „ de l'homme Dieu , qui font tout
 „ le fondement de notre religion , il
 „ sçut allier la sagesse du gouvernement
 „ avec les maximes de l'Evangile , &
 „ soutenir en même-tems la dignité du
 „ diadème à la cause de Jesus-Christ.

„ Tel fut , Messieurs , le héros chrê-
 „ tien dont je dois faire aujourd'hui
 „ l'éloge. Plein de Majesté sur le Trô-
 „ ne , mortifié au milieu des délices

„ de la Cour, vaillant & terrible dans
 „ la guerre, aimable & respectable
 „ dans la paix, humble & modeste au
 „ milieu des plus brillantes prospérités,
 „ ferme, constant, héroïque parmi les
 „ adversités les plus accablantes, tou-
 „ jours égal à lui-même, toujours
 „ grand, toujours juste, toujours
 „ saint. „

M. l'Abbé Artaud plaît en même tems.
 qu'il instruit, dans l'Exorde du Pané-
 girique de ce Saint.

Pronon-
 cé en
 présence
 de Mrs.
 de l'Aca-
 démie
 François-
 se le 15.
 Août
 1741.

*Discat Deum & custodire
 quæ in lege precepta sunt. Nec ele-
 vetur cor ejus in superbiam super
 fratres suos ut longo tempore
 regnet ipse & filii ejus.*

Que le Monarque apprenne à crain-
 dre Dieu ; & à observer sa loi ;
 que son cœur ne s'élève point d'or-
 gueil au-dessus des autres, afin qu'il
 règne long-tems lui & sa postérité.
 Deut. chap. 17.

„ Quelque indépendans que soient
 „ les Souverains de toute puissance sur
 „ la terre, rien ne doit leur faire ou-
 „ blier qu'il est un plus grand Maître
 „ dans le Ciel. Ils régneront sur les peu-
 „ ples ; le Dieu puissant règne sur les
 „ Rois. Il a établi l'autorité & la su-

„ bordination , pour entretenir l'ordre
 „ & la règle ; mais comme tout des-
 „ cend de ce principe , tout y remon-
 „ te. L'égalité reprend ses droits par-
 „ mi les hommes , dès qu'il s'agit de
 „ Dieu ; & à son égard depuis le Ber-
 „ ger jusqu'au Monarque , tout est
 „ sujet.

„ Les Rois vivent donc sous l'empire
 „ de Dieu : & ils ne sont au-dessus
 „ des autres hommes , ils ne sont Rois
 „ que pour la félicité des peuples. Pla-
 „ cés entre le Ciel & la Terre , ils doi-
 „ vent également veiller aux intérêts de
 „ l'un & à la tranquillité de l'autre : ils
 „ sont faits pour rendre leurs sujets heu-
 „ reux , & à mesure qu'ils s'empressent
 „ d'y réussir , ils se rendent eux-mê-
 „ mes dignes de l'être.

„ Quand c'est la crainte du Seigneur
 „ qui dirige le Monarque dans toute
 „ sa conduite , le Seigneur lui-même
 „ est intéressé à soutenir la gloire d'un
 „ Gouvernement si juste , & dès-lors le
 „ bras du Prince est invincible , & son
 „ règne est éclatant : quand son amour
 „ pour les peuples est la règle de ses
 „ actions , tous les cœurs sont à lui :
 „ il tire de là sa principale force , &
 „ dès-lors son regne est tranquille , &
 „ son Trône est inébranlable. Il jouit
 „ sans trouble du fruit de ses vertus ,
 „ & ses descendans ne sauroient imiter

„ son zèle qu'ils ne participent à sa
 „ prospérité. *Discat timere Deum, &c.*

„ Vous m'avez déjà prévenu, Mes-
 „ sieurs, dans l'application des paroles
 „ de mon texte ; & vous y reconnois-
 „ sez le saint Roi dont l'Eglise honore
 „ aujourd'hui la mémoire. Il préféra
 „ toujours la gloire du Créateur aux
 „ charmes de la Royauté. Il posséda
 „ dans un degré éminent l'art de con-
 „ duire ses peuples en Souverain, sans
 „ cesser de les aimer. En lui, comme
 „ dans les héros profanes, vous trou-
 „ verrez des victoires remportées, des
 „ ennemis défaits, des pays conquis,
 „ de la grandeur, de la magnificence
 „ & de la pompe. Mais vous verrez
 „ par-tout la religion présider à la va-
 „ leur, le Prince se rendre recomman-
 „ dable par l'éclat de ses vertus, enco-
 „ re plus que par celui de sa Couronne,
 „ & ne rien perdre de la ferveur d'un
 „ solitaire, au milieu de la Cour la
 „ plus brillante.

„ Saint Louis savoit que la solide
 „ gloire des Souverains consiste moins
 „ à regner, qu'à regner dignement,
 „ moins à porter le sceptre qu'à se
 „ montrer vraiment Roi : & qu'est-ce,
 „ Messieurs, qu'être vraiment Roi ?
 „ Que présentent-elles à la saine raison
 „ & à la religion, ces idées pompeuses
 „ de diadème & de couronne, de Roi

„ & de Maître absolu ? Un grand éclat,
 „ un grand fardeau , une magnificence
 „ qui impose , une dignité qui assujet-
 „ tit. Si le Monarque porte le diadè-
 „ me , c'est pour représenter le Dieu ,
 „ dont il l'a reçu. S'il porte l'épée ,
 „ c'est pour la défense de ceux qui lui
 „ sont soumis. Sans cesse attentif sur
 „ lui-même , il ne doit rien faire qui
 „ ne soit digne de celui dont il exerce
 „ ici-bas la puissance. Toujours occupé
 „ des besoins de ses sujets , il ne doit
 „ rien négliger de tout ce qui peut con-
 „ courir à leur bonheur : devoirs dont
 „ l'accomplissement forme le Prince
 „ équitable , le Prince selon le cœur
 „ de Dieu, le grand Prince. Saint Louis
 „ ne les perdit jamais de vûe : ce qui
 „ l'a mis au rang & des plus grands
 „ Rois , & des plus grands Saints. „

C'est avec la même grandeur d'idées,
 & la même délicatesse de stile , que le
 Père Berusseau Jesuite trace les vertus
 de Saint Louis dans l'Exorde du Pa-

Pronon- négirique de ce Saint.

cé en
 présence
 de Mrs.
 de l'Aca-
 démie
 François-
 se le 25.
 Août
 1737.

„ Les hommes sont toujours épris
 „ du merveilleux , ils le cherchent par-
 „ tout , & souvent où il n'est pas : ce
 „ n'est pas dans le fond de l'humanité
 „ qu'on le trouvera , c'est un fond trop
 „ stérile , ce n'est que dans les trésors

de la Divinité. Dieu seul est admirable en lui-même, & lui seul il peut présenter aux hommes des merveilles dignes de leur admiration: *qui facit mirabilia magna solus.*

Parmi les hommes un Saint est lui seul un grand spectacle pour les autres hommes: mais un Roi parmi les Saints est un spectacle pour les Anges-mêmes. La sainteté a un certain éclat, une certaine majesté sur le Trône qu'elle n'a point ailleurs. La vertu d'un Prince est une lumière qui brille sur la montagne, qui éclate au loin, qui attire l'attention des peuples, les regards de l'Univers; c'est une instruction générale pour toutes les conditions; tout Israel a les yeux sur un modèle couronné.

Ce spectacle que sa rareté rend encore plus merveilleux, l'Eglise & la France vous l'offrent aujourd'hui: la France dans un de ses plus grands Rois, & l'Eglise dans un de ses plus grands Saints. Un Saint le vengeur des Autels, le protecteur de la piété, la terreur des infidèles, les délices de son peuple, la consolation des chrétiens. . . . En lui se représenteront toutes les vertus, l'innocence d'Abel, la foi d'Abraham, la prudence de Moïse, la valeur

„ de Jofué, la clémence de David ,
 „ la piété de Jofias , & la patience
 „ de Job , tous les caractères de sain-
 „ teté glorieufement réunis ; enfin , ce
 „ sublime , ce merveilleux dans les
 „ actions , dans les fentimens , qui
 „ étonne les hommes , & que Dieu
 „ feul peut infpirer. „

Pronon-
 cé le 25.
 Août 1750

Il régné une noble magnificence dans l'Exorde du Panégirique de Saint Louis , par Mr. l'Abbé de Boifmont , de l'Académie Françoisé. Ce discours égale les plus beaux qui ont été prononcés en préfence de cette illufre Compagnie. Chaque mot renferme une penfée. Le feul défaut qui s'y rencontre , c'eft que l'Orateur y a mis trop d'efprit. Le lecteur ébloui par le grand nombre des beautés qu'il trouve fous fes yeux , ne fauroit toujours les faifir en détail.

Spectaculum. . . . mundo & angelis.

Il fut le fpectacle de la terre & du Ciel. *Ép. de St. Paul aux Cor. chap. 4.*

„ Dieu dont les voies ordinaires
 „ font auffi douces que miftérieufes
 „ agit quelquefois avec cet éclat &
 „ cette autorité qui rend fa provi-
 „ dence fenfible & appliquante. Lors-

„ qu'il veut effrayer les nations, il
 „ place sur la scène du monde des
 „ politiques audacieux que l'esprit de
 „ discorde anime, ou d'insatiables
 „ conquérans que dévore la fureur de
 „ vaincre. Lorsqu'il veut les instruire,
 „ il leur offre ces Rois Philosophes
 „ que l'équité régle, ces oracles pa-
 „ cifiques que la sagesse inspire : mais
 „ lorsqu'il veut intéresser tout à la fois
 „ le Ciel & la terre, il semble des-
 „ cendre lui-même sur le Trône, il
 „ se peint tout entier dans des Rois
 „ également sages & vertueux. Il ré-
 „ pand sur ces hommes dont le monde
 „ admire les heureuses destinées, ces
 „ dons plus heureux encore que le
 „ Ciel-même respecte : il verse dans
 „ ces âmes choisies le goût délicat de
 „ la vraie gloire, & le vif sentiment
 „ de la grace. Il achève l'héroïsme par
 „ la sainteté, il décore la sainteté par
 „ l'héroïsme ; & réunissant les talens
 „ qu'il dirige & les mérites qu'il cou-
 „ ronne, il forme ce prodige si rare,
 „ également honorable à la religion,
 „ & précieux à l'humanité, un grand
 „ homme & un grand Saint. „

Nous ne pouvons faire un plus bel
 éloge du Pere Molinier de l'Oratoire,
 qu'en répétant ce qu'un célèbre Ora-
 teur * a dit de lui : *qu'il étoit le Prédi-*

* Mr.
 Maffil-
 lon.

cateur des Rois & du peuple. On aperçoit dans tous ses Sermons, un grand feu d'imagination, de la force, de la dignité & du naturel. Mais son stile n'est pas assez châtié, & il déplaît quelquefois par des termes trop souvent répétés & même communs. l'Exorde du Sermon pour le jour de Pâques, soutiendra parfaitement l'idée que nous avons donné de cet Orateur.

„ Le scandale de la Croix est réparé :
 „ la douleur s'est changée en joie :
 „ l'ignominie s'est tournée en gloire :
 „ la peine s'est transformée en récompense : le miracle des miracles est accompli : le sceau des mystères de Dieu est levé, sa sagesse justifiée, sa bonté manifestée : le disciple admire, le Gentil s'étonne, le Juif se désespère, le demon frémit d'une rage impuissante, la nature sort de sa frayeur & de sa surprise, les Cieux reprennent leur éclat, la terre tressaillit d'allegresse : Jesus-Christ est ressuscité.

„ Après le cours d'une vie commencée par l'anéantissement, continuée dans la foiblesse, terminée par les supplices : après la mort la plus connue, après la mort la plus entière, Jesus-Christ sort au troisième jour du sein du tombeau, chargé des

„ dépouilles de son ennemi, vain-
 „ queur de celle qui l'avoit vaincu.
 „ Il entre dans une nouvelle vie, qui
 „ ne sera ni sujette aux misères, ni
 „ exposée aux outrages. Vie nouvelle,
 „ sur laquelle ni la justice de Dieu,
 „ ni la fureur des demons, ni la ma-
 „ lice des hommes n'auront plus de
 „ prise. Vie glorieuse, vie céleste,
 „ vie divine. Pendant les jours de sa
 „ chair, inférieur aux Anges, sem-
 „ blable aux hommes; au jour de sa
 „ mort sous la main des méchans &
 „ de la puissance des ténèbres : aujour-
 „ d'hui Jesus-Christ ressuscite ; & en
 „ ressuscitant, il entre dans un état
 „ convenable à la majesté du fils uni-
 „ que de Dieu, Dieu lui-même au-
 „ dessus de tout, béni dans tous les
 „ siècles.

„ O vous, qui avez méconnu le Fils
 „ du Très-haut, au jour de ses oppro-
 „ bres, venez le reconnoître au jour
 „ de sa gloire. Vous qui l'avez vu in-
 „ sulté de toute créature dans ces der-
 „ niers jours, venez le voir aujour-
 „ d'hui adoré des Anges du Ciel. Vous,
 „ qui avez pleuré sur sa mort, comme
 „ on pleure sur celle d'un Fils unique,
 „ réjouissez-vous de sa Résurrection.
 „ Vierge. Sa Mère, Marie son aman-
 „ te, saintes femmes, essuyez vos lar-
 „ mes : Disciples consternés, rassurez-

„ vous : Apôtres dispersez & encore
 „ effrayez du coup qui est tombé sur le
 „ Pasteur , revenez à ce Pasteur de nos
 „ ames. Mêlons ensemble & nos cœurs
 „ & nos voix , pour rendre à Dieu des
 „ actions de graces , sur les victoires
 „ de son fils. Que tout ce qui respire
 „ loue aujourd'hui le Seigneur. Que
 „ dans le Ciel , que sur la terre , on
 „ solemnise cette fête des fêtes. Que les
 „ voutes de nos temples , comme cel-
 „ les du firmament , retentissent de cris
 „ de joye. Que toute créature chante
 „ aujourd'hui : *l'Agneau qui a été mis*
 „ *à mort , est digne de recevoir gloire ,*
 „ *honneur , puissance , force & divinité.*
 „ Encore une fois , Chrétiens , ré-
 „ jouissons-nous en ce jour que le Sei-
 „ gneur a fait. Jour d'espérance & de
 „ salut pour tout le peuple fildèle : jour
 „ de gloire & de triomphe pour les peu-
 „ ples comme pour le chef : jour où la
 „ mort succombe sous sa vie ; où l'empi-
 „ re du péché est détruit , la malediction
 „ de la loi levée , l'enfer vaincu , le de-
 „ mon terrassé , le regne de la grace
 „ établi , le Ciel ouvert ; où cet empire
 „ du Christ & de ses Saints tant désiré ,
 „ tant célébré par les Prophètes , com-
 „ mence pour n'avoir plus de fin &
 „ va prospérer.

C'est avec la même vivacité de pin-

ceau que le Père Boule , Cordelier ,
trace l'Exorde de son Sermon pour le
jour de Noel.

„ Celui que Dieu engendre dans
„ l'éternité , né d'une Vierge dans le
„ tems : celui qui devoit briser les fers
„ d'Israel , & affranchir les nations
„ captives : cette miraculeuse étoile de
„ Jacob , ce Libérateur de Juda dont
„ la naissance devoit être le dénoue-
„ ment de tant de figures ; l'oinct du
„ Seigneur , le Messie Auguste , Je-
„ sus-Christ couvert de nos langueurs
„ & revêtu de nos foiblesses ; le Fils de
„ Dieu devenu le Fils de l'homme ; les
„ hommes devenus les frères de Jesus-
„ Christ selon la chair , & les enfans
„ adoptifs de son père selon l'esprit :
„ quel prodige plus intéressant pour
„ toute la terre ! quoi de plus propre
„ à remplir tous les peuples d'une gran-
„ de joye !

„ L'homme sorti des mains de son
„ créateur avec tous les dons de la na-
„ ture , & enrichi des secours de la
„ grace , devoit , ce semble , posséder
„ son ame dans la tranquillité , cueil-
„ lir en paix les fruits de son innocence,
„ & rendre sans peine à l'auteur de son
„ être le tribut d'obéissance & d'amour
„ qu'il devoit à sa grandeur & à ses
„ bienfaits. Cependant , lorsque tout

„ semble solliciter son zèle & diriger
 „ son culte , l'homme ingrat s'égare
 „ dans ses pensées , & corrompt ses
 „ vœux. Ses vœux ne s'adressent plus à
 „ l'être suprême. Il prostitue à la créa-
 „ ture un encens qui n'est dû qu'au
 „ Créateur ; ou s'il garde encore les
 „ apparences d'un hommage religieux,
 „ son indocile raison ne va pas au-delà
 „ des observances extérieures

„ Rien de si déplorable , rien de si
 „ honteux que les excès où l'idolatrie
 „ avoit porté l'abomination de son cul-
 „ te. L'homme , les animaux , les pas-
 „ sions personnifiées , jouirent tour-à-
 „ tour de l'encens & de l'hommage pu-
 „ blic. Là , une personne chérie trou-
 „ ve dans les cendres & le néant de son
 „ cercueil , sa gloire & son Apothéo-
 „ se : ici l'homme aveugle & insensé
 „ fléchissant le genou devant ces Dieux
 „ incestueux & parricides , tremble en
 „ voyant l'impuissante foudre dont il a
 „ lui-même armé les mains de sa bizar-
 „ re divinité. . . . Comment arrêterez-
 „ vous , ô mon Dieu , cette mon-
 „ trueuse audace ? Quelle digne oppo-
 „ serez-vous à ce torrent de séduction ?
 „ Une lumière nouvelle nous
 „ vient des collines éternelles. La gra-
 „ ce d'un Dieu Sauveur apparoit à
 „ tous les hommes pour les instruire.
 „ Le sang des victimes ne coule plus.

REDUIT EN EXEMPLES. 89

„ sur les Autels , l'idole est brisée , les
„ oracles sont rendus muets , les de-
„ mons sont mis en fuite , Jesus-Christ
„ l'Ange de l'éternelle Alliance vient
„ délivrer l'homme de la tyrannie du
„ péché , en éclairant son esprit , en
„ changeant son cœur , en rectifiant
„ & soumettant sa raison. Il vient re-
„ parer la chute du père , empêcher
„ celle des enfans , nous retirer de l'es-
„ clavage de la corruption , nous créer
„ dans la justice & dans l'innocence.
„ Voilà l'objet de ce Dieu Sauveur. „

L'Exorde du Sermon sur le Jugement
dernier , par le Pere Ingoult , plaira
autant par sa précision que par le feu
avec lequel il est écrit.

„ Au bruit de la trompette fatale , la
„ terre ouvrira son sein , la mer ses
„ gouffres , l'enfer ses abîmes , les cen-
„ dres se ranimeront , les morts res-
„ susciteront ; le même souffle du lieu
„ vivant , qui dans le tems leur a don-
„ né l'être & la vie , les fera mourir
„ & revivre pour l'éternité. Quels pro-
„ diges !

„ Porté sur une nuée brillante , à
„ la lueur des éclairs , descendra ra-
„ pidement du ciel le Souverain Juge
„ de l'Univers ; la Croix le précédera ,
„ & pour la première fois demandera

„ justice & vengeance. Quel spectacle !
 „ Allarmés , tremblans , consternés ,
 „ tous les hommes se rassembleront
 „ aux pieds de son Trône. Quelle hor-
 „ reur !

„ Mais cet appareil menaçant , n'est
 „ point encore ce que le Jugement der-
 „ nier a de terrible. La révélation des
 „ crimes , la manifestation des con-
 „ sciences , & la vengeance que Dieu
 „ doit en tirer ; voilà , dit Saint Ber-
 „ nard , ce qui doit jetter dans un
 „ cœur chrétien le trouble & l'épou-
 „ vante. „

Quelle noblesse ! quel feu ! quelles
 images , dans l'Exorde du Sermon pour
 le jour de l'exaltation de la Sainte Croix ,
 prêché par le pere de Menoux Jésuite ,
 au pied de la Croix de Mission , à Lu-
 neville , en présence du Roi , lors de la
 Procession solennelle fondée par Sa
 Majesté Polonoise.

„ Jamais prédiction plus étonnante ,
 „ jamais accomplissement plus auten-
 „ tique. A peine Jesus-Christ a expiré
 „ sur le Calvaire , que les Apôtres se
 „ répandent par-tout pour annoncer
 „ qu'il est Dieu , & qu'il faut adorer Sa
 „ Croix. Quelle entreprise extraordi-
 „ naire ! quel nouveau genre de Prédi-
 „ cation ! le Gentil rit de leur folie ; le

„ Juif crie au scandale ; le Savant
 „ prend la défense du culte & de la
 „ religion de ses Pères ; le Philosophe
 „ s'inscrit en faux contre tout culte &
 „ toute religion ; l'Idolatre reclame les
 „ dieux tutélaires de l'empire ; l'autori-
 „ té s'arme du glaive ; le libertinage &
 „ la superstition soufflent le feu parmi
 „ les peuples , tout s'unit , tout conspire
 „ pour anéantir avec la race des disci-
 „ ples , la mémoire du maître.
 „ Qu'arrive-t-il , chrétiens , auditeurs ,
 „ dieux , terre , vous en fûtes dans l'éton-
 „ nement ! à la voix des Apôtres le Juif ,
 „ le Gentil , le Philosophe , l'Idolatre
 „ sont convertis ou confondus ; les
 „ dieux tutélaires de l'empire sont
 „ abandonnés ; la statue de Jupiter ton-
 „ nant tombe ensevelie sous ses propres
 „ débris. sur ses ruines s'élève un autel
 „ à Jésus crucifié ; sa Croix , cet instru-
 „ ment autrefois si ignominieux , sa
 „ Croix , devient respectable à l'Uni-
 „ vers. Du lieu des supplices , elle passe
 „ sur le front des Monarques ; elle fait
 „ l'ornement de la Couronne des Rois ;
 „ elle brille sur les drapeaux des Empe-
 „ reurs ; elle est gravée sur le frontif-
 „ pice des temples ; on l'érige en tro-
 „ phée sur les monumens publics ; elle
 „ est plantée au haut du Capitole ; &
 „ malgré toute la puissance des Césars ,
 „ tous les efforts de la politique , tou-

„ res les subtilités de la Philosophie ;
 „ & toute la fureur des persécutions ;
 „ la loi de Jesus-Christ se prêche , se ré-
 „ pand par-tout , & la terre d'abord
 „ étonnée de la prophétie , l'est encore
 „ davantage de son accomplissement. „

On ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup d'esprit , de vivacité & d'agré-
 mens , dans les Sermons du Pere de
 la Boissière de l'Oratoire. Son stile est
 clair , coulant , sententieux , & pres-
 que tout emprunté de l'Ecriture ; mais
 il n'est pas également soigné. L'Exor-
 du Panégirique de Saint Victor , don-
 nera une idée très-avantageuse de son
 éloquence.

Melior est patiens viro forti.

L'homme patient vaut mieux que
 le courageux. *Prov. xvi. 32.*

„ C'est une gloire bien médiocre ,
 „ Messieurs , de ne pouvoir compter
 „ au nombre de ses victoires que cel-
 „ les qu'on a remportées par la force
 „ sur les Villes , ou sur les hommes ;
 „ c'est une gloire qui peut se trou-
 „ ver avec l'infamie du péché , & qui
 „ est moins fondée sur la grandeur
 „ du victorieux , que sur la foiblesse ,
 „ ou sur le malheur des vaincus. Que
 „ le monde admire tant qu'il lui plai-

ra ses héros , leur force n'est en effet
qu'un instrument funeste , propre à
détruire le genre humain , & leurs
grandes conquêtes ne sont souvent
que de grandes injustices. Que lisez-
vous sur les colonnes qui leur sont
dressées ? Des Villes forcées , des for-
teresses abbatues , des flottes submer-
gées , des armées détruites , des Pro-
vinces désolées. Voilà comment ils se
signalent , ainsi que les fatales comé-
tes , par la désolation de l'Univers.

Il est , Messieurs , une gloire bien
plus pure & plus solide. C'est la
gloire de l'homme patient , qui sçait
endurer avec religion tous les maux
que la malice des hommes peut in-
venter , *melior est patiens viro forti.*
C'est la gloire d'un Martir de Je-
sus-Christ , qui ne renverse pas les
murailles des Villes , mais qui éle-
vé par la grace , se soutient parmi
les ruines de sa propre maison. Il
ne trempe pas cruellement ses mains
dans le sang des barbares , mais il
voit , sans se troubler , couler son
propre sang. Il ne traîne point après
lui des captifs ; mais il tient toutes
ses passions enchaînées dans son
cœur ; & tout captif qu'il est , il est
plus libre que ses maîtres , *melior
est patiens viro forti.*

A cette peinture de l'homme pa-

„ tient , ne reconnoissez-vous pas Vic-
 „ tor ? Victor digne d'un nom si beau ,
 „ bien plus pour avoir vaincu par la
 „ patience , la cruauté d'un Empe-
 „ reur , que pour avoir surmonré par
 „ son courage les ennemis de l'Em-
 „ pire. C'est dans ces deux états , Mes-
 „ sieurs , que je pourrois vous le re-
 „ présenter , & comme un généreux
 „ soldat dans la Cour de Maximien ,
 „ & comme un Saint Martir dans le
 „ Camp de Jesus-Christ , mais la gloi-
 „ re du Martir , me paroît plus belle
 „ que celle du soldat. *Melior est pa-*
 „ *tiens viro forti.* „

L'Art de peindre est le Caractère
 dominant de l'éloquence de Mr. l'Abbé
 de La Tour du Pin. Il excelle sur-
 tout dans le portrait. Son esprit est
 d'une fécondité admirable. Il ne peut
 rencontrer un objet qu'il ne le pare
 d'une profusion d'ornemens. Ce ne
 sont par-tout que chocs de pensées &
 de dictions , que tours & figures agréa-
 bles , que métaphores hardies , qu'ex-
 pressions pompeuses. L'Exorde du Pa-
 négirique de la Bienheureuse de Chan-
 tal , prononcé devant la Reine le 9. de
 Juillet 1752, décèle un Orateur qui écrit
 avec autant de facilité que d'élégance.

*Ne dicas. . . . quod priora tempora
meliora fuere quàm nunc sunt.*

Ne dites pas que les anciens tems
ont été meilleurs, que les tems
où nous sommes. *Sap. 7. v. 11.*

„ Pompe auguste, vœux ardens,
„ concours universel, culte nouveau,
„ édifiante cérémonie, qu'annoncez-
„ vous ? Et moi-même quel triomphe
„ viens-je célébrer ? Viens-je prodi-
„ guer des éloges à la gloire de quel-
„ que héros profane, qui, par des
„ crimes heureux, s'est frayé la route
„ d'une vaine immortalité ? Ou viens-
„ je offrir à votre admiration une
„ sainteté formée dans les premiers
„ jours du christianisme, & dont il
„ n'est passé jusqu'à nous qu'un foi-
„ ble souvenir. Non, Non, c'est à
„ la vertu constatée, récente, que je
„ dois rendre de justes hommages. Un
„ exemple frappant vous convaincra
„ que nous ne devons point regretter
„ ceux de l'Eglise primitive. *Ne di-
„ cas quod priora tempora, meliora fuere
„ quàm nunc sunt.*

„ Tandis que le Ciel & la terre
„ prononcent d'intelligence sur le culte
„ de la bienheureuse Jeanne-Françoise
„ Fremiot de Chantal, quels traits em-
„ prunterai-je pour caractériser l'hé-

„ roïsme de Sa Sainteté ? Les Savans
 „ ont publié sa gloire , les Saints ont
 „ respecté sa pitié , les Evêques ont ré-
 „ cueilli ses actions , les Souverains
 „ Pontifes ont examiné ses miracles ,
 „ son ordre perpétue son esprit. De-
 „ puis plus d'un siècle , tout sollicitoit
 „ pour elle des honneurs avoués par un
 „ oracle infallible , des honneurs que
 „ lui décernoient déjà tous les esprits ;
 „ tous les cœurs. La France qui l'a vûe
 „ naître , la Savoye qui l'a vûe triom-
 „ pher , l'Eglise qui l'embellit par ses
 „ entreprises, la Religion qu'elle vengea
 „ par son zèle ; la terre dépositaire de
 „ ses cendres , le Ciel où ses mérites
 „ sont couronnés , telles sont , Mes-
 „ dames , les voix éloquentes qui pu-
 „ blient , à la gloire de votre célèbre
 „ Institutrice , que dans le dernier âge
 „ du Christianisme , on a vû revivre
 „ l'esprit des premiers Chrétiens. Ne
 „ dicās quòd priora tēpōra meliora fue-
 „ re , quàm nunc sunt.

* La
 Reine.

„ Ne dites donc pas que les anciens
 „ tems ont été meilleurs que les tems
 „ où nous sommes. Cet Oracle des di-
 „ vines Ecritures ne convient-il , Ma-
 „ dame , * qu'à l'héroïne chrétienne
 „ dont j'entreprends le Panégirique ? La
 „ voix publique me devance sans doute
 „ dans l'heureuse application que je
 „ pourrois en faire. Une auguste Rei-
 „ ne,

„ ne , qui fait briller sur le Trône les
 „ vertus évangéliques que la Religion
 „ consacre dans ses fastes , quelle con-
 „ solation pour l'Eglise ! quelle gloire
 „ pour notre siècle ! mais il suffit de
 „ mériter les éloges pour les refuser ,
 „ & ce n'est que par un silence d'admi-
 „ ration , qu'il nous est permis de célé-
 „ brer une piété que l'irréligion même
 „ révère , & qu'on ne pourra jamais
 „ assez fidèlement imiter. „

L'Exorde du Panégirique de Saint
 Augustin , par le même Orateur , est
 semé de plusieurs traits , dignes du Doc-
 teur de la grace qu'il célèbre.

„ Le grand homme trouve sa gloire
 „ dans lui-même , il est au-dessus du
 „ parallèle ; son nom est un Panégiri-
 „ que. Il réunit en lui seul ce que les
 „ autres ont partagé entr'eux. Les en-
 „ nemis de la Religion qu'ils ont com-
 „ battu séparément , seul il les a tous
 „ entrepris , confondus , terrassés : *ma-*
 „ *nus ejus contra omnes.*

„ Chaque Saint semble avoir un ca-
 „ ractère qui les distingue. Paul est le
 „ Docteur des nations , Athanase la
 „ terreur de l'Arianisme , Chrysostome
 „ l'oracle des Prédicateurs , Grégoire
 „ de Nazianze l'aigle de la Théologie ,
 „ Bernard l'ame des Conciles : une

„ seule image achève le portrait de cha-
 „ cun de ces héros chrétiens ; tous ces
 „ traits divers il faut les rassembler pour
 „ rendre le portrait de Saint Augustin.
 „ Augustin, quel nom ! combien d'hom-
 „ mes dans un seul homme ! fleau de
 „ l'incrédulité , terreur des hérésies ,
 „ Panégyriste de la Religion , Docteur
 „ de la grace , lumière des Conciles ,
 „ modèle des Pontifes , Orateur subli-
 „ me , Philosophe subtil , Théologien
 „ profond , Controversiste incompara-
 „ ble , que n'est-il pas ? Ouvrages lu-
 „ mineux , travaux brillans , succès
 „ uniques , je dis beaucoup , je ne dis
 „ pas assez. Augustin fut le prodige de
 „ son siècle ; & treize siècles écoulés
 „ n'ont fait qu'ajouter à sa réputation
 „ le sceau de l'immortalité sous
 „ quel point de vûe saisirai-je donc son
 „ éloge ? Ah ! pour me fixer dans une
 „ idée qui réponde à celle qu'ont de
 „ Saint Augustin les Savans qui le con-
 „ sultent comme leur oracle , l'Eglise
 „ qui consacre sa doctrine , les Conci-
 „ les qui se régrent sur ses décisions , il
 „ faut tout à la fois représenter dans
 „ lui un Apôtre , un Docteur , un Pon-
 „ tife , un Saint , qui seul suffit à la
 „ Religion contre tous les ennemis.
 „ *Manus ejus contra omnes.* „

Le parallèle de Josué & de Louis

XIV. dans l'Exorde de l'Oraison funèbre de ce Prince, par M. l'Abbé Favier, nous a paru tracé d'une main ferme & exacte.

Fuit fortis in bello. . . . magnus secundum nomen suum & maximus in salutem electorum Dei.

Il a été puissant dans la guerre..... grand, comme son nom l'exprimoit, & très-grand dans ce qu'il a fait pour le salut du peuple choisi de Dieu. *Eccl. 46. 1. & 2.*

„ C'est, Messieurs, l'éloge que le
 „ Saint-Esprit consacre à la mémoire
 „ de Josué, ce Prince qui se signala
 „ par tant d'exploits glorieux; qui s'ac-
 „ quit une haute réputation par la sa-
 „ gesse avec laquelle il conduisit le
 „ peuple d'Israel; qui dans toutes les
 „ occasions, fit éclater son zèle pour
 „ la gloire du Dieu de Jacob & l'hon-
 „ neur de ses autels; & qui, après
 „ avoir procuré à son peuple la paix
 „ depuis si long-tems désirée, mourut
 „ enfin dans une heureuse vieillesse,
 „ parvenu à la plénitude de ses jours;
 „ & c'est l'éloge que je ne crains point
 „ d'appliquer à très-haut &c. & très-
 „ magnanime Prince Louis XIV. Roi
 „ de France & de Navarre.

„ Comme Josué, nous l'avons vû

„ entouré d'ennemis , & les vaincre ;
 „ appliqué aux affaires de l'état , &
 „ les régler ; attentif aux intérêts de la
 „ Religion , & les défendre : idées
 „ simples en général , mais qui , en dé-
 „ tail , nous présentent des événemens
 „ si extraordinaires , des prodiges si
 „ surprenans & des faits si merveilleux ,
 „ que je ne puis y penser , sans me sen-
 „ tir accablé par le poids & la gran-
 „ deur de mon sujet.

„ Je vois un Roi l'objet de la jalousie
 „ & en même-tems de l'admiration de
 „ l'Univers , contre lequel toute l'Eu-
 „ rope liguée , a tant de fois réuni ses
 „ forces , & dont toute l'Europe sou-
 „ mise , a tant de fois éprouvé la puis-
 „ sance. Un Roi d'un génie supérieur ,
 „ vaste , étendu , qui a sçu prévoir tout
 „ par sa sagesse , arranger tout par sa
 „ prudence , démêler tout par son ha-
 „ bileté ; qui n'a combattu que pour
 „ vaincre , qui n'a vaincu que pour
 „ donner des preuves de sa modération ,
 „ & dont le regne , pendant le cours de
 „ plus de soixante années , a été rempli
 „ de prospérités constantes , qui ne
 „ furent interrompues , sur la fin de ses
 „ jours , que pour faire éclater davan-
 „ tage toute la grandeur de son ame.
 „ Ici , Messieurs , si je voulois ne rien
 „ obmettre , que de desseins habilement
 „ médités ! que de nobles entreprises

REDUIT EN EXEMPLES. ICI

„ conduites avec succès ! que de vic-
 „ toires remportées ! que de villes prises !
 „ que de Provinces subjuguées ! que
 „ d'heureuses négociations ! que de
 „ traités avantageux n'aurois-je point à
 „ vous raconter ? , là , quelles
 „ nouvelles ressources de sa sagesse ,
 „ quels puissans efforts de sa justice ,
 „ quels magnifiques effets de sa bonté
 „ n'aurois-je pas à vous développer ?
 „ dans quels climats la religion n'a-t-
 „ elle pas porté la gloire de son règne ;
 „ la terre & les mers en ont été le
 „ théâtre ; les nations polies , les na-
 „ tions sauvages en sont également ins-
 „ truites , & l'histoire s'en perdit-elle ,
 „ elle se retrouveroit dans la tradi-
 „ tion de tous les peuples.

„ Souffrez cependant , Messieurs ,
 „ que je borne tout le plan de son élo-
 „ ge ; à la simplicité des paroles de mon
 „ texte. Louis XIV. fut un Roi vérita-
 „ blement puissant dans la guerre , *for-*
 „ *tis in bello.* Il soutint avec dignité ,
 „ par la sagesse avec laquelle il gouver-
 „ na l'Etat , le nom de grand , qu'un
 „ esprit de justice & de vérité lui avoit
 „ consacré , *magnus secundum nomen*
 „ *suum* , & enfin il fut un des plus
 „ grands Rois du monde par son zèle
 „ pour la Religion , *maximus in satu-*
 „ *tem Electorum Dei.* „

Le texte de l'Oraison funèbre de M. de Harlai Archevêque de Paris, par le Pere Gaillard Jesuite, est d'autant plus heureux, qu'il nous présente la triste image de la mort subite de cet illustre Prélat à l'âge de soixante & dix ans. L'ingénieuse application que l'Orateur a fait de ce texte dans son Exorde, en relève la beauté.

*Quid est homo, quia magnificas eum?
aut quid apponis erga eum cor tuum?
visitas eum diluculo, & subito probas illum.*

Qu'est-ce que l'homme, pour mériter que vous le regardiez comme quelque chose de grand, & pourquoi daignez-vous appliquer vos soins sur lui? Vous le visitez le matin, & subitement vous l'examinez. Dans le livre de Job, ch. 7.

„ Par combien d'exemples la sagesse
„ divine prend-elle soin tous les jours
„ de nous faire connoître ce que c'est
„ que l'homme, qui, pendant le
„ cours d'une longue & heureuse vie,
„ ayant été comblé de biens & de digni-
„ tés, perd en un moment avec la vie
„ toutes ses grandeurs, & passe aussi-
„ tôt par l'épreuve des jugemens de
„ Dieu, qui met à la balance toutes

„ ses œuvres. *Magnificas , & subito*
 „ *probas illum.*

„ Il arrive souvent que l'homme par-
 „ venu au faite des honneurs , ou-
 „ blie sa bassesse , & se méconnoît lui-
 „ même. Ebloui par la splendeur qui
 „ l'environne , il se regarde avec com-
 „ plaisance , & devient l'admirateur de
 „ sa gloire. Enflé de sa puissance , il
 „ veut dominer par-tout , & son cœur
 „ orgueilleux s'élève , dit le Prophète ,
 „ comme si c'étoit le cœur d'un Dieu.
 „ Mais quand le Dieu des Dieux a par-
 „ lé , & qu'il a ordonné à la mort ,
 „ qui , selon la vision du Prophète ,
 „ marche devant sa face , de renverser
 „ l'idole & de la briser , que devient
 „ l'homme dont tout l'éclat est éteint ,
 „ & qui entre dans le tombeau dépouil-
 „ lé de tous ses titres.

„ Où est-il , demande Job , lorsque
 „ tous les liens de la vie étant rompus ,
 „ l'esprit s'est séparé du corps , & que
 „ toute sa force est consumée ? Nos
 „ yeux ne voyent plus que les restes
 „ d'une chair corruptible ; triste image
 „ de la misère humaine ! notre foi le
 „ suit jusques devant le Tribunal de
 „ Dieu , où il va comparoître , juste
 „ objet de nos craintes ! *ubi quæso est ?*
 „ où est celui que la mort a arraché de
 „ la terre des vivans ? Il n'est plus , il
 „ est entre les mains de Dieu.

„ Ce sont les premières réflexions qui
 „ frappent nos esprits sur l'état de ceux
 „ qui ont cessé de vivre : réflexions qui
 „ se font encore mieux sentir à la mort
 „ des puissans du siècle , & que je viens
 „ renouveler aujourd'hui dans cette
 „ cérémonie des obsèques de Mgr.
 „ François de Harlai Archevêque de
 „ Paris , Duc & Pair de France , Com-
 „ mandeur des Ordres du Roi ; tout ce
 „ qui se passe ici nous les retrace.

„ Ce deuil de cette Eglise , cette dé-
 „ coration de son tombeau , ces symbo-
 „ les de la mort mêlés aux marques de
 „ sa noblesse & de ses dignités
 „ Voilà donc tout ce qui s'offre à ma
 „ vue dans cette triste solennité. Autour
 „ de ce tombeau , le débris de la gloi-
 „ re humaine : sur cet autel , un sacri-
 „ fice pour les péchés : ici la vanité du
 „ monde se peint dans ce spectacle ,
 „ là , la crainte des jugemens de Dieu
 „ nous fait prosterner devant ce sanc-
 „ tuaire. Touché de ces objets , frappé
 „ de ces vérités , pénétré de ces senti-
 „ mens , je ne puis vous parler que
 „ de ce qui occupe tout mon esprit ; &
 „ de quoi pourrois mieux vous entre-
 „ tenir , que de ce qui fait le sujet de
 „ nos communes réflexions ? *Quid est*
 „ *homo quia magnificas eum ?* Voilà ce
 „ ce que c'est que l'homme arrivé au
 „ comble des grandeurs ? Il n'est plus.

„ *Subito probas illum*. D'une vie longue
 „ & éclatante la fin a été subite, & le
 „ Seigneur en un instant l'a appelé à
 „ son jugement. „ Le texte que
 „ nous venons de rapporter, nous rap-
 „ pelle une anecdote remarquable du
 „ Père le Long de l'Oratoire, fameux
 „ Missionnaire. Il s'appelloit Jean. Il
 „ fut nommé, étant aveugle, pour
 „ prêcher le Carême à Marseille dans la
 „ Paroisse des Accoules. Voici le texte
 „ de son premier Sermon. *Fuit homo*
 „ *missus à Deo; cui nomen erat Joannes;*
 „ *non erat ille lux, sed ut testimonium*
 „ *perhiberet de lumine.* On voit bien
 „ qu'il faisoit allusion à son nom & à
 „ son aveuglement. „

Le Père Bernard Chanoine, Régulier de Sainte Gènevieve, cherche moins à plaire à l'esprit, qu'à remuer le cœur, qu'à l'échauffer par des sentimens pleins d'onction; & par des reflexions touchantes, dans l'Exorde de l'Oraison Funèbre de Monseigneur le Duc d'Orléans.

Ubi est mors victoria tua?

O mort qu'elle est donc ta Victoire? 1^{re} Cor. c. 19.

„ Est-ce à moi à braver ici la mort, à
 „ à insulter à son peu de puissance, & à

„ lui demander avec une espèce de défi :
„ quelle est la victoire qu'elle a rem-
„ portée ? Hélas ! cette cruelle mort
„ n'a que trop signalé son pouvoir.
„ Quoi de plus désolant que le coup
„ que vient de frapper son bras , ter-
„ rible exécuter des ordres d'un Dieu
„ qui tient nos destinées en ses mains ,
„ & qui punit la terre en lui ôtant
„ les justes qui l'édifient ? La décora-
„ tion funèbre de ce Temple , les
„ chants lugubres dont nos voutes ré-
„ tentissent , ce Sacrifice d'expiation
„ qu'un triste ministère m'oblige d'in-
„ terrompre , les regrets que l'appar-
„ reil de cette pompe renouvelle ,
„ les soupirs qui échappent , les lar-
„ mes qui coulent , tout nous retrace
„ un affligeant souvenir ; tout nous
„ annonce qu'il n'est plus , ce Prince
„ respectable , l'exemple , la ressource ,
„ l'ornement de son siècle.

„ Non , il n'est plus. . . Ces saints
„ Autels qui l'ont vû si souvent à leurs
„ pieds , & où un tendre mouvement
„ le ramenoit sans cesse , le redeman-
„ dent envain. Cet azile sacré qu'il
„ avoit choisi par préférence , & qui
„ se glorifiera toujours de l'avoir pos-
„ sedé , se refuse encore , mais inuti-
„ lement à l'idée de l'avoir perdu. Il
„ n'est plus. . . . A ce mot la reli-
„ gion se couvre d'un voile , elle ver-

„ se un torrent de larmes : aussi in-
 „ consolable que Rachel , elle pleure
 „ non simplement un fils , mais son
 „ apui , mais son protecteur , mais son
 „ plus riche ornement. Les pauvres
 „ poussent des cris lamentables , ils
 „ accusent le Ciel de leur avoir en-
 „ levé leur pere : accablés abbatus ,
 „ consternés , ils gardent un morne
 „ silence ; ils voudroient s'exprimer ,
 „ & des sanglots entrecoupés sont en-
 „ core le seul éloge que la douleur
 „ profonde leur permette. . . O mort
 „ si tu mesures tes trophées sur l'im-
 „ portance des victimes que tu im-
 „ moles , jamais tu n'as triomphé avec
 „ plus d'éclat , jamais tu n'as vaincu
 „ avec plus d'avantage. . . .

„ C'est sur vos cendres que nous
 „ gémirons , déplorables esclaves de
 „ la vanité , qui vous laissez séduire
 „ par cette foule de phantômes qui
 „ s'évanouissent à mesure qu'il nous
 „ trompent. O vous , qui , dans les
 „ agitations du siècle , l'ivresse des plai-
 „ sirs , l'égarement des passions , per-
 „ pétuez jusqu'au dernier soupir le
 „ charme qui tient toutes les puis-
 „ sances de votre ame captives , nous
 „ arroserons votre cercueil de larmes
 „ de sang. Ces larmes quoique inu-
 „ tiles pour vous , quoique incapables
 „ de rien changer aux Arrêts de la

„ justice divine, nous les devons à
 „ notre compassion, nous le devons
 „ à la charité. Vous perdez tout en
 „ mourant, & quiconque perd tout,
 „ est bien digne de pitié. „

On verra peut-être avec plaisir à la suite de cet Exorde, le début de la première partie. On sçait que pour donner plus de dignité à l'entrée d'un discours chrétien, il faut commencer par quelque principe de la religion tiré de l'Écriture, ou des Peres ; c'est ce qu'a exactement observé le Pere Bernard dans le début suivant, plein de force & de vérité.

„ Tout va finir aujourd'hui pour
 „ toi. *Nunc finis super te.* Quel coup
 „ de foudre que cet oracle du Pro-
 „ phète ! quel coup de foudre pour un
 „ Grand, qui n'a jamais aimé que
 „ les biens périssables, qui, attaché
 „ à la vie, en regrette les charmes,
 „ & est obligé de s'écrier en expirant
 „ avec ce voluptueux Roi Damaléc :
 „ *ô mort à combien de délices tu m'ar-*
 „ *raches !* Oui, Messieurs, la mort est
 „ pour lui la fin de toutes choses.
 „ *Nunc finis* : la fin de ce songe bril-
 „ lant qui lui faisoit illusion ; un re-
 „ veil plein d'horreur le détrompe :
 „ la fin de ce culte profane & mer-

„ cenaire que lui rendoient de vils
 „ adorateurs , il tombe entre les mains
 „ de la vérité & de sa propre conf-
 „ science : la fin de ces plaisirs dont
 „ sa vie n'a été qu'un criminel en-
 „ chaînement , le plus affreux retour
 „ lui est réservé. *Nunc finis super te.*
 „ plus il réunit dans sa personne de
 „ titres de distinctions , & plus il a de
 „ liens à rompre , plus il donne à la
 „ mort de prise sur lui : *il a beau ap-*
 „ *peller toutes les créatures à son sé-*
 „ *cours , sa chute prochaine apprendra ,*
 „ dit le Seigneur , *que les idoles les*
 „ *plus respectées ne posent que sur un*
 „ *pied d'argile. Il est de ma gloire de*
 „ *renverser ces colosses de faste & d'or-*
 „ *gueil. Balthazar se livre à toute la*
 „ *dissolution d'un festin impie ; & moi*
 „ *je grave sur le mur son arrêt de*
 „ *mort. D'indignes applaudissemens élé-*
 „ *vent le cœur d'Herodes ; & moi je*
 „ *commande aux vers de le consumer.*
 „ *Ego sum Dominus percutiens.* „

Tout ce qui peut contribuer à rendre un Exorde brillant , sublime & pathétique , se trouve réuni dans celui de l'Oraison funèbre de Mr. de Turenne par Mr. Fléchier.

Eleverunt eum omnis Israel planctu magno, & lugebant dies multos,

Et dixerunt : quomodo cecidit potens qui saluum faciebat populum Israel.

Tout le peuple le pleura amèrement , & après l'avoir pleuré durant plusieurs jours , ils s'écrierent : comment est mort cet homme puissant qui sauvoit le peuple d'Israel. 1. *Mach. c. 6.*

„ Je ne puis , Messieurs , vous donner d'abord une plus haute idée du triste sujet dont je viens vous entretenir , qu'en recueillant ces termes nobles & expressifs , dont l'Ecriture sainte se sert pour louer la vie , & pour déplorer la mort du sage & vaillant Machabée. Cet homme qui portoit la gloire de sa nation jusqu'aux extrémités de la terre ; qui couvroit son Camp du bouclier , & forçoit celui des ennemis avec l'épée , qui donnoit à des Rois ligüés contre lui des déplaisirs mortels , & réjouissoit Jacob par ses vertus , & par ses exploits , dont la mémoire doit être éternelle.

„ Cet homme qui défendoit les Villes de Juda , qui domptoit l'orgueil des Enfans d'Ammon & d'Esäü , qui revenoit chargé des dépouilles de Samarie , après avoir brûlé , sur leurs propres Autels , les dieux des Na-

„ tions étrangères ; cet homme que
 „ Dieu avoit mis au tour d'Israel ,
 „ comme un mur d'airain , où se bri-
 „ sèrent tant de fois toutes les forces
 „ de l'Asie ; & qui , après avoir dé-
 „ fait de nombreuses armées , décon-
 „ certé les plus fiers & les plus habi-
 „ les Généraux des Rois de Syrie , ve-
 „ noit tous les ans , comme le moin-
 „ dre des Israelites , réparer avec ses
 „ mains triomphantes , les ruines du
 „ Sanctuaire , & ne vouloit autre ré-
 „ compense des services qu'il rendoit
 „ à sa Patrie , que l'honneur de l'a-
 „ voir servie.

„ Ce vaillant homme , poussant en-
 „ fin avec un courage invincible , les
 „ ennemis qu'il avoit réduits à une
 „ fuite honteuse , reçut le coup mor-
 „ tel , & demeura comme enseveli
 „ dans son triomphe. Au premier
 „ bruit de ce funeste accident , tou-
 „ tes les Villes de Judée furent émues ;
 „ des ruisseaux de larmes coulerent
 „ des yeux de tous leurs habitans. Ils
 „ furent quelque tems saisis , muets ,
 „ & immobiles. Un effort de dou-
 „ leur rompant enfin ce long & mor-
 „ ne silence , d'une voix entrecoupée
 „ de sanglots , que formoient dans
 „ leurs cœurs la tristesse , la pitié &
 „ la crainte , ils s'écrierent : *comment*
 „ *est mort cet homme puissant qui sau-*

„ voit le peuple d'Israel ? A ces cris ;
 „ Jérusalem redoubla ses pleurs ; les
 „ voutes du Temple s'ébranlerent ; le
 „ Jourdain se troubla , & tous les
 „ rivages rétentirent du son de ses lu-
 „ gubres paroles : *comment est mort cet*
 „ *homme puissant qui sauvait le peuple*
 „ *d'Israel ?*

„ Quel sujet peut inspirer des sen-
 „ timens plus justes & plus touchans ,
 „ qu'une mort soudaine & surpré-
 „ nante , qui a suspendu le cours de
 „ nos victoires & rompu les plus dou-
 „ ces espérances de la paix ? Puissan-
 „ ces ennemies de la France , vous
 „ vivez & l'esprit de la charité chré-
 „ tienne m'interdit de faire aucun
 „ souhait pour votre mort. Puissiez-
 „ vous seulement reconnoître la jus-
 „ tice de nos armes , recevoir la paix ,
 „ que malgré vos pertes , vous avez
 „ tant de fois refusée ; & dans l'a-
 „ bondance de vos larmes , éteindre
 „ les feux d'une guerre que vous avez
 „ malheureusement allumée ! à Dieu
 „ ne plaise que je porte mes souhaits
 „ plus loin ! les jugemens de Dieu sont
 „ impénétrables. Mais vous vivez , &
 „ je plains en cette Chaire un sage
 „ & vertueux Capitaine , dont les in-
 „ tentions étoient pures , & dont la
 „ vertu sembloit mériter une vie plus
 „ longue & plus étendue. „

On ne peut ouvrir un Exorde avec plus de feu & d'enthousiasme , que l'a fait Mr. l'Abbé Ségui dans l'Oraison funèbre de Mr. le Maréchal de Villars. Les expressions vigoureuses , les figures hardies soutiennent dignement la noblesse des pensées.

*Gloria ejus omnibus diebus. . . . &
non erat qui resisteret ei. . . . &
fecit pacem super terram.*

Sa gloire brilla tous les jours de sa vie. . . . personne ne lui résistoit , & il fit la paix sur la terre. 1.
Mach. ch. 14.

„ Ils meurent donc comme le reste
„ des hommes , ces héros comblés
„ de gloire ; ces foudres de la guerre ,
„ qui ont fait trembler les peuples ;
„ ces arbitres de la paix , qui ont fait
„ cesser leur terreur ; & ni le défenseur
„ de Juda , que loue l'Esprit-Saint dans
„ ces paroles , ni le vengeur de la France ,
„ à qui je viens les appliquer , n'ont pu
„ résister au bras puissant de la mort ;
„ eux à qui rien ne résistoit sur la terre !
„ O François , un nom , & de froides
„ cendres ; voilà tout ce qui nous
„ reste de cet homme , si long-tems
„ notre appui , notre héros & notre

„ gloire. Il a vaincu durant soixante
„ ans ; il a rempli du bruit de ses ex-
„ ploits toute l'Europe ; il a réparé
„ nos pertes ; il a terminé nos querel-
„ les ; & pour finir sa carrière avec
„ un novel éclat , il a vaincu encore ,
„ & il a disparu. C'est à nous d'hon-
„orer sa mémoire , de justifier nos
„ regrets , de les respecter même &
„ de les chérir.

„ A Dieu ne plaise toutefois que
„ ce foible organe de la douleur pu-
„ blique , oublie l'austérité du saint
„ ministère qui lui est confié. C'est à
„ vous seul , Seigneur , qui se doit
„ rapporter ce discours , comme tous
„ ceux dont vos saints Temples re-
„ tentissent. Vous avez abbatu cette
„ tête que vous aviez élevée ; vous
„ avez pesé dans votre balance ce mor-
„ tel , à qui de si grands intérêts hu-
„ mains furent remis : à vous la puis-
„ sance & la gloire : à nous la dou-
„ leur & la soumission. Mais nous
„ pouvons , sans profaner notre mi-
„ nistère honorer votre ouvrage , cé-
„ lébrer la force des braves , la sa-
„ gesse des pacificateurs , quand nous
„ ne célébrons l'un & l'autre que
„ comme vos dons.

„ Oui , Messieurs , nous le pouvons.
„ Nous venons donc faire voir ce
„ qu'ils ont été , ces hommes , dans

„ les mains de la providence, qui les
 „ accorda aux besoins du monde ;
 „ nous rapportons à elle seule ces
 „ grands événemens , où elle les a mis
 „ en œuvre , & où l'œil de la va-
 „ nité ne fait pas reconnoître le doigt
 „ divin. Nous rappelons les avanta-
 „ ges que l'Etat , souvent même la
 „ religion , ont tiré de leur travaux ;
 „ & déposant aux pieds des Autels
 „ nos craintes & nos espérances sur
 „ leur sort , nous nous excitons par d'u-
 „ tiles reflexions à assurer le nôtre. „

C'est avec non moins de chaleur & de véhémence que Mr. Peissónel commence l'Exorde de l'éloge funèbre de ce grand homme , prononcé dans l'Assemblée publique de l'Académie de Marseille le 9. décembre 1734.

„ Il n'est donc plus ce Guerrier que
 „ la France regrette , & sans lequel le
 „ Trône de nos Rois seroit peut-être
 „ chancelant ; que nos soldats pleurent
 „ & sans lequel ils eussent peut-être
 „ oublié de vaincre ; que nos citoyens
 „ benissent , comme l'auteur de cette
 „ paix , dont ils ont si long-tems joui ,
 „ & qui étoit bien moins le fruit de
 „ ses négociations , que de ses vic-
 „ toires.
 „ Inutiles regrets ! tout ce que Vil-

„ lars étoit parmi nous , a cessé d'être ; ses cendres mêmes ne sont pas à nous ; une terre étrangère les couvre : ne nous reste-t-il donc rien , de cette grandeur qui s'évanouit ? Il nous reste , Messieurs , l'impression que sa vertu & ses actions ont fait sur l'Univers , qui n'en perdra jamais la mémoire.

„ Que le tems dévore les marbres qui décorent son tombeau ; que les inscriptions qui y sont gravées s'effacent & se confondent : l'idée que les hommes ont conçue de notre héros , se transmettra d'âge en âge , & subsistera dans tout son éclat.

„ Turenne est son premier maître dans l'art de vaincre ; Turenne que Villars nous auroit fait oublier , si Turenne pouvoit l'être. Il ne quitte ce Général que pour aller sous le Prince de Condé , admirer la valeur & l'intrépidité la plus héroïque ; pour apprendre qu'il est dangereux d'obtenir la victoire , & qu'elle mérite nos larmes , quand elle est le prix d'une éfusion indiscrete du sang des soldats. Grand Prince n'enviez pas à Villars cette leçon ! il l'a méritée en prodiguant son sang à vos côtés. Dès le commencement de l'action , la Plaine de Sénéf en a été teinte ; & ce sang a tracé votre route dans

„ ces lieux escarpés & inaccessibles , où
 „ l'astre même de la nuit a éclairé le
 „ carnage. „

L'Exorde de l'Oraison funèbre de
 Monseigneur le Dauphin , par le Pere
 Cathalan Jésuite , nous a paru manié
 avec beaucoup de force & de senti-
 ment. Le texte en est fort heureux ,
 & l'ingénieuse application que l'Ora-
 reur a fait de ce passage , & *scient*
quia ego dominus , excite une vive émo-
 tion.

*Rex lugebit , & princeps induetur mo-
 rore , & manus populi terra con-
 turbabuntur. . . . & scient quia*
ego Dominus.

Le Roi pleurera , les Princes seront
 couverts de tristesse ; les mains tom-
 beront au peuple de douleur &
 de surprise. . . & ils sauront
 que c'est moi qui suis le Seigneur.
Ezech. ch. 7.

„ Telle devoit être la désolation de
 „ Juda , lorsque les Israelites ingrats
 „ & rebelles , apostats & prévarica-
 „ teurs , forcerent le Dieu d'Abraham
 „ à venger ses Autels , & à punir
 „ leurs crimes ; un culte idolâtre in-
 „ fectoit tout le corps de l'Etat , les
 „ petits comme les grands marchaient

„ dans les voies de l'iniquité ; il falloit
 „ que des coups de rigueur les rap-
 „ pellassent à leur devoir. A des des-
 „ ordres extrêmes & publics , il falloit
 „ un remède général & violent. Il le
 „ fut, & tout Israel en pleurs, frap-
 „ pé des fleaux les plus terribles , re-
 „ connut le Seigneur & l'adora.

„ Telle a été, vous le sçavez , Mes-
 „ sieurs , la consternation de la Fran-
 „ ce , lorsqu'une mort précipitée lui
 „ a ravi très-haut & très-excellent
 „ Prince Monseigneur Louis Dauphin.
 „ Sa perte seule a été pour nous une
 „ calamité générale. On a vû , quel
 „ spectacle ! Le Roi son pere , trem-
 „ blant au premier bruit de sa mala-
 „ die, vouloir en partager avec lui
 „ tous les périls , lui donner généreu-
 „ sement tous ses soins ; puis seul &
 „ rendu à lui-même ; succomber sous
 „ le poids de sa tristesse. On a vû
 „ les Princes ses enfans , saisis d'abord ,
 „ glacés , immobiles , ne s'exprimer
 „ ensuite que par de longs gémisse-
 „ mens ; & regretter sans mesure ce-
 „ lui qu'ils aimoient sans réserve. On
 „ a vû la plus belle & la plus superbe
 „ Ville du Monde , changer ses Fêtes
 „ en des jours de deuil , & faire suc-
 „ céder au silence que lui causa le
 „ surprise , des cris lugubres qui re-
 „ tentirent bien loin dans les provin-

ces. Les Villes y répondirent aussitôt par leurs larmes, & tout le peuple interdit, éfrayé, ne parla plus que le langage de la douleur. Nous l'avons pleuré ce Prince, nous le pleurons encore, & nous le pleurerons toujours.

En le possédant, nous nous consolions de nos disgraces passées : les maux présens nous trouvoient moins sensibles ; il vivoit & c'étoit assez pour nous. Ah ! c'est pour cela-même que je vais l'enlever à leurs yeux, a dit le Seigneur. Je l'ai donné dans ma bonté, & par miséricorde : je le retirerai dans ma colère, & par justice. Il est selon le cœur des peuples, mais ils m'ont irrité. Je les ai châtiés par cent endroits, mais ils ne se croient pas encore assez malheureux pour cesser d'être pécheurs, pour se repentir de l'avoir été. L'épée au dehors, la misère au dedans, n'ont pû corriger leurs mœurs, ni même humilier leur orgueil : blessons-les d'un trait vif & perçant, qui puisse faire à leur cœur une plaie plus profonde. Réunissons dans un malheur unique tous les autres malheurs. Ils le sentiront, & peut-être reconnoîtront-ils enfin, que c'est moi qui suis leur Seigneur & leur maître : & scient

„ *quia ego Dominus*. C'est ainsi, Mes-
 „ sieurs, qu'une main puissante &
 „ souveraine sacrifie quelquefois à no-
 „ tre instruction & à sa vengeance,
 „ les plus chères & les plus précieu-
 „ ses victimes. „

Mr. l'Abbé Le Prévôt, Prédicateur
 du Roi, peint dans l'Exorde de l'O-
 raison funèbre de Mr. le Duc de Berry,
 le bonheur dont la France jouissoit
 pendant les beaux jours du règne de
 Louis le Grand, & il le fait contras-
 ter avec les calamités dont elle fut af-
 fligée sur la fin de ce regne mémo-
 rable. Voici avec quelle grandeur d'i-
 dées, & quelle énergie de stile, il trace
 l'un & l'autre tableau.

„ Il y a long-tems que le Seigneur
 „ parle du haut des Cieux, pour en-
 „ gager la France à l'aimer, ou à le
 „ craindre, à le bénir comme pere
 „ des miséricordes, ou à l'appaiser
 „ comme Dieu des vengeance. à se
 „ sanctifier par les faveurs de sa bonté,
 „ ou à se purifier par les châtimens
 „ de sa colère.

„ Qu'a-t-il dû faire, Messieurs,
 „ qu'il n'ait pas fait, pour opérer dans
 „ nos cœurs ingrats & superbes, tan-
 „ tôt les tendresses de la reconnoissan-
 „ ce, tantôt les humiliations de la
 „ crainte ?

„ crainte? toutes les voix que le Prophète
 „ lui attribue, dans le Pſeume admira- Vox Do-
 „ ble qui m'a fourni les paroles de mini con-
 „ mon texte ; toutes ces voix salutaires fringentis
 „ n'ont-elles pas éclaté ſucceſſivement, cedros pſ.
 „ mais envain pour rompre le ſommeil
 „ d'iniquité qui appesantit nos yeux ?
 „ d'abord, vous le ſçavez, il a répandu
 „ ſur nous ce qu'il a de plus précieux
 „ dans ſes tréſors. Attentif à nous favo-
 „ riſer par préférence aux autres peu-
 „ ples, ne prévenoit-il pas nos vœux-
 „ mêmes ? on eût dit qu'il ſe glorifioit
 „ d'être le Dieu des François, comme
 „ il ſ'eſt glorifié d'être le Dieu d'A-
 „ braham. Il marchoit devant nos dra-
 „ peaux & tout fuyoit à nos approches,
 „ ou tomboit ſous nos coups. Il ne nous
 „ appelloit à lui que par la voix de la
 „ victoire. *Vox Domini in virtute.* A la
 „ gloire a ſuccédé l'abondance : campa-
 „ gnes fertiles, riches moisſons, prof-
 „ périté univerſelle, joie & tranquil-
 „ lité parmi les petits, ſplendeur &
 „ richesses parmi les grands, concorde
 „ & union dans tous les états. Peu
 „ ſ'en falloit que la libéralité du Ciel ne
 „ fût à charge, & que la félicité publi-
 „ que ne devînt une infortune ſecrete
 „ pour l'avare & cruelle cupidité.
 „ C'étoit la voix de votre magnificence,
 „ ô mon Dieu, qui, pour nous attirer à
 „ vous, ſe déployoit par des bienfaits :

„ *vox Domini in magnificentia.* Mais la
 „ douceur de cette voix nous endormit.
 „ Le Dieu des armées tonna donc dans
 „ son courroux pour nous reveiller. Il
 „ changea la face des événemens , pour
 „ nous faire sentir que sans lui , toute
 „ notre force n'étoit que foiblesse. Il se
 „ déclara , ce semble , contre sa propre
 „ cause. Il détacha de nos drapeaux la
 „ victoire , jusqu'alors si fidèle à les
 „ suivre. Il permit que notre valeur ,
 „ affoiblie , ou aveuglée en apparence ,
 „ mais au fond toujours la même , fût
 „ l'instrument des plus amères disgraces.
 „ Ce n'étoit point à l'honneur , mais au
 „ péché de la Nation qu'il en vouloit.
 „ *Deus Majestatis intonuit.* Nostêtes in-
 „ dociles & rebelles ne plierent point
 „ sous des coups si terribles. Il en fallut
 „ de plus rudes. Ils le furent. Le Ciel
 „ devint un ciel d'airain & sans rosée ;
 „ la terre , une terre de fer & sans fruit.
 „ Les saisons deployerent une rigueur
 „ & une aprête jusqu'alors inouïes.
 „ On vit , quel triste spectacle ! on vit
 „ le riche & le pauvre réduits à manger
 „ en soupirant un pain de larmes & de
 „ douleur , à se dépouiller pour l'obte-
 „ nir , à se le disputer l'un l'autre , à en
 „ manquer même. Dieu , qui résiste
 „ aux superbes , rendoit les peuples
 „ malheureux , pour les rendre plus
 „ soumis. Qu'arriva-t-il ? les bouches

„ plaintives s'ouvrirent aux gémisse-
 „ mens , mais les cœurs toujours durs ,
 „ toujours terrestres , se fermerent à la
 „ pénitence. Demandez maintenant ,
 „ Messieurs , demandez pourquoi le
 „ Seigneur , après avoir inutilement
 „ parlé par de signalées victoires & des
 „ bénédictions abondantes , par des re-
 „ vers accablans & des stérilités affreu-
 „ ses , parle enfin aujourd'hui d'une
 „ manière si étrange , par la chute des
 „ plus illustres têtes. Ah! France ne vois-
 „ tu pas que le Très-haut , dont tu as
 „ méprisé la voix , brise tes cédres pour
 „ se faire entendre ; qu'il te couvre des
 „ ombres de la mort , pour t'appren-
 „ dre à le redouter ; que pour domp-
 „ ter enfin ton orgueilleuse obstination ,
 „ il frappe , il renverse , il réduit en
 „ poudre ceux qui faisoient & ta force
 „ & ta gloire ? *Vox Domini confringentis*
 „ *cedros*. Reconnois dans la perte réité-
 „ rée de tes Princes, toute l'énormité de
 „ tes crimes. Si tu avois connu le tems,
 „ où le Seigneur t'a visité ; si lorsqu'il
 „ a levé son bras vengeur , tu avois
 „ tourné vers lui un regard suppliant ;
 „ si tu avois profité de tes premières
 „ playes, il ne les auroit pas multipliées.
 „ Après avoir épuisé sur toi les vases de
 „ sa colère , ses entrailles se seroient
 „ émues , à l'aspect de ton repentir , &
 „ les trésors de sa miséricorde auroient

Mr. le
 Prince de
 Condé &
 Mr. le
 Prince de
 Conti en
 1709 Mgr.
 le Dau-
 phin en
 1711. Mr.
 le Duc de
 Bourgo-
 gne, la
 Duchesse
 son E.
 pouse, &
 le jeune
 Duc de

Bretagne
leur fils
en 1712.
M. le Duc
de Berri
en 1714.

„ succédé aux rigueurs de sa justice. „ „
Tout respire dans ce magnifique mor-
ceau , cette éloquence mâle & pleine
de nerfs , qui , toujours fidèle au gran-
& au vrai , ne s'attache qu'à la subli-
mité des idées , à la hardiesse des fi-
gures , à la véhémence des passions ,
à la force du raisonnement.

L'Oraison funèbre de Madame Anne
Henriette de France , par Mr. Poncet
de la Riviere , Evêque de Troyes , mé-
rite les plus grands éloges. L'exorde surtout
est d'une beauté supérieure. Des réflexions
pleines de force & de solidité , des ima-
ges revêtues d'un coloris frappant , des
pensées nobles & sublimes , un stile élé-
gant & pur , en font un morceau digne
de la réputation de son Auteur.

*Dies mei sicut umbra declinaverunt , &
ego sicut fœnum arui ; tu autem ,
Domine , in æternum permanes.*

Mes jours ont disparu comme l'om-
bre , & j'ai séché comme l'herbe ;
mais vous , Seigneur , vous de-
meurez éternellement. *Psf. 101.*

„ C'est du sein des langueurs , du mi-
„ lieu des infirmités , & d'un lit environ-
„ né des ombres de la mort , que ré-
„ tentit autrefois cet Oracle d'un Saint
„ Prophète & d'un grand Roi ? Oracle

„ général & universel , qui s'accomplit
 „ sous la pourpre & sur le Monarque
 „ couronné du diadème , comme sur
 „ le pauvre rampant sous le chaume &
 „ dans l'indigence.

„ Oracle humiliant ! la nature en est
 „ éfrayée , l'humanité le craint , l'or-
 „ gueil tâche de le dissimuler ; mais
 „ ces dissimulations forcées , ces crain-
 „ tes réelles , ces frayeurs assidues , ne
 „ servent qu'à en confirmer la certitude.
 „ Tout ce que nous faisons pour en élu-
 „ der l'exécution , l'assure ; & la vérité
 „ s'établit par tout ce que nous ima-
 „ ginons pour la détruire. *Dies mei sicut*
 „ *umbra declinaverunt.*

„ Oracle terrible ! mais présenté sans
 „ cesse à nos esprits & gravé sur tous
 „ les objets qui nous environnent. Nous
 „ marchons parmi les débris de l'humana-
 „ nité : les générations ont passé , la
 „ nôtre s'écoulera de même ; d'autres la
 „ remplaceront ? & passeront à leur
 „ tour : mille voix confuses nous répé-
 „ tent cette vérité lugubre , que nous
 „ sommes sûrement mortels , que nous
 „ serons bientôt mourans ; aujourd'hui
 „ spectateurs , demain spectacles , nous
 „ répandons des larmes , nous en fe-
 „ rons répandre ; & l'attendrissement
 „ où nous sommes , n'est qu'une espé-
 „ ce de droit que nous acquérons sur
 „ celui des autres , au moment où ils

„ seront témoins de notre sort , qui ne
 „ fera lui-même que l'image du leur :
 „ *dies mei sicut umbra declinaverunt.*

„ Oracle vérifié dans tous les états ,
 „ dans tous les âges : le Trône n'en
 „ est point à l'abri , la jeunesse n'en
 „ est point garantie : les cédres se bri-
 „ sent , les fleurs se desséchent ; la région
 „ la plus fortunée se couvre de leurs
 „ cendres ; & les fêtes que la magnifi-
 „ cence y prépare , sont troublées par le
 „ deuil que la mort y introduit. Eh !
 „ quelle mort, Messieurs, En fut-il
 „ jamais une plus digne des pleurs
 „ que nous versons ? ils ont disparu
 „ ces jours précieux , qui ne faisoient
 „ que d'éclorre ; ces jours annoncés par
 „ un éclat bienfaisant , qui auroient ren-
 „ du fereins tous les nôtres ? ils ont passé :
 „ *declinaverunt.* Montrée à la terre assez
 „ longtems pour en mériter les regrets ,
 „ trop peu pour en assurer le bonheur ,
 „ l'auguste Princesse dont nous déplo-
 „ rons la perte , n'a paru parmi nous ,
 „ que comme une ombre , & s'est éva-
 „ nouie de même : *sicut umbra.* Il n'ap-
 „ partient qu'à vous , ô mon Dieu ! d'être
 „ éternel : les ouvrages périssent , l'Au-
 „ teur reste : *tu autem , Domine , in ater-*
 „ *num permanes.*

„ Sainte Religion , ce sont vos vertus
 „ que nous regrettons aujourd'hui ; mais
 „ ce fond de nos regrets est celui de nos

„ consolations : & tel est , Messieurs ,
 „ l'objet qui m'occupe..... ouvrez
 „ vos cœurs aux consolations les plus
 „ solides ; elles naissent du sein de la
 „ Religion elle-même , qui couronne
 „ dans le Ciel tout ce que nous regret-
 „ tons sur la terre. Jours brillans , que
 „ l'assemblage des qualités les plus ai-
 „ mables , rendoient si précieux devant
 „ les hommes ; ils ont passé comme une
 „ ombre , & telle est la juste matiere de
 „ nos regrets : *dies mei sicut umbra de-*
 „ *clinaverunt*. Jours sanctifiés , que l'as-
 „ semblage des vertus les plus chrétien-
 „ nes , a rendu précieux devant Dieu ;
 „ leur récompense est dans l'éternité de
 „ sa gloire , & tel est le fondement heu-
 „ reux de nos espérances : *tu autem ,*
 „ *Domine , in aeternum permanes.* „

Le Panégyrique de Louis XV. par M.
 de Voltaire , renferme un éloge bien mé-
 rité de l'Auguste Prince qu'on y célèbre.
 Tout y rappelle le goût & le stile des bons
 Auteurs de l'antiquité. Cesont des images
 vraies , animées par de couleurs qui for-
 ment une heureuse harmonie. Enfin , on
 reconnoît partout le Peintre de la vérité ,
 & du sentiment. Quel naturel ! & quelle
 ingénieuse facilité , dans la maniere dont
 ce célèbre Ecrivain ouvre son Discours.

„ Une voix foible & inconnue s'élève ;

„ mais elle fera l'interprète de tous les
 „ cœurs. Si elle ne l'est pas, elle est témé-
 „ raire; si elle flatte, elle est coupable: car
 „ c'est outrager le Trône & la Patrie,
 „ que de louer son Prince des vertus
 „ qu'il n'a pas.

„ On fait assez que ceux qui sont à la
 „ tête des peuples, sont jugés par le
 „ Public avec autant de sévérité, qu'ils
 „ sont loués en face avec bassesse; que
 „ tout Prince a pour juges les cœurs de
 „ ses sujets? qu'il ne tient qu'à lui de
 „ savoir son Arrêt, & de se connoître
 „ ainsi lui-même. Il n'a qu'à consulter
 „ la voix publique, & surtout celle
 „ du petit nombre de juges, qui en tout
 „ genre entraîne à la longue l'opinion
 „ du grand nombre, & qui seule se
 „ fait entendre à la postérité.

„ La réputation est la récompense des
 „ Rois; la fortune leur a donné tout le
 „ reste: mais cette réputation est diffé-
 „ rente comme leurs caractères, plus
 „ éclatante chez les uns, plus solide
 „ chez les autres, souvent accompa-
 „ gnée d'une admiration mêlée de
 „ crainte, quelquefois appuyée sur l'a-
 „ mour? ici plus prompte, ailleurs plus
 „ tardive; rarement pure & universelle.

„ Louis XII. malheureux dans la
 „ guerre & dans la politique, vit les
 „ cœurs de son peuple se tourner vers
 „ lui, & fut consolé.

„ François I. par sa valeur , par sa ma-
 „ gnificence & par la protection des arts
 „ qui l'immortalise , refaisit la gloire
 „ qu'un rival trop puissant lui avoit en-
 „ levée.

„ Henri IV. ce brave guerrier , ce
 „ bon Prince, ce grand homme si au des-
 „ sus de son siècle , ne fut connu de
 „ tout le monde qu'après sa mort ; &
 „ c'est ce que lui-même avoit prédit.

„ Louis XIV. frappa tous les yeux
 „ pendant quarante ans , de l'éclat de sa
 „ prospérité , de sa grandeur & de sa
 „ gloire , & fit parler en sa faveur tou-
 „ tes les bouches de la renommée.

„ Nos acclamations ont donné à Louis
 „ XV. un titre qui doit rassembler en lui
 „ bien d'autres titres ; Car il n'en est pas
 „ d'un Souverain comme d'un particu-
 „ lier : on peut aimer un citoyen mé-
 „ diocre ; une nation n'aimera pas long-
 „ tems un Prince qui ne sera pas un
 „ grand Roi.

„ Ce tems sera toujours présent à la
 „ mémoire , où il commença à gouver-
 „ ner & à combattre ? ce tems où les
 „ fatigues réunies du cabinet & de la
 „ guerre , le mirent au bord du tom-
 „ beau. On se souvient de ces cris de
 „ douleur & de tendresse , de cette
 „ désolation , de ces larmes de toute la
 „ France, de cette foule consternée , qui
 „ se précipitant dans les temples , inter-

„ rompoit par ses sanglots , les prières
„ publiques ? tandis que le Prêtre pleu-
„ roit en les prononçant , & pouvoit
„ les achever à peine.

„ Au bruit de sa convalescence , avec
„ quel transport nous passâmes de
„ l'excès du désespoir à l'ivresse de la
„ joye !..... Les témoignages de
„ notre amour venoient , de tous cotés
„ au Monarque : ceux qui l'entouroient ,
„ lui en parloient avec des larmes de
„ joye ? il se souleva soudain , par un
„ effort , dans ce lit de douleur où il
„ languissoit encore : *qu'ai-je donc fait ,*
„ *s'écria-t-il , pour être ainsi aimé ?* Ce fut
„ l'expression naïve de ce caractère sim-
„ ple , qui n'ayant de faste , ni dans la
„ vertu , ni dans la gloire , savoit à pei-
„ ne que sa grande ame fût connue.

„ Puisqu'il étoit ainsi aimé , il mé-
„ ritoit de l'être. On peut se tromper
„ dans l'admiration ; on peut trop se
„ hâter d'élever des monumens de gloi-
„ re , on peut prendre de la fortune
„ pour du mérite : mais quand un peu-
„ ple entier aime éperdûment , peut-il
„ errer ? le cœur du Prince sent-il ce
„ que vouloit dire ce cri de la nation :
„ la crainte universelle de perdre un
„ bon Roi , lui imposoit la nécessité
„ d'être le meilleur des Rois. Après
„ un triomphe si rare , il ne falloit
„ pas une vertu commune. „

Quelques jours après la mort de M. le premier Président de la Moignon, le Pere Bourdalouë prêcha le Sermon de l'Aumône, dans une assemblée de charité; & après avoir expliqué ces paroles qu'il avoit prises pour texte : *qui pensez-vous qui est le serviteur prudent & fidele, que son maitre a établi sur toute sa maison, afin qu'il pourvoye à leurs besoins, & qu'il leur distribue dans le tems la nourriture nécessaire ?* Il ajouta à la fin de l'Exorde.

„ Je pourrois, Chrétiens, si la dou-
 „ leur toute récente me le permettoit,
 „ rappeler ici à vos esprits, une idée
 „ sensible de ce serviteur prudent &
 „ fidèle, dont l'Evangile nous parle
 „ aujourd'hui. Dieu nous en avoit mis
 „ devant les yeux un rare exemple,
 „ bien plus capable que mes paroles de
 „ vous édifier, si nous avions mérité de
 „ le posséder plus long-tems. Ce grand
 „ & illustre Magistrat, qu'une mort
 „ aussi prompte que douloureuse, vient
 „ de nous ravir. Cet homme, l'hon-
 „ neur de son siècle, l'ornement de sa
 „ condition, l'appui & le soutien de la
 „ justice, le modèle vivant de la
 „ probité, l'amour de tous les gens de
 „ bien. Cet homme parfaitement chré-
 „ tien, & encore plus recommandable
 „ par sa religion, que par toutes les

„ éminentes qualités dont la nature
„ l'avoit enrichi. Cet homme qui sçut
„ si bien accorder la grace de sa mo-
„ destie , avec l'élevation de sa dignité ;
„ la douceur de son esprit , avec la fer-
„ meté de son ministère ; les vertus
„ qui le faisoient aimer , avec celles qui ,
„ malgré lui-même , le faisoient révé-
„ & admirer. Cet homme enfin , dont
„ le nom ne mourra jamais , & qui
„ vient de s'ensevelir dans la bénédic-
„ tion des peuples ; c'est celui que je
„ pourrois vous proposer , comme la
„ parfaite image du serviteur fidèle de
„ l'Evangile , puisqu'il n'y a personne
„ de vous qui ne lui rende ce témoi-
„ gnage , qu'il a été par profession ,
„ par inclination , par choix de Dieu ,
„ & par élection , le pere des pau-
„ vres..... Je pourrois , dis-je , pour
„ l'exécution de mon dessein , vous
„ retracer l'idée de cet homme incom-
„ parable ; & l'éloge que je ferois de sa
„ personne , ne seroit qu'une recon-
„ noissance publique que vous confes-
„ seriez lui être dûë. Mais mon regret
„ particulier , ma douleur très-vive &
„ très-sincère , m'empêche de vous en
„ dire d'avantage , & de m'expliquer au-
„ trement que par mon silence. „

On raporte que le Pere Bourdalouë
prêchant le Carême à Saint Sulpice , se
fit attendre un jour plus qu'à l'ordi-

naire. Tout le monde causoit dans l'Eglise , en attendant qu'il vint. Comme la foule étoit grande , le bruit étoit aussi fort grand. Dès que le grand Condé apperçut le Pere Bourdalouë , il s'écria tout haut : *voici les ennemis !*
voici les ennemis !



CHAPITRE II.

NARRATIONS.

LANarration est la seconde partie d'un Discours Oratoire , & suit l'Exorde immédiatement. C'est l'exposition du fait dans laquelle elle doit parler le langage qui lui est propre , en évitant avec soin l'excès , l'enflure & l'affectation. Elle doit être exacte , claire , serrée , & varier selon les différents sujets sur lesquels elle s'exerce. Tantôt elle doit présenter des images riantes , vives , pathétiques ; des transitions agréables , mais peu nombreuses , tantôt elle doit être touchante & passionnée ; quelquefois elle doit couler majestueusement comme les grands fleuves , & quelquefois aussi elle doit être rapide , simple , mais toujours vraisemblable.

Nous avons plusieurs narrations du départ de Saint-Louis pour la Croisade , de ses conquêtes & de sa captivité. L'on y remarquera de la force , de la vivacité & de l'élégance. Cette intrépidité héroïque , cette noble confiance dans le secours divin qui animoient le Saint Roi , se font vivement sentir dans ces

morceaux , que nous placerons en diffé-
rens endroits de ce Chapitre , pour ne
pas ennuyer le lecteur , par la trop
longue continuité du même sujet. On y
verra comme un génie supérieur trouve
encore une abondance de nouveautés
dans un sujet qui n'est pas neuf. N'yeût-
il que l'art de présenter les même choses
dans un autre jour , de les appuyer de
figures différentes , d'en tirer des induc-
tions nouvelles , & enfin de les mettre
dans un ordre plus varié , soit brillant ,
soit pathétique , soit terrible , c'est un
talent presque aussi original que celui
de l'invention. On ne peut que tirer
avantage de pareilles comparaisons qui
élevont l'esprit , en même tems qu'elles
perfectionnent le goût. Voici comment
M. Fléchier parle du départ de Saint
Louis pour la Terre-sainte , & de la prise
de Damiette , dans le Panégyrique de ce
Saint Roi.

„ Repassez en votre mémoire le no-
„ ble dessein que Saint Louis conçut
„ d'aller combattre les infidèles, de porter
„ la croix & les mystères de Jesus-Christ ,
„ dans les lieux de leur origine. Sa piété
„ les presse , l'espérance du succès l'ani-
„ me , il part avec ardeur , il s'embarque
„ avec confiance. Les vents semblent
„ être d'accord avec son zèle : la mer
„ baigne ses flots & porte avec respect

„ ces vaisseaux chargés de tant de no-
 „ bleffe chrétienne. La flotte arrive de-
 „ vant Damiette. A la vûe de cette ville
 „ superbe , & de vingt mille Barbares
 „ qui la défendent , le courage des
 „ Croisés s'excite. Louïs à leur tête ,
 „ brûlant d'une sainte impatience ,
 „ s'avance , l'épée d'une main , le bou-
 „ clier de l'autre ; & s'élançant de son
 „ vaisseau , va prendre terre au travers
 „ des vagues & d'une grêle de traits
 „ qui tombent sur lui de tout le rivage..
 „ L'ennemi s'étonne , le Chrétien gagne
 „ du terrain , les Croix se plantent sur
 „ les murailles , tout cède ; & dans un
 „ jour il se rend maître d'une place , &
 „ s'ouvre le chemin à toutes les autres. „

M. l'Abbé Segui est aussi vif & aussi brillant dans ce même récit.

„ Censeurs chagrins , ne nous op-
 „ posez point le mauvais succès d'une
 „ entreprise que le Ciel n'a pas favo-
 „ risée. le Seigneur toujours jaloux
 „ d'être servi , mais toujours libre au-
 „ tant que profond dans sa conduite ,
 „ ne prend point avec nous des en-
 „ gagemens pour le succès des desseins
 „ que nous formons même pour sa
 „ gloire. le Ciel a rempli ses décrets ,
 „ & Louïs son devoir..... Il part bai-
 „ gné de pleurs , & comblé des béné-

„ dictions de son peuple. Déjà gémissent les ondes sous le poids de sa puissante flotte. Déjà s'offrent à ses yeux les Côtes d'Afrique. Déjà sont rangées en bataille sur le rivage, les innombrables troupes des Sarrazins... Ciel & terre, soyez témoins des prodiges de sa valeur..... Il se jette avec précipitation dans les flots : suivi de son armée ; que son exemple encourage, malgré les cris effroyables de l'ennemi furieux, au milieu des vagues & d'une grêle de dards qui le couvrent, il s'avance comme un géant vers ce champ où la victoire l'appelle ; il prend terre ; il aborde, il pénètre les bataillons ; & couvert du bouclier invisible du Dieu qui fait vivre & qui fait mourir, frappant d'un bras puissant à droite & à gauche, écartant la mort, & la rendant vaincue à l'ennemi, il semble encore se multiplier dans chacun de ses soldats. La terreur que les infidèles croient porter dans les cœurs des siens, s'empare d'eux-mêmes. Le Sarrazin éperdu, le blasphème à la bouche, le désespoir dans le cœur, fuit & lui abandonne le rivage. „

Ego occidam, & ego vivere faciam
 deut. 32.

M. l'Abbé de la Tour, de l'Académie de Montauban, rend ce même sujet avec autant de feu que de précision.

„ Vous me prévenez Messieurs, vous
 „ sentez que j'ai à vous parler de cet-
 „ te guerre si célèbre ? si sainte dans
 „ l'intention du Prince , si criminelle
 „ dans la conduite du soldat ? si pru-
 „ demment concertée , si malheureu-
 „ sement soutenue ; si brillante dans
 „ les premiers succès , & si funeste
 „ dans ses revers : si censurée par le
 „ monde , & si louée par la piété.....
 „ Allez , grand Prince , allez où la
 „ voix de Dieu vous appelle ? les
 „ ondes gémissent sous le poids de
 „ votre flotte ; vos étendarts victorieux ,
 „ ou plutôt les étendarts de la Croix ,
 „ voltigent au loin : la mer étonnée ou-
 „ vrit son sein au conducteur des Juifs ,
 „ elle respecta le héros que les ordres
 „ du Seigneur appellent comme lui , à
 „ la conquête de la terre promise. Voyez
 „ la superbe Damiette , les murs de cette
 „ nouvelle Jéricho tombent à votre as-
 „ pect : tremblez , infidèles Sarrazins !
 „ envain vos formidables armées se ré-
 „ unissent pour défendre vos rivages ;
 „ envain le nombre de vos soldats égale
 „ celui des grains de sable qui les cou-
 „ vrent : le Seigneur combat pour Louis ,
 „ comme Louis combat pour le Seigneur.
 „ A peine son vaisseau est-il à portée de la
 „ rive, qu'il se jette le premier dans l'eau ,
 „ & entraîne tout par son exemple : une
 „ grêle de traits , la supériorité des for-

„ ces , l'avantage du terrain , rien ne
 „ sauve une armée que Louïs combat ,
 „ rien n'arrête une armée que Louïs
 „ commande. Il perce les épais batail-
 „ lons hérissés de lances : sur les pas du
 „ Général , les soldats , à travers les on-
 „ des & les rochers , se frayent une rou-
 „ te nouvelle sur un rivage escarpé , atta-
 „ quent , enfoncent , mettent en fuite
 „ des ennemis innombrables. La prise
 „ de Damiette est le fruit rapide de
 „ cette éclatante victoire: l'étendart sacré
 „ brille sur ses murs : Louïs y entre
 „ triomphant , ou plutôt la Croix avec
 „ Louïs. , ,

Il y a bien de l'esprit & du feu dans
 les Discours de M. l'Abbé Poule , Pré-
 dicateur du Roi. Son Panégyrique de
 Saint Louïs est écrit avec un ordre , une
 élégance , une vivacité & une pureté
 de stile que le goût seul peut donner.
 Quelle rapidité de pinceau dans ce
 récit de l'expédition de la Croisade.
 Ces réflexions sur ce sujet ne font pas
 le moindre ornement de ce morceau.

„ Nous ne rougissons pas de le con-
 „ fesser , Messieurs , si l'Eglise déplore
 „ les malheurs de la guerre , elle ne la
 „ condamne pas toujours. Il est des cir-
 „ constances , où elle la permet , il en
 „ est d'autres où elle l'ordonne. Le

„ Dieu-même de la Sainteté se glorifie
„ d'être le Dieu des armées : & les Rois
„ ses images visibles ont le pouvoir d'ex-
„ ercer ce ministère redoutable pour la
„ sûreté & pour le repos du monde.
„ Mais il faut que ce soit la justice &
„ plus souvent la nécessité qui les arme
„ de la foudre ; autrement ces conqué-
„ rans si renommés sont, ou des usurpa-
„ teurs qui ne connoissent d'autre équi-
„ té que la force , ou des séditieux qui
„ se révoltent contre l'autorité légitime ,
„ ou des hommes de sang qui ne se plai-
„ sent qu'au milieu des embrasemens
„ & du carnage , ou des ambitieux qui
„ sacrifient des nations entières à l'Idole
„ de leur fortune , & de leur éléva-
„ tion

„ Ici , je prévois qu'on m'oppose en
„ secret ces guerres saintes contre les-
„ quelles la malignité du siècle se dé-
„ chaîne avec tant de licence dès
„ que St. Louïs pouvoit s'engager dans
„ cette entreprise sacrée , il le devoit , &
„ premierement comme Roi. Les Sou-
„ verains de la Palestine & de la Sirie dé-
„ pouillés de leurs Etats par les Soudans ,
„ imploroient les secours de l'Europe ;
„ & les secours leur arrivoient de toutes
„ parts. Convenoit-il qu'un Monarque
„ assis sur un Trône en possession d'être
„ l'appui & l'azile des Rois malheu-
„ reux , convenoit-il que Saint Louïs fût

„ le seul spectateur indifférent de leurs
 „ querelles ? je le demande aux ames
 „ généreuses. Il le devoit comme homme.
 „ Des Chrétiens gémissans dans les pri-
 „ sons de l'Egippte & persécutés unique-
 „ ment parcequ'ils étoient fidèles à leur
 „ Dieu , appelloient un libérateur du
 „ fond de leurs cachots. Pouvoit-on être
 „ insensible aux cris de tant de miséra-
 „ bles. Ne consultons que l'humanité.
 „ Il le devoit enfin comme Chrétien. Il
 „ n'étoit pas seulement question , ainsi
 „ que du tems de Mathathias , de repren-
 „ dre sur les infidèles le tombeau des
 „ Prophètes , l'Arche d'alliance , l'Em-
 „ ple de la sinagogue. Il s'agissoit d'une
 „ terre qui avoit été le berceau de la
 „ religion. Il s'agissoit du sépulchre de
 „ Jesus-Christ ; de cet héritage que le Sau-
 „ veur du monde avoit acquis au prix de
 „ son sang , & que des barbares possé-
 „ doient avec insolence.

„ Que de motifs réunis pour un Roi
 „ naturellement grand , sensible & reli-
 „ gieux ! Aussi allons-nous voir à quel
 „ degré d'héroïsme sa valeur fut portée
 „ Les pays éloignés dont il médite
 „ la conquête sont séparés par de vastes
 „ mers , munis de plusieurs places fortes ,
 „ coupés par des canaux sans nombre ,
 „ défendus par l'air contagieux qu'on y
 „ respire. Les peuples qu'il doit subj-
 „ guer sont hardis à l'attaque , cruels

„ dans les succès , prompts à prendre
 „ l'alarme , plus ardens à revenir à la
 „ charge , aussitôt ralliés que dispersés ,
 „ toujours fugitifs , toujours menaçans
 „ & invincibles par leur foiblesse même.
 „ L'armée qu'il commande est un assem-
 „ blage de plusieurs nations , opposées
 „ d'humeur & de caractère , indépen-
 „ dantes , quoique soumises à ses or-
 „ dres , sur lesquelles il n'a de pouvoir
 „ que celui qu'elles lui cèdent , & dont
 „ il est forcé de tolérer les excès.

„ Ces difficultés ne retardent pas la
 „ rapidité de ses exploits : il arrive , il
 „ combat , il triomphe. Damiette ouvre
 „ ses portes à son vainqueur. Superbes
 „ Sarrazins , rassemblez-vous de nou-
 „ veau , & vous serez soumis : honteux
 „ de tant de défaites , tentez encore une
 „ fois le destin des batailles , & vous serez
 „ détruits. Je n'entre pas dans le détail
 „ de ces actions mémorables : & qui
 „ pourroit peindre Saint Louis à la tête
 „ de son armée , dirigeant avec pruden-
 „ ce & avec promptitude les mouvemens
 „ de ce corps tumultueux : pénétrant les
 „ succès de l'ennemi , & lui déroband la
 „ connoissance de ses desseins : saisissant
 „ ces instans rapides & décisifs qui ame-
 „ nent infailliblement les grands succès ,
 „ exécutant en soldat ce qu'il a projeté
 „ en Capitaine : s'exposant à tous les pé-
 „ rils ; présidant aux diverses attaques ;

„ allant de rang en rang à travers les
 „ feux & les traits ; & enflâmant ses guer-
 „ riers de l'ardeur de son courage.....
 „ Pourrois-je oublier ce jour fameux
 „ dans les annales du Christianisme, où
 „ notre héros prit possession de Damiet-
 „ te. On ne le vit point étaler le faste
 „ insultant des Conquérans du siècle : il
 „ ne parut pas sur un char éclatant ,
 „ traînant après lui les nations enchaî-
 „ nées , mais pieds nuds , & à la suite
 „ de la Croix que l'on portoit en triom-
 „ phe. *Le souffle du Seigneur a dissipé nos*
 „ *ennemis* , dit alors cet autre Machabée ,
 „ *faisons regner le Dieu qui nous a fait*
 „ *vaincre ; & que ces lieux témoins des*
 „ *abominations des Gentils , soient les té-*
 „ *moins du sacrifice adorable des Chrétiens.*
 „ *Ascendamus nunc mundare sancta &*
 „ *renovare.*

„ Il dit , & il fut fait. Non la dédicace
 „ du Temple de Salomon n'eut rien de
 „ si touchant. L'onction sainte purifie
 „ & consacre ces Mosquées impures.
 „ Un nouveau tabernacle s'élève parmi
 „ les acclamations de l'Armée : le par-
 „ fum des prières monte jusqu'au Ciel :
 „ l'air retentit des gémissemens & des
 „ sanglots : les Chérubins & la milice
 „ céleste s'empressent d'être les specta-
 „ teurs de ces mystères redoutables. Un
 „ Pontife du Très-haut , pénétré de la
 „ grandeur de son ministère , entre dans

„ le Saint des Saints. A sa voix la victime
 „ de propitiation descend sur l'autel. Saint
 „ Louis fond en larmes , se prosterne ,
 „ jette ses palmes devant le Trône de
 „ l'Agneau , l'adore & s'immole avec
 „ lui. „

M. Bossuet est aussi touchant que sublime , dans ce récit des disgrâces de la Reine d'Angleterre.

„ Cent pieces de canons tonnerent
 „ sur la Reine à son arrivée , & la mai-
 „ son où elle entra fut percée de leurs
 „ coups. Qu'elle eut d'assurance dans
 „ cet effroyable péril ! mais qu'elle eut
 „ de clémence pour l'auteur d'un si noir
 „ attentat ! on l'emmena prisonnier peu
 „ de tems après : elle lui pardonna son
 „ crime , le livrant pour tout supplice
 „ à sa conscience & à la honte d'a-
 „ voir entrepris sur la vie d'une Prin-
 „ cesse si bonne & si généreuse , tant
 „ elle étoit au-dessus de la vengeance
 „ aussi bien que de la crainte : mais
 „ ne la verrons-nous jamais auprès du
 „ Roi qui souhaite si ardemment son
 „ retour ? elle brûle du même désir ,
 „ & déjà je la vois paroître dans un
 „ nouvel appareil. Elle marche com-
 „ me un Général à la tête d'une armée
 „ royale ; elle assiège & prend d'assaut ,
 „ en passant , une place considérable ;
 elle

„ elle triomphe , elle pardonne , tout
 „ semble prospérer par sa présence ; les
 „ rebelles étoient consternés... .. mais
 „ le tems fatal approchoit ; la Reine
 „ tomba en langueur , & tout l'Etat lan-
 „ guit avec elle ; elle se retire à Excester ,
 „ bientôt elle est obligée de sortir du
 „ Royaume. Elle part des ports d'Angle-
 „ terre ; à la vûë des vaisseaux des rebel-
 „ les , qui la poursuivoient de si près ,
 „ qu'elle entendoit presque leurs cris , &
 „ leurs menaces insolentes. O voyage
 „ bien différent de celui qu'elle avoit
 „ fait sur la même mer , lorsque venant
 „ prendre possession du sceptre de la
 „ Grande Bretagne , elle voyoit , pour
 „ ainsi dire , les ondes se courber sous
 „ elle , & soumettre toutes leurs vagues
 „ à la dominatrice des mers ! mainte-
 „ nant chassée , poursuivie par ses en-
 „ nemis implacables , qui avoient eû
 „ l'audace de lui faire son procès ; tan-
 „ tôt sauvée , tantôt presque prise ; chan-
 „ geant de fortune à chaque quart
 „ d'heure ; n'ayant pour elle que Dieu &
 „ son courage inébranlable ; elle n'a-
 „ voit , ni assez de vent , ni assez de voi-
 „ les pour favoriser sa suite précipitée. „ .

On sent l'empreinte du génie de ce
 sublime Orateur , dans cette narration
 prise de l'Oraison funèbre d'Anne de
 Gonzague.

„ Un nouveau Conquérant s'élève en
„ Suède. On y voit un autre Gustave ,
„ moins fier , ni moins hardi , ou moins
„ belliqueux , que celui dont le nom
„ fait encore trembler l'Allemagne.
„ Charles Gustave parut à la Pologne
„ surprise & trahie , comme un lion qui
„ tient sa proie dans ses ongles , tout
„ prêt à la mettre en pieces. Qu'est de-
„ venue cette redoutable Cavalerie ,
„ qu'on voit fondre sur l'ennemi avec
„ la vitesse d'un aigle ? où sont ces armes
„ guerrières , ces marteaux d'armes tant
„ vantés , & ces arcs qu'on ne vit jamais
„ tendus envain ? ni les chevaux ne sont
„ agiles , ni les hommes ne sont actifs ,
„ que pour fuir devant le vainqueur.
„ En même tems la Pologne se voit ra-
„ vagée par le rebelle Cosaque , par le
„ Mosquovite infidèle , & plus encore
„ par le Tartare qu'elle appelle à son se-
„ cours dans son désespoir. Tout nage
„ dans le sang , & on ne tombe que sur
„ des corps morts. La Reine n'a plus de
„ retraite ; elle a quitté le royaume :
„ après de courageux , mais de vains
„ efforts , le Roi est contraint de la sui-
„ vre : réfugiés dans la Silésie , où ils
„ manquent des choses les plus néces-
„ saires , il ne leur reste qu'à considérer
„ de quel côté alloit tomber ce grand
„ arbre ébranlé par tant de mains , &
„ frappés de tant de coups à sa racine ,

„ ou qui en lèveroit les rameaux épars.
 „ Dieu en avoit disposé autrement. La
 „ Pologne étoit nécessaire à son Eglise,
 „ & lui devoit un vengeur. Il la regarde
 „ en pitié. Sa main puissante ramène en
 „ arrière le Suédois indompté, tout fré-
 „ missant qu'il étoit. Il se venge sur le
 „ Danois, dont la soudaine invasion
 „ l'avoit rappelé, & déjà il le réduit à
 „ l'extrémité. Mais l'Empire & la Hol-
 „ lande se rémuent contre un Conqué-
 „ rant qui menaçoit tout le Nord de la
 „ servitude. Pendant qu'il rassemble de
 „ nouvelles forces, & médite de nou-
 „ veaux carnages, Dieu tonne du plus
 „ haut des Cieux : le redouté Capitaine
 „ tombe au plus beau tems de sa vie, &
 „ la Pologne est délivrée.

La valeur du grand Condé est très-bien
 exposée dans ce morceau de l'Oraison
 funèbre de ce Prince.

„ A l'heure marquée, il fallut réveiller
 „ d'un profond sommeil cet autre Alexan-
 „ dre. Le voyez-vous comme il vole ou à la
 „ victoire, ou à la mort? aussitôt qu'il eut
 „ porté de rang en rang l'ardeur dont il
 „ étoit animé, on le vit presque en même-
 „ tems pousser l'aîle droite des ennemis,
 „ soutenir la nôtre ébranlée, rallier les
 „ François à demi vaincus, mettre en fuite
 „ l'Espagnol victorieux, porter partout
 „ la terreur, & étonner de ses regards

„ étincellans ceux qui échappoient à ses
„ coups. Restoit cette redoutable Infan-
„ terie de l'Armée d'Espagne , dont
„ les gros bataillons serrés , semblables
„ à autant de tours , mais à des tours
„ qui sauroient réparer leurs brèches ,
„ demeuroient inébranlables au milieu
„ de tout le reste en déroute , & lan-
„ çoient de feux de toutes parts. Mais
„ enfin il faut céder. C'est envain qu'à
„ travers des bois , avec sa Cavalerie
„ toute fraîche , Bek précipite sa marche
„ pour tomber sur nos soldats épuisés.
„ Le Prince l'a prévu : les bataillons
„ enfoncés demandent quartier ; mais
„ la victoire va devenir plus terrible pour
„ le Duc d'Anguien que le combat. Pen-
„ dant qu'avec un air assuré , il s'avance
„ pour recevoir la parole de ces braves
„ gens , ceux-ci , toujours en garde ,
„ craignent la surprise de quelque nou-
„ velle attaque. Leur effroyable déchar-
„ ge met les nôtres en furie ; on ne voit
„ plus que carnage. Le sang enivre le
„ soldat ; mais le grand Prince , qui
„ ne put voir égorger ces lions comme
„ des timides brébis , calma les courages
„ émus , & joignit au plaisir de vaincre ,
„ celui de pardonner. Quel fut alors
„ l'écrasement de ces vieilles troupes ,
„ & de leurs braves Officiers , lorsqu'ils
„ virent qu'il n'y avoit plus de salut pour
„ eux , qu'entre les bras du vainqueur ?

„ de quels yeux regarderent-ils le jeune
 „ Prince, dont la victoire avoit relevé la
 „ haute contenance, à qui la clémence
 „ ajoutoit de nouvelles graces ? qu'il eût
 „ encore volontiers sauvé la vie au brave
 „ Comte de Fontaines ? mais il se trouva
 „ par terre, parmi ces milliers de morts,
 „ dont l'Espagne sent encore la perte.
 „ Elle ne savoit pas que le Prince, qui
 „ lui fit perdre tant de ses vieux Régi-
 „ mens à la journée de Rocroi, en de-
 „ voit achever les restes dans les plaines
 „ de Lens. Ainsi la première victoire fut le
 „ gage de beaucoup d'autres. Le Prince
 „ fléchit le genou ; & dans le champ de
 „ bataille, il rend au Dieu des armées la
 „ gloire qu'il lui envoyoit. Là, on célé-
 „ bra Rocroi délivré, les menaces d'un
 „ redoutable ennemi tournées à sa hon-
 „ te, la Régence affermie, la France en
 „ repos, & un regne qui devoit être si
 „ beau, commencé par un si heureux
 „ présage. L'armée commença l'action
 „ de graces ; toute la France suivit ; on
 „ y élevoit jusqu'au Ciel le coup d'essai
 „ du Duc d'Anguien : c'en seroit assez
 „ pour illustrer une autre vie que la
 „ sienne ; mais pour lui c'est le premier
 „ pas de sa course.

M. Patru n'est ni moins élevé, ni
 moins véhément, dans cette narration
 tirée de l'éloge funèbre de M. Pomponne
 de Bellièvre.

„ Pompone passe dans la grande Bre-
 „ tagne , où pendant tout le tems que
 „ dura cette Ambassade , il se rendit si
 „ admirable aux yeux de toute la Cour
 „ & de tout le peuple d'Angleterre ,
 „ qu'en effet , ce héros ne leur étoit
 „ guère moins cher qu'à la France. Cette
 „ présence si agréable , ces airs si doux ,
 „ sa conversation toute galante lui ga-
 „ gna bientôt tous les cœurs , mais sur-
 „ tout le cœur du Roi ; & ce ne fut pas
 „ sans une secresse conduite de la pro-
 „ vidence , qu'il se trouva dans ces lieux
 „ au point fatal qu'on alloit immoler à
 „ l'idole de l'hérésie , tant de milliers de
 „ victimes innocentes : car il fut à peine
 „ arrivé à Londres , qu'on renouvella
 „ les sanglans Edits de la Reine Eliza-
 „ beth & de ce Prince malheureux , qui
 „ fut le premier déserteur de la piété &
 „ de la foi de ses pères. Une vapeur
 „ noire , sortie de l'abîme , avoit empoi-
 „ sonné les esprits ; jamais danger ne fut
 „ plus proche , ni plus affreux : déjà le
 „ glaive est levé , les oüilles saintes du
 „ vrai Pasteur tremblent. Ames fidèles !
 „ consolez-vous , l'Ange du Seigneur est
 „ à vos portes ; voilà l'enfer désarmé ;
 „ l'apareil de ce sacrifice d'abomination
 „ est par terre : l'éloquence de Pom-
 „ pone , ses prières , ses ardentcs sollici-
 „ tations ont enfin ému les entrailles du
 „ Monarque , vaincu la haine des peuples ,

„ & confondu l'orgueil & la rage des
 „ demons. La nouvelle d'un événement
 „ si inopiné , passa bientôt dans tous
 „ les climats du monde chrétien. L'E-
 „ glise qui voit ses enfans heureusement
 „ délivrés , adore le doigt de Dieu dans
 „ ce grand succès , & bénit en même-
 „ tems la sage main qui fut l'organe des
 „ miséricordes & de la puissance du
 „ Ciel.

Quel art & quelle force de pinceau
 dans ce récit , où M. Fléchier peint la
 grandeur d'ame de Mr. de Turenne , &
 sa sagesse circonspecte dans un tems de
 faction.

„ Ce fut alors que son esprit & son
 „ cœur agirent dans toute leur étendue ;
 „ soit qu'il falût préparer les affaires ou
 „ les décider ; chercher la victoire avec
 „ ardeur , ou l'attendre avec patience ;
 „ soit qu'il falût prévenir le dessein des
 „ ennemis par la hardiesse , ou dissiper
 „ les craintes & les jalousies des alliés
 „ par la prudence ; soit qu'il falût se
 „ modérer dans les prospérités , ou se
 „ soutenir dans les malheurs de la guer-
 „ re , son ame fut toujours égale : heu-
 „ reux sans orgueil , malheureux avec
 „ dignité , il ne fit que changer de ver-
 „ tu , quand la fortune changeoit de
 „ face..... Souvenez-vous , Messieurs ,

„ de ce tems de désordre & de trouble,
 „ où l'esprit ténébreux de discorde con-
 „ fondonnoit le devoir avec la passion, le
 „ droit avec l'intérêt, la bonne cause
 „ avec la mauvaise ; où les astres les plus
 „ brillans souffrirent presque tous quel-
 „ que éclipse, & les plus fidèles sujets
 „ se virent entraînés malgré eux, par les
 „ torrens des partis, comme ces pilotes
 „ qui, se trouvant surpris de l'orage
 „ en pleine mer, sont contraints de quit-
 „ ter la route qu'ils veulent tenir, &
 „ de s'abandonner pour un tems au gré
 „ des vents & de la tempête. Déjà
 „ votre esprit vous représente M. de
 „ Turenne à la tête des armées du Roi.
 „ Vous le voyez combattre & dissiper
 „ la rebellion ; ramener ceux que le
 „ mensonge avoit séduits ; rassurer ceux
 „ que la crainte avoit ébranlés ; & crier,
 „ comme un autre Moïse, à toutes les
 „ portes d'Israël : *que ceux qui sont au*
 „ *Seigneur, se joignent à moi.* Quelles
 „ furent alors sa fermeté & sa sagesse ?
 „ tantôt sur les rives de la Loire, suivi
 „ d'un petit nombre d'Officiers & de
 „ domestiques, il court à la défense
 „ d'un pont, & tient ferme contre une
 „ armée ; & soit la hardiesse de l'entre-
 „ prise, soit la seule présence de ce grand
 „ homme, soit la protection visible du
 „ Ciel, qui rendoit les ennemis immo-
 „ biles, il étonna par sa résolution ceux

„ qu'il ne pouvoit arrêter par la force ;
 „ & releva par cette prudente & heu-
 „ reuse témérité , l'Etat penchant vers sa
 „ ruine. Tantôt se servant de tous les
 „ avantages des tems & des lieux , il
 „ arrête avec peu de troupes une armée
 „ qui venoit de vaincre , & mérite les
 „ louanges-même d'un ennemi , qui
 „ dans les siècles idolâtres auroit passé
 „ pour le Dieu des batailles. Tantôt
 „ vers les bords de la Seine , il oblige
 „ par un traité un Prince étranger , dont
 „ il avoit pénétré les plus secrètes in-
 „ tentions , de sortir de France , & d'a-
 „ bandonner les espérances qu'il avoit
 „ conçûes de profiter de nos désordres.
 „ Je pourrois ajouter ici des places prises ,
 „ des combats gagnés sur les rebelles ;
 „ mais dérobons quelque chose à la
 „ gloire de notre héros , plutôt que de
 „ voir plus long-tems l'image funeste de
 „ nos misères passées.

Rien de plus délicat , & de plus ani-
 mé que ce morceau de l'Oraison funé-
 bre de M. de Turenne. La prudence & la
 valeur de ce grand Capitaine y sont
 mises dans un beau jour.

„ Souvenez-vous , Messieurs , du com-
 „ mencement & des suites de la guerre ,
 „ re , qui , n'étant d'abord qu'une étin-
 „ celle , embrase aujourd'hui toute l'Eu-

„ rope. Tout se déclare contre la Frai-
„ ce. On soulève les étrangers , on dé-
„ bauche les alliés , on intimide les amis ,
„ on encourage les vaincus , on arme
„ les envieux sur des craintes imaginai-
„ res & des défiances artificieusement
„ inspirées : les intérêts sont confondus ,
„ la foi violée , & les traités méprisés.
„ Il falloit , je l'avoue , pour résister à
„ tant d'Armées jointes ensemble contre
„ nous , des troupes aussi vaillantes , &
„ des Capitaines aussi expérimentés que
„ les nôtres. Mais rien n'étoit si formi-
„ dable , que de voir toute l'Allema-
„ gne , ce grand & vaste corps , com-
„ posé de tant de peuples & de nations
„ différentes , déployer tous ses éten-
„ darts : & marcher vers nos frontieres ,
„ pour nous accabler par la force , après
„ nous avoir éfrayés par la multitude.
„ Il falloit opposer à tant d'ennemis ,
„ un homme d'un courage ferme &
„ assuré , d'une capacité étendue , d'une
„ expérience consommée , qui soutînt la
„ réputation , & qui ménageât les forces
„ du Royaume ; qui n'oubliât rien d'uti-
„ le & de nécessaire , & ne fît rien de
„ superflu ; qui sçût , selon les occasions ,
„ profiter de ses avantages , ou se relever
„ de ses pertes ; qui fût tantôt le bou-
„ clier , & tantôt l'épée de son Pays ; ca-
„ pable d'exécuter les ordres qu'il avoit
„ reçûs , & de prendre conseil de lui.

5, même dans les rencontres.

„ Vous savez , de qui je parle , Mes-
 „ sieurs ; vous sçavez le détail de ce
 „ qu'il fit, sans que je vous le dise. Avec
 „ des troupes considérables seulement
 „ par leur courage , & par la confiance
 „ qu'elles avoient en leur Général , il
 „ arrête & consume deux grandes Ar-
 „ mées ; & force à conclurre la paix par
 „ des traités , ceux qui croyoient venir
 „ terminer la guerre , par notre entière
 „ & prompte défaite. Tantôt il s'oppose
 „ à la jonction de tant de secours ra-
 „ massés , & rompt le cours de tous ces
 „ torrens qui auroient inondé la Fran-
 „ ce. Tantôt il les défait , ou les dissipe
 „ par des combats réitérés. Tantôt il les
 „ repousse audelà de leurs rivières , &
 „ les arrête toujours par des coups har-
 „ dis , quand il faut rétablir la répu-
 „ tation ; par la modération , quand il
 „ ne faut que la conserver.

Le sujet qui paroît le moins suscepti-
 ble d'ornemens , devient , entre les mains
 d'un ingénieux Orateur , une source de
 graces & de beautés ; c'est ce que l'on re-
 marquera dans ce récit où M. Fléchier
 parle du combat d'Eintzein.

„ Que ne puis-je vous représenter ici
 „ une de ces importantes occasions , où
 „ M. de Turenne attaque avec peu de

„ troupes , toutes les forces de l'Alle-
„ magne ! il marche trois jours , passe
„ trois rivières , joint les ennemis , les
„ combat & les charge. Le nombre d'un
„ côté , la valeur de l'autre , la fortune
„ est longtems douteuse ; enfin le cou-
„ rage arrête la multitude. L'ennemi
„ s'ébranle , & commence à plier. Il s'é-
„ lève une voix qui crie victoire. Alors
„ ce Général suspend toute l'émotion
„ que donne l'ardeur du combat ; &
„ d'un ton sévère : *arrêtez* , dit-il , *no-*
„ *tre sort n'est pas en nos mains ; & nous*
„ *serons nous-mêmes vaincus , si le Sei-*
„ *gneur ne nous favorise*. A ces mots ,
„ il lève les yeux au Ciel , d'où lui vient
„ son secours ; & continuant à don-
„ ner ses ordres , il attend avec sou-
„ mission , entre l'espérance & la crain-
„ te , que les ordres du Ciel s'exécu-
„ tent. Qu'il est difficile , Messieurs ,
„ d'être victorieux & d'être humble tout
„ ensemble ! les prospérités militaires
„ laissent dans l'ame je ne sçais quel
„ plaisir touchant qui la remplit & l'oc-
„ cupe toute entière. On s'attribue une
„ supériorité de force & de puissance ,
„ on se couronne de ses propres mains ,
„ on se dresse un triomphe secret à soi-
„ même. On regarde comme son pro-
„ pre bien , ces lauriers qu'on recueille
„ avec peine , & qu'on arrose souvent
„ de son sang ; & lors même qu'on rend

» à Dieu de solennelles actions de gra-
 » ces , & qu'on pend aux voûtes sacrées
 » de ses Temples , des drapeaux déchirés & sanglans qu'on a pris sur les en-
 » nemis , qu'il est dangereux que la va-
 » nité n'étouffe une partie de la recon-
 » noissance ; qu'on ne mêle aux vœux
 » qu'on rend au Seigneur , des applau-
 » dissemens qu'on croit se devoir à soi-
 » même ; & qu'on ne retienne au moins
 » quelques grains de cet encens qu'on
 » va brûler sur ses Autels !

» C'étoit en ces occasions , que M. de
 » Turenne se dépouillant de lui-même ,
 » renvoyoit toute la gloire à celui à qui
 » seul elle appartient légitimement. S'il
 » marche , il reconnoît que c'est Dieu
 » qui le conduit & qui le guide. S'il dé-
 » fend des places , il sçait qu'on les dé-
 » fend envain , si Dieu ne les garde. S'il
 » se retranche , il lui semble que c'est
 » Dieu qui lui fait un rempart pour le
 » mettre à couvert de toute insulte. S'il
 » combat , il sçait d'où il tire toute sa
 » force. Et s'il triomphe , il croit voir
 » dans le Ciel , une main invisible qui
 » le couronne.

C'est avec une vivacité de pinceau peu commune , que M. l'Abbé Artaud trace l'expédition de la Croisade , & la captivité de saint Louis , dans le Panégyrique de ce saint Roi. Quel charme secret dans le

158 L'ART ORATOIRE
tour de la narration ! & quel art dans la
liaison des événemens !

„ Quel nouveau zèle s'empare du
„ cœur de Louis, & à quoi va-t'il em-
„ ployer la force de ses armes ? sera-ce
„ pour aggrandir ses Etats & porter en
„ conquérant le fer & le feu dans le patri-
„ moine d'autrui ? fausse sagesse du mon-
„ de, tu n'eusses pas manqué d'applau-
„ dir à son courage, s'il n'eût armé que
„ pour humilier ses voisins, ou pour
„ rendre sa puissance redoutable : mais
„ doit-on s'attendre à te voir approuver
„ des guerres auxquelles la religion
„ peut avoir quelque part ? & quoi-
„ qu'elles aient été autorisées par tout
„ ce que l'Eglise avoit alors de plus res-
„ pectable, inspirées par tout ce que nos
„ mystères ont de plus touchant, déter-
„ minées par tout ce que les Chrétiens
„ avoient à craindre & à souffrir de plus
„ cruel de la part des barbares, elles
„ n'ont jamais échappé à ta censure.

„ Le saint Roi en jugeoit autrement ;
„ & si ses efforts eussent eu un meilleur
„ succès, rien n'eût manqué à son triom-
„ phe. Eh quoi ! l'Arche sainte est entre
„ les mains des Philistins : le Sarrazin,
„ après avoir ravagé l'Espagne & étonné
„ l'Afrique, profane impunément les
„ lieux consacrés par la présence de
„ Jesus-Christ ; le sang des Chrétiens est

„ tous les jours en proie à la fureur des
 „ infidèles. Est-ce le maître légitime qui
 „ désole Jérusalem , qui fait frémir la
 „ Grèce, & qui répand jusques sur nos
 „ frontières la consternation ; n'est-ce
 „ pas au contraire l'usurpateur qui por-
 „ te partout le glaive & le carnage ,
 „ qui , du lieu même arrosé du sang de
 „ Jesus-Christ , menace tout l'Empire
 „ chrétien , & qui sous l'étendart du
 „ Croissant , en veut également & à no-
 „ tre religion , & à nos personnes ? Com-
 „ ment la piété de Louis n'en eût-elle
 „ pas été allarmée..... Déjà tout se
 „ prépare à aller délivrer la Palestine de
 „ ses tirans ; des Princes de toute l'Euro-
 „ pe viennent se ranger sous les éten-
 „ darts de Louis ; une puissante flotte
 „ paroît dans nos Ports ; on met à la
 „ voile , on part ; & malgré les élémens
 „ conjurés & la dispersion de nos vais-
 „ seaux , Damiète s'offre à nos yeux. Il
 „ ne s'agit plus que de la forcer ; de-là
 „ dépend tout le succès de l'entreprise.
 „ La forcer ! mais toutes les Troupes
 „ d'Egïpte forment un rempart devant
 „ cette place formidable. Le rivage est
 „ couvert d'une multitude étonnante de
 „ combattans ; tout annonce une terrible
 „ résistance. Que vois-je ! & quel objet
 „ peut inspirer tant de courage ? Louis
 „ aborde le premier : impatient d'arri-
 „ ver , il s'élance au milieu des eaux ;

„ il marche à travers mille dards ; il
 „ étonne lui seul l'ennemi , plus que
 „ l'appareil de sa flotte , & porte par son
 „ exemple la confiance & la valeur dans
 „ le cœur de ses troupes. On le suit : le
 „ Sarrazin déconcerté plie ; le combat
 „ est furieux , & la perte des Chrétiens
 „ n'est presque pas sensible. La chaleur
 „ de l'action ne fait point oublier à Louis
 „ d'où lui vient le triomphe ; tout re-
 „ tentit des louanges du Dieu des Ar-
 „ mées , tandis que Damiète , où l'en-
 „ nemi ne se croit pas en sûreté , s'offre
 „ d'elle-même au vainqueur. Louis en-
 „ tre dans cette place , moins en Con-
 „ quérant qu'en soldat de Jesus-Christ ,
 „ & marchant droit à la Mosquée , qu'il
 „ fait consacrer à Dieu , il va offrir à la
 „ religion des trophées qu'il n'a rempor-
 „ tés que pour la gloire du nom chré-
 „ tien. Il étoit maître de l'Egipe , si ces
 „ premiers succès n'eussent rendu ses
 „ troupes téméraires , ou plutôt , si le
 „ Ciel qui vouloit consommer & sancti-
 „ fier l'héroïsme du saint Roi , ne lui
 „ avoit envoyé des disgraces.

„ Politique mondaine , tu ne comptes
 „ pour l'ordinaire le mérite de tes héros ,
 „ que par leurs exploits militaires ; &
 „ couvrant souvent le Capitaine des lau-
 „ riers que le Soldat seul a mérités , tu
 „ ne fais dépendre la gloire que de la
 „ bizarrerie des événemens. La religion

„ forme des héros d'une autre espèce ;
„ elle ne les rend souverainement grands,
„ qu'à force de les rendre souveraine-
„ ment malheureux : c'est l'élévation des
„ sentimens qui fait le grand homme ,
„ & non le succès des entreprises. Rien
„ ne nous appartient véritablement que
„ ce qui part de notre cœur ; & le triom-
„ phe, que nous ne partageons avec per-
„ sonne , est sans contredit le plus glo-
„ rieux. Mais , Messieurs , Louis de-
„ voit-il s'attendre à ce nouveau genre
„ d'héroïsme..... quels sont donc vos
„ desseins , grand Dieu ! Ah ! c'en est
„ fait ; tout change de face ; le Sarrazin
„ se rassemble , & nous nous disper-
„ sons la victoire vole enfin sans
„ retour vers l'ennemi. Nous sommes
„ vaincus ; & quand le saint Monarque
„ rallieroit ses troupes , releveroit leur
„ courage abbatu , attaqueroit de toutes
„ parts le Sarrazin , quel succès pourroit-
„ il en attendre ? il en a assez fait pour
„ signaler sa valeur , le Ciel peut à-pré-
„ sent éprouver sa fidélité & sa constance.
„ Tous les traits de la colère du Seigneur
„ sont lancés sur lui : ce que la famine
„ épargne , ce que le glaive ne moissonne
„ pas , la contagion le détruit. Quelle
„ épreuve pour un Prince dont le zèle &
„ la vertu méritoient le sort le plus heu-
„ reux !
„ Dieu terrible ! n'avez-vous inspiré à

„ Louis le dessein d'aller combattre vos
„ ennemis, que pour lui faire boire votre
„ calice; & la victoire ne s'est-elle montrée
„ à lui que pour faciliter au glaive meur-
„ trier un plus grand carnage? ne son-
„ dons pas, Chrétiens, des decrets que
„ le Saint Roi adore..... Il est
„ cruellement affligé, & il n'est point
„ abbatu. Il est pris, & l'esclavage ne
„ sert qu'à montrer aux infidèles ce que
„ peut la religion sur un cœur qu'elle
„ anime. Il gémit des pertes que fait
„ l'Eglise; mais il ne gémit point de
„ porter des chaines pour elle; & il se
„ croiroit indigne des faveurs de la for-
„ tune, s'il démentoit sa fermeté & son
„ courage dans les revers. Arrêtons-nous
„ ici, Messieurs, & que la pitié cède à
„ l'admiration.

„ Vous l'avez vû s'arracher aux déli-
„ ces de sa Patrie pour s'engager dans
„ un pays barbare; préférer la conduite
„ des troupes où la division régnoit, au
„ repos d'un Etat puissant & tranquille;
„ affronter les mers; défier les élémens;
„ avec une poignée de gens, résister à
„ des armées entières: vous avez vû les
„ portes des villes s'ouvrir à ses seules
„ approches, les forts & les murs de
„ Babilone tomber au son des trompê-
„ tes; l'ennemi toujours contraint de
„ fuir devant lui: & maintenant de-
„ venu esclave, réduit dans une situation

„ où ces hommes que toute la terre ar-
 „ mée n'a pû intimider , se trouvent
 „ pour l'ordinaire vaincus par leurs
 „ malheurs , vous le voyez plus coura-
 „ geux que lorsque , l'épée à la main ,
 „ il portoit la terreur dans le camp des
 „ ennemis ; plus intrépide que lorsqu'il
 „ se montroit à la tête des armées un
 „ jour de bataille ; & moins disposé à
 „ fléchir devant le vainqueur , que lors-
 „ qu'il donnoit lui-même la loi.

„ Avec des preuves d'une valeur si
 „ étonnante , avec tant de constance &
 „ de force dans les disgraces , que lui
 „ manquoit-il pour être mis à côté de
 „ ces héros que l'antiquité a le plus cé-
 „ lébrés ? je ne crains pas de le dire à la
 „ honte du cœur humain , il ne lui man-
 „ quoit que des foiblesses. Monde cor-
 „ rompu & ennemi de la piété , tu serois
 „ plus disposé à admirer dans Louis le
 „ guerrier intrépide , le cœur ferme &
 „ inébranlable , si tu n'y voyois le Saint :
 „ un héros dont la conduite condamne
 „ les passions éfrénées qui te séduisent ,
 „ n'est pas le tien : mais la religion ne
 „ connoît point ce mélange odieux de
 „ vertus & de foiblesses : les guerriers
 „ qu'elle anime , sçavent remporter tou-
 „ tes sortes de victoires ; plus grands
 „ lorsqu'ils triomphent de leurs pen-
 „ chants & d'eux-mêmes , que lorsqu'ils
 „ brisent des remparts. *Melior est qui do-*

Le Panegyrique de saint Louis , prononcé en présence de Messieurs de l'Académie françoise , par M. l'Abbé Chauraud , est d'une éloquence douce , affectueuse , nourrie surtout d'expressions sacrées. Le morceau suivant en donnera une idée favorable. L'Orateur y expose avec beaucoup d'onction , les premières conquêtes de saint Louis , & sa constance dans l'adversité.

„ L'infidèle triomphoit dans la ville
 „ sainte ; & l'héritage du Seigneur étoit
 „ la proie de l'étranger. Cette contrée
 „ qui avoit vû si souvent Jesus-Christ ,
 „ & reçû même son sang , avoit abandonné
 „ ses vérités : un culte profane ,
 „ superstitieux , étoit toute la religion
 „ de ses habitans. Louis prend le dessein
 „ d'y porter le trésor & la gloire
 „ de l'Evangile , & d'en bannir les abominations
 „ de l'impiété. Il part , & la victoire ,
 „ de concert avec son zèle , part avec lui.
 „ Son armée , comme une ville flottante ,
 „ s'avance sur la mer , & arrive enfin devant Damiette.
 „ La difficulté du succès ne lui ôte point
 „ la volonté de l'entreprise. Déjà il fait
 „ briller sa valeur dans ces contrées où
 „ le Soleil commence à faire briller sa
 „ lumière. Armé du glaive saint que

„ Dieu lui avoit donné pour renver-
 „ ser les ennemis d'Israël, il s'élance
 „ dans les flots, & l'infidèle vaincu,
 „ épouvanté, lui abandonne le rivage.
 „ L'orgueil de Damiète tombe à son as-
 „ pect, & elle reconnoit pour son Con-
 „ quérant celui qu'elle avoit déjà re-
 „ gardé comme sa conquête. La Reli-
 „ gion triomphe avec le Prince. La Croix
 „ s'élève sur les débris du croissant, &
 „ la vérité regne avec assurance, où le
 „ mensonge avoit regné avec éclat.....
 „ Mais, que la prospérité passe bien-
 „ tôt ! la victoire s'égare & va conso-
 „ ler les vaincus. La défaite prend la
 „ place du triomphe, & Louis tout bril-
 „ lant de l'éclat de la gloire, tombe
 „ dans l'horreur de la servitude. Que
 „ vous êtes terrible, ô mon Dieu, dans
 „ vos conseils sur les enfans des hom-
 „ mes ! & si j'ose vous parler, quoi-
 „ que je ne sois que poussière &
 „ que cendre, pourquoi refusez-vous
 „ votre secours quand on travaille pour
 „ votre gloire ? la piété du dessein ne
 „ devoit-elle pas amener le succès de
 „ l'entreprise ? la victoire n'avoit-elle
 „ donc marché sur les pas de Louis,
 „ que pour l'abandonner ? & tant de
 „ lauriers ne l'avoient-ils couronné dans
 „ le combat, que pour s'aller flétrir
 „ dans la prison ?
 „ Ne croyez pas, Messieurs, que

„ Louis cessât d'être grand en deve-
„ nant malheureux. Que dis-je ? il pa-
„ rut plus grand dans l'obscurité de la
„ prison , que quand il brilloit des plus
„ vifs rayons de la victoire. On eût dit
„ qu'il n'avoit été si doux dans le
„ triomphe , que pour être fier dans le
„ malheur. Le Monarque se fit respec-
„ ter dans le captif ; & l'on oublioit
„ le captif que pour n'admirer que le
„ Monarque. Les chaines ne firent rien
„ perdre à la Majesté. Comme il avoit
„ sçu conserver toute sa sagesse sur
„ le Trône , il conserva toute sa gloire
„ dans les fers. Les rayons de sa gran-
„ deur ne brillèrent jamais mieux que
„ parmi les nuages de ses infortunes. La
„ fureur devant lui se changea en res-
„ pect ; & ceux qui étoient venus dans
„ sa prison sur les pas de la cruauté , s'en
„ retournent dans les surprises de l'ad-
„ miration. Le barbare ébloii , bien
„ loin d'en faire sa victime & de le
„ regarder comme son esclave , le sou-
„ haite pour son Souverain : les véri-
„ tables héros le sont en tout ; & la
„ fermeté dans les disgraces , n'est pas
„ un moindre héroïsme , que la va-
„ leur dans les combats.

„ Consolez-vous , France désolée ,
„ vous verrez bientôt votre Roi , or-
„ né d'un diadème plus précieux que
„ celui que lui a donné la naissance ;

„ couronné de lauriers plus beaux que
 „ ceux que donne la victoire. Ses
 „ malheurs le rendent enfin à vos impa-
 „ tiences , mais son zèle le ravira bien-
 „ tôt à votre joye. Il ne pourra se résoudre
 „ à goûter les douceurs du Trône, quand
 „ il pensera que les Chrétiens gémissent
 „ en Afrique sous le poids des fers , &
 „ que leur foi lasse de souffrir , pourroit
 „ bien y être le prix de leur liberté. Dé-
 „ ja Carthage pleure sa prise, sa ré-
 „ duction , & Tunis tremble sur son
 „ danger. Mais le Ciel néglige encore
 „ le héros : à peine l'a-t-il fait vaincre ,
 „ qu'il se plaît à l'arrêter. La victoire
 „ s'envole presque aussitôt qu'elle l'a
 „ suivi , & semble se repentir de ses
 „ premières faveurs. L'Ange verse la cou-
 „ pe funeste ; & la contagion , portée
 „ sur les aîles des vents , se communi-
 „ que dans le camp comme l'incendie.
 „ Ce fléau redoutable , qui attaqua tout-
 „ à-coup les sujets , n'épargna pas mê-
 „ me le Roi. Retenons ici nos regrets.
 „ Le sacrifice ne doit point être affreux
 „ au spectateur , quand il est doux &
 „ agréable à la victime. Louis adore la
 „ main qui le conduit au tombeau
 „ Il ranime sa voix défaillante , pour bé-
 „ nir le Pere des miséricordes , & pour
 „ instruire comme David mourant le
 „ Prince son fils. Grand Roi ! vos leçons
 „ si saintes , si chrétiennes , ne furent pas

„ inutiles. Elles ont coulé jusqu'à nous
 „ avec votre sang : nous voyons les mê-
 „ mes vertus briller sur le même Trône.

Quoique le Pere Peruffault Jésuite n'ait pas négligé les ornemens dans ce même récit de son Panégyrique de saint Louis, rien n'y sent l'art & l'affectation. C'est dans les pensées & dans le stile vif & coulant, un beau naturel qui enchante.

„ Rappelez, Messieurs, ce jour si fa-
 „ meux, si célèbre dans l'histoire de la
 „ nation, dans l'histoire-même de l'E-
 „ glise, où le saint Roi, transporté d'u-
 „ ne ardeur magnanime, s'arracha aux
 „ douceurs du Trône pour courir à la
 „ délivrance des saints lieux : envain les
 „ sages du siècle lui font craindre les in-
 „ convéniens d'une conquête si difficile
 „ & si nécessaire ; envain la Reine mere
 „ & la Reine son Epouse opposent leur
 „ tendresse à sa pieuse ardeur ; envain les
 „ Peuples allarmés, qui craignoient de
 „ tout perdre, en perdant leur père &
 „ leur Roi, lui disent par leurs soupirs,
 „ ce que l'on disoit autrefois à David ;
 „ ah ! Prince, nous ne souffrirons pas
 „ que vous alliez davantage aux com-
 „ bats, de peur que nous ne voyons s'é-
 „ teindre en vous la lumiere & le flam-
 „ beau d'Israël ; envain quelques Evê-
 „ ques-même, font valoir des intérêts
 de

„ de religion plus pressans en Europe
 „ qu'en Asie. La Religion ne se contre-
 „ dit point , leur disoit-il , Jesus-Christ
 „ nous appelle , c'est assez : quiconque a
 „ du zèle qu'il vienne en Orient sur mes
 „ pas : *qui habet zelum , exeat post me.* Mach.
 „ Mais, grand Roi, que faire en Orient ? 1. a.
 „ planter la Croix , ou mourir pour el-
 „ le ; purifier les saints lieux , ou les ar-
 „ roser de notre sang ; vanger Jesus-
 „ Christ de ses ennemis , ou mourir pour
 „ lui. A ce cris persuasif du généreux
 „ Monarque , répond aussitôt un cris gé-
 „ néral de la noblesse chrétienne. Allons,
 „ & nous aussi sur ses pas , & s'il le faut ,
 „ mourons avec lui. *Eamus & nos , &* Joan. i.
 „ *moriatur cum eo.*

„ La promptitude assure le succès des
 „ grandes entreprises. Déjà je le vois
 „ sous l'étendart de la Croix , prendre
 „ possession de la Terre sainte , au nom
 „ de son divin Maître. Déjà vous le
 „ voyez devant Damiète le rempart de
 „ l'Egypte , s'élancer , par une impatien-
 „ ce guerrière , de son vaisseau dans la
 „ mer , le feu dans les yeux , l'épée à la
 „ main , s'avancer malgré une grêle de
 „ flèches , en invoquant le Dieu des ar-
 „ mées , forcer une armée formidable ,
 „ rangée sur le rivage , dissiper en un
 „ instant cette éfroyable multitude de
 „ barbares , faire ensuite tomber cette in-
 „ fidèle Jéricho presque au seul bruit des

„ trompettes , & par la prise de Damiè-
 „ te , s'ouvrir un chemin à toute la con-
 „ quête de l'Egypte.

„ Arrêtons-nous ici , Messieurs , sus-
 „ pendons la rapidité de nos désirs.
 „ Dieu a de plus grands desseins , il
 „ va rompre l'arc & la flèche..... l'é-
 „ clat & la joye de la victoire se tournent
 „ en deuil & en amertume. Tout chan-
 „ ge de face , les Chrétiens s'affoiblif-
 „ sent , les barbares se fortifient
 „ des maladies inconnues répandent dans
 „ tout le camp une contagion mortelle ;
 „ on ne voit partout que des mourans &
 „ des morts bientôt la frayeur ré-
 „ double , la contagion augmente , ceux
 „ qui restent , suffisent à peine pour en-
 „ sévelir ceux qui ne sont plus. L'in-
 „ fection des cadavres rebute les plus
 „ zélés , on refuse à ses propres parens
 „ l'honneur de la sépulture ; en portant
 „ ses amis dans le tombeau , on craint
 „ d'y trouver un tombeau pour soi-mê-
 „ me ; délicatesse pardonnable sans
 „ doute dans une si grande extrê-
 „ mité que fera le saint Roi ? Il voit Da-
 „ miète enlevée , une grande armée dé-
 „ faite , une flotte délabrée , tant de bel-
 „ les espérances ruinées , nul espoir , nul-
 „ le ressource ; quel abîme de malheurs !
 „ n'y avoit-il pas de quoi abattre un
 „ courage moindre que le sien ? dans ces
 „ grands coups les héros du monde

„ sont à peine des hommes , ou tout au
 „ plus des héros de contenance : l'héroïs-
 „ me s'évanoüit , & la foiblesse paroît
 „ toute entière. Saint Louïs n'en paroît
 „ que plus grand. Dans ce changement
 „ de fortune , il ne fait que changer de
 „ vertus. La victoire l'abandonne , sa
 „ foi ne l'abandonne pas , toujours sem-
 „ blable à lui-même , toujours saint ,
 „ toujours grand , & toujours plus
 „ qu'un Roi.

L'entrevûe de Louis XI. & de Saint
 François de Paule est très - bien exposée
 dans le Panégyrique de ce Saint , par M.
 Fléchier. Ce fait est tracé d'une maniere
 noble , correcte , sans enflure & sans
 fard. Le Monarque surtout y est fidèle-
 ment représenté.

„ Vous le sçavez, Messieurs, que c'est
 „ de Louïs XI. que je parle. Ce Prince
 „ impénétrable dans ses desseins, impla-
 „ cable dans ses colères , toujours soup-
 „ çonneux , & toujours suspect, accou-
 „ tumé à tendre des pièges , & à craindre
 „ pour lui les pièges qu'il avoit tendus ,
 „ odieux aux autres & à lui-même ,
 „ trainoit dans une triste retraite les
 „ misérables restes d'une vie qu'il avoit
 „ passée à troubler les autres , & à s'in-
 „ quiéter lui-même. Dieu , qui punit
 „ souvent les pécheurs par leurs propres

„ péchés , le livra à ses chagrins & à ses
 „ soupçons ; & faisant du sujet de ses
 „ passions la matiere de ses supplices ,
 „ permit qu'il fût déchiré par ses propres
 „ défiances ; & qu'après s'être fait crain-
 „ dre de tout le monde , il craignit tout
 „ le monde aussi. Il avoit la mort sans
 „ cesse devant les yeux ; non pas pour s'y
 „ préparer ; mais pour s'en défendre :
 „ quelque habile qu'il fût en l'art de feindre ,
 „ il ne pût dissimuler cette foiblesse.
 „ Plus touché du désir de conserver son
 „ autorité , que de l'appréhension de
 „ perdre son ame ; entreprenant des
 „ pèlerinages , plutôt par timidité que
 „ par pénitence ; cherchant à se soutenir
 „ dans ses frayeurs , & à calmer sa
 „ conscience inquiète par des dévotions
 „ superstitieuses , & se faisant contre la
 „ mort , comme un rempart d'images
 „ & de reliques , de ces mêmes Saints
 „ qui l'ont si sagement attenduë , ou si
 „ généreusement endurée ; il cherchoit
 „ vainement tous les secours imagina-
 „ bles ; & ne pouvant rien se promettre ,
 „ ni de l'art , ni de la nature , il se flat-
 „ toit enfin de l'espérance d'une guérison
 „ miraculeuse.

„ O mort ! que ta mémoire a d'amer-
 „ tume pour ceux qui vivent dans les
 „ biens & dans les grandeurs de ce mon-
 „ de ! Ce fut alors que ce Prince , après
 „ avoir invoqué tous les Saints du Ciel ,

„ eut recours à ceux de la terre ; & que
 „ donnant , tout pour son ame , ainsi
 „ que parle l'Ecriture , il envoya des Am-
 „ bassadeurs jusqu'au fond des monta-
 „ gnes de la Calabre , pour obliger Fran-
 „ çois à venir faire un miracle en sa fa-
 „ veur , & à lui prolonger sa vie
 „ Il se répand autour des Trônes certai-
 „ nes terreurs qui empêchent de parler
 „ aux Rois avec liberté. Le respect qu'im-
 „ prime leur Majesté , ferme la bouche
 „ à ceux qui en approchent : & la délica-
 „ tessé qu'ils témoignent en tant de ren-
 „ contres , est une barrière invincible
 „ qu'ils mettent entre eux & la vérité.
 „ Comme ceux qui les environnent , ne
 „ tiennent à eux ordinairement que par
 „ des intérêts de fortune , les uns crai-
 „ gnent de les affliger , les autres cher-
 „ chent à leur plaire ; les plus gens de
 „ bien même les plaignent souvent , &
 „ ne peuvent , ou n'osent les assister.
 „ Qu'il est dangereux qu'ils ne s'apper-
 „ çoivent pas qu'ils sont en péril , &
 „ qu'ils ne meurent , comme ils ont vécu
 „ parmi la foule de leurs flatteurs , sans
 „ avoir pensé à leur salut , & sans avoir
 „ connu la vérité.

„ François , comme un ami fidèle , &
 „ comme un Prophète désintéressé , lui
 „ annonce sa mort , & non pas sa gué-
 „ rison. Sans être étonné de cette Majes-
 „ té si fière , sans prendre ces détours

„ dont on se sert communément pour
 „ rendre une triste nouvelle plus sup-
 „ portable , sans craindre le courroux
 „ d'un Roi , de qui la dissimulation
 „ avoit rendu la flaterie des courtisans
 „ presque nécessaire , & que la passion
 „ qu'il avoit de vivre , rendoit intraita-
 „ ble à quiconque l'osoit avertir de sa
 „ mort : François , dis-je , lui rémontre
 „ non seulement qu'il est mortel , mais
 „ encore qu'il est mourant , & qu'il est
 „ mourant sans ressource. Il lui imprime
 „ par ses exhortations & par ses paroles ,
 „ une crainte salutaire des jugemens de
 „ Dieu , & un désir efficace de son salut.
 „ Il lui fit entendre la vérité qu'il n'a-
 „ voit guère entendue ; plus puissant
 „ d'avoir apaisé les agitations de son
 „ ame , que s'il eût guéri la langueur &
 „ les infirmités de son corps ; & plus
 „ heureux de l'avoir mis en état de rece-
 „ voir la miséricorde de Dieu , que s'il
 „ l'avoit mis en état de conserver plus
 „ longtems son autorité parmi les
 „ hommes.

M. L'Abbé du Jarry est plus brillant
 dans ce même récit. On y trouve du feu ,
 de la noblesse dans l'expression , & un
 pathétique naturel qui frappe.

„ Combien François de Paule se trou-
 „ va-t-il au-dessus de la tentation de la

„ gloire humaine dans son plus grand
 „ éclat , lorsqu'elle s'offrit à ses yeux
 „ dans les honneurs infinis que lui rendit
 „ un de nos Rois? ce Prince renommé
 „ dans les histoires par cette dissimula-
 „ tion profonde , & cette prudence dé-
 „ guisée , dont il préféra les conseils , à
 „ la simplicité de cette sagesse qui assiste
 „ aux desseins éternels du Roi des Rois ,
 „ & qui fait regner ses images avec
 „ splendeur quand ils en suivent les
 „ maximes. Louis XI. A la mémoire du-
 „ quel la vérité , qui découvre les vices
 „ comme les vertus des Princes après
 „ leur mort , rend ce témoignage , que
 „ parmi les qualités royales qui lui ont
 „ mérité un rang parmi les grands Prin-
 „ ces , il y mêla des défauts qui couvri-
 „ rent de quelques ombres la gloire de
 „ son regne : Louis XI , dis-je , sentoît
 „ défaillir peu à peu la lumière de ses
 „ yeux , & se voyoit en tremblant , prêt
 „ d'aller dormir dans la poussière avec
 „ ces Rois de la terre qui se bâtiſſent
 „ des solitudes dans ces tombeaux super-
 „ bes , où ils n'ont pour toute Cour que
 „ les vers & la pourriture. Attaché à la
 „ vie par les plus forts liens , & ne pou-
 „ vant se résoudre à quitter le Trône , où
 „ l'habitude de regner lui avoit fait trou-
 „ ver tant de douceurs ; il s'écrioit avec
 „ un autre Roi , dans l'amertume que
 „ cette cruelle séparation de la mort lui

„ faisoit sentir : *siccine separat amarâ*
„ *mors*. O Couronne ! ô Puissance sou-
„ veraine ! faut-il t'abandonner ? cette
„ dissimulation sombre & impénétrable
„ qui lui étoit naturelle , joignoit aux
„ chagrins d'une vieilleffe infirme , les
„ soupçons & les défiances dont son ame
„ étoit la proie ; & il trainoit parmi les
„ remords & les troubles qui l'agitoient
„ sans cesse , un reste de tristes jours ,
„ dont le terme qui s'avançoit avec ra-
„ pidité , ne lui paroissoit pas moins fu-
„ neste. Après avoir mis en usage tous
„ les secrets de cet art , qui se vante de
„ prolonger la vie des hommes , il vou-
„ lut recourir à la force des prodiges ,
„ ayant essuyé envain la vertu des rémé-
„ des. Le nom de François de Paule
„ étoit alors dans toutes les bouches ;
„ une vertu miraculeuse de guérison
„ sortoit de ses mains que Dieu avoit
„ faites comme les dépositaires de sa
„ puissance. La mort qui fuyoit devant
„ sa face , les flots affermis sous ses pas ,
„ les élémens assujettis à sa parole , &
„ toute la nature obéissante à la vertu de
„ ce fidèle serviteur de Dieu ; publioient
„ de toutes parts la sainteté & les mer-
„ veilles de sa vie. Louis espéra , com-
„ me autrefois Hérode , que Jesus-Christ
„ feroit quelque miracle en sa faveur ,
„ par le ministère de son disciple. Il se
„ flatta que les prières de ce saint hom-

me, changeroient les ordres irrevocables de cette providence qui a rendu nos jours méfurables, & qui a prescrit à la vie des Rois comme à celle des autres hommes, des bornes qu'elle ne fçauroit passer. Mais François de Paule, appelé à la Cour de ce Prince, le voit envain humilié devant lui : comme il n'a reçu du Seigneur le don des miracles, que pour l'employer selon ses ordres, il sent ses mains arrêtées ; & la vertu divine qui en sortoit auparavant, est suspendue. Le jour où toutes les pensées périssent, étoit arrivé pour ce Roi, qui avoit mis un voile impénétrable sur les siennes. Les projets de son ambition démesurée, touchoient à cette ligne fatale où se brise toute la puissance des Monarques. L'homme de Dieu lui annonce cette triste nouvelle. Incapable d'être ébloui par la majesté qui l'environne, s'élevant au dessus de ces égards humains, & de cette compassion funeste qui cache si souvent aux grands cette heure dernière, qui ne fçauroit leur être trop présente. Plein de l'esprit de ce Prophète, qui fit tomber le feu du Ciel sur les Ministres du Roi qui en le pressant de descendre de la montagne, vouloient acheter le don de Dieu avec des présents ; il dit à ce Roi tremblant, ces étonnantes paroles : *morieris tu, &*

„ *non vives.* Grand Roi , vous n'allez
 „ plus être que poudre ; le glaive de la
 „ vengeance divine suspendu sur votre
 „ tête , ne tient plus qu'au foible fil de
 „ votre vie prêt à se rompre : mettez or-
 „ dre à votre maison royale , & mourez
 „ s'il se peut , en Roi pénitent , après
 „ avoir vécu en grand Roi de la terre ,
 „ *morieris tu , & non vives.* C'est ainsi
 „ que parlent aux Princes de la terre les
 „ ambassadeurs du Roi céleste , qui ,
 „ pleins de la grandeur & de la majesté
 „ du Dieu qui les envoie , arrêtent
 „ à peine leurs regard sur ces majestés
 „ humaines qui nous éblouissent , & ne
 „ voient que des tristes jouëts de la
 „ mort , dans ces Rois dont le monde
 „ fait des Dieux.

Il y a bien du génie , dans la maniere
 dont Mr. Fléchier raconte la mort de
 saint Thomas , Archevêque de Can-
 * La ré- torberi. La figure * dont il se sert est
 ticence. heureusement amenée. Le portrait de
 Henri II. est très-bien touché.

„ Vous le sçavez , Messieurs , c'est de
 „ Henri II. que je parle. C'est un Prince
 „ bien fait , habile , courageux , politi-
 „ que , mais le dirai-je ? injuste dans ses
 „ entreprises , impatient dans ses desirs ;
 „ emporté dans ses colères ; réduisant
 „ tout à son intérêt ou à sa grandeur ,

1779
„ joignant l'artifice à la hardiesse , &
„ couvrant le mal qu'il faisoit , de bon-
„ nes intentions apparentes ; allant à ses
„ fins par des moyens aussi déraison-
„ nables que ses fins-mêmes ; intro-
„ duisant & dans l'Etat & dans l'Eglise,
„ un nouveau Gouvernement , & ne
„ connoissant les loix de l'un & de l'au-
„ tre , qu'autant qu'elles pouvoient ser-
„ vir à son avarice ou à sa vengeance ;
„ assujettissant tout à ses volontés ; &
„ faisant voir dans toute sa conduite ,
„ de quels égaremens est capable une
„ ame fière & violente , que les passions
„ agitent , que les mauvais conseils sé-
„ duisent , & que les bons même ir-
„ ritent

„ Cependant on accuse saint Thomas
„ de cabale & d'intelligence : on r'ou-
„ vre dans le cœur du Roi , les plaies
„ que le tems & le repentir sembloient
„ avoir fermées. On reveille ses vieilles
„ préventions , par de nouvelles calom-
„ nies. Ce Prince foible & crédule , ne
„ pouvant , & ne voulant pas même
„ connoître la vérité , croyant l'Arche-
„ vêque coupable , souhaitant même
„ qu'il le fut , pour justifier sur un cri-
„ me imaginaire , la violence de sa con-
„ duite passée , s'emportoit à des plain-
„ tes & à des reproches pleins d'excès ; &
„ dans les transports de son aveugle fu-
„ reur , se plaignoit quelquefois qu'il

„ n'avoit pas un sujet assez reconnois-
 „ sant & assez fidèle , pour le vanger
 „ d'un Prêtre obstiné qui troubloit la
 „ paix de sa vie.

„ Arrête , Prince : rappelle , si tu le
 „ peux , ce discours indiscret. Souviens-
 „ toi que la parole d'un Roi en colère ,
 „ devient comme une loi de parricide ;
 „ & qu'un reproche cruel en sa bouche ,
 „ est un arrêt de mort contre un inno-
 „ cent. Pense que tes désirs , quelque
 „ injustes qu'ils puissent être , passent
 „ pour des commandemens à des ames
 „ intéressées ; & que pour satisfaire aux
 „ passions d'un maître emporté , tout
 „ flatteur est capable de devenir homi-
 „ cide.

„ Il n'en fallut pas davantage à des
 „ Courtisans lâches & mercénaires.
 „ Ils roulent dans leur esprit le des-
 „ fein de répandre le sang du juste. Ils
 „ songent aux récompenses qu'ils espé-
 „ rent , & non pas au crime qu'ils font.
 „ Thomas est l'oingt du Seigneur ; mais
 „ il est l'ennemi du Prince : il est inno-
 „ cent , il est vrai ; mais le Roi veut qu'il
 „ soit coupable. Ils partent de la Cour ,
 „ ils passent la mer , ils arrivent ; ils en-
 „ trent dans l'Eglise où le Saint célébroit
 „ l'Office ; & s'avancant vers lui la fu-
 „ reur dans le cœur , le feu dans les
 „ yeux , le fer à la main , sans respect
 „ des Autels , ni du sanctuaire de Jésus-

„ Christ, ni de ses Ministres..... vous
 „ entendez presque le reste , Messieurs ;
 „ & je voudrois pouvoir me dispenser
 „ de vous représenter un si pitoyable
 „ spectacle. Mais pour épargner votre
 „ piété, j'offenserois votre religion, & je
 „ vous cacherois la gloire d'un Martyr ,
 „ vous dissimulant la cruauté de ses
 „ bourreaux. Ils s'approchent donc, por-
 „ tant sur leur visage les marques de
 „ leur barbare résolution. Le Clergé
 „ tremblant se disperse, ou se rassemble
 „ confusément. Les Prêtres craignent le
 „ danger : les assassins ont eux-mêmes
 „ horreur du crime qu'ils vont com-
 „ mettre ; & saisis d'une frayeur res-
 „ pectueuse , à la vûe de l'Archevêque
 „ qui se présente , demeurent quelque-
 „ tems interdits. Mais la fureur ayant
 „ enfin étouffé tous les sentimens de res-
 „ pect & d'humanité tout ensemble, cha-
 „ cun le frappe comme à l'envi , & veut
 „ avoir la meilleure part au crime , es-
 „ pérant l'avoir à la récompense ; & le
 „ Saint qui expire sous leurs coups re-
 „ doublés , s'offre comme une pure
 „ victime de Jesus-Christ , qui, du haut
 „ des Autels , étoit le spectateur de sa
 „ fidélité & de sa constance.

M. l'Abbé Ségui est aussi élevé qu'é-
 l'gant dans ce morceau , où il parle du
 zèle de saint Jean-Baptiste , à reprocher à

Hérode le feu incestueux dont il brûloit pour Hérodias.

„ L'infâme volupté donnoit alors le
 „ spectacle d'un des plus grands excès
 „ où soient jamais allées les fureurs ; &
 „ l'on voyoit une femme vendue au cri-
 „ me vivre publiquement dans les abo-
 „ minations de l'inceste , avec un Roi
 „ son beaufrère. Les peuples crioient au
 „ scandale ; mais leurs cris ne parve-
 „ noient point au Trône : la flatterie
 „ qui en gardoit les avenues , écartoit
 „ toute bouche amie de la vérité ; & Hé-
 „ rode au sein de tant d'horreurs , ne
 „ sçavoit que par ses remords qu'il étoit
 „ coupable. Jean-Baptiste apprend du
 „ fond de son desert l'affreux commer-
 „ ce , & il se montre bientôt au tiran
 „ qui en pâlit. Ce visage où la vertu est
 „ peinte de ses traits les plus marqués &
 „ les plus austères , où le respect & l'in-
 „ dignation se combattent ; mais où l'in-
 „ dignation paroît toute entière malgré
 „ le respect : cette voix accoutumée à
 „ épouvanter les pécheurs , jette du
 „ moins l'impénitent Hérode dans le
 „ trouble. *Non licet* , cela ne vous est
 „ pas permis : parole que les Rois ont si
 „ peu accoutumé d'entendre : *non licet*.
 „ Quelle intrépidité dans la hardiesse
 „ d'un tel langage !

Le Pere Ségaud est sans contredit un des meilleurs Prédicateurs qu'ayent eu les Jésuites , depuis le Pere Bourdaloue & le Pere de La Rue. Ses Sermons sont pleins d'esprit , d'élégance , d'énergie , & surtout de cette onction qui pénètre l'ame , & qui la dispose à la pitié. Son Oraison funèbre de Monseigneur le Dauphin est écrite avec un grand sens. C'est un éloge noble & vif d'un Prince que sa valeur , sa sagesse & ses vertus ont fait aimer & regretter. Voici comment l'Orateur trace les premières conquêtes de ce héros.

„ Non , ce ne fut ni l'envie d'obéir ,
 „ ni l'envie de commander , qui fit pren-
 „ dre les armes au Dauphin de France ;
 „ de tels exploits auroient déshonoré ses
 „ vertus , & ne seroient que des vices
 „ heureux. Un plus noble motif lui ap-
 „ prit à combattre & à vaincre. La ligue
 „ d'Ausbourg venoit d'éclorre ; le Ciel
 „ le choisit par les mains de son père ,
 „ pour porter le premier coup à cette hi-
 „ dre naissante , & toute l'Europe vit avec
 „ quelle activité il s'en acquitta. Ni la
 „ crainte des fatigues ne l'arrêta dans le
 „ sein du repos , ni l'attrait du com-
 „ mandement ne lui en fit prolonger le
 „ glorieux exercice. Il vivoit heureux &
 „ tranquille , & la France menacée de
 „ toutes parts l'appelle à son secours : il

„ y vole. Point d'autre délai pour se
„ rendre à sa voix, que celui de l'enten-
„ dre : il vient, il ordonne, tout plie sous
„ ses loix, ennemis & sujets, vaincus &
„ vainqueurs, tout conspire à lui faire
„ goûter le plaisir que donnent aux jeu-
„ nes héros les prémices de la victoire, &
„ loin de s'endormir sur ses premiers
„ lauriers, à peine se donne-t-il le tems
„ de les compter. Il court en moissonner
„ de nouveaux, pour en couvrir la France
„ contre l'orage qui s'apprête. La Cour
„ dont il s'éloigne sans peine, le camp
„ où il paroît sans retardement, le soldat
„ qu'il anime sans cesse, l'ennemi qu'il
„ poursuit sans relache, les villes, où il
„ triomphe sans y faire de séjour, ad-
„ mirent le feu qui le transporte, & n'o-
„ sent y résister. Heidelberg ouvre ses
„ portes presque à son arrivée; Philis-
„ bourg, fameux autrefois par un siège
„ opiniâtre de plus de quatre mois, mal-
„ gré les incomodités continuelles d'une
„ saison avancée & la vigoureuse résis-
„ tance d'une nombreuse garnison, ne
„ tient pas trois semaines : Mannheim est
„ la conquête de trois jours, Franken-
„ dal, Spire, Worms, & trente autres
„ Fortereses suivent le rapide sort de la
„ Capitale. Le Palatinat entier avec tou-
„ tes ses forces, cède à la rapidité du
„ vainqueur; point de sage précaution
„ qu'il ne prît, point de fatigues qu'il

, n'effuyât , point de place importante
 , qu'il n'allât reconnoître , point de
 , poste hazardeux qu'il ne vifitât , point
 , d'action périlleufe qu'il n'animât de fa
 , présence , qu'il ne payât de fes largef-
 , fes , qu'il n'honorât auprès du Roi
 , d'un fidèle & avantageux rapport.

„ Qui lui avoit inspiré cette ardeur ?
 „ qui la foutint fi conftamment dans
 „ fes autres campagnes : la vûe des dan-
 „ gers de l'Etat ; car pour fes propres
 „ périls , il les vit toujours d'un œil
 „ froid & tranquille , & ne craignant
 „ que pour nous , il fit fouvent craindre
 „ pour lui. C'est le témoignage qu'ont
 „ rendu à fa valeur les ennemis de la
 „ France , d'autant plus croyables en ce
 „ point qu'ils ont moins d'intérêt de
 „ nous flatter. Souffrez que j'en rappor-
 „ te un monument aflez authentique
 „ pour trouver ici fa place. Un foldat
 „ des armées de l'Empereur , fut aflez
 „ hardi pour fe difpofer à faire feu fur
 „ Monsieur le Dauphin , mais fon Géné-
 „ ral l'arrêta , & lui dit qu'on devoit
 „ refpecter dans les périls la perfonne
 „ des Princes , action louable , digne
 „ d'un applaufiffement univerfel , &
 „ qui mérita les éloges de tous les autres
 „ Généraux. Comment doit-on regarder
 „ l'auteur de ce fait mémorable ? com-
 „ me un heureux instrument des béné-
 „ dictions du Ciel , qui touché de la gé-

„ nérosité d'un si bon Prince, s'intéressoit
„ à sa sûreté, & veilloit à notre bonheur.
„ puissent ces héros, nos ennemis & nos
„ fléaux, mais dans cette occasion nos
„ conservateurs & nos pères, recevoir
„ la récompense de la justice qu'ils ren-
„ dirent alors à la vertu ! & s'ils vivent
„ encore puissent-ils bientôt se réunir au
„ peuple, dont ils ont admiré & défen-
„ du le Prince ! & vous, terres meurtrié-
„ res, fatales à tant de grands cœurs !
„ il est juste qu'en faveur de celui-ci que
„ vous avez respecté, nous vous pardon-
„ nions tout le sang françois dont vous
„ êtes arrosées depuis tant d'années : à
„ Dieu ne plaise que je forme ici contre
„ vous les mêmes vœux que fit autrefois
„ David contre les montagnes funestes
„ aux guerriers d'Israël, ni que je prie
„ le Ciel de suspendre sur vous ses rosées !
„ qu'elles y tombent au contraire en
„ abondance, pour amollir de plus en
„ plus votre sein, & lui inspirer cette
„ horreur de la guerre, qui vous fit alors
„ trembler pour les jours d'un Prince si
„ généreux ! après cela faut-il s'étonner
„ si nos troupes plus intéressées à sa con-
„ servation, étoient aussi plus allarmées
„ de ses dangers ; si tout le camp fremit à
„ Philisbourg, lorsque, trop exposé au
„ feu du canon, il demeura quelque
„ tems enveloppé dans un tourbillon de
„ fumée & de poussière ; si le plus fa-

„ meux de nos Ingénieurs le voyant près
 „ de lui dans des ouvrages avancés , se
 „ crut quelquefois obligé de lui faire
 „ violence , & de se plaindre hautement
 „ que le fils , trop fidèle imitateur du pe-
 „ re , suivoit des exemples de valeur
 „ plus à louer , qu'ils n'étoient à imiter !
 „ Ce n'étoit que dans ses propres ris-
 „ ques qu'il ne consultoit que son coura-
 „ ge. S'agissoit-il de l'intérêt commun , il
 „ n'écoutoit plus que la voix de la pa-
 „ trie ? point d'autre preuve que le parti
 „ qu'il prit à Hailbron , devant ce même
 „ camp dont nous venons de faire une si
 „ affreuse image. Représentez-vous donc
 „ d'une part ces bois impraticables , ces
 „ abîmes profonds , ces forts escarpés ,
 „ qui couvroient les aigles impériales ; &
 „ de l'autre un jeune lion qui vient fon-
 „ dre sur elles à travers les éclats & les
 „ foudres. Plus l'entreprise est difficile ,
 „ & plus la gloire du succès l'anime ; il
 „ connoit leurs forces , & il sent son
 „ pouvoir ; le péril du combat ne l'étonne
 „ pas ; dès le premier abord , il a essuyé
 „ toute l'horreur de la mêlée ; il craint
 „ peu les retranchemens & les remparts ;
 „ il en avoit vû de plus forts dans le Pala-
 „ tinat , & il avoit appris l'art de les
 „ forcer : nulle défiance sur la réussite ;
 „ ses victoires passées , & l'ardeur présen-
 „ te de son armée en font d'heureux
 „ présages : qui peut donc l'arrêter ? la

„ respectueuse remontrance de nos Gé-
 „ néraux sur l'abondance du sang qu'il
 „ en alloit coûter , & sur la foiblesse des
 „ avantages qu'on en pouvoit attendre.
 „ Il est vrai , & je ne le défavoueraï pas ,
 „ qu'un coup d'œil échappé sur les pal-
 „ mes qui s'offroient à ses espérances ,
 „ lui fit verser des pleurs qu'il ne put
 „ cacher : mais ce fut là tout ce qu'il
 „ donna à sa noble ambition : l'amour
 „ de la patrie eut pour gage ses larmes ,
 „ & l'amour de l'Etat la fermeté de son
 „ cœur.

„ Quelle en fut la récompense ,
 „ Messieurs ! une joye , une confiance ,
 „ une nouvelle ardeur militaire dans vos
 „ troupes , toutes les fois qu'elles avoient
 „ l'honneur de le voir & de le suivre :
 „ c'est ce qui parut dans sa dernière cam-
 „ pagne , sur les bords de l'Escaut. Là ;
 „ la ligue , percée des coups consécutifs
 „ que lui avoit porté le bras toujours
 „ vainqueur du Maréchal Duc de Luxem-
 „ bourg , avoit fait un dernier effort
 „ pour vanger sa honte , & reparer ses
 „ pertes par une entreprise d'éclat. Qua-
 „ tre vingt mille hommes sur terre , &
 „ près de cent voiles sur mer menaçoient
 „ nos ports. Tout favorisoit leur dessein :
 „ leurs routes plus courtes & plus faci-
 „ les , les nôtres plus pénibles & plus
 „ longues ; la carrière ouverte à leur
 „ course , la notre resserrée par des ligués

, & des retranchemens; leur armée for-
 ,, midable : la notre inférieure en nom-
 ,, bre , mais supérieure en chefs. En un
 ,, mot l'ennemi comptoit sur plusieurs
 ,, avantages , & le Maréchal sur la seule
 ,, présence de Monseigneur. Se seroit-il
 ,, trompé pour la première fois dans ses
 ,, sages mesures , & dans ses ressources
 ,, toujours infaillibles ? la suite le fit
 ,, voir. Leur camp marche , & le notre
 ,, vole ; la terre tremble sous leurs pas ,
 ,, sous les notres elle disparoit ; le dépit
 ,, prête à leurs soldats des forces , & la
 ,, confiance donne aux notres des ailes.
 ,, Plus de quarante lieues pour une ar-
 ,, mée en moins de quatre jours ! quelle
 ,, vitesse inouïe ! la postérité l'apprendra
 ,, avec surprise ; mais elle saura que
 ,, Luxembourg ouvroit la marche , &
 ,, que Monseigneur la fermoit. Ce fut
 ,, alors que se renouvela le prodige de
 ,, cette marche triomphante des Israéli-
 ,, tes , où parut à leur tête une colonne
 ,, de feu portant aux ennemis la terreur
 ,, & la mort , & derrière eux un Ange
 ,, du premier ordre , inspirant au peu-
 ,, ple de Dieu son ardeur & son zèle.
 ,, *Angelus Dei abiit post eos , & cum eo* Exod.
 ,, *pariter columna nubis.* Que faisoit-il là ^{14. 19.}
 ,, ce génie tutelaire ; comme un aigle ,
 ,, dit l'Ecriture , voltige autour de ses
 ,, aiglons , & les excite à voler à son
 ,, exemple ; ainsi étendoit-il ses ailes sur

„ son peuple , & le portoit , pour ainsi di-
 „ re , devant lui. Tous prirent en effet l'ef-
 „ for sans se reposer ; tous coururent
 „ sans se lasser , tous firent les plus vio-
 „ lens efforts sans manquer de forces.
 „ Point de plaintes que celles qu'ils se
 „ faisoient à eux mêmes de leur lenteur ;
 „ point de cris que des chants de joye ;
 „ point de soif que celle de la victoire : ils
 „ l'eurent en effet sans combat , en l'ar-
 „ rachant par leur diligence à l'ennemi
 „ prévenu , déconcerté , confus.

Le même Orateur est aussi vif , aussi
 coulant , mais plus concis , dans cet au-
 tre morceau de l'Oraison funèbre de
 Léopold Duc de Lorraine.

„ Les ames privilégiées se font bientôt
 „ connoître par des actions d'éclat , dès
 „ que l'occasion s'en présente. La provi-
 „ dence eut soin d'en ménager à Léo-
 „ pold ; & qu'y vit-on éclater ? la piété
 „ & l'héroïsme ; non , ce ne fut ni l'en-
 „ vie de commander , ni l'ardeur de
 „ vaincre qui fit prendre sitôt les armes
 „ à ce jeune héros dans le feu de la jeu-
 „ nesse. Ces motifs vicieux étoient ex-
 „ clus de son cœur par des vertus héré-
 „ ditaires. Digne fils d'un conquérant ,
 „ mais d'un conquérant chrétien , s'il
 „ étoit né dans les triomphes , & parmi
 „ les victoires , la religion en recueilloit

„ & l'honneur & le fruit. Léopold
 „ ne tardera guère à faire sentir qu'il est
 „ l'héritier de la valeur , aussi bien que
 „ de la pitié paternelle. Je le vois au
 „ premier bruit d'une guerre sainte ,
 „ emporté par une ardeur bien supé-
 „ rieure & au feu de l'âge & à l'aiguillon
 „ du sang ; je le vois voler au secours de
 „ la religion menacée. Ni les délices
 „ d'une Cour Impériale qu'il abandon-
 „ ne , ni les tendresses d'une Reine mère
 „ dont il s'éloigne , ni la fatigue des pé-
 „ nibles marches auxquelles il n'est point
 „ fait , ni l'horreur des périls inévitables
 „ où il court , rien n'arrête son rapide
 „ essor , dès que la cause de Dieu l'ap-
 „ pelle. Il prend pour conseil son coura-
 „ ge , son nom pour drapeau , & son zèle
 „ pour guide. Qui est - ce qui l'anime ?
 „ qui est ce qui l'instruit ? qui est-ce qui
 „ l'aguerrit ? la pitié. Voyons l'héroïsme.
 „ Ce fut à la sanglante journée de
 „ Témisvar qu'il parut tout entier.
 „ L'aile droite de l'armée impériale étoit
 „ commandée par le Maréchal de Car-
 „ linfort. Son illustre élève , sous les or-
 „ dres du Général Heister , combattoit à
 „ gauche où étoit le fort du choc. L'In-
 „ fanterie chrétienne y fut si maltrai-
 „ tée , & le désordre y étoit si grand ,
 „ que tout sembloit désespéré. Le duc
 „ de Lorraine seul au milieu de la mê-
 „ lée , comme un aigle à travers les

„ foudres & les éclairs, perçoit jusqu'au
 „ centre du croissant; & quoi qu'il eût
 „ vû tomber ce qu'il y avoit de plus brave
 „ à ses côtés, quoiqu'il fût démonté lui-
 „ même, son courage redoublant avec
 „ le danger, il alloit faire mettre pied à
 „ terre à ce qui lui restoit de troupes,
 „ pour enfoncer les bataillons ottomans.
 „ Il y auroit péri sans doute, si la pruden-
 „ ce des Généraux, charmés de ces es-
 „ fais du conduite & de valeur, qui
 „ promettoient au monde chrétien un
 „ grand Capitaine, ne l'eût dégagé d'un
 „ gros d'ennemis, & d'un tas de mou-
 „ rans & de morts.

Quelle sagacité, & quelles vives ima-
 ges dans ce récit des premières prof-
 pérités de Louis XIV; par M. l'Abbé
 de Barcos. La valeur & la gloire de ce
 Monarque sont peintes avec autant de
 feu que de vérité.

„ Tout cède à l'approche de Louis,
 „ ou par respect, ou par crainte. Quel
 „ conquérant! La vive image du Dieu
 „ des batailles, tel qu'il nous est re-
 „ présenté dans l'Ecriture, lors qu'armé
 „ de sa foudre, il va réduire ses enne-
 „ mis à servir de marchepied à son Trô-
 „ ne; monté sur un char trainé par les
 „ vents, la terreur & la mort marchent
 „ devant sa face; il est environné d'é-
 clairs,

„ clairs, entouré de légions prêtes à por-
 „ ter partout ses ordres & sa vengeance;
 „ les montagnes s'écroulent à son ap-
 „ proche, & la terre est ébranlée jusques
 „ dans ses fondemens. Cependant Louis
 „ entre dans la Hollande, à la tête d'u-
 „ ne armée de soixante-dix mille hom-
 „ mes; Vezel, le Fort de Lippe, Orsoi
 „ sont foudroyés. Le Rhin voit renou-
 „ veller sur ses bords, les actions mémo-
 „ rables dont le Granique & l'Hidaspe
 „ furent témoins Ingrate & or-
 „ gueilleuse République, allumez dans
 „ tous les cœurs la haine & l'envie dont
 „ vous êtes dévorée; appelez à votre se-
 „ cours toutes les Puissances de l'Euro-
 „ pe; fortifiez vos places; inondez vos
 „ pays; bordez vos rivières de cent fou-
 „ dres d'airain; Louis au milieu des
 „ dangers, ira vous chercher jusques
 „ dans le fond de vos marais. Les fleu-
 „ ves les plus rapides & les plus pro-
 „ fonds ne pourroient ralentir l'ardeur de
 „ nos soldats invincibles, quand ils com-
 „ battent sous ses yeux. Je les vois s'é-
 „ lancer dans le Rhin; l'onde écume sous
 „ leurs efforts redoublés. Ils arrivent; ils
 „ abordent malgré le feu des ennemis
 „ retranchés sur le rivage; ils enfoncent
 „ l'épée à la main, les bataillons les plus
 „ épais. La Cavalerie tient ferme quel-
 „ que tems; mais sa résistance ne sert
 „ qu'à augmenter le courage de nos sol-

„ dats , elle fuit , & va porter avec la
 „ nouvelle de fa défaite , la conſternation
 „ & l'effroi juſques dans le ſein de la
 „ Hollande Mais le flambeau de
 „ la diſcorde ne s'eſt pas éteint dans le
 „ ſang de tant de peuples acharnés à ſe
 „ détruire ? Dieu tout puiffant , vous
 „ donnez des bornes à la mer en cour-
 „ roux , n'en eſt-il donc point pour des
 „ cœurs jaloux & ambitieux ; les Prin-
 „ ces de l'Europe ſe ſervent du repos que
 „ leur accorde Louis laſſé de vaincre ? ils
 „ s'en ſervent pour former contre lui
 „ des complots odieux. *Cogitaverunt &*
 „ *locuti ſunt nequitiam*. Les Iduméens &
 „ les Iſmaélites , les enfans de Moab &
 „ ceux d'Ammon , les Princes de Tir &
 „ d'Affirie , conſpirent enſemble contre
 „ l'oingt du Seigneur ; les nations les
 „ plus oppoſées par leurs inclinations &
 „ par leurs intérêts , s'accordent ſeule-
 „ ment dans le déſir impuiſſant de ternir
 „ l'éclat de ſa gloire. Les ennemis de la
 „ Religion ſe joignent à ſes enfans ; on
 „ tente par des calomnies concertées ,
 „ juſqu'à la ſainteté du Pere commun des
 „ Chrétiens ; on détache nos alliés par
 „ des reſſorts cachés ; on ſoulève les
 „ moindres puiffances par des négocia-
 „ tions ſecrètes : *cogitaverunt & lo-*
 „ *cuti ſunt nequitiam*. Mais ce n'eſt plus
 „ un ſecret , *iniquitatem in Excelſo lo-*
 „ *cuti ſunt*. Nos Provinces ſont parta-

„ gées , un Prince profond , entrepre-
 „ nant , ambitieux , heureux même dans
 „ ses crimes contre tout autre que Louis ,
 „ se déclare à la face de la terre , le chef
 „ de cette puissante ligue. C'est pour
 „ votre gloire , grand Roi , que le Sei-
 „ gneur abandonne tant de Potentats
 „ aux désirs insensés de leurs cœurs am-
 „ bitieux , & vous dissiperez leurs vains-
 „ projets , comme le reveil dissipe la
 „ vapeur d'un songe qu'a formé le som-
 „ meil. *Velut somnium surgentium ima-*
 „ *ginem ipsorum ad nihilum rediges.* Louis
 „ arme le Dauphin son fils de sa ven-
 „ geance ; le coup menace , part , &
 „ frappe à la fois Philisbourg , Mannheim
 „ & Frankendal : le Palatinat est en feu ,
 „ la victoire semble se multiplier en no-
 „ tre faveur , & vole d'un bout à l'au-
 „ tre de l'Europe , pour servir les des-
 „ seins glorieux d'un Roi justement ir-
 „ rité. Les plaines de Fleurus , de Stein-
 „ kerque , de Nervinde fument du sang
 „ de ses ennemis : moins , qui , par sa
 „ situation , se croyoit au-dessus de l'o-
 „ rage , est aussitôt soumis qu'attaqué .
 „ Namur assiégé par le Roi en person-
 „ ne , est pris aux yeux d'un ennemi ac-
 „ coutumé à risquer des batailles ; mais
 „ pour cette fois immobile dans son
 „ camp , à la tête d'une armée de
 „ cent mille hommes , & de tous les
 „ Princes de l'Europe , qu'il semble n'a-

„ voir appelés à ce spectacle , qu'afin
 „ que Louis eût plus de témoins de son
 „ triomphe.

L'ordre & la justesse , qui régissent dans ce récit du départ de saint Louis pour la Croisade , par le Pere Griffet , ne prennent rien sur le choix des expressions , ni sur les agrémens du stile. Les réflexions qui précèdent ce morceau , sont aussi judicieuses que chrétiennes.

„ Quoique la guerre soit regardée
 „ avec raison , comme un des plus terri-
 „ bles fléaux de la colère divine , quoi-
 „ qu'elle entraîne nécessairement la des-
 „ truction des peuples , la désolation des
 „ familles , les incendies , les violences ,
 „ les meurtres & les ravages , il y a ce-
 „ pendant des guerres justes , des guerres
 „ nécessaires , il y a même des guerres
 „ saintes ; & c'est souvent un devoir in-
 „ dispensable pour un Souverain de la
 „ déclarer , ou de la soutenir. Ose-
 „ riez vous , siècle pervers , oseriez-vous
 „ traiter de guerres injustes , des entre-
 „ prises que vos ancêtres appelloient des
 „ guerres saintes ? s'il y entroit de votre
 „ aveu-même tant de bravoure & de
 „ courage , oseriez-vous le blamer , par-
 „ ce qu'il y entroit de la religion. . . . si
 „ les succès ne répondirent pas toujours
 „ à nos espérances , fera-t-on dépendre la

„ justice d'une cause , du sort incertain
 „ de la guerre & du suffrage équivoque
 „ des événemens ?

„ Quoi ! il seroit permis à des Princes
 „ de s'armer pour donner des fers à des
 „ peuples heureux & tranquilles , & il ne
 „ leur seroit pas permis de prendre les
 „ armes pour rendre la liberté à des peu-
 „ ples opprimés ? des Souverains seroient
 „ en droit de faire la guerre pour défen-
 „ dre les intérêts de leur Couronne , &
 „ ils ne pourroient l'entreprendre pour
 „ la défense de leur religion ?

„ Et qui sçait jusqu'où les fiers con-
 „ quérans de l'Asie , les profanateurs des
 „ saints Lieux , les oppresseurs du peuple
 „ fidèle auroient étendu leur empire ,
 „ eux , qui menaçoient l'Europe entière
 „ d'un indigne esclavage , s'ils n'avoient
 „ été arrêtés par les sanglantes guerres
 „ que leur suscitèrent tant de puissans
 „ Rois dans leurs propres Etats , pour
 „ les empêcher d'envahir , en les obli-
 „ geant à se défendre

„ Partez donc , grand Roi , la religion
 „ vous appelle ; partez. Le peuple fidèle ,
 „ accablé sous le joug d'une odieuse ti-
 „ rannie , implore le secours de vos ar-
 „ mes ; montrez aux infidèles cette épée
 „ victorieuse qui s'est déjà signalée par
 „ tant d'illustres exploits ; allez combattre
 „ une secte cruelle & voluptueuse , qui
 „ ne s'est établie que par la violence , &

„ qui veut en même tems corrompre &
„ asservir les consciences. Il part ,
„ & va déployer contre les infidèles toute
„ la force de son bras. déjà il fait
„ briller un courage héroïque à sa des-
„ cente en Egypte. On le voit sortir le
„ premier du vaisseau , pour attaquer les
„ barbares qui l'attendent sur le rivage ,
„ les étonner par sa hardiesse , les repous-
„ ser par sa force , & porter , à la fois par
„ le feu de ses regards & par la vivacité
„ de ses mouvemens , la terreur dans le
„ cœur de ses ennemis , & l'assurance de
„ la victoire dans le cœur de ses soldats.
„ Sa valeur est vive , sans être témé-
„ raire ; aussi habile , & aussi éclairé dans
„ l'art de combattre , qu'il l'étoit dans
„ l'art de regner , il a au souverain degré
„ cet esprit de prudence & de conseil qui
„ régle les desseins , cet esprit de précau-
„ tion & de ressource qui sçait prévenir
„ les inconvéniens ou qui les repare ; ce
„ coup d'œil qui saisit le moment précis
„ de la foiblesse de l'ennemi & de la cer-
„ titude de sa défaite. Il est
„ d'heureux génies à qui le Ciel donne
„ en naissant ce que les autres hommes
„ n'acquièrent que par la lenteur du tra-
„ vail , & qui n'attendent pas le secours
„ des leçons , parceque toutes les con-
„ noissances qu'elles pourroient leur
„ donner sont déjà tracées dans leur
„ ame.

„ Quels succès , Messieurs , ne devoit-
 „ on pas attendre d'une si grande valeur ,
 „ guidée par une si profonde sagesse !
 „ quelles victoires ne devoit-on pas se
 „ promettre d'un Roi si prudent & si
 „ belliqueux ! deux batailles gagnées sur
 „ les infidèles , la prise de Damiète ,
 „ lui ouvrent d'abord la conquête de
 „ l'Egipte , & semblent lui assurer celle
 „ de la Palestine.

„ C'est alors qu'il fit éclater ces sen-
 „ timens de piété , de modération &
 „ d'humanité que la religion inspire dans
 „ la victoire aux héros qu'elle a formés.
 „ Son premier soin est de rendre à Dieu
 „ d'humbles actions de grâces , comme
 „ au premier auteur de la gloire de ses
 „ armes. Nos ennemis sont vaincus ,
 „ dit-il , à l'exemple de Judas Machabée :
 „ *ecce contriti sunt inimici nostri*. Tra-
 „ vaillons à reparer le sanctuaire , & à
 „ dédommager le Souverain Maître des
 „ outrages qu'il a reçus dans son Temple
 „ par les attentats de ce Peuple profa-
 „ nateur : *ascendamus nunc mundare sancta*
 „ *& renovare*.

„ Mais enfin le moment fatal arrive ,
 „ où la providence a résolu de mettre la
 „ constance de ce saint Roi aux plus ter-
 „ ribles épreuves. Le courage des bar-
 „ bares se ranime , quels efforts ne font-ils
 „ pas pour rappeler la victoire à leurs
 „ étendarts ! les événemens répondent à

„ leurs désirs ; des contretiens inévita-
 „ bles , des inconvéniens qu'aucune pru-
 „ dence humaine ne peut prévoir , des
 „ ordres sagement donnés & mal exé-
 „ cutés , mettent une armée deux fois
 „ victorieuse hors d'état de se défendre.

„ Gémissez , Peuples d'Israël , faites
 „ retentir les airs de vos plaintes amères ,
 „ l'Arche sainte est au pouvoir des Phi-
 „ listins , saint Louis tombe captif entre
 „ les mains des barbares. *Arca Dei*
 „ *capta est.*

„ A qui aura-t-il recours ? quelle sera
 „ sa ressource dans un si grand malheur ?
 „ l'ambition , la politique & l'amour de
 „ la gloire seront-elles capables de sou-
 „ tenir un héros dans de si tristes con-
 „ jonctures ; un héros dans les fers ! c'est
 „ ici , Messieurs , c'est ici qu'il faut né-
 „ cessairement reconnoître le chef-d'œu-
 „ vre de la religion ; c'est à elle seule que
 „ saint Louis a recours ; il vient de per-
 „ dre son armée , il ne lui reste que sa
 „ vertu , & tant qu'il aura sa vertu , il
 „ ne perdra rien de sa gloire.

„ Tranquille & majestueux dans l'ad-
 „ versité , il étonne les barbares par sa
 „ constance ; ils voyent un héroïsme dif-
 „ férent de celui que la valeur anime ,
 „ & que le succès élève , & ils ne peu-
 „ vent s'empêcher de rendre hommage
 „ à la vertu , lors même qu'elle est aban-
 „ donnée de la fortune.

„ Dieu des armées , c'est donc pour
 „ le héros de votre religion que vous
 „ réservez vos traits vangeurs ? c'est pour
 „ les ennemis de votre saint nom que
 „ vous préparez des lauriers & des triom-
 „ phes ; ce n'est plus contre des barbares
 „ qu'il lui faut combattre , c'est contre
 „ les plus terribles fléaux de votre colè-
 „ re. Vous ouvrez ces vases de mort que
 „ vous tenez dans vos mains , vous en fai-
 „ tes sortir des exhalaisons qui infectent
 „ les airs , qui énervent la force des sol-
 „ dats , & qui rendent leurs armes inu-
 „ tiles : le glaive de votre Ange exter-
 „ minateur vient frapper son armée ,
 „ comme s'il eût été un autre Senna-
 „ chérib. Je ne vois donc plus saint Louis
 „ armé de ce fer redoutable qui portoit
 „ dans les plus épais bataillons la ter-
 „ reur & la mort. Je le vois atteint lui-
 „ même de la contagion mortelle , prêt
 „ à expirer , couché sur la cendre , en
 „ imitant la pénitence des solitaires.

M. Bouti est plus concis & plus rapi-
 de , dans ce même récit , de son Panégy-
 rique de Saint Louis.

„ Dois-je donc , Messieurs , vous rap-
 „ peller l'affreuse idée des humiliations
 „ de notre Monarque. Touché de
 „ voir l'héritage du Seigneur sous le joug
 „ d'un peuple infidèle ; la Terre sainte où

„ le Sauveur du Monde a opéré le mis-
 „ tère de notre redemption , souillée &
 „ profanée par les fureurs & par l'impie-
 „ té du Mahométisme ; attendri par les gé-
 „ missemens des Chrétiens de la Palesti-
 „ ne ; la piété , le zèle & la compassion lui
 „ mettent les armes à la main : il prépa-
 „ re avec soin l'exécution d'un grand
 „ projet : il le concerte avec prudence ,
 „ il l'exécute avec vigueur. Les premiers
 „ succès répondent à ses desirs , sa pré-
 „ sence jette l'épouvante & la terreur
 „ parmi les barbares : les Sarrazins fuyent
 „ d'abord , ils se rallient ensuite : notre
 „ héros les attaque , il leur fait partout
 „ mordre la poussière , & malgré le nom-
 „ bre formidable , & les feux horribles
 „ des infidèles , l'Egipe se voit sur le
 „ point de subir la loi du vainqueur.

„ Mais , ô funeste révolution ! les élé-
 „ mens semblent se déclarer contre ce
 „ saint Roi. Cette terre malheureuse , au-
 „ trefois si fatale au Peuple hébreu , ne
 „ l'est pas moins au Peuple chrétien. L'air
 „ le Nil infectent le camp des François
 „ par leurs malignes influences : les exha-
 „ laisons empoisonnées des corps morts
 „ font plus de ravage dans l'armée chrê-
 „ tienne que le fer & le feu de ses enne-
 „ mis.

„ Voilà donc, Messieurs, le vainqueur
 „ des Princes ligüés , le conquérant de
 „ Damiette , celui qui sembloit destiné

„ pour triompher des forces de l'Egipe ,
 „ & pour délivrer la Terre sainte.
 „ Voilà Louis renversé de ce trône de
 „ gloire qu'il occupoit avec tant de di-
 „ gnité. voilà le plus grand & le plus
 „ saint de tous les Rois livré sans combat
 „ à la fureur d'un peuple barbare qu'il a
 „ tant de fois vaincu.
 „ Est ce donc là , Dieu des batailles ,
 „ le succès que l'amour de votre gloire
 „ sembloit promettre à notre héros.
 „ Montagnes de Gelboé fameuses par la 2. Reg.
 „ défaite des Forts d'Israel , que la pluye ^{21.}
 „ & la rosée ne tombent plus sur vous !
 „ mais où m'emporte mon zèle ; vos ju-
 „ gemens sont profonds , ô Dieu tout
 „ puissant ! mais ils sont toujours adora-
 „ bles. Un serviteur aussi fidèle que Louis
 „ méritoit de participer au calice de Je-
 „ sus-Christ , & d'essayer cette glorieuse
 „ couronne d'épines dont il avoit enrichi
 „ son Royaume.

Le Panégyrique de Saint Louis , par
 M. l'Abbé du Resnel de l'Académie fran-
 çoise , est estimable par la beauté des
 images , par la noblesse des pensées , par
 la pureté du stile , & principalement par
 l'esprit & les graces qui y regnent. Com-
 ment ne seroit-on pas frappé de ce mor-
 ceau , où l'Orateur parle du départ
 de Saint Louis pour la Terre sainte , &
 de sa captivité , avec toute l'onction dont

„ Un bruit de guerre se fait entendre ;
„ de tous côtés les plus vaillans guerriers
„ se rassemblent sous le drapeau de la
„ Croisade ; partout j'apperçois des pré-
„ paratifs extraordinaires ; on arme un
„ grand nombre de vaisseaux ; le projet
„ en est formé , Louis a pris la Croix. Il
„ va tomber avec toutes ses forces sur
„ l'Egipe , non dans le frivole désir d'en
„ être le conquérant , mais dans l'es-
„ pérance d'en devenir l'Apôtre.

„ Où courez-vous , grand Roi ? à
„ quels travaux êtes-vous réservé ? sera-ce
„ par vos succès , ou par vos malheurs ;
„ par vos triomphes , ou par vos défai-
„ tes , que le Ciel & la terre vont s'u-
„ nir pour vous donner le premier rang
„ parmi les héros ? la ville sainte
„ entre les mains des Prophanes ; la re-
„ ligion éteinte dans les lieux mêmes où
„ elle avoit pris naissance , les Chrétiens ,
„ qui , dans ces régions autrefois si flo-
„ rissantes , & pour lors si cruellement
„ desolées , conservoient les précieux
„ restes de la foi , exposés aux insultes
„ des infidèles ; l'espérance de gagner à
„ Dieu ces fiers ennemis de l'Evangile ,
„ tous ces motifs le rendirent insensible
„ aux larmes d'une tendre mère , & aux
„ gémissemens de tous les ordres de l'E-
„ tat. La grace impose silence aux sen-

timens de la nature , & plein de cette ardeur que Dieu seul inspire , les hommes essayeroient envain de l'arrêter.

Que n'ai-je ici , Messieurs , assez de feu , de force & de rapidité pour suivre le saint Roi dans les différentes actions que l'Egipte offrit à sa valeur. Je vous le peindrois combattant avec l'impétuosité d'un soldat , & commandant avec la prudence d'un Capitaine ; se présentant partout où le danger étoit le plus grand suppléant par son habileté & par sa bravoure au petit nombre de ses troupes , & faisant des prodiges de valeur qu'on pourroit accuser de témérité , si la valeur n'élevoit les héros au dessus des règles ordinaires de la prudence

Jamais on n'apperçut aucunes traces d'orgueil dans toutes ses actions. Lorsque la victoire marchoit sur ses pas , ne reconnoissoit-il pas que le Tout-Puissant la lui avoit asservie ? Ne le vit-on pas entrer dans Damiète , non avec le faste d'un conquérant , mais avec l'humilité d'un Disciple de Jesus-Christ ? Dans ce jour de triomphe , la Croix seule en reçoit toute la gloire ; le saint Roi la suit pieds nus , comme un captif suit le char de son vainqueur.

O profondeur des jugemens de Dieu sur les enfans des hommes

„ un vent brulant porte la mort sur l'ar-
„ mée chrétienne. Son camp n'est plus
„ qu'un vaste tombeau ; tout périt autour
„ de lui ; ce qui échappe à l'épée de
„ l'ennemi , est emporté par la force du
„ mal contagieux ; & tandis que son
„ ame conserve encore toute sa vigueur ,
„ son corps épuisé succombe sous le
„ poids de tant de fatigues envain
„ on lui conseille de ménager un reste de
„ vie , désormais inutile au salut de ses
„ troupes ; envain on lui propose d'ab-
„ bandonner son armée à la fatale né-
„ cessité qui le presse ; envain on lui re-
„ présente la facilité de le conduire à
„ Damiète : à Dieu ne plaise , répon-
„ dit-il , comme Judas Machabée dans
„ une pareille extrémité , à Dieu ne
„ plaise que je pense à ma sûreté , ayant
„ d'avoir pourvû à celle de mes troupes.
„ Si le terme de nos jours est arrivé ,
„ mourons , s'écrie-t-il , & ne ternissons
„ pas la gloire d'une sainte entreprise
„ par une honteuse retraite. *Et si appropiavit tempus nostrum , moriamur in
„ virtute nostra , & non inferamus crimen
„ glorie nostra.* Non , Prince généreux ,
„ non , le Ciel ne demande point que
„ vous mouriez en combattant pour lui ;
„ il exige de vous un plus grand effort.
„ Assez de héros ont affronté la mort
„ dans la chaleur des combats ; il faut
„ que vous l'envisagiez de sang froid ;

„ il faut qu'elle se présente à vous sous
 „ les formes les plus terribles , & que
 „ vous la braviez dans les fers.

„ Le voilà donc en la puissance de ses
 „ ennemis ; le voilà *devenu un spectacle* Spectacu-
 „ *au monde , aux Anges & aux hommes.* lum facti-
 „ Mais spectacle digne de toute leur sumus
 „ admiration. Dans un dépouillement mundo ,
 „ général , il ne désire rien ; dans l'atten- Angelis ,
 „ te de tous les maux , il n'en redoute & homi-
 „ aucun. nibus.

„ Au milieu d'une troupe
 „ de barbares , toujours prêts à tremper
 „ leurs mains dans son sang , il jouit d'un
 „ calme aussi paisible que lorsqu'il étoit
 „ environné de gardes armés pour sa dé-
 „ fense. Ni le fer qu'on fait étinceller à
 „ ses yeux , ni les tortures les plus horri-
 „ bles dont on le menace , ne lui arra-
 „ chèrent rien de contraire à sa sainteté
 „ & à sa gloire. Il ne recevra la liberté
 „ qu'aux conditions qu'il impose lui mê-
 „ me à ses vainqueurs ; & les infidèles
 „ éprouvèrent alors que tout homme qui
 „ craint Dieu , n'est susceptible d'aucune
 „ autre crainte. De la fureur ils passent
 „ au respect , & du respect à l'amour. Ce
 „ que Louis n'avoit pû faire les armes à
 „ la main , il le fera dans les chaines.
 „ Nouveau conquérant , c'est dans sa
 „ prison même qu'il triomphe de ses en-
 „ nemis. Ces tirans , il n'y a qu'un mo-
 „ ment si féroces , s'empreslent de briser
 „ ses fers ; ils se regardent comme ses

„ esclaves ; trop heureux si ce grand Roi
 „ daignoit les regarder comme ses sujets ;
 „ ils mettent à ses pieds la couronne
 „ qu'ils viennent d'arracher à leur Sou-
 „ verain.....

„ Mais c'en est fait..... Déjà tout est
 „ préparé pour son dernier sacrifice.....
 „ Je le vois ce grand homme , il est sous
 „ les mains de la mort. L'Ange extermi-
 „ nateur , après avoir frappé la plus gran-
 „ de partie de son armée , étend son bras
 „ impitoyable contre le sang même de
 „ Louis. Il voit enlever à ses yeux , un
 „ fils l'objet de sa tendresse , & ce coup
 „ en prépare un plus funeste. Bientôt le
 „ père en ressent les mortelles atteintes.
 „ Dans ce fatal moment la grandeur de
 „ son ame se développe toute entière. Il
 „ meurt , pour emprunter les paroles de
 „ l'Ecriture , non , *comme les lâches ont*
 „ *coutume de mourir* , mais en Roi qui se
 „ croit obligé de travailler jusqu'au der-
 „ nier soupir au bonheur de ses sujets ;
 „ en héros accoutumé à faire céder tous
 „ les mouvemens de la nature , à la seule
 „ vûe de son devoir ; en chrétien per-
 „ suadé que la fin de sa vie est le com-
 „ mencement de son bonheur.

Chacun sçait que le Prince de Conti ,
 appelé d'abord à la Couronne de Polo-
 gne , fut ensuite refusé par les Polonois.
 Ce fait est tracé , avec autant d'art que de

feu , dans l'Oraison funébre de ce Prince , par M. Massillon.

„ A tant de valeur , tant de sagesse , tant
 „ de religion , tant de lumières : que
 „ manquoit-il , Messieurs , qu'une Cou-
 „ ronne ? content du rang que lui don-
 „ noit l'illustre sang qui couloit dans ses
 „ veines , le Prince de Conti ne l'avoit
 „ jamais désirée mais enfin la
 „ Pologne l'envie à la France. Son Trône
 „ vacant par la mort d'un Roi qui avoit
 „ été la terreur des infidèles , redeman-
 „ de un Prince du sang de nos Rois. La
 „ grande réputation du Prince de Conti
 „ est la seule intrigue qui lui gaghe d'a-
 „ bord tous les suffrages.

„ Il falloit à une Nation guerriere , un
 „ Prince belliqueux ; à une nation libre ,
 „ un Prince sage & modéré ; à une nation
 „ zélée pour la foi , un Prince éclairé &
 „ religieux , qui sçût en même tems res-
 „ pecter la foi & la défendre ; à une
 „ nation qui se donne elle-même ses
 „ Rois , un Prince que l'estime générale
 „ eût appelé à la Royauté , que l'amour
 „ eût fait regner , & qui eût regardé ses
 „ sujets comme ses bienfaiteurs ; enfin à
 „ une nation presque toujours divisée par
 „ des factions domestiques , un Prince
 „ d'un génie supérieur , habile dans
 „ l'art de connoître les hommes & de les
 „ gouverner ; qui sçût ménager les es-

„ prits , concilier les intérêts , & réunir
 „ à la défense de la patrie , les passions
 „ elles-mêmes qui la déchirent.

„ Peuple heureux ! si Dieu qui dis-
 „ pose des Rois & des Royaumes , ne
 „ l'eût refusé dans sa colère à tes pre-
 „ miers vœux ; ou plutôt , si toi-même
 „ tu n'eusses conjuré contre ton propre
 „ bonheur ! tes jours couleroient dans
 „ la paix , dans l'abondance , & dans la
 „ gloire : tes loix seroient encore ta for-
 „ ce & ton soutien ; sur tes autels , ne
 „ s'offriroient que des sacrifices de joye
 „ & d'actions de graces : les malheurs
 „ des regnes précédens seroient oubliés :
 „ tes nouvelles conquêtes iroient encore
 „ plus loin que tes pertes passées , & ta
 „ valeur ne seroit redoutable qu'à tes
 „ voisins.

„ Mais une faction ennemie des loix ,
 „ de la religion & de la liberté , s'élève :
 „ des suffrages séditieux traversent une
 „ élection légitime ; les droits les plus
 „ sacrés sont violés ; les loix cèdent à la
 „ force ; un vil intérêt prévaut sur la
 „ gloire de la nation , sur le bonheur de
 „ la patrie , & sur les intérêts-mêmes de
 „ la foi. Un nouveau Jéroboam divise les
 „ Tributs , s'assied sur un Trône usurpé ,
 „ & sous les apparences d'un culte saint ,
 „ il porte au milieu de l'héritage du Sei-
 „ gneur , un culte profane. Le Roi que
 „ Dieu avoit choisi est rejeté ; il ne fait

que le montrer dans son indignation à la Pologne : il en retire avec lui sa protection & ses miséricordes ; & le même malheur qui l'éloigne de cette terre ingrate , est pour elle le signal & la source de tous les malheurs.

Quel spectacle de desolation & d'horreur offre-t-elle à toute l'Europe ! l'esprit de discorde & de fureur souffle la guerre & la dissension parmi les citoyens : la valeur de sa nation se tourne contre elle-même : l'idole qu'elle avoit élevée sur le Trône en est renversée : sa Couronne devient le jouet des peuples & des Rois : ses villes la proie de ses alliés & de ses ennemis. *Elle donne la main aux Assyriens : le Moscovite appelé* court vanger sur ceux-mêmes qui l'appellent , ses anciennes pertes : un peuple qu'elle avoit toujours regardé *comme son esclave , devient son tiran*. Ses Autels sont renversés ; ses Prêtres arrachés du Sanctuaire , & menés en servitude ; ses Vierges déshonorées ; ses Princes comme des brâcis timides marchent sans force & sans valeur devant celui qui les pour suit. Ses campagnes inondées de sang , refusent la nourriture à son peuple : au dehors le glaive , la mort au dedans. Le Seigneur qui les frappe ne se lasse point : il répand d'une main une coupe de venin & de mortalité , & tient élevé de l'autre le glaive de la

Jeremi:
Orat. v. 2.

Ibid. v. 3.

„ guerre & de la vengeance : tous les
 „ fléaux de sa colére tombent à la fois
 „ sur cette terre infortunée : *toutes ses*
 „ *voyes pleurent* , & ne sont plus qu'une
 „ triste solitude ; & au milieu de tant
 „ de calamités, la fureur de ses citoyens
 „ n'est pas encore assouvie. La main qui
 „ les frappe & qui les terrasse ne les
 „ désarme point : ils achèvent de vanger
 „ sur eux-mêmes la justice de Dieu : la
 „ ruine de la patrie ne peut être la fin
 „ de leurs dissensions & de leurs que-
 „ relles ; & accablés de tant de pertes ,
 „ ils veulent encore périr de leurs pro-
 „ pres mains.

Quelle noblesse d'idées , & quelle élé-
 gance de stile , dans cet autre morceau ,
 où le même Orateur parle de la nais-
 sance du Dauphin , de la mort de l'Em-
 pereur Joseph , & implore la paix. Ce
 dernier trait est touchant.

„ Au milieu des plus grandes prof-
 „ pérités , le Dauphin est donné à la
 „ France ; l'objet des vœux publics , le
 „ gage du bonheur des peuples , l'es-
 „ pérance de la Monarchie , le lien de
 „ la succession Royale , l'enfant de la
 „ gloire & de la magnificence.

„ Nos succès croissent avec lui : ses
 „ jours ne sont plus comptés que par
 „ les victoires d'un Père triomphant.

„ chaque saison vient mettre aux pieds
 „ de son berceau Royal des trophées
 „ & des dépoüilles : les merveilles se
 „ multiplient : l'abondance embellit le
 „ dedans du Royaume , tandis que la
 „ valeur en recule les frontières : la
 „ pompe des maisons Royales répond
 „ à la grandeur du Roi : de superbes
 „ édifices sortent en un instant comme
 „ par enchantement du sein de la ter-
 „ re : l'ouvrage de plusieurs siècles de-
 „ vient l'ouvrage de quelques mois ; la
 „ stérilité des lieux se tourne en orne-
 „ ment ; & le Roi de retour de ses
 „ campagnes ; après avoir vaincu ses
 „ ennemis , vient se délasser chez lui
 „ à vaincre encore la nature mais
 „ que vois-je ici ? L'Enfer se déchaîne ;
 „ les tems de paix sont abrégés ; le
 „ bonheur de la France arme tous les
 „ peuples contre elle : les deux Couron-
 „ nes réunies dans la même maison ,
 „ répandent la discorde & la fureur
 „ dans toute l'Europe Une guerre
 „ cruelle s'allume : les nations conju-
 „ rées fondent sur nous : Dieu semble
 „ même abandonner son peuple ; il sem-
 „ ble oublier que l'union des deux Mo-
 „ narchies est son ouvrage. Nous au-
 „ rions attribué nos succès à notre puis-
 „ sance : il nous affoiblit ; mais c'est
 „ pour devenir lui seul notre bouclier
 „ & notre victoire Déjà le jour

„ arrive : Dieu sort du nuage où il s'é-
 „ toit caché , & je le vois qui recom-
 „ mence à se montrer à nous. Les suc-
 „ cès sont rendus au bon droit : le chef
 „ de la ligue est frappé , & il n'est plus.
 „ Ne chantons pas des chants d'allégresse
 „ sur son tombeau , nous qui pleurons
 „ une perte semblable. Le deuil de nos
 „ ennemis ne sera jamais pour nous un
 „ jour de fête & de victoire. La re-
 „ ligion ne sçait pas se réjouir de la mort
 „ d'un Souverain fidèle. Si la Fran-
 „ ce perd un ennemi , l'Eglise perd
 „ toujours un César. Nous souhaitons
 „ seulement des jours plus heureux
 „ pour les peuples : nous demandons la
 „ paix plutôt que la victoire.
 „ Descendez donc, Fille du Ciel, don-
 „ du Très-haut, que les deux Princes
 „ que l'Eglise vient de perdre, réunis
 „ dans le sein de Dieu , & ayant dé-
 „ pouillé avec le corps terrestre , les
 „ intérêts & les animosités de la terre ,
 „ vous obtiennent à leurs peuples ! qu'ils
 „ soient devant Dieu les Ministres & les
 „ négociateurs d'une paix qui n'a pû
 „ être jusqu'ici l'ouvrage des hommes !
 „ que le traité soit conclu dans les Ta-
 „ bernacles éternels , en présence des
 „ Anges tutélaires des Nations , & ap-
 „ porté par eux sur la terre ! que la mort
 „ des deux Princes , qui finit tout pour
 „ eux , finisse aussi nos dissensions & nos

Mort
 de l'Em-
 pereur
 Joseph
 arrivée
 en même-
 tems que
 celle de
 Monsei-
 gneur.

„ troubles ! que la colére de Dieu accepte
 „ ces deux illustres victimes ! que leurs
 „ cendres sacrées , mêlées ensemble soient
 „ répandues sur les deux peuples en signe
 „ d'alliance ; & qu'un malheur commun
 „ devienne la source d'une joye com-
 „ mune !

Le pinceau de M. Maffillon , toujours net , coulant & facile dans ses narrations se ressent de la chaleur de son génie , dans ce tableau des prospérités de la France , au commencement du regne de Louis XIV.

„ Après la mort de la Regente & celle
 „ du grand Ministre qui l'avoit aidée à
 „ soutenir le poids des affaires , Louis se
 „ trouva seul , jeune , paisible , absolu ,
 „ puissant , à la tête d'une nation belli-
 „ queuse , maitre du cœur de ses sujets &
 „ du plus florissant Royaume du monde :
 „ avide de gloire , environné des vieux
 „ chefs dont les exploits passés sembloient
 „ lui reprocher le repos , où il les laissoit
 „ encore. Qu'il est difficile , quand on
 „ peut tout , de se défier qu'on peut aussi
 „ trop entreprendre !

„ Les succès justifient bientôt nos entre-
 „ prises : la Flandre est d'abord revendi-
 „ quée comme le patrimoine de Thérèse ;
 „ & tandis que les manifestes éclaircissent
 „ notre droit , nos victoires le décident

„ La Hollande, ce boulevard que nous
„ avons élevé nous-mêmes contre l'Es-
„ pagne, tombe sous nos coups: ses vil-
„ les, devant lesquelles l'intrépidité Es-
„ pagnole avoit tant de fois échoué, n'ont
„ plus de murs à l'épreuve de la bravou-
„ re Françoisé; & Louis est sur le point
„ de renverser en une campagne, l'ou-
„ vrage lent & pénible de la valeur & de
„ la politique d'un siècle entier. Déjà le
„ feu de la guerre s'allume dans toutes
„ l'Europe: le nombre de nos victoires
„ augmente celui de nos ennemis; & plus
„ nos ennemis augmentent, plus nos
„ victoires se multiplient. L'Escaut, le
„ Rhin, le Pô n'opposent qu'une foible
„ digue à la rapidité de nos conquêtes.

„ Toute l'Europe se ligue, & ses forces
„ réunies ne servent qu'à montrer la su-
„ périeurité des nôtres: les mauvais succès
„ irritent nos ennemis, sans les désarmer:
„ leurs défaites, qui doivent finir la guerre
„ les éternisent: tant de sang déjà répan-
„ du, nourrit les haines, loin de les étein-
„ dre. Les traités de paix ne sont que
„ comme l'appareil d'une nouvelle guerre.
„ Munster, Nimégue, Risvick, où toute
„ la sagesse de l'Europe assemblée pro-
„ mettoit de si beaux jours, ne forment
„ que des éclairs qui annoncent de nou-
„ veaux orages: les situations changent,
„ & nos prospérités continuent. La Mo-
„ narchie n'avoit pas encore vû des jours

„ si brillans : elle s'étoit relevée autrefois
 „ de ses malheurs ; elle a pensé périr &
 „ écrouler sous le poids de sa propre
 „ gloire. La terre toute seule ne sembloit
 „ pas même suffire à nos triomphes : la
 „ mer encore gémissoit sous le nombre &
 „ sous la grandeur énorme de nos navi-
 „ res. Nos flottes qui suffisoient à peine
 „ pour mettre nos côtes à couvert de
 „ l'insulte des Pirates, portoient partout au
 „ loin la terreur & la victoire. Les ennemis
 „ attaqués jusques dans leurs ports ,
 „ avoient paru céder à l'étendart de la
 „ France , l'empire des deux mers. La Si-
 „ cile , la Manche , les Isles du nouveau
 „ monde , avoient vû les ondes rougies
 „ par les défaites les plus sanglantes. Et
 „ l'Afrique même, encore fière d'avoir vû
 „ autrefois échouer sur ses côtes , la va-
 „ leur de saint Louis , & toute la puissan-
 „ ce de Charles quint, ne trouvant plus
 „ d'azile sous ses remparts foudroyés ,
 „ avoit été obligée de venir s'humilier, &
 „ d'en chercher un aux pieds du Trône de
 „ saint Louis.

„ Nous nous élevions de tant de prof-
 „ pérités , & nous ne scavions pas que
 „ l'orgueil des Empires est toujours le
 „ premier signal de leur décadence.

Il y a du nerf & de la vigueur dans cette
 courte exposition des premières conquêtes
 de Monseigneur le Dauphin , par le même

Orateur. Le caractère du Prince d'Orange y est parfaitement développé. La réflexion qui suit, est pleine de sens & de religion.

„ La gloire des hommes , cette idole à
 „ qui le monde a de tout tems dressé des
 „ Autels , n'est que vanité. Elle ne man-
 „ que point , cette gloire , au Prince que
 „ nous regrettons. Une trêve , longtems
 „ désirée alors de nos ennemis , venoit
 „ de désarmer toute l'Europe. Le Roi au
 „ milieu de ses succès , avoit préféré le
 „ bonheur des peuples à des victoires qui
 „ sont toujours le prix du sang , & le pé-
 „ ril des ames ; quand du fond de la
 „ Hollande sort un nouveau vase de la
 „ colère du Seigneur , destiné de Dieu
 „ pour détrôner les plus saints Rois , &
 „ être l'instrument de ses vengeance sur
 „ les Royaumes & sur les peuples : un
 „ Prince profond dans ses vûes , habile à
 „ former des ligues & à réunir les esprits ;
 „ plus heureux à exciter les guerres , qu'à
 „ combattre ; plus à craindre encore dans
 „ le secret du cabinet , qu'à la tête des ar-
 „ mées : un ennemi que la haine du nom
 „ françois avoit rendu capable d'imagi-
 „ ner de grandes choses & de les exécuter :
 „ un de ces génies qui semblent être nés ,
 „ pour mouvoir à leur gré les peuples &
 „ les Souverains : un grand homme , s'il
 „ n'avoit jamais voulu être Roi.
 „ Il parcourt en secret toutes les Cours

Le Prin-
 ce d'O-
 range.

„ d'Allemagne : il réunit toute l'Europe en
 „ faveur de son usurpation. Le Roi de-
 „ meure seul défenseur des droits sacrés de
 „ la royauté : la cause de tous les Souve-
 „ rains protégée , arme tous les Souverains
 „ contre lui. L'orage est prêt à fondre sur
 „ nous : le Roi le prévient. Déjà Mon-
 „ seigneur , à la tête d'une armée triom-
 „ phante , marche vers le Rhin. Philis-
 „ bourg , le rempart de l'Allemagne , est
 „ le prix de ses premières armes. La guer-
 „ re déjà rallumée dans le cœur , éclatte
 „ de tous les côtés. Le feu qui couvoit ,
 „ s'embrase & se répand partout. La Flan-
 „ dre étoit alors le théâtre de notre gloire.
 „ Le maréchal de Luxembourg nous con-
 „ soloit tous les jours par des victoires
 „ réitérées , de la perte des Condés & des
 „ Turennes. Monseigneur y vole : l'armée
 „ sous ses ordres , déconcerte , par une
 „ marche inouïe , les desseins des enne-
 „ mis Notre présence glace les alliés :
 „ & si leurs ruses les dérobent au combat ,
 „ elles ne dérobent pas à Monseigneur ,
 „ la gloire de l'avoir cherché. C'est avoir
 „ vaincu l'ennemi , que de lui avoir fait
 „ craindre de combattre contre nous.

„ Mais laissons au monde à louer ces
 „ faits : c'est à nous à vous instruire. Les suc-
 „ cès éclatans font parmi nous les grands
 „ hommes ; mais les grands hommes ne
 „ sont rien au Tribunal redoutable , si leurs
 „ succès font tout leur mérite. Il n'est

2. Tim.
2. 29.

Trait
sublime.

„ donc de gloire réelle que celle qui nous
 „ fuit devant Dieu. Hélas ! que sont les
 „ héros au lit de la mort , si toutes leurs
 „ vertus se bornent à leurs victoires ? leur
 „ vie est pleine de grands événemens
 „ qui passeront dans nos histoires , &
 „ vuide de ces œuvres qui seules seront
 „ écrites dans le livre de vie. Ils ont vécu
 „ pour la postérité ; ont-ils vécu pour
 „ l'éternité ? ils ont rempli la terre du
 „ bruit de leur nom ; & le Seigneur ne
 „ les connoit pas , *parcequ'il ne connoit*
 „ *que ceux qui lui appartiennent*. Ils ont
 „ remporté des victoires ; mais Dieu ne
 „ compte que les victoires de la foi , &
 „ celles que le juste remporte sur lui-mê-
 „ me. On a vanté leur succès & leur valeur
 „ héroïque ; & souvent leurs succès ont
 „ été des crimes , & peut-être l'injustice
 „ seule en a fait des héros. On leur a
 „ dressé des statues & des monumens su-
 „ perbes ; mais ce ne sont là que les monu-
 „ mens de la vérité , ils périront avec elle.
 „ Vous les briserez , ô mon Dieu , dans
 „ votre Cité éternelle ; & la ressemblance
 „ seule de Jésus-Christ crucifié ornera les
 „ portiques de la Sainte Jérusalem : *in ci-*
 „ *uitate tua imaginem ipsorum , ad nihilum*
 „ *rediges*. En un mot , ils ont été les
 „ hommes du siècle présent ; seront-ils
 „ les hommes du siècle à venir ? l'histoire
 „ des Conquérans sera effacée : l'histoire
 „ des Justes , écrite en caractères immor-

„ tels , subsistera dans l'éternité. Les
 „ passions qui forment les guerres & les
 „ héros , seront détruites avec le monde ;
 „ les vertus qui font les Saints , ne péri-
 „ ront jamais.

Le Pere Poisson rapporte ce même fait , avec beaucoup de force & de chaleur , dans l'Oraison funèbre de Monseigneur le Dauphin. Les portraits sont animés & d'un beau coloris.

„ Quelle carrière brillante , le Dauphin
 „ ne vit-il pas s'ouvrir à son courage & à
 „ sa sagesse , par les entreprises du Prince
 „ d'Orange , habile à mouvoir à son gré
 „ l'Univers , à s'accréditer chez les peu-
 „ ples , à disposer des nations , & à faire
 „ des Souverains même , les Ministres de
 „ son orgueil , Prince encore redoutable ,
 „ quoique toujours vaincu dans les com-
 „ bats ; que notre siècle eût élevé parmi
 „ ses plus grands hommes , s'il n'eût point
 „ appuyé dans les Etats de son beau-pere ,
 „ la rebellion & la perfidie ; si son ambi-
 „ tion , déguisée sous un faux zèle de li-
 „ berté & de religion , n'eût corrompu
 „ les dons excellens qu'il possédoit ; s'il
 „ n'eût terni le mérite de sa vaste capaci-
 „ té , par le crime d'une odieuse usurpa-
 „ tion ; & qu'il ne se fût pas rendu indi-
 „ gne du Trône , en voulant y monter.
 „ Il venoit de liguier tous les Rois contre

„ la France : l'hérésie , irréconciliable en-
 „ nemie de Louis le Grand , s'armoit de
 „ toutes parts ; l'envie frémissoit de rage
 „ autour de nous. Le bruit confus
 „ de ces foudres , qui ne vomissent leurs
 „ feux , & ne tonnent , que pour appeller
 „ le carnage & la mort , éclatoit de tou-
 „ tes parts. Semblables aux impies de
 „ l'Ecriture, les Princes ligués *regardoient*
 „ *leurs forces , comme leurs loix & leur*
 „ *justice. Mais le Ciel les confondit , & ren-*
 „ *versa l'édifice de leur orgueil.* L'Empire ,
 „ cet assemblage de nations belliqueuses ;
 „ cette puissance formidable , qui compte
 „ des Souverains presque dans tous ses
 „ Corps de Cavalerie & d'Infanterie :
 „ l'Angleterre aussi fameuse par ses bisar-
 „ reries & ses inconstances , que les mers
 „ qui l'environnent le sont par les tempê-
 „ tes & les naufrages ; cette nation plus
 „ agitée & plus changeante que la surface
 „ de l'Océan , qui semble lui laisser à re-
 „ gret l'espace de terre autour duquel il
 „ brise ses flots ; cette nation qui déchire
 „ quelquefois son propre sein , qui fait
 „ vacquer le Trône au premier mouvement
 „ de sa fureur ; plus redoutable à ses Prin-
 „ ces , qu'à ses ennemis , & qui souffre si
 „ peu de bons Rois : la Hollande , cette
 „ République défiant , qui étend ses res-
 „ sorts & ses intrigues dans tout l'Uni-
 „ vers , & qui , établie par la revolte , se sou-
 „ tient par la dissimulation & l'ingrati-

Sap. 2,
 . genef.
 . 7.

„ de ; toutes ces nations réunies , alloient
 „ faire gronder leurs foudres parmi les
 „ feux & le carnage ; mais la prudence du
 „ Roi les prévient ; & le Dauphin , à
 „ la tête d'une armée florissante , s'empare
 „ de Philisbourg , & s'avance dans l'Alle-
 „ magne.

M. l'Abbé Artaud trace d'une manière noble & vive , les premières prospérités de Saint Louis , au commencement de son règne , dans le Panégyrique de ce Saint Roi. Ce récit est relevé par une richesse d'expressions brillantes , & par une grande beauté de pensées.

„ Mais , Messieurs , quel est ici mon
 „ dessein. Cette chaire destinée à
 „ exalter la sainteté , devoit-elle retentir
 „ d'une foule d'exploits qui ne présentent
 „ que sang & que carnage ? oui , le tu-
 „ multe des armes n'a rien de contraire à
 „ la solide piété , quand c'est le devoir qui
 „ l'excite : qui ne sçait que la paix dépend
 „ souvent du pouvoir qu'on a de faire la
 „ guerre ; que l'art militaire est la science
 „ des Rois ; & que le courage qui devient
 „ crime quand il dégénère en fureur , est
 „ vertu dès qu'il se trouve animé par un
 „ motif aussi légitime & aussi puissant que
 „ celui de la conservation des sujets ? quels
 „ maux affreux n'attireroit pas sur les peup-
 „ les , un Roi qui seroit insensible aux

„ insultes de ses voisins , ou qui n'oseroit
„ réprimer la témérité des rebelles ? le su-
„ jet porte toujours la peine du mépris
„ qu'on a pour le Monarque : le moyen
„ que l'Etat ne soit pas ravagé , quand
„ l'autorité du Trône est ébranlée ? ne
„ vous étonnez donc pas , si saint Louis
„ fut si jaloux de sa puissance , & s'il se
„ rendit redoutable à quiconque fut assez
„ téméraire pour oser l'attaquer.

„ Rien ne fut plus orageux que les
„ commencemens de son regne , malheur
„ presque inévitable des minorités. Les
„ Grands du royaume veulent secouer le
„ joug , & s'ériger eux-mêmes en maîtres.
„ Pour faire de leurs vassaux autant d'es-
„ claves , ils s'élèvent contre l'autorité du
„ Souverain. L'esprit de revolte se com-
„ munique de toutes parts ; l'étranger ja-
„ loux de notre gloire est ardent à profiter
„ de la division. Il est déjà armé contre
„ nous. Nous nous armons nous-mêmes
„ les uns contre les autres. Qu'allons-nous
„ devenir , si le Monarque ne prend le
„ glaive pour nous défendre ? serons-nous
„ contraints d'appliquer à la France , cet
„ oracle redoutable de l'Ecriture ? malheur
„ à la terre dont le maître est encore en-
„ fant : *ve tibi terra cujus Rex puer est.*
„ Non , Messieurs , non , la jeunesse de
„ Louis ne doit pas nous allarmer : il est
„ né guerrier , il est presque né héros. Il
„ aime ses peuples , & vous le verrez à l'a-

ge de quatorze ans faire des prodiges de
 valeur dignes des plus grands Capi-
 taines.

Dieu puissant ! vous veilliez au salut
 de la France , dans le tems que tout sem-
 bloit concourir à sa perte ; & nous ces-
 sons de nous plaindre de nos malheurs ,
 puisqu'ils ont causé de si grands miracles.
 Que dis-je , Messieurs , & qui peut penser
 sans frémir aux suites affreuses des guer-
 res civiles ? le laboureur changé en sol-
 dat laisse les campagnes incultes ; l'arti-
 san attiré par la licence des armes ,
 abandonne le travail , & déserte les Pro-
 vinces ; les villes sont animées contre les
 villes ; le voisin ravage impunement le
 champ de son voisin , & ce n'est que
 par leur destruction réciproque , que les
 sujets prétendent se soustraire à la dé-
 pendance. Quand l'intérêt du Trône
 n'armeroit point le Prince contre de tels
 factieux , la conservation des peuples ne
 l'exigeroit-elle pas ? Ah ! c'est alors
 qu'animé d'un saint zèle , Louis s'écrie
 avec ces Rois dont il est parlé dans l'E-
 criture : combattons pour notre peuple ,
 & prenons le glaive contre lui ; versons
 quelques gouttes de sang , pour empê-
 cher qu'il n'en coule des ruisseaux :
 nous ne pouvons conserver la vie de
 nos sujets , qu'en faisant marcher de-
 vant nous l'étendart de la mort : *pugna-*
mus pro populo nostro.

2. Re
 ch. 10.
 v. 12.

„ Déjà Louis marche contre les rebel-
 „ les, & la victoire le suit partout. La pri-
 „ se de Bellesme est son coup d'essai : on
 „ le voit devant cette place formidable
 „ braver également & la rigueur de la sai-
 „ son, & la terrible résistance des assiégés.
 „ On le voit bientôt après soumettre par
 „ sa seule renommée une autre place qui
 „ s'étoit revoltée dans la Normandie ;
 „ affermir dans l'obéissance cette Province
 „ entière qui commençoit à chanceler ;
 „ forcer Richard à repasser les mers, avec
 „ la honte d'avoir commis les armes
 „ d'Angleterre contre un Monarque en-
 „ core enfant ; & réduire le Comte de
 „ Bretagne à demander grace , & à repa-
 „ rer tous les désordres que ses troupes
 „ avoient causés.

„ Qu'on ne s'imagine donc pas que la
 „ sainteté soit incompatible avec le glaive.
 „ Non , non , le Monarque manqueroit
 „ à son devoir, s'il refusoit de tirer l'épée
 „ contre les ennemis de l'Etat , ou contre
 „ des peuples désobéissans : & les sujets
 „ enhardis à se détruire, deviendroient
 „ les victimes de sa modération: aussi étoit-
 „ ce la pitié qui animoit Louis autant que
 „ la valeur ; & l'amour pour les siens com-
 „ battit peut-être plus efficacement que
 „ son bras. On eût dit qu'il avoit inspiré
 „ à chaque soldat & son zèle, & son cou-
 „ rage Mais l'incendie n'est pas
 „ encore éteint , le Comte de la Marche

„ au lieu de profiter de la défaite des li-
 „ gueurs , trame lui-même une ligue plus
 „ formidable que toutes les autres. Elle est
 „ soutenue par les forces d'une puissance ,
 „ qui n'a jamais rien pu contre nous , que
 „ lorsque la France a eû le malheur de s'af-
 „ foiblir elle-même , & de joindre une par-
 „ tie de ses armes à celles de l'étranger. . . .
 „ Le saint Monarque ne tarde pas de dissi-
 „ per cette revolte : après avoir forcé
 „ Montreuil , rasé la tour de Béruges , en-
 „ levé Moncontour , pris de force Fon-
 „ tenai le Comte , assiégé Vouvent , & s'en
 „ être rendu maître , il marche vers l'ar-
 „ mée angloise , toujours assez fière pour
 „ mépriser celle de Louis , & jamais assez
 „ heureuse pour en triompher.

„ Quel théâtre de gloire , les plaines de
 „ Taillebourg ne lui dressèrent-elles pas ?
 „ vous verrez ici , hommes terrestres , si
 „ la pitié amollit le courage des guerriers ;
 „ & si ce n'est pas elle au contraire qui le
 „ maintient , & qui l'enflamme. Tandis
 „ qu'une partie des François traversoit la
 „ Charante , on apperçoit Louis s'ouvrir
 „ presque seul le passage d'un pont , où se
 „ trouvoient rassemblées les plus grandes
 „ forces de l'Angleterre , percer dans la
 „ mêlée , écarter l'ennemi d'un côté , ral-
 „ lier ses troupes de l'autre , porter la va-
 „ leur dans le cœur de ses soldats , la crainte
 „ & le respect dans celui de l'étranger , le
 „ mettre en déroute , le poursuivre jusqu'à

„ Saintes , & enfin en triompher par une
„ sanglante bataille , qui ramène à l'o-
„ béissance tous les chefs de la ligue , &
„ met l'Anglois hors d'état de nous nuire.
„ Voilà le héros : avez-vous jamais
„ perdu de vûe le Chrétien; & peut-on di-
„ re que la piété & la modération aient
„ jamais été sacrifiées à la valeur ? car n'i-
„ maginez point ici une guerre , qui ne
„ dompte l'ennemi , qu'en désolant le
„ citoyen , & qui , sous le droit spécieux
„ de conquêtes , porte partout la cruauté
„ & la tyrannie. Vous le sçavez, Messieurs,
„ le soldat naturellement intraitable à me-
„ sure qu'il est victorieux, joint d'ordinaire
„ la fureur & l'insolence aux succès. Il
„ rend même la victoire criminelle, à force
„ d'en rendre les suites tragiques. Jamais
„ Prince ne fut plus attentif que saint
„ Louis à faire observer à ses troupes une
„ exacte discipline, & à ne pas confondre
„ l'innocent dans les châtimens réservés
„ aux coupables. Il n'a garde de profaner
„ ses armes par un carnage , qui , après la
„ chaleur du combat n'est plus qu'une
„ brutale férocité. Il veut qu'on ménage
„ ceux-mêmes qu'il vient de soumettre, &
„ qu'on oublie qu'ils ont été ses ennemis,
„ dès qu'ils se sont rangés sous sa domi-
„ nation.

M. l'Abbé du Resnel a sçu exposer avec
une judicieuse brièveté, ces mêmes détails ;

& son stile est noble , clair , & cotlant.

„ Valeur , courage , vertus équivoques ,
 „ que vous avez couté du sang à l'Univers !
 „ & combien de fois les peuples furent-ils
 „ sacrifiés aux éloges insensés qu'ils vous
 „ prodiguerent ! Ne confondons pas
 „ ici les objets , Messieurs , il est une va-
 „ leur qui est crime , il en est une qui est
 „ vertu : la première prête de nouvelles
 „ armes à l'injustice , & ses plus grands
 „ exploits ne sont , à proprement parler ,
 „ que d'illustres forfaits. La seconde assure
 „ en partie le bonheur des peuples , parce-
 „ qu'elle est le plus ferme appui des loix
 „ & de la tranquillité publique : la premiè-
 „ re n'excite que l'étonnement & la ter-
 „ reur ; la seconde est le plus grand mo-
 „ bile de l'estime des peuples , & donne
 „ un nouvel éclat aux vertus royales. . . .

„ A peine le jeune Louis est-il en état
 „ de soutenir le poids des armes , qu'il est
 „ obligé de les porter. Le vent de la rebel-
 „ lion élève de toutes parts ces orages si
 „ ordinaires pendant les minorités. Des
 „ vassaux puissans , flattés du criminel es-
 „ poir de s'aggrandir sur les ruines d'une
 „ autorité naissante , nourris dans l'esprit
 „ d'indépendance par la foiblesse des re-
 „ gnes précédens , cherchent des sujets de
 „ plainte. Ils concertent les moyens de se
 „ rendre redoutables & de se mettre en
 „ état d'imposer des loix à leur Souverain.

„ Ils négocient après des Puissances qu'ils
„ espèrent engager dans leurs intérêts. La
„ ligue se forme, elle s'ébranle & menace
„ le Trône.

„ Louis voit grossir l'orage sans s'éton-
„ ner : il vole au combat ; la prudence for-
„ me ses entreprises, le courage les exécute,
„ & la victoire les couronne. Il suffit qu'il
„ fasse briller ses armes aux yeux des re-
„ voltés , pour les faire rentrer dans leur
„ devoir. A peine en sentent-ils les pre-
„ miers coups qu'ils ne peuvent en soute-
„ nir l'effort. En effet tout se rend , tout
„ cède à la valeur de notre héros , tout
„ plie , tout fuit devant lui.

„ Plaines de Taillebourg , vous vites se
„ renouveler dans Louis ce prodige d'in-
„ trépidité dont l'ancienne Rome s'étoit
„ seule glorifiée. Que dis-je , le héros
„ françois l'emporte sur le Romain ? non-
„ seulement Louis soutient lui seul toute
„ l'impétuosité d'une armée nombreuse ,
„ mais il la renverse, il la dissipe. Du mê-
„ me regard il porte la confiance dans le
„ cœur de ses soldats, & la terreur dans ce-
„ lui de ses ennemis. Sa valeur arrête les
„ premiers dans leur fuite , & les seconds
„ dans leur victoire. Bientôt il l'arrache
„ des mains des factieux , & la force à se
„ ranger sous ses drapeaux. Rempli de cette
„ ardeur guerrière que le Dieu des batailles
„ allume dans le cœur de ceux qui com-
„ battent pour lui , il se fait jour l'épée à

„ la main à travers des bataillons ennemis;
 „ il leur enlève ces remparts, le séjour
 „ de la discorde, l'azile de la revolte, la
 „ source de leur criminelle audace; &
 „ c'est ainsi que par devoir, & que con-
 „ tre sa propre inclination, il ajoute à ses
 „ titres, celui de conquérant.

Quoique le Pere Peruffault Jésuite soit
 plus concis dans ce même récit, de son
 Panégyrique de saint Louis, il n'a pas
 pourtant sacrifié l'élégance à la précision
 des faits.

„ Dès sa plus tendre jeunesse, Louis fut
 „ à la tête des armées. Guerrier & victo-
 „ rieux dès l'enfance, il triompha de plus
 „ d'un Goliath, avant même que d'avoir
 „ atteint l'âge de David. Sa minorité moins
 „ tranquille & moins pacifique que celle
 „ que nous avons vûe, fut troublée par
 „ les factions des Grands: des dissensions,
 „ d'abord secrètes, ensuite éclatantes,
 „ des partis formés dans le cœur de l'Etat,
 „ les étrangers appelés au secours des re-
 „ belles, la guerre civile allumée dans
 „ plusieurs Provinces à la fois; le péril
 „ étoit grand, mais les grands périls ne
 „ font qu'animer les grands courages: il
 „ part, il entreprend, il exécute, il dissipe
 „ l'orage, il calme la tempête, & par la
 „ terreur de ses armes, & par le seul bruit
 „ de son nom: chez un peuple naturel-

„ lement attaché à ses Rois , le nom du
 „ Roi seul vaut une armée. Tantôt c'est
 „ un Comte de Champagne qu'il prévient
 „ par sa célérité , & qu'il désarme par sa
 „ bonté , ne tirant d'autre vengeance de
 „ lui que de le faire repentir à force de
 „ bienfaits. Tantôt c'est un Comte de la
 „ Marche qu'il range au devoir , & qu'il
 „ force à goûter un repos que cet esprit
 „ inquiet refusoit à sa propre patrie. Tan-
 „ tôt c'est un Duc de Bretagne à qui il fait
 „ sentir combien il est périlleux à de-
 „ vassaux d'irriter leur Souverain. Ici on
 „ lui voit forcer les saisons & prendre
 „ * Bellef. me. „ au plus fort de l'hiver , des villes * jus-
 „ qu'alors imprénables. Là , on le voit à
 „ Taillebourg défendre presque lui seul
 „ un pont attaqué par toute une armée
 „ mettre en fuite l'ennemi , & par de
 „ victoires redoublées , renvoyer au-delà
 „ des mers une nation depuis si redou-
 „ table à quelques-uns de ses successeurs
 „ Plus loin enfin , on le vit terminer dans
 „ une seule campagne , une guerre longue
 „ & cruelle , & ne vaincre les Albigeois
 „ que pour faire triompher l'Eglise du
 „ schisme & de l'hérésie. Combien d'au-
 „ tres exploits qui auroient suffi pour il-
 „ lustrer plusieurs Princes , & qui se font
 „ à peine remarquer dans une vie , où tout
 „ est grand jusqu'au prodige ?

Tout ce qu'on peut imaginer de force

dans les idées , d'énergie & de graces dans l'expression , d'harmonie dans le stile , se trouve rassemblé dans cet excellent récit , de l'Oraison funèbre de Charles 5^e Duc de Lorraine , par le Pere Daubenton Jésuite. On y remarquera des images vives , beaucoup de feu , & quelques passages de l'Ecriture sainte bien appliqués.

„ Dieu qui élève & qui abbaïsse , com-
 „ me il lui plait, les Rois & les Royaumes ,
 „ avoit tiré depuis près de mille ans des tré-
 „ fors de sa colére , & du fond de l'Arabie ,
 „ une nouvelle puissance , née , ce semble ,
 „ pour engloutir toutes les autres. Monar-
 „ chie infidèle , qui , les armes à la main ,
 „ & appuyée de l'imposture , avoit prévalu
 „ contre Israël , donné Jerusalem en proye ,
 „ mis sous un joug de fer les villes de
 „ Juda , profané les Temples de Jesus-
 „ Christ , & les terres consacrées de son
 „ sang. Tout ploït , tout s'assujettissoit sous
 „ les fiers Ottomans , qui , trop resserrés
 „ dans les trois plus florissantes parties de
 „ l'Univers , où ils avoient confondu plu-
 „ sieurs Monarchies en une , aspiroient &
 „ sembloient toucher à la Monarchie , ou
 „ pour mieux dire à la tyrannie universelle.
 „ Déjà ces dominateurs féroces & impito-
 „ yables pour tout ce qui résistoit , paisibles
 „ & contens d'un léger tribut pour tout ce
 „ qui cédoit ; partout supérieurs , soit par

„ les ressorts de leur politique , ou par la
„ multitude de leurs armées, se propoisoient
„ de joindre à l'empire d'Orient , qu'ils
„ avoient envahi , celui d'Occident qui
„ étoit ébranlé.

„ Tékéli , nom odieux à la Chrétienté ,
„ venoit d'attirer leurs armes dans la Hon-
„ grie , & d'y joindre celles des rebelles ,
„ sous des prétextes dont l'ambition , qui
„ sent ses ressources , ne manqua jamais.
„ Déjà le Grand-Visir , comme l'impie
„ Sennacherib , portant le fer & le feu par-
„ tout , s'avance à la tête de deux cens mil-
„ le hommes ; & comme s'il ne faisoit que
„ prêter sa main au Dieu des vengeances ,
„ ne laisse sur son passage que villes fu-
„ mantes , que Temples renversés , que
„ campagnes ensanglantées. Au bruit de
„ sa marche & des flots des barbares qui
„ inondent tout le pays , qui peut peindre
„ l'horreur des peuples fuyant devant sa
„ face avec les pitoyables débris de leurs
„ familles ? ceux-ci immolés à la fureur ,
„ expirent sous le tranchant de l'épée ;
„ ceux-là que le fer épargne , sont consu-
„ més de la faim ; & les autres , réduits à
„ sacrifier leur bien à leur liberté & à leur
„ vie , courent annoncer iusqu'au cœur de
„ l'Allemagne , l'extrémité du danger & la
„ grandeur de leurs misères.

„ L'Europe étonnée , & l'Empire conster-
„ né , attendent en suspens où va fondre ce
„ torrent grossi par le soulèvement général

des Hongrois; & ils le voyent enfin rom-
 pant ses digues, & se portant jusqu'à la
 Capitale de l'Empire. Tout est ouvert,
 tout est en proie, l'Empereur réduit à fuir,
 & échappé à peine; l'Empire prêt à tom-
 ber avec l'unique rempart qui le soutient;
 l'Italie tremblante sur sa ruine & sur celle
 de la religion qu'elle croit voir sur le pen-
 chant : au milieu de cet orage dont
 le souvenir fait encore frémir, la religion
 & l'Empire également menacés étoient
 sous la protection du Très-Haut. Charles
 suscité de Dieu pour s'opposer comme
 un mur d'airain à ce débordement, por-
 toit dans son cœur, je ne sçai quel pres-
 sentiment de sa destinée & du succès,
 comme si Dieu lui eût dit ainsi qu'à Da-
 vid: *vade & percuties Philistaeos, & Cei-*
lam salvabis.

1. Ro.
23.

„ Plein de cette noble confiance qui lui
 „ inspire la cause de Dieu qu'il soutient,
 „ & sa protection qu'il réclame, il mar-
 „ che vers Vienne; & malgré la défection
 „ de six mille Hongrois, qui, se deta-
 „ chant de son armée grossissent celle des
 „ ennemis; malgré l'irruption de trente
 „ mille Tartares qui chargent & renver-
 „ sent son arrière garde, son courage re-
 „ double avec le danger; & espérant com-
 „ me Abraham contre toute espérance; ra-
 „ nimant comme l'invincible Machabée,
 „ ses troupes éparées dans la frayeur: où
 „ est donc, s'écrie-t-il avec le grand Théo-

„ dose , d'un ton d'autorité mêlé d'indi-
„ gnation : où est la gloire du Dieu des
„ Chrétiens ? qu'on me suive à la mort , ou
„ à la victoire ? ô Dieu terrible en
„ vos conseils ! la voix de nos pechés s'est
„ élevée jusqu'à vous ; celle de nos vœux
„ ne pourra-t-elle s'y faire entendre ? ô
„ Dieu des armées ! s'écrie avec Judith
„ l'Eglise en deuil , montrez que vous
„ protégez l'humilité de ceux qui se con-
„ fient en vous , & que vous humiliez
„ l'orgueil de ceux qui s'appuyent sur leurs
„ forces. Que le superbe ennemi de votre
„ peuple abbatu devant Béthulie , érige
„ un trophée éternel à la gloire de votre
„ saint nom ; que votre Ange extermi-
„ nateur vienne frapper le camp des As-
„ siriens , & sauver Jérusalem.

„ Consolerez-vous , infortunée Sion ,
„ l'heure de votre délivrance est venuë ;
„ bientôt Sennacherib contraint de re-
„ tourner sur ses pas , sentira par sa dé-
„ faite que je vous protège en faveur de
„ David mon serviteur. *Protegam civita-*
„ *tem istam , ut salvem eam propter Da-*
„ *vid servum meum.* Hatez-vous , aigles
„ volantes , dit le Seigneur , intrépides
„ guerriers accourez des extrémités du
„ Nord , à la grande victime que je vais
„ vous immoler sur les montagnes d'Is-
„ raël. *Dic omni volucris , concurrite undi-*
„ *que ad victimam quam ego immolo vo-*
„ *bis , victimam grandem super montes Is-*

» *rael*. Vous vous rassasierez du sang de
 » ces fiers combattans : *saturabimini de*
 » *Equite forti, & de universis viris bel-*
 » *latoribus.*

» L'événement suit de près la menace.
 » Déjà tout marche, tout s'ébranle sous
 » la conduite du chef que Dieu s'est choisi
 » en Israël : déjà les étrangers avec leur If. 4,
 » Roi, se sont joints à lui. Sobieski,
 » nom redoutable à l'infidélité, trouve,
 » dès qu'il paroît, les projets du secours
 » conduits par Charles avec tant de sa-
 » gesse, des vûes si sûres, des troupes si
 » réunies, quoique rassemblées de divers
 » climats, qu'il ne reste plus qu'à agir de
 » concert, & qu'à partager avec lui la
 » gloire de l'exécution. Tous deux s'avan-
 » cent vers l'audacieux Philistin, au nom
 » du Seigneur; & remplis de sa force,
 » précédés de l'effroi, suivis de la victoi-
 » re, ils chargent les infidèles, les for-
 » cent, les enveloppent. Tout cède à leur
 » valeur, tout tombe sous leurs armes,
 » tout expire sous leurs coups. La foi
 » triomphe, l'infidèle frémit, & termine
 » en grondant ses malheureuses conquê-
 » tes sur les dernières limites de l'Empire.

Le même Orateur est aussi véhément,
 & aussi pompeux dans cet autre récit où
 il achève de tracer les glorieux succès de
 Charles 5^e sur les Turcs, & l'entière des-
 truction de ces infidèles. Ce morceau,

très-bien écrit, est nourri d'expressions sacrées, employées avec beaucoup d'art & de justesse.

„ Quel surprenant, mais quel heureux
„ changement ? l'Empire chrétien jusques-
„ là ébranlé, chancelant, prêt à succom-
„ ber sous le joug, se relève tout-à-coup,
„ s'affermir ; & par le même bras qui en a
„ soutenu le poids, va encore dominer,
„ confondre, abbatre la fatale puissance
„ qui l'opprimoit. Charles devenu le res-
„ taurateur de la religion, est encore ap-
„ pellié à détruire l'infidélité ; & pour con-
„ sommer ce grand ouvrage, Dieu le rem-
„ plit de cet esprit de force, de constance
„ & de sagesse, qui va miraculeusement
„ éclater contre les Ottomans par la défaite
„ de leur armée, *contrivit inimicos un-*
„ *dique* : par la prise de leurs places, *extir-*
„ *pavit Philistiim* : par le renversement de
„ leur politique & de toutes leurs ressour-
„ ces, *contrivit ipsorum cornu usque in*
„ *eternum*.

„ Qui ne sera d'abord étonné de la rapi-
„ dité & de la multitude de tant de victoi-
„ res, où le mérite du vainqueur paroît à
„ mesure des obstacles ? car, que n'a-t-il
„ pas eu à vaincre & aude-dans & audehors ?
„ aude-dans, quel embarras de réunir tout
„ ensemble, & des villes mal assorties par
„ la différence des pays & des esprits di-
„ visés par l'opposition des intérêts, & des

„ Princes plus jaloux de l'honneur du com-
 „ mandement , que de la prospérité de
 „ l'Empire ? il fallut se courber , se plier ,
 „ s'observer pour concilier tant d'esprits
 „ opposés , & les ramener au bien public :
 „ soupçons , défiances , jalousies , rebuts ,
 „ contradictions , il fallut tout dévorer ,
 „ tout dissimuler. Audehors , qu'elle inon-
 „ dation de troupes barbares , mais aguer-
 „ ries ? les Turcs nourris aux armes dès leur
 „ origine , formés dès l'enfance à en suppor-
 „ ter les fatigues , déterminés par principe
 „ à périr , accoutumés par maxime d'Etat à
 „ tenir sur pied de nombreuses armées ,
 „ avoient subjugué tous leurs voisins par
 „ la force , ou les avoient accablés par la
 „ multitude. Mais enfin ces orgueilleux
 „ ennemis , si longtems la terreur d'Israël ,
 „ sont vaincus de toutes parts , & trouvent
 „ dans notre héros un écueil où se brise
 „ leur puissance , *contrivit inimicos un-*
 „ *dique.*

„ Quel enchainement de victoires ! com-
 „ me si Charles eût eu à se multiplier & à
 „ reproduire en sa seule personne tous les
 „ différens caractères des chefs du peuple
 „ de Dieu : tantôt c'est Josué aussi sûr de
 „ vaincre que de combattre , qu'on récla-
 „ me en Gabaon : *ascende citò , & libera nos.*
 „ Un grand Roi , jusques-là le fléau des
 „ Ottomans , s'étoit engagé , malgré les re-
 „ montrances de Charles , à combattre , &
 „ voyoit abarkan son armée déjà rompue ,

„ ses bagages pris , sa personne en péril ;
„ lorsque Charles accouru , fond sur les
„ infidèles , dégage le Roi , rétablit le com-
„ bat , & ne laisse aux victorieux que la
„ honte de voir leurs premiers succès tour-
„ nés en une entière défaite. Bataille mé-
„ morable , qui , en moissonnant la fleur
„ des troupes mahométanes , les consterna ,
„ & ébranla dès lors le trône du Sultan.
„ Tantôt avec une intrépide audace ,
„ courant , comme David , à la victoire ,
„ à diverses reprises , il attaque & abbat
„ les Philistins. Ici , averti de leur mar-
„ che précipitée , il les prévient & les
„ défait près de Bude : là , tandis qu'il
„ assiège Neuhausel , les Turcs pressant
„ de leur part Strigonie , il vole au se-
„ cours , les oblige au bruit de son appro-
„ che à lever le siège , & trois jours après
„ le joint , & les taille en pièces. Tantôt
„ comme Judas Machabée , aussi sage
„ que hardi dans ses desseins , il ménage
„ les momens ; il arrête la noble , mais
„ trop vive ardeur d'un jeune Prince qui
„ alloit risquer un combat douteux ; &
„ bientôt après , ayant attiré les ennemis
„ & profitant des conjonctures , il va les
„ charger brusquement , les pousser , les
„ rompre , les renverser ; de sorte que leur
„ multitude s'embarassant par elle-même ,
„ Spahis & Janissaires se précipitent , s'en-
„ tretuent , se noient Profitant
„ alors de l'effroi des infidèles , que n'osa-t-il
pas

„ pas entreprendre & exécuter ? il va aux
 „ ennemis , & ils fuyent devant lui : il les
 „ cherche : & ils disparoissent comme s'ils
 „ n'étoient plus : *Erunt quasi non sint.*
 „ C'est alors que ce héros impatient d'a-
 „ chever leur ruine , se jette bien avant
 „ pour les joindre dans un pays inculte ,
 „ ruiné , impraticable. Ni la rigueur de
 „ la saison , ni l'étenduë des marais , ni
 „ le débordement des rivières , ni la
 „ présence d'une nombreuse armée , n'é-
 „ tonne sa personne , ni ne rebute ses
 „ troupes. Il les harcèle , il les irrite ; &
 „ sûr de la victoire leur présente le com-
 „ bat , les intimide , les ébranle , les met
 „ en déroute , couvre la terre de leurs
 „ morts , & enrichit ses soldats de leurs
 „ dépouilles

„ Cependant les Turcs cantonnés dans
 „ leurs Forts , & à l'abri de leurs murailles ,
 „ résisteront encore ; mais Charles sçaura
 „ bien les y forcer , les y ensevelir , & ajou-
 „ ter à l'éclat de tant de victoires , celui
 „ des plus brillantes conquêtes Il
 „ achèvera d'abatre ce terrible colosse de
 „ puissance , que nul effort des Chrétiens
 „ réunis n'avoit pû sapper , ni même ébran-
 „ ler , en enlevant à ces infidèles , en
 „ moins de six mois , les conquêtes de
 „ plusieurs siècles : *Extirpavit Philistiim*
 „ *contrarios usque in hodiernam diem.* Dieu
 „ l'ayant choisi pour humilier l'orgueil de
 „ ses ennemis , le prend par la main com-

„ me Cyrus , lui assujettit les villes & les
 „ nations ; & marchant devant lui , brise
 „ les portes de fer à son approche. Char-
 „ les armé du glaive de Dieu , va livrer
 Isa. 45. „ à sa justice les remparts de la rebellion
 „ & de l'infidélité. Je vois déjà l'aigle te-
 „ nant la foudre , qui prend son essor ,
 Jerem. „ & qui fond sur Bosra : *ascendet aquila* ,
 9. „ dit le Prophète , & *expandet alas suas*
 „ *super Bosram*. Je vois déjà les villes
 „ frappées & fumantes , qui tombent sous
 „ ses coups ; non seulement Barkan ,
 „ Pest , Strigonie , Canise , mais Bude ,
 „ le boulevard & le plus fier espoir de
 „ l'Empire Ottoman , fatal écüeil où les
 „ armées chrétiennes avoient tant de fois
 „ échoüé ; la formidable Bude succombe
 „ enfin , forcée dans ses murs , & abi-
 „ mée sous ses ruines. Envain les infi-
 „ dèles , pour la défendre , épuisent tout
 „ ce que l'art militaire a de forces & de
 „ ressources Envain ils font un feu
 „ continuel , & lancent avec des cris
 „ barbares , des grêles de flèches mêlées
 „ d'une pluie de feux d'artifice. Envain
 „ joignant le stratagême à la valeur , ils
 „ font sortir des tourbillons de flammes
 „ qui envelopent nos troupes. Envain ,
 „ ils font entendre le bruit confus de
 „ ces foudres qui ne vomissent leurs feux ,
 „ & ne tonnent que pour appeller le car-
 „ nage & la mort. Charles tranquille au
 „ milieu de ces déluges de feu , où il voit

„ pendant quarante heures le Ciel , la
 „ terre , la ville même toute en flammes ,
 „ ne pense qu'à ranimer la vigueur des
 „ siens effrayés , les encourageant des
 „ yeux , de la voix , encore plus de l'exem-
 „ ple. Car soldat , & General tout en-
 „ semble , l'épée à la main , couvert
 „ de sang , & prodigue de sa vie , il
 „ rallie les fuyards , il perce , il enfonce
 „ au milieu du carnage & des flammes
 „ les troupes ennemies : tout tombe au-
 „ tour de lui , jusqu'à ses propres Ecuyers ;
 „ tandis qu'intrépide , il force , il ren-
 „ verse , tout ce qui lui fait obstacle :
 „ trois fois le Sarrazin tente le secours ,
 „ trois fois il le repousse avec autant de
 „ gloire que de succès : enfin , malgré les
 „ derniers efforts de la valeur ottomane ,
 „ prête à expirer avec la garnison ; mal-
 „ gré la fermeté inflexible du Gouver-
 „ neur , qui refuse de survivre à la perte
 „ d'une place si importante , Charles
 „ prend d'assaut la redoutable Bude , en
 „ présence de quatre vingt mille hom-
 „ mes accourus pour en être témoins , &
 „ rendus immobiles à la vue de ce specta-
 „ cle d'horreur. Quel triomphe ! *contri-*
 „ *vit cornu ipsoꝝ usque in eternum . . .*
 „ ainsi parle le Seigneur , ainsi est mis en
 „ pièces le marteau qui brisoit toute la
 „ terre : *contritus & confractus est malleus*
 „ *universa terra.* Ainsi , Dieu suprême !
 „ faites-vous sentir qu'en vous seul réside

„ la puissance , & qu'arbitre absolu du
„ soit des combats , vous élevez & ren-
„ versez à votre gré les Empires les mieux
„ affermis ?

„ Mais quelle revolution dans la poli-
„ tique , aussi bien que dans le courage
„ des Mahométans ? l'Empire de satan di-
„ visé en lui même , ne peut plus subsis-
„ ter : l'esprit de discorde aigrit , déran-
„ ge , confond tout , & ne fait plus de ce
„ vaste corps , qu'un amas confus de par-
„ ties qui se désunissent. Je sèmerai , dit
„ Dieu , parmi les sages de l'Egipte , un
„ esprit de vertige ; leur habileté préten-
„ due s'évanouira avec leurs projets en
„ fumée ; & leurs précautions leur de-
„ viendront autant de pièges où ils s'enve-
„ lopperont. *Dirumpetur spiritus Ægypti ,*
„ *& concilium ejus precipitabo.* J'armerai
„ l'Egiptien contre l'Egiptien : *& concur-*
„ *rere faciam Ægyptios contra Ægyptios.*
„ Voilà la menace , voici l'effet.

„ Ces faux politiques , autrefois si éclai-
„ rés , maintenant frappés d'aveuglement ,
„ & plongés dans une espèce d'ivresse , ne
„ font plus que s'entredétruire , comme si
„ de concert avec notre héros , ils avoient
„ conspiré leur propre ruine. Représen-
„ tez-vous ici les armées de Hongrie ,
„ qui , dans la consternation où Charles
„ las a mises , ne se confiant plus en leurs
„ Généraux , cherchent leur sûreté dans
„ leur revolte , se font tous les jours de

„ nouveaux chefs , & les rejettent un mo-
 „ ment après. Là les Gouverneurs des
 „ places qui , au désespoir de voir fuir les
 „ troupes Ottomanes , leur ferment les
 „ portes , & lachent contre elles leur ar-
 „ tillerie. Ailleurs les principaux Officiers
 „ immolés à la fureur du soldat , & tout
 „ un camp devenu un théâtre d'horreur ,
 „ par les cruautés qui s'y exerçant de tou-
 „ tes parts ; les déhiances , la trahison , la
 „ violence se répandant & gagnant jusqu'à
 „ la Capitale de l'Empire , où l'armée se
 „ soulève , & remplit tout de meurtres ,
 „ sans épargner même l'autorité impériale.
 „ Quatre grands-Visirs , ou étranglés , ou
 „ déposés ; l'Empereur insulté jusques
 „ dans son palais , puis détrôné ; les premiè-
 „ res têtes de la Cour ou abbatues , ou re-
 „ duites aux fers ; le peuple armé contre les
 „ grands , les Spahis contre les Janissaires ,
 „ les uns & les autres contre le Divan :
 „ *Ægyptios adversus Ægyptios*. Quel bou-
 „ leversement ! tous , jusqu'aux ministres
 „ des superstitions Mahométanes , allu-
 „ ment par leurs cris la sédition déjà trop
 „ échauffée. Ainsi Dieu , en livrant la fausse
 „ sagesse des infidèles à ses égaremens , gui-
 „ de les pas , & fait prospérer les desseins
 „ d'un conquérant humble & fidèle à ses
 „ ordres. Il se sert de Charles pour briser
 „ cet Empire comme un vase de terre qui
 „ ne peut plus être rétabli : *conteram popu-*
 „ *lum istum , sicut vas quod non potest ultra*

„ *instaurari*. Cette fière puissance , qui
 „ maitrisoit avec tant de hauteur , qui trai-
 „ toit en Captifs les Ambassadeurs des
 „ Princes chrétiens , qui regardoit même
 „ les Rois & les Empereurs , comme au-
 „ tant d'esclaves , il la réduit à s'humilier
 „ au pied du Trône impérial , & à récla-
 „ mer la paix avec autant de bassesse ,
 „ qu'elle avoit eu d'insolence à la rompre.
 „ Charles seula pû vanger le genre humain
 „ de l'orgueil ottoman.... Ce Prince tra-
 „ versé , persécuté , exilé , a pû seul défaire
 „ constamment leurs armées , conquérir
 „ leurs Provinces , confondre leur politi-
 „ que , anéantir leurs ressources , abba-
 „ tre leur domination , bouleverser leur
 „ empire , au point de ne pouvoir plus se
 „ relever de leur ruine : *contrivit cornu*
 „ *ipsorum usque in aeternum*.

C'est avec une élégante précision , que
 M. Massillon expose la générosité de Louis
 XIV. envers le Roi d'Angleterre.

„ Tout ce qui pouvoit avancer les in-
 „ térêts de la religion , devenoit un in-
 „ térêt d'Etat pour Louis. Avec quelle
 „ magnificence ouvroit-il son Royaume
 „ & ses trésors , à un Roi & à une Reine
 „ pieuse , qui , pour avoir voulu faire
 „ rémonter la foi sur le Trône de leurs
 „ Ancêtres , en avoient été eux-mêmes
 „ chassés ? une nation vaillante , mais

„ aussi orageuse que la mer qui l'environ-
 „ ne , & accoutumée à donner de sem-
 „ blables spectacles à l'Europe , s'ébran-
 „ le , s'agite , se soulève & jette hors
 „ de son sein ces sacrés dépôts. Louis
 „ seul de tous les Souverains , que cet ou-
 „ trage intéressoit tous , court audevant
 „ d'eux , les effuye du naufrage , offre
 „ un azile à la religion & à la Royauté
 „ fugitives ; s'arme pour venger la ma-
 „ jesté des Rois , & la sainteté de la foi
 „ foulées aux pieds en leurs personnes ;
 „ attire sur ses Etats les fureurs d'une li-
 „ gue redoutable , & les calamités d'une
 „ longue guerre , qui n'a pensé finir qu'a-
 „ vec la Monarchie ; & s'il n'a pas eu la
 „ gloire de leur rendre leur Couronne ,
 „ il a eu le mérite d'exposer la sienne.

On ne peut refuser des éloges à ce mor-
 ceau , où M. l'Abbé de Boismont trace ,
 d'une manière aussi neuve que touchante ,
 l'expédition de la Croisade & la capti-
 vité de saint Louis.

„ Vous me prévenez , Messieurs , &
 „ déjà s'ouvrent à vos yeux ces scènes
 „ sanglantes dont l'Egipe fut le théa-
 „ tre Faut-il solliciter votre foi ? je
 „ sçais que la prudence humaine si aveu-
 „ gle dans les voies de Dieu , & cepen-
 „ dant toujours si empressée à les juger ,
 „ croit faire grace à ces saintes entre-

» prises, en ne les comptant que pour des
» erreurs ; je sçais qu'une critique témé-
» raire soulève ici l'équité contre le zé-
» le, & qu'on est presque obligé de jus-
» tifier Jesus-Christ. Déplorable nécessi-
» té, Messieurs ! ah ! si l'on se piquoit
» d'un peu plus de simplicité, si l'on
» pouvoit se résoudre à prononcer sur
» les desseins de Dieu même avec plus de
» réserve, si l'on ne citoit pas sa provi-
» dence au tribunal d'une raison aussi
» foible que superbe, le problème s'é-
» vanouiroit sans doute. Les saillies d'u-
» ne pieté héroïque ne seroient plus tra-
» vesties en illusions à la mode, en pré-
» jugés du tems ; & sans se scandaliser
» des abus, ou des malheurs, on applau-
» diroit aux vertus & aux motifs. Ne
» compromettons donc point ici la rai-
» son avec la foi de saint Louis. Ne de-
» mandons point justice au Ciel de lui
» même. Respectons les tristes effets d'u-
» ne si belle cause ; & s'il n'est plus per-
» mis aujourd'hui d'imiter le héros, ne
» rougissons pas au moins d'admirer les
» Chrétiens.

» L'image douloureuse des saints lieux
» souillés, s'offroit sans cesse au vertueux
» Monarque. Ses soupirs, ses regards
» attendris s'échappoient vers l'Orient.
» Cette terre, du sein de laquelle l'esprit
» de vie s'étoit répandu sur l'Univers,
» étoit ensevelie dans les ombres de la

„ mort, & le sang d'un Dieu profané
 „ sembloit appeller un vangeur. Quels
 „ objets pour le zèle d'un héros chrétien !
 „ sa valeur endormie pour l'amour de la
 „ paix, se reveille. Le cris de la religion
 „ retentit par ses soins dans toute l'Euro-
 „ pe. Son exemple le rend plus puissant
 „ encore. Il vole aux périls sous l'étendart
 „ de la Croix. Hélas ! qui n'eût pensé
 „ que sous des auspices si saints, il voloît
 „ à la victoire ? déjà brille au milieu des
 „ flots ce signe sacré. Vous les en-
 „ chainâtes, Seigneur, ces esprits qui
 „ sous vos loix portent les tempêtes de la
 „ mort. Vous parutes conduire ce héros
 „ à la gloire, bien plus qu'aux dangers.
 „ L'ennemi de votre nom, le profanateur
 „ de vos mystères, troublé comme un
 „ autre Sennacherib, fuit à son aspect.
 „ Tout cède : mais hélas ! ces lauriers à
 „ peine cueillis, séchent dans ses mains
 „ innocentes, & sont frappés de la fou-
 „ dre. O Egipte ! ô plaine de Massoure !
 „ champ funeste où se couronne l'im-
 „ pieté, quelle nuit assez affreuse peut
 „ dérober au monde ta coupable victoire !
 „ quelles horreurs ne devroient pas sui-
 „ vre cette joye cruelle dont la vertu est
 „ indignée ! tu triomphes, & l'oingt du
 „ Seigneur est dans les fers ! est-ce donc
 „ là le prix que le Seigneur a dû réserver
 „ à l'innocence armée pour le vanger ?
 „ Oûi, Messieurs, & c'est ici que se

„ développe le grand Spectacle qui ho-
 „ nore la religion. La victoire eût moins
 „ fait pour elle une vertu que le succès
 „ justifie , se soutient sans appui ; son
 „ bonheur même en est un. On se re-
 „ trouve , on s'aime alors dans un bien
 „ qui nous rend si chers à nous-mêmes ,
 „ en nous rendant heureux ? mais quel
 „ enchantement d'adorer encore ce qui
 „ nous perd , de mesurer son amour sur
 „ ses pertes-mêmes , de sacrifier tout ,
 „ de n'obtenir rien , & cependant de
 „ tout espérer ! héroïque fermeté , ce n'est
 „ point là votre ouvrage !

M. l'Abbé Ségui peint des plus vives
 couleurs , la grandeur d'ame , & l'héroï-
 que fermeté de saint Louïs dans les fers.

„ Aux serviteurs de Dieu , aux héros
 „ même que le siècle adore , manque tou-
 „ jours un dernier lustre , s'il leur manque
 „ l'épreuve de l'adversité. Louïs devoit
 „ être trop grand , pour n'être pas malheu-
 „ reux. Il falloit que sa grande ame parût
 „ dans tout son jour , qu'il servît d'exem-
 „ ple à l'Univers , de ce que peut dans
 „ les disgraces un cœur vraiment chrê-
 „ tien. Il venoit pour vanger la religion ,
 „ & il falloit qu'il l'honorât par sa cons-
 „ tance. Belles & flatteuses espérances
 „ qu'avoient fait concevoir ses succès ,
 „ vous vous évanouissez subitement ! in-
 „ cidens malheureux , contretems funes-

tes , ordres essentiels mal observés ,
vous concourez ensemble à rendre la
valeur de ses soldats inutile. La sienne
même aux prises , sans qu'il le sçache ,
avec la providence , ne le sauvera pas.
Pendant qu'il combat comme un lion ,
un monde d'ennemis l'enveloppe , il
est pris , il gémit dans la captivité : je
retracte cette expression , Messieurs ;
il est captif , mais il ne gémit point de
l'être. Même courage en lui , même
intrépidité , même force. Superbes Sar-
razins , vous ne l'avez pas vaincu , vous
n'avez vaincu que son armée.

„ Saint Louis entre les mains des infi-
„ déles , est comme autrefois l'Arche du
„ Seigneur entre les mains des Philistins.
„ Elle ne leur fit jamais si bien connoi-
„ tre la grandeur du Dieu d'Israël , que
„ lorsqu'elle fut en leur pouvoir à côté
„ de leur idole ; & pour vous justifier
„ pleinement une comparaison si glo-
„ rieuse , que je vous fasse remarquer ,
„ Messieurs , une fameuse circonstance
„ de la vie du saint Monarque dans sa
„ captivité. Des Forcenés tout fumans
„ encore du sang de leur Soudan qu'ils
„ viennent d'immoler , entrent dans la
„ prison de Louis pour le sacrifier au
„ cruel transport qui les agite. Mais que
„ leur sert tant de rage ? A son aspect
„ troublés , interdits , ils tombent à ses
„ genoux : il est au milieu d'eux , comme

„ un Roi au milieu d'un peuple qui l'a-
 „ dore : il porte leurs chaines , & eux
 „ ils sont prêts à recevoir ses loix , ils
 „ veulent l'avoir pour maître. Quel char-
 „ me enchaina ainsi leur fureur , & fit
 „ succéder au dessein d'un affreux parri-
 „ cide , l'offre d'une Couronne ; sinon
 „ l'air de fermeté , de sainteté répandu
 „ sur son auguste front ? avec lui , se
 „ présentèrent à eux toutes les vertus en-
 „ semble , & ils ne purent que l'admi-
 „ rer. Ils ne sçavoient pas combien un
 „ malheureux est respectable ; mais ils
 „ éprouvèrent cette fois combien l'est la
 „ vertu. Le vrai héros , Messieurs , s'il
 „ ne soumet pas les peuples , captive pres-
 „ que toujours à la fin les cœurs.

On ne peut qu'admirer le pinceau dé-
 licat & brillant de M. l'Abbé de La Tour-
 Du Pin , dans ce morceau où il trace les fu-
 nestes effets du Calvinisme en France. On
 applaudira surtout à la dextérité , avec
 laquelle il parle du refus de la bienheu-
 reuse de Chantal , à épouser un Disciple
 de Calvin.

„ Il est des occasions délicates , où les
 „ principes de l'éducation ne s'oublient
 „ que trop facilement ; où le plaisir plus
 „ vif que la raison surprend la prudence ,
 „ écarte les réflexions , triomphe du
 „ cœur presque sans que le cœur soup-

„ comme sa défaite. La bienheureuse de
 „ Chantal instruite par un père vigilant
 „ & chrétien , avoit ignoré le danger :
 „ par l'imprudence d'une sœur moins
 „ attentive , elle commence à le connoi-
 „ tre ; mais elle ne le connoit que pour
 „ le fuir , pour le vaincre. On s'insinue
 „ dans son esprit , on le gagne ; & del'es-
 „ prit , on essaye de passer au cœur pour
 „ le corrompre. On lui peint le jeu com-
 „ me un devoir , la dissipation comme un
 „ délassement. Le plaisir ne peut-il la
 „ séduire ; on entreprend de censurer sa
 „ piété. Aux lectures utiles , édifiantes ,
 „ sont substituées des lectures profanes ,
 „ dangereuses ; & l'on espère d'autant
 „ plus de succès qu'on agit avec plus
 „ d'adresse. Tu viendras jusques
 „ là charme suborneur : *usque huc venies.*
 „ Mais tes efforts impuissans échoueront
 „ contre un cœur ferme & inébranlable :
 „ les dangers deviennent des triomphes
 „ pour les saints.
 „ Celle que le plaisir n'a pû corrom-
 „ pre , l'erreur pourra-t-elle la tenter ?
 „ cent fois attaqué , cent fois terrassé ,
 „ toujours subsistant , le Calvinisme in-
 „ fectoit encore la France. . . . Oublions
 „ ces tems de discorde , de vengeance ,
 „ de fureur , où le flambeau de la guerre
 „ partout allumé avoit également menacé
 „ la Religion & l'Etat ; où l'on avoit vu
 „ les Autels renversés , les Temples re-

„ duits en poudre , les Ministres de Jesus-
„ Christ devenus les victimes de leur zé-
„ le , l'autorité des Rois méprisée , leur
„ Trône ébranlé , la France armée contre
„ la France même. Après les guerres les
„ plus sanglantes , Henri IV. ce guer-
„ rier hardi , ce Prince aimable , d'abord
„ disciple de l'hérésie , ensuite docile à
„ la vérité , porté sur un fleuve de sang ,
„ conquérant de son propre Royaume ,
„ Henri IV. étoit monté sur le Trône , &
„ l'hérésie , malgré ses efforts , ses ruses , ses
„ attentats , n'y étoit pas montée avec
„ lui. Quelle ne se flatte pas de regner
„ sur le Trône de France ; il est une pro-
„ vidence attentive , qui veille à la reli-
„ gion de nos Rois. Les Successeurs de
„ saint Louis ne sont pas faits pour dé-
„ fendre l'hérésie , mais pour la combat-
„ tre. Ils ne sçavent point attaquer la
„ religion , ils ne sçavent que la prati-
„ quer , la protéger , l'étendre , vivre &
„ mourir , s'il le faut , pour elle.

„ Ecartée du Trône , l'erreur n'étoit
„ pas encore détruite. Malgré le zèle , la
„ politique avoit exigé des ménagemens
„ nécessaires. Par le célèbre Edit de Nan-
„ tes , Henri le Grand avoit accordé aux
„ novateurs des graces , des privilèges ,
„ des droits , des honneurs , moins pour
„ favoriser le Calvinisme que pour le ga-
„ gner. Il avoit autorisé entre Samarie &
„ Jérusalem un commerce d'utiles allian-

„ ces. C'étoit toujours un crime d'em-
 „ brasser l'erreur : mais le crime étoit im-
 „ puni , & l'intérêt , soutenu par l'impu-
 „ nité , ne produisoit que trop d'apos-
 „ tasies , & peu de conversions. Dans
 „ toute la France l'hérésie avoit ses dis-
 „ ciples , ses zélateurs , ses apologistes ,
 „ ses conquérans , ses victimes.

„ La tentation se présente à la bienheu-
 „ reuse de Chantal ; mais elle avoit re-
 „ çû dès son enfance , les principes d'u-
 „ ne foi sûre. Elle avoit connu le poison
 „ de l'erreur , la fausseté de ses dogmes ,
 „ l'illusion de sa réforme , le phantôme
 „ de sa pénitence , l'hipocrisie de sa con-
 „ duite. Que dis-je ? à peine connoit-elle
 „ l'excellence de sa foi , qu'elle ose la dé-
 „ fendre. Dans un enfant , j'admire un
 „ Apôtre capable de soutenir la vé-
 „ rité avec zèle , sera-t-elle capable de lui
 „ faire des sacrifices ? vous en allez ju-
 „ ger. Une alliance brillante se prépare.
 „ Les humeurs , les goûts , les sentimens
 „ semblent heureusement simpatiser ; &
 „ bientôt aux pieds des Autels aux
 „ pieds des Autels , qu'ai-je dit ? un dis-
 „ ciple de Calvin unira-t-il sa destinée à
 „ celle qui a juré au Calvinisme une haine
 „ immortelle ? Non ; tout cède à l'amour
 „ de la religion ; & par une rupture écla-
 „ tante , elle annonce qu'elle sacrifieroit
 „ mille fortunes pour ne pas exposer sa
 „ foi. Qui n'a pas avec elle une même

„ religion , ne fera jamais avec elle un
 „ même cœur.

Quoi de plus touchant : que ce récit des disgraces de la bienheureuse de Chantal par le même Orateur ? l'onction & le sentiment y parlent tour-à-tour , & on y voit regner un esprit de piété qui pénètre le cœur , & qui l'édifie.

„ Vos idées se fixent à ce jour fortuné au-
 „ quel le Ciel unit le nom recommandable
 „ de Frémiot , à l'illustre nom de Chantal
 „ Rabutin. Je ne vous peindrai pas d'un
 „ côté les honneurs de la magistrature ,
 „ & de l'autre la gloire des armes. Là ,
 „ des illustrations multipliées , des refus
 „ plus honorables que les illustrations
 „ mêmes : ici , une noblesse ancienne ,
 „ des titres mérités , la faveur du Prince ,
 „ l'estime , l'admiration des Militaires ,
 „ de la Cour , de tout le Royaume. j'aime
 „ mieux vous rappeler l'édifiant specta-
 „ cle de deux Epoux unis par sentiment ,
 „ autant que par devoir ; toujours jaloux
 „ de se plaire , plus jaloux encore de plai-
 „ re à Dieu. Guerrier par état , l'Epoux
 „ va-t-il dans l'horreur des combats cher-
 „ cher la gloire ? l'Epouse fidèle met tou-
 „ te sa gloire à prier pour lui , à prier
 „ pour elle-même. L'Epoux, courtisan as-
 „ sidu, va-t-il auprès du Prince , où le de-
 „ voir l'appelle , l'Epouse solitaire se ren-

» ferme dans le sein de sa famille , où
 » son devoir la fixe. l'Epoux touche-t-il
 » aux portes du tombeau ! l'Epouse désolée
 » croit y descendre elle même. Ses
 » soins, ses larmes, ses vœux , expriment
 » ses sentimens ; & ses sentimens sont
 » toujours avoués par la religion. . . .

» Mais sous quelle face nouvelle se
 » présente mon sujet ? . . . Dans l'union
 » la plus parfaite , les deux Epoux cou-
 » loient des jours tranquilles & heureux.
 » Quel événement imprévu brise des liens
 » si précieux , si respectables ! ô mon
 » Dieu ! j'adore vos desseins. Sous l'Em-
 » pire d'un époux religieux , la bienheu-
 » reuse de Chantal n'étoit que vertueuse ,
 » elle doit devenir parfaite ; & le premier
 » sacrifice que le Ciel exige d'elle , dans
 » les voies de la perfection , c'est le sacri-
 » fice de son Epoux même. Il meurt
 » dans le printemps de l'âge , cet homme
 » digne de vivre longtems , pour instrui-
 » re le monde par ses exemples. Il meurt ,
 » cet homme illustre par sa naissance ,
 » plus illustre par ses sentimens , chéri
 » du Prince , plus cher aux yeux de Dieu ;
 » sujet zélé , guerrier intrépide , cour-
 » tisan pieux , père tendre , bon maître ,
 » Epoux unique , Chrétien parfait. Mais
 » comment meurt-il ? un parent , un ami
 » l'engage dans un plaisir innocent. Hé-
 » las ! Par la méprise la plus singulière ,
 » un coup inattendu , un coup mortel

„ l'atteint , le presse , il tombe. Vains
 „ secours ! plus d'espérance. Tout an-
 „ nonce une mort inévitable & prochain-
 „ ne. Accourez triste Epouse , venez re-
 „ cueillir les derniers soupirs d'un héros
 „ chrétien. Venez admirer sa soumission ,
 „ connoître ses volontés , partager ses
 „ sentimens. L'Arrêt du Ciel est juste ,
 „ dit-il , cher ami , auteur involontaire
 „ de ma mort , mon amitié ne sçauroit
 „ vous en faire un crime. Le coup étoit
 „ parti du Ciel avant qu'il partît de votre
 „ main : je vous pardonne : & vous , ten-
 „ dre épouse , continue-t-il , ne vangez
 „ point ma mort. Le Ciel l'ordonne : il
 „ faut mourir & aimer : il dit , & il ex-
 „ pire.

„ Ses desseins seront remplis. Non , ce
 „ ne sera point par des larmes , par des
 „ regrets , que l'épouse désolée honorera
 „ la mémoire de son époux ; ce sera par
 „ des sacrifices c'est dans les re-
 „ vers que les Saints s'élèvent audeffus
 „ d'eux-mêmes. La sainteté ébauchée
 „ dans les succès se consomme dans les
 „ disgraces Ici la bienheureuse de
 „ Chantal sçait tout souffrir , & ne sçait
 „ point se plaindre. Peignez-vous sa
 „ constance lorsqu'elle soutient dans Pa-
 „ ris , le berceau de sa Congrégation ,
 „ contre la malignité du faux zèle , con-
 „ tre les horreurs de la misère ; dans un
 „ tems où le fléau le plus terrible y faisoit

„ les plus affreux ravages , où l'on voyoit
 „ l'amitié fugitive , la charité allarmée ,
 „ le sentiment sans activité , la nature
 „ même sans voix ; dans un tems où la
 „ pauvreté extrême accabloit ceux que la
 „ mort avoit épargnés. C'est alors qu'elle
 „ se fixe dans Paris ; que son zèle plus
 „ grand que le danger triomphe du
 „ fléau en le bravant , de la misère en la
 „ souffrant , de la mort en la méprisant.
 „ Un cœur qui est tout à Dieu , ne craint
 „ rien dans le monde. Ah ! Seigneur ,
 „ percez-le ce cœur , percez-le des traits
 „ les plus sensibles , vous le trouverez
 „ toujours fidèle , toujours digne de
 „ vous : *proba me Deus & scito cor meum.* Ps. 139.
 „ Le Président Frémiot son père , qu'elle
 „ chérit comme un autre elle-même ,
 „ tombe , expire presque sous ses yeux :
 „ elle arrose de ses larmes le tombeau de
 „ ce Magistrat respectable ; & bientôt
 „ après , le Baron de Chantal son beau-
 „ père , lui prépare de nouveaux regrets.
 „ Elle apprend qu'il n'a plus que quelques
 „ instans à vivre ; il meurt. Elle le pleure
 „ encore , lorsqu'elle est appelée pour
 „ recueillir les derniers soupirs de sa fille
 „ digne d'une telle mère. Sera-ce du-
 „ moins là le terme de ses malheurs ? hé-
 „ las ! presque en même-tems , la mort
 „ lui ravit le Comte de Toulangeon son
 „ gendre , le Commandeur de Silléri son
 „ ami , l'Archevêque de Bourges son frère.

„ Un fils unique la consolait. Il étoit
 „ l'ornement de la Cour. La noblesse de
 „ ses sentimens répondoit à la grandeur
 „ de sa naissance. Sa valeur ne cherchoit
 „ qu'une occasion favorable de se produi-
 „ re. L'occasion se présente. La Rochelle
 „ étoit devenuë le boulevard du Calvi-
 „ nisme : du haut de ses remparts super-
 „ bes , presque inaccessibles , l'hérésie
 „ fière , présomptueuse osoit menacer &
 „ l'Eglise & l'Etat. Quand l'hérésie ne
 „ sçauroit gagner les Princes, elle s'élève
 „ contre eux. Mais qu'elle tremble enfin.
 „ La guerre se déclare , les armées mar-
 „ chent. Sous les ordres du Maréchal de
 „ Toiral , marche le jeune Chantal. Ten-
 „ dre mère , vous conjurez le Ciel de
 „ favoriser les armes de ce cher Isaac.
 „ Déjà vous apprenez que les emplois
 „ les plus importans sont confiés à sa
 „ prudence , à sa valeur. Hélas ! vous
 „ devez bientôt apprendre , qu'après des
 „ prodiges de courage , Chantal a été
 „ enseveli sous les trophées de son zèle ,
 „ victime , martyr de la vérité.

„ Le cœur de la bienheureuse de Chan-
 „ tal sera-t-il insensible à tant de disgraces ? elle accorde des larmes au sang ,
 „ à l'amitié , mais bientôt sa religion les
 „ effuie. Elle désavoie presque ses re-
 „ grets , parce qu'elle craint qu'ils ne
 „ soient opposés aux desseins de la pro-
 „ vidence. Elle gagne du côté de la ver-

tu , ce qu'elle perd du côté du monde.

Le même Orateur trace ainsi les honneurs qu'on rendit à la vertu & à la piété de la bienheureuse de Chantal.

„ Les rapides progrès de son Ordre
 „ font voler sa réputation jusqu'aux ex-
 „ trémités de la terre La sagesse
 „ de son gouvernement , la multiplicité
 „ de ses travaux , la constance de ses suc-
 „ cès , l'éclat de ses miracles frappent ,
 „ étonnent , ravissent. Elle compte des
 „ sçavans pour admirateurs , des Princes
 „ pour amis , des Saints pour Panégy-
 „ ristes. De quels honneurs ne la com-
 „ blent pas le Duc de Savoye , la Du-
 „ chesse de Lorraine , la Duchesse de
 „ Montmorenci ? quels glorieux témoi-
 „ gnages ne lui ont pas rendu les Ri-
 „ chelieu , les Mazarin ? Et vous ,
 „ l'honneur du Sacerdoce , l'oracle de la
 „ Cour , le père des pauvres , la terreur
 „ de l'hérésie , ô Vincent de Paul ! osez
 „ protester , à la face de l'Univers , que
 „ vous ne connoissez point de vertus ,
 „ qui puissent entrer en comparaison avec
 „ celle de la bienheureuse de Chantal :
 „ votre modestie vous laissoit ignorer
 „ que vous pouviez fournir le sujet du
 „ parallèle . . . Que n'ai-je , Mesdames ,
 „ l'éloquence du Cardinal de Berule pour
 „ exprimer les éloges qu'il donnoit à votre

„ bienheureuse mère ? ce génie brillant &
 „ solide admire dans elle une supériorité de
 „ mérite qui n'appartient qu'à une gran-
 „ de ame. A ces témoignages honorables,
 „ ajoutez celui d'un homme qu'on doit
 „ regarder en quelque sorte , comme le
 „ restaurateur du ministère de la parole
 „ en France ; cet homme dont on pour-
 „ roit demander s'il étoit plus grand , ou
 „ par la majesté de son éloquence , ou
 „ par la sagesse de sa direction ; Lingen-
 „ des : cet homme si sçavant dans la con-
 „ noissance du cœur humain , & qui sur-
 „ tout avoit approfondi le cœur de la
 „ bienheureuse de Chantal : quelle idée
 „ magnifique ne donne-t-il pas & de
 „ ses sacrifices & de ses sentiments !

„ Anne d'Autriche , cette Reine si ha-
 „ bile dans le discernement des esprits ,
 „ protectrice du mérite parce qu'elle en
 „ avoit elle-même , cette Reine dont le
 „ zèle & la politique ont également servi
 „ la religion & l'Etat dans les tems les
 „ plus orageux ; Anne d'Autriche veut
 „ rendre à la bienheureuse de Chantal
 „ tous les honneurs dus à la sainteté.
 „ Elle l'appelle à la Cour : qu'il en coûte
 „ à la modestie des Saints pour se produi-
 „ re ! tandis que l'Univers applaudit à
 „ leur mérite , eux seuls l'ignorent.

„ Mais il faut obéir à des ordres sou-
 „ verains. La Fondatrice de la Visitation
 „ paroît à la Cour. Avec elle y paroissent

„ toutes les vertus : la modestie qui frap-
 „ pe , la pitié qui touche le désintéres-
 „ sement qui étonne. La sainteté gagne
 „ toujours à être connue. On admire
 „ celle qu'on n'avoit qu'estimée. La bien-
 „ heureuse de Chantal laisse à la Cour
 „ le souvenir de ses exemples , & n'en
 „ emporte que la gloire d'avoir forcé
 „ tous les respects , & le mérite de ne pas
 „ même s'en douter.

On peut regarder comme un modèle
 de narration simple , ce morceau où M.
 l'Abbé de Pétiti trace les disgraces & la
 pitié de sainte Adélaïde Impératrice. On
 y chercheroit en vain des traits brillans ,
 des fleurs , des images ; mais tout y est
 solide , coulant & d'une élégance Apô-
 stolique.

„ Les Seigneurs , les Prélats & le peu-
 „ ple , tous abandonnerent Lothaire pour
 „ aller se ranger sous l'obéissance de Bé-
 „ renger. Dans cette extrémité Adélaïde
 „ prit une résolution héroïque. Elle en-
 „ traîna son époux infortuné à Milan :
 „ elle parut dans l'Eglise principale avec
 „ toutes les marques de la Royauté , &
 „ harangua le peuple avec tant de force ,
 „ qu'elle changea en même-tems tous les
 „ esprits. Mais Berenger qui redoutoit la
 „ sagesse & le courage de cette Princesse
 „ fit par une trahison ce qu'il n'osoit en-

„ treprendre à force ouverte. Il invita
 „ Lothaire à une fête qu'il donnoit à Mi-
 „ lan , & l'empoisonna dans un festin.
 „ Le malheureux Prince ne se sentit frap-
 „ pé qu'à son retour à Pavie ; où il revint
 „ mourir entre les bras de son auguste
 „ Epouse Bérenger dont le ca-
 „ ractère ambitieux & cruel sçavoit à pro-
 „ pos être fourbe fit proposer à la Reine
 „ son fils Adelbert pour Epoux. La seule
 „ pensée la fit frémir ; elle renvoya les
 „ Ambassadeurs ; & mettant en Dieu tou-
 „ te sa confiance , elle se prépara à tout
 „ événement. Les troupes de Berenger ne
 „ tarderent pas à paroître en campagne ;
 „ le siège fut mis devant Pavie & poussé
 „ avec vivacité. La Reine le soutint avec
 „ un courage qui feroit honneur à un
 „ héros Berenger auroit vû toutes
 „ ses forces échouer devant cette place ,
 „ s'il ne fût survenu à cette Reine infor-
 „ tunée un ennemi plus dangereux que
 „ lui. Ce fut la disette qui fit ressentir
 „ toutes ses horreurs aux assiégés
 „ Pour comble de malheurs , cette Prin-
 „ cesse généreuse tombe dans les mains
 „ des Barbares. Elle est prisonniere. On
 „ lui ôte l'administration de ses Etats , la
 „ jouissance de ses biens ; on la chasse de
 „ son Palais Les qualités héroïques
 „ de cette Princesse étoient connues de-
 „ puis longtems , dans toutes les parties
 „ de l'Europe , & avoient intéressé la
 „ plupart

„ plûpart des Princes à ses disgraces
 „ Othon * dont le seul nom faisoit alors
 „ trembler toute l'Europe , saisit vive-
 „ ment l'occasion de la servir. Il sembloit
 „ qu'un secret penchant plus fort que
 „ l'estime , & plus tendre que la com-
 „ passion , l'entraînoit au secours de cette
 „ Princesse infortunée. Le Roi de Ger-
 „ manie à la tête de ses troupes , s'avança
 „ en Italie. La terreur de son nom mit
 „ d'abord Béranger en fuite. Sans s'enga-
 „ ger à le poursuivre , Othon vint à Ca-
 „ nuse. La présence d'Adelaïde le char-
 „ ma. Sur sa reputation il ne l'avoit
 „ qu'admiration, dès qu'il l'avit il lui rendit
 „ hommage. . . . & bientôt il l'épousa
 „ à Pavie.

Il y a de l'esprit & du feu dans ce récit ,
 tiré d'un discours , prononcé a l'Acadé-
 mie Royale d'Angers , par M. le Cor-
 vaissier Secrétaire perpétuel de cette
 Academie , assoslié de celle de la Ro-
 chelle , & de la Société littéraire d'Or-
 léans.

„ Le Dannemarc , la Russie , la Polo-
 „ gne se liguent contre lui dans des tems
 „ où il paroïssoit ne vouloir se livrer
 „ qu'aux plaisirs qui environnent le Trô-
 „ ne. On veut profiter de l'inaction pré-
 „ tendue du jeune Monarque; il prend
 „ les armes; il prévient ses ennemis ,

„ pour épargner à ses sujets qu'il aime ,
 „ jusqu'à la crainte d'une irruption. Il
 „ est vainqueur sous Copenhague ; il
 „ triomphe à Narva ; il entre couronné de
 „ lauriers dans Varsovie , il y donne la
 „ loi ; ses victoires rapides sont justifiées
 „ par les motifs qui les occasionnent ,
 „ l'Alexandre du Nord est vengé , & il est
 „ le Père de son Peuple. Mais il veut
 „ subjuguier la Russie ; il s'engage dans
 „ les affreux marais de l'Ukraine ; il livre
 „ le combat à Pultava : c'est ici le Con-
 „ quérant qui agit.

L'homme de gout se fait connoître dans
 ce tableau du triste état de l'Europe sous
 le regne de Charles-quint , par M. l'Abbé
 Rainal. La vivacité du pinceau & la for-
 ce des touches décèlent un Ecrivain rapi-
 de , qui sçait embellir tout ce qu'il traite.

Histoire
 du Schah-
 ouacrat.

„ Charles-quint , ce Prince plus admi-
 „ ré que connu , seroit parvenu à la
 „ Monarchie universelle , si ses talens
 „ avoient égalé son ambition. L'Europe
 „ se trouvoit dans un canot horrible , qui
 „ ne lui permettoit de faire que de foi-
 „ bles efforts pour sa liberté. La France
 „ étoit gouvernée par François premier ,
 „ Prince brave & généreux ; mais dont
 „ la bravoure dégéneroit en imprudence
 „ dans les armées , & la générosité en
 „ simplicité dans les conseils. l'Anglo-

„ terre agréablement flattée par l'humili-
 „ liation de la France , favorisoit plutôt
 „ qu'elle ne traversoit les projets de l'en-
 „ nemicommun. Les Couronnes du Nord
 „ n'étoient encore connues que par leur
 „ pauvreté , leurs divisions , leurs barba-
 „ ries. L'Italie n'auroit pû opposer que des
 „ finesses , des intrigues , des trahisons ;
 „ talens de peu de ressource dans un
 „ siècle , où l'épée terminoit plus d'affai-
 „ res que les négociations. Le Portugal
 „ moins puissant qu'il n'est aujourd'hui ,
 „ & enclavé dans les Terres d'Espagne ,
 „ n'osoit faire que des vœux secrets pour
 „ la liberté. Les Turcs voyoient diminuer
 „ tous les jours la terreur de leur nom ,
 „ & le poids de leur puissance. Ils n'a-
 „ voient jamais été des politiques fort
 „ déliés , & ils cessoient d'être des guer-
 „ riers redoutables. Chaque puissance
 „ prise séparément pouvoit peu de chose :
 „ & il ne se trouva point de puissant génie
 „ qui imaginât , ou qui proposât un sis-
 „ tème pour les réunir.

„ la foiblesse de l'Europe étoit aug-
 „ mentée par la puissance de Charles-
 „ quint. Ce Prince voyoit dans les an-
 „ ciens sujets de la maison d'Autriche ,
 „ des peuples formés aux combats , dur-
 „ cis à la faim , accoutumés à l'obéissance.
 „ Dans les Espagnols des hommes qui
 „ aimoient la gloire , & qui trouvoient
 „ dans les trésors du nouveau Monde ,

„ des facilités pour en acquérir. Dans les
 „ Flamands dequoi menacer , & peut
 „ être en valoir l'Empire & la France.
 „ Dans les Allemands des fanatiques ,
 „ qui, affoiblis par des fureurs religieuses ,
 „ alloient audevant du joug.

M. l'Abbé de La Tour Du Pin , toujours
 vif & brillant dans son stile , trace avec
 beaucoup d'art & d'énergie , le zèle in-
 intrépide & désintéressé de saint Jean
 Népomucène , dans le récit suivant tiré
 du Panégyrique de ce Saint ; ce qui amène
 une peinture de la Cour de Venceslas ,
 dont les touches sont fortes.

„ l'Apostolat de Jean Népomucène
 „ fut annoncé par les plus rares talens
 „ qui le firent briller dans la carrière des
 „ sciences. Elevé au sacerdoce ,
 „ consacré au ministère de la parole , son
 „ zèle promet un ministre incapables de
 „ sacrifier son devoir à ses intérêts , sa
 „ religion à la politique , Dieu à César.
 „ La sainte liberté avec laquelle il prêche
 „ l'Évangile , garantit l'invincible fermeté
 „ avec laquelle il parlera , il agira , il
 „ souffrira pour soutenir les maximes in-
 „ variables du Sacrement de Pénitence.
 „ Deux Orateurs célèbres avoient attiré
 „ toute l'attention de Prague ; mais l'é-
 „ loquence vraiment chrétienne de Jean
 „ Népomucène, achève ce qu'ils n'avoient

„ qu'ébauché. Ils avoient charmé les ef-
 „ prits , il les persuade. Ils avoient inté-
 „ ressé les cœurs, il les touche. Aussi élo-
 „ quent , plus naturel , il employe moins
 „ d'art , il recueille plus de fruit.

„ La Cour de Venceslas devint bientôt
 „ le théâtre de son Apostolat. Le désir de
 „ l'entendre avoit été trop vif , pour que
 „ les suffrages ne lui fussent pas assurés. Ce
 „ n'est point assez pour lui : la reforme
 „ des mœurs est le seul objet de son zèle.
 „ Il ose l'entreprendre. Apôtre , où trop
 „ souvent on appréhende de l'être , il
 „ étudie le caractère de la Cour & le saisit ;
 „ il démêle les vices , & les attaque ;
 „ il y voit des scandales , il les combat ;
 „ des intrigues , il les dévoile : la dupli-
 „ cité , il la confond : l'hipocrisie , il la
 „ démasque : l'irréligion , il la fou-
 „ droie Jean Népomucène ose
 „ s'expliquer avec cette noble liberté que
 „ l'Evangile commande. Il ne craint rien ,
 „ parcequ'il n'espère rien. Il parle
 „ avec respect , mais sans déguisement.
 „ *Loquebar de testimoniis tuis in conspectu*
 „ *Regum , & non confundar.* La débauche ,
 „ la flatterie , la politique , la duplicité
 „ fournissent les sujets intéressans de ses
 „ instructions , sont les justes objets de
 „ ses anathèmes. Chacun est peint ,
 „ personne n'est offensé. Tous saisissent ,
 „ admirent , réfléchissent , profitent. Ven-
 „ ceslas lui-même ne peut résister à l'im-

„ pression puissante que font sur le dis-
 „ cours , les exemples d'un Apôtre qu'il
 „ redoute & qu'il craint. . . . Un zèle si
 „ intrépide n'annonce-t-il pas un Minis-
 „ tre incapable de trahir son devoir par
 „ respect humain , capable de résister
 „ aux injustes entreprises d'un Prince sans
 „ religion , lui qui osoit condamner les
 „ excès honteux d'un Prince sans mœurs.
 „ Le désintéressement de son cœur en est
 „ une nouvelle preuve.

„ Parvenu au plus haut point de con-
 „ sidération à la Cour , possédant la con-
 „ fiance de l'Imperatrice Reine de Bohé-
 „ me , femme de Venceslas , il pouvoit
 „ prétendre aux places les plus éminen-
 „ tes. Pour les obtenir , il n'avoit pas
 „ même besoin de les souhaiter. Il est
 „ nommé par Venceslas à l'Evêché de
 „ Leitomeritz : l'humble Apôtre résiste
 „ avec respect , refuse avec fermeté. La
 „ Prévôté de Vicherad lui est offerte ;
 „ son refus l'éloigne encore d'une place
 „ qui ne demande point de travaux , qui
 „ donne de grands privilèges , d'immenses richesses , des honneurs uniques.
 „ Veut-on s'attacher à la Cour ? il faut lui
 „ présenter une dignité favorable à son
 „ zèle , à son désintéressement , dans la-
 „ quelle sans cesser d'être pauvre lui-même , il puisse être le protecteur de l'indigence , le Pere des pauvres. Ses vœux
 „ seront remplis. Il est nommé Aumônier

„ de Venceslas. Qui refuse les honneurs
 „ sans danger , ne lui sacrifiera pas ses
 „ obligations. Le zèle de Népomucène
 „ toujours éclairé , toujours ferme , tou-
 „ jours désintéressé , le défend contre le
 „ soupçon injurieux d'une foiblesse in-
 „ digne de lui , indigne de son minis-
 „ tère. C'est ainsi que son Apostolat le
 „ prépare au silence. Le martyre en fut
 „ la récompense. *Silui.*

On trouvera plus de précision , mais
 moins de chaleur , dans ce même récit ,
 par le Pere Couterot Barnabite , Prédi-
 cateur du Roi.

„ Aux diadèmes de la modestie & de
 „ la science , il falloit que Jean Népo-
 „ mucène joignit encore celui du Sacer-
 „ doce , pour exercer l'ardeur de son
 „ zèle dans toute son étendue Ce
 „ n'est point ici un de ces hommes qui
 „ s'ingèrent dans une fonction si déli-
 „ cate , sans autre vûe que de paroître
 „ & de recueillir des applaudissemens ;
 „ qui parlent , sans que Dieu leur ait
 „ dit de parler : qui veulent enseigner
 „ ce qu'ils ignorent , persuader ce qu'ils
 „ ne pratiquent pas , dont toute l'élo-
 „ quence n'est qu'un tissu de pensées fri-
 „ voles , sans force , sans onction , sans
 „ solidité , & qui cherchent la vanité au
 „ milieu même des combats qu'ils livrent

„ à la vanité Prague change de face.
 „ Ce que deux célèbres Orateurs chrétiens
 „ y avoient commencé , notre Saint l'a-
 „ chève ils avoient ébloüi les ef-
 „ prits , il les convainc ; ils avoient
 „ ébranlé les cœurs , il en triomphe. De
 „ la ville , il passe à la Cour , où son
 „ zèle ne change pas de caractère. Il voit
 „ le vice sur le Trône , où étoit assis
 Venceffas „ un Prince cruel & sans mœurs parmi
 „ les courtisans ; il l'attaque avec toute
 „ la mâle liberté de son ministère. Nul
 „ scandale qui lui échappe , nulle passion ,
 „ où il ne porte le fer & le feu. L'am-
 „ bition , l'hipocrisie , l'impiété , la flat-
 „ terie , la vengeance , le mensonge , la
 „ mauvaise foi , la luxure , le faste , l'in-
 „ tempérance , l'orgueil , toutes ces di-
 „ vinités qu'on adore dans les Cours ,
 „ il combat contre elles en généreux
 „ Athlète Il instruit , il corrige ,
 „ il reprend , il menace. Non avec ce
 „ zèle que l'humeur enfante , que l'in-
 „ discrétion aigrit , que la rusticité rend
 „ méprisable ; mais avec ce zèle que
 „ la charité produit , que la douceur tem-
 „ père , & qui combat le peché , sans
 „ trop revolter le pecheur.

La maniere dont M. l'Abbé de la Tour
 Du Pin expose la mort de saint Jean Né-
 pomucène , annonce un Orateur qui a
 une grande connoissance de son art.

„ Si jamais Saint ne fut plus propre à
 „ défendre le secret de la confession , ja-
 „ mais Saint ne l'a défendu avec plus de
 „ sagesse ; avec plus de courage , avec
 „ plus de succès. Venceslas livré aux
 „ soupçons jaloux , médite d'arracher de
 „ Jean Népomucène les secrets dont l'Im-
 „ pératrice le fait dépositaire dans le
 „ Tribunal de la Pénitence. Venceslas
 „ sçut d'abord se faire deviner. Il s'expli-
 „ que bientôt. Il commande , il veut être
 „ obéi. Les respectueuses représentations
 „ du généreux Confesseur le rendent cou-
 „ pable ; il sera puni. La liberté est le
 „ premier sacrifice que Jean Népomu-
 „ cène fait au secret de la Confession.
 „ Les épreuves les plus difficiles ont pré-
 „ cédé son martyre ; les circonstances les
 „ plus intéressantes vont l'accompagner.
 „ Venceslas paroît reconnoître son in-
 „ justice. Il ne feignoit de la réparer
 „ avec éclat , que pour la consommer. Il
 „ ordonne que Jean Népomucène soit
 „ rendu à la Cour , à l'Eglise. Il l'invite
 „ à sa table , il le prévient par mille dé-
 „ monstrations de tendresse : mais re-
 „ nouvellant bientôt ses jalouses sollici-
 „ tations , ses odieuses menaces , il éprou-
 „ ve de la part de Jean Népomucène ,
 „ aux mêmes sollicitations , même refus ,
 „ aux mêmes menaces , même fermeté.
 „ Le saint Confesseur est conduit une
 „ seconde fois dans ces tristes lieux desti-

„ nés à punir le crime. Il en est à peine
 „ tiré par les larmes de l'Impératrice,
 „ qu'il se montre dans la Chaire de vé-
 „ rité; il y paroît ainsi qu'un Martir
 „ échappé au suplice; il y annonce les
 „ calamités qu'éprouva depuis la Bohê-
 „ me, & la fin de sa carrière.

„ Le moment n'en étoit pas éloigné.
 „ La fureur jalouse de Venceslas devient
 „ son unique conseil. Son abord gla-
 „ çant, son regard indigné, sa parole
 „ menaçante, décèlent sa dernière réso-
 „ lution Ou parler, ou mourir :
 „ telle est l'alternative qu'il laisse au li-
 „ bre choix de Jean Népomucène. Le
 „ Saint balance-t-il ? Non : son silence
 „ est son unique réponse C'en est
 „ fait, Venceslas prononce l'irrévocable
 „ Arrêt. L'ordre s'exécute dans les ténè-
 „ bres. Le saint Confesseur est précipité
 „ dans les eaux de la Molde Mais
 „ que vois-je ? l'instant favorable qui
 „ sembloit devoir cacher l'iniquité, la
 „ manifeste. La même voix qui com-
 „ mande aux eaux du Nil de respecter
 „ les jours de Moïse, commande à cel-
 „ les de la Molde de respecter la sain-
 „ teté de Jean Népomucène. Du sein des
 „ eaux sort un jour inattendu, qui dé-
 „ couvre le Corps du Saint Martyr. Tan-
 „ dis que la terre regrette ses exemples,
 „ le Ciel couronne ses mérites. L'Eglise
 „ perd un Apôtre, elle gagne un pro-

„ tecteur. Le martire de Jean Népomu-
 „ cène est couronné par la gloire la plus
 „ singulière. Cette gloire éclate par les
 „ prodiges opérés sur son tombeau, par les
 „ faveurs accordées à son intercession....
 „ Son portrait ainsi que l'ombre de Pierre,
 „ écarte les maladies, détourne les dis-
 „ graces, conjure les élémens, brise les
 „ chaines, commande à la mort.
 „ C'est à sa protection que la Bohême
 „ croit devoir la victoire éclatante qui
 „ fixa le Catholicisme dans son sein. Mais
 „ un miracle glorieux, c'est la langue de
 „ Jean Népomucène. Cette langue que
 „ les promesses ne purent rendre infi-
 „ dèle, qui fut à l'épreuve des menaces,
 „ des tourmens, de la mort; cette lan-
 „ gue toujours incorruptible, parmi les
 „ ossemens d'un corps presque réduit en
 „ poudre, triomphe des tems, comme
 „ elle a triomphé des persécutions. Les
 „ supplices n'ont pû la vaincre; le tems
 „ n'a pû la corrompre. Elle subsiste à la
 „ honte de Venceslas, au désespoir de
 „ l'hérésie, à la gloire de l'Eglise, &
 „ dans toutes les parties de l'Univers,
 „ elle rend un témoignage au secret de
 „ la Confession, anime le zèle des Mi-
 „ nistres, dissipe les allarmes des Fidé-
 „ les, détruit les accusations de l'erreur,
 „ anéantit les blasphêmes de l'impiété.

M. l'Abbé Segui peint avec beaucoup

276 L'ART ORATOIRE
de sagacité la grandeur d'ame de M. le
Maréchal de Villars durant la rebellion
des hérétiques du Languedoc. Quel feu !
quel coloris ! quelle force dans cette nar-
ration ! quelle vie dans les sentimens du
héros ! quelle image de sa valeur & de sa
clémence !

„ L'hérésie & la rebellion jointes en-
„ semble , donnoient à la France l'exem-
„ ple des prodiges de fanatisme dont est
„ capable l'esprit d'erreur , & le specta-
„ cle des fureurs que peut inspirer l'es-
„ prit de revolte. Un peuple effrené ,
„ conduit par ses Prophètes imposteurs ,
„ & par ses Prophétesses insensées , rem-
„ plissoit chaque jour le Languedoc de
„ meurtres & d'incendies. Avide de cri-
„ mes , & toujours prêt à se porter aux
„ plus affreux ; le sang innocent étoit
„ surtout le sang dont il étoit alteré ; &
„ le lieu Saint étoit surtout le lieu où il
„ aimoit à exercer sa barbarie : *effuderunt*
1 Mach „ *sanguinem innocentem , & contamina-*
C. I. v. 39 „ *verunt sanctificationem.*

„ M. de Villars arrive : il contemple le
„ mal ; & les armes à la main , fumant
„ encore du sang germanique qu'il a fait
„ couler , il se propose d'épargner celui
„ de ces malheureux rebelles , & de
„ changer sa qualité de vengeur en celle
„ de pacificateur : *de forti egressa est dul-*
„ *cedo.* Espece de merveille , qu'un grand

caractère qui se plie à son gré , &
 s'assujettit lui-même..... Admirateurs
 passionnés de ce qu'inspire l'héroïsme
 militaire, voyez ce que le Christianisme
 sçait inspirer. Monsieur le Maréchal
 de Villars a dit dans l'Empire : *je for-*
cerai des remparts , & je dissiperai des
armées. Il dit ici : *je sauverai des insen-*
sés qui s'obstinent à leur perte , j'en ferai
un peuple aussi paisible qu'il est mainte-
nant furieux. Laquelle de ces deux
 entreprises vous paroît la plus belle ?
 rendez justice à la religion sainte dont
 nous vous prêchons les maximes. Elle
 veut que le guerrier aille affronter le
 hazard pour la défense de la patrie , &
 elle veut d'ailleurs mille actions d'une
 autre sorte d'héroïsme , que le simple
 honneur ne connoît point. Inspiré par
 elle , le héros se propose donc de déro-
 ber à la vengeance du Prince , des For-
 cenés qui ne craignent point la mort ,
 qui ne craignent que de mourir trop
 peu coupables. Leurs têtes perfides
 attendoient la foudre ; la foudre ne
 part point , & c'est ce qui fait sur eux
 une impression forte & salutaire. Il
 falloit bien sans doute , pour préparer
 leur soumission , les étonner ces rebel-
 les ; mais ils ne pouvoient être étonnés
 que par la douceur. La surprise en-
 chaînant en eux la fureur : n'est-ce pas
 là , disent-ils , cet impétueux Villars

„ qui couvroit de sang la terre ? par quel
 „ charme le fort , le terrible , est-il tout-à
 „ coup devenu si doux ? *de sorti egressa*
 „ *est dulcedo.*

„ Il parle alors , il promet , il fait des
 „ offres , il ébranle , il persuade ; & s'il
 „ faut , pour consommer l'ouvrage ,
 „ traiter avec le vil Scélérat , chef de la
 „ troupe rebelle ; le héros successeur des
 „ Condés , & des Turennes , l'ame la
 „ plus élevée , la plus vivement portée
 „ au grand , ne se refusera point à cet
 „ entretien. Il sçait , le guerrier pacifica-
 „ teur , que le grand homme prend
 „ conseil du tems & des circonstances ;
 „ toujours grand , mais de différentes
 „ manières ; ou plutôt il sçait que le
 „ Chrétien , dont il suit les mouvemens ,
 „ ne s'avilit pas , à quelque point qu'ils ab-
 „ baissent. Eh ! en effet , descendre si bas ,
 „ par des motifs si sublimes , est-ce se de-
 „ grader , ou se mettre au-dessus de la
 „ grandeur qu'on dépose ? c'en est fait ,
 „ tout le trouble est apaisé ; on n'en-
 „ tend , au milieu de cris de rage , que
 „ les prières de ces malheureux , qui ,
 „ tombés aux pieds du héros , comme
 „ autrefois les habitans de Gaza aux pieds
 „ de l'illustre Machabée , lui présentent
 „ leurs têtes , en le conjurant d'exercer
 „ jusqu'à la fin sa clémence. *Non nobis red-*
 „ *das , secundum malitias nostras , sed se-*
 „ *cundum misericordias tuas.* Ah ! Mes-

» fleurs, ce n'est, il est vrai, qu'une
 » populace criminelle, qu'une troupe de
 » brigands indignes du jour qu'ils res-
 » pirent; mais, j'ose le dire, M. le Maré-
 » chal de Villars, au milieu de ces scélé-
 » rats, changés par lui de furieux en
 » suppliants, est au milieu de ses plus
 » beaux trophées.

M. l'Abbé de Houteville rend ce même
 trait avec une précision, une vivacité &
 une élégance Académique, qui prouvent
 également la délicatesse de son esprit, &
 la justesse de son goût.

» Des factieux que rassemble le démon
 » de l'hérésie & de la revolte, entrepré-
 » nent de renverser notre culte & nos
 » Autels. Sous le nom de zèle & de li-
 » berté, piège ordinaire où se prennent
 » les peuples, ces faux Evangeliques fou-
 » lent aux pieds, avec la révérence des
 » loix, le respect de la puissance légiti-
 » me, & remplissent une de nos Provin-
 » ces de carnage, de désastres & d'hor-
 » reurs. Envain, pour arrêter la violence
 » du mal, on avoit employé des remèdes
 » violens, il n'en étoit que plus indompta-
 » ble. Il étoit réservé à M. le Maréchal
 » de Villars, de dérober l'Erat à la fu-
 » reur de ses propres Citoyens.

» Ce ne sera point, Messieurs, par le
 » triste & menaçant appareil des suppli-

„ ces ; il va s'ouvrir une voie plus glorieuse
 „ & plus sûre. Ne le cherchons point cet
 „ homme qui forçoit les villes & les rem-
 „ parts , qui trainoit partout l'épouvante ,
 „ & qui couvroit la terre d'ennemis vain-
 „ cus ; je ne vois plus qu'un sage , qui
 „ sçait que la douceur est plus puissante
 „ que la force ; que le sang du citoyen
 „ est toujours précieux & respectable ;
 „ que la revolte n'est jamais tant sur le
 „ point de renaitre , que quand elle ne
 „ rend les armes qu'à la crainte ; & que
 „ l'indulgence revaut toujours plus à
 „ l'autorité , que ce qu'elle semble lui ra-
 „ vir d'abord. Insinuations , offires , mé-
 „ nagemens , promesses , négociations ,
 „ il ne met en usage que ces moyens
 „ simples ; & tel est leur Empire , qu'ils
 „ subjuguent des ames que le feu , le fer
 „ & la mort n'avoient pû faire plier. O
 „ qu'ils sont beaux ces exploits , où triom-
 „ phe ainsi l'esprit pacifique de la religion ,
 „ la clémence du Souverain , & l'humai-
 „ nité du vainqueur ! celui qui sçait ga-
 „ gner les hommes , & les persuader ,
 „ est plus grand encore que celui qui les
 „ dompte par la force.

Il y a du feu , du nerf & de la no-
 blese dans ce morceau pris de l'Eloge fu-
 nébre de M. le Maréchal de Villars , par
 M. Peissonnel de l'Académie de Mar-
 seille.

„ Villars sort des retranchemens, pour
 „ aller partager la gloire du combat de
 „ Leuze : combat fameux, aussi glorieux
 „ à Luxembourg, qu'à la maison du
 „ Roi. Luxembourg craint que l'ennemi
 „ n'évite le combat : Villars secondant
 „ ses vûës, suit l'ennemi, l'atteint, le
 „ harcèle, l'oblige à combattre
 „ Déjà la maison du Roi est arrivée,
 „ l'occasion est critique, Luxembourg
 „ la saisit, un instant le détermine, un
 „ coup d'œil ébranle l'armée, & les en-
 „ nemis sont défaits La jonction
 „ de nos troupes avec celles de l'Electeur
 „ de Baviere, est le premier objet qui se
 „ présente ; cette expédition militaire en
 „ renferme plusieurs. La bataille de
 „ Fridelingen en est le début ; la prise
 „ du Fort de Kell en est le progrès ; la
 „ fausse attaque des lignes de Sroloffen
 „ en est le moyen ; le passage des mon-
 „ tagnes en est l'exécution ; la victoire
 „ remportée à la première bataille d'Hocf-
 „ tet en est le fruit ; & toutes ces actions
 „ sont liées avec tant de sagesse, que l'on
 „ ne sçait ce que l'on doit le plus admi-
 „ rer, ou du génie qui dirige, ou du
 „ bras qui exécute.

Le discours de M. l'Abbé de Houte-
 ville peut passer pour un des meilleurs
 qui ayant été prononcés dans l'Académie
 Françoisé. C'est là que l'on voit déployés

de ces grands ressorts de l'éloquence qui caractérisent l'homme de génie & l'Orateur maître dans son art. On en jugera par ce tableau raccourci des victoires de M. le Maréchal de Villars.

„ Il arrive ce tems , où M. le Maréchal
 „ de Villars , devenu l'ame & le chef
 „ d'une grande armée , en va prescrire &
 „ diriger seul tous les mouvemens. Har-
 „ dieuse , prudence , activité , prévoyan-
 „ ce , vertus qui faites les Héros , vous
 „ parutes alors dans tout ce que vous
 „ avez de brillant & de merveilleux. Ici
 „ je ne découvre plus que des projets
 „ qui honnorent l'esprit humain , des
 „ moyens d'exécution qu'on croiroit plu-
 „ tôt inspirés d'en-haut , que médités ; des
 „ ressources inespérées contre les caprices
 „ du hazard , & pourtant ressources
 „ préparées dans la formation même des
 „ desseins.

„ Ne le dissimulons pas , nous avions
 „ besoin d'une ame capable de réunir ces
 „ talens divers , à la naissance de ce siè-
 „ cle , où la main Souveraine avoit com-
 „ me ébranlé les fondemens de l'Univers ,
 „ où toutes les Couronnes furent flottan-
 „ tes sur la tête des Rois , où la France el-
 „ le-même éprouva des secousses , & pa-
 „ rut chanceler. Ces tristes conjonctu-
 „ res redemandoient les génies tutélaires
 „ de l'Etat , les Condés , les Turennes ,

„ & depuis longtems ils n'étoient plus.
 „ Mais une providence toujours atten-
 „ tive , toujours propice à notre intérêt ,
 „ nous avoit ménagé dans leur disciple ,
 „ un héritier de leurs vertus , & un rival
 „ à leurs exploits.

„ Par où commencera-t-il à nous les
 „ rendre ces grands hommes , & à les
 „ faire revivre ? par la bataille de Fride-
 „ lingen ; monument éternel de ce que
 „ peut l'art conduit par le courage. Une
 „ armée nombreuse est retranchée sur les
 „ bords du Rhin , campée sur une hauteur
 „ presque inaccessible par elle-même , &
 „ par les marais qui l'environnent , apuyée
 „ d'une épaisse forêt , protégée par des forts
 „ d'où partent sans relâche des flammes
 „ & des foudres ; & pour tout dire ,
 „ commandés par le Prince de Bade.
 „ Cependant tous ces obstacles sont vain-
 „ cus , & ne semblent s'être multipliés que
 „ pour l'honneur du succès : le fleuve est
 „ traversé , les marais sont franchis , les
 „ montagnes sont forcées ; ce qui résiste
 „ au feu des armes , cède au tranchant de
 „ l'épée ; ce que l'art du Général lui laisse
 „ à faire , son audace l'achève ; & com-
 „ me autrefois le soldat vainqueur décer-
 „ noit les honneurs du triomphe dans la
 „ première allégresse de la victoire , Vil-
 „ lars est proclamé Maréchal de France ,
 „ par les vœux d'une armée entière....
 „ Mais , continuons de suivre le vol de

„ la victoire. On aime le souvenir & l
 „ détail de ses prospérités passées ? &
 „ ici les mêmes images qui nous retracen
 „ notre bonheur , forment la gloire de
 „ M. le Maréchal de Villars. Arrê
 „ tons nos regards sur deux célèbres
 „ Capitaines à la tête des forces réunies
 „ des trois Etats. Cent mille combattans
 „ menacent la partie de nos frontières ,
 „ alors la plus accessible à leurs armes.
 „ A peine avions-nous cinquante mille
 „ hommes à leur opposer. Mais l'avant
 „ tage du nombre est un foible contre-
 „ poids de la valeur. Le Maréchal de
 „ Villars saisit des postes où les alliés
 „ n'osent l'attaquer & se commettre :
 „ c'étoit beaucoup pour nous, ce n'étoit
 „ point assez pour lui. Il ouvre tous les pas-
 „ sages qui séparent les deux armées, mar-
 „ che aux ennemis , & leur présente la
 „ bataille. A la vûë d'une confiance si
 „ magnanime d'une part , & de l'autre
 „ d'une si grande supériorité de forces ,
 „ les nations émues espèrent & crai-
 „ gnent : toute la terre comme suspen-
 „ due , est attentive , & garde le silence.
 „ L'événement se déclare enfin , & l'Eu-
 „ rope est étonnée de voir une victoire
 „ sans combat , & cent mille hommes se
 „ retirer en présence de cinquante mille....
 „ Trèves est emporté ; Hombourg éprou-
 „ ve le même sort. Une marche hardie
 „ amène un nouveau succès. Les lignes

de Vissemberg sont attaquées & forcées
 tout ensemble. Six mille hommes qui
 les défendent , sont défaits & poussés
 au-delà de leurs propres foyers ; & ces
 nations orgueilleuses , qui osoient nous
 menacer d'une invasion prochaine , sont
 reduites elles-mêmes à contribuer de
 leurs fortunes à la subsistance du Fran-
 çois qui les a vaincues.
 Cependant , quels nouveaux prodi-
 ges m'appellent Semblable à ce
 hardi Capitaine qui , pour venger &
 délivrer Carthage environnée des Ro-
 mains , eut l'audace de porter la guerre
 en Italie & jusqu'aux portes de Rome ,
 Notre héros entreprend de faire trem-
 bler nos vainqueurs eux-mêmes dans
 le sein de leur Empire. A peine il en
 a formé le projet , que les lignes
 de Stolloffen sont détruites ; leurs dé-
 fenseurs éperdus cherchent leur salut
 dans les montagnes ; ils y sont atteints ,
 battus une seconde fois , & la plûpart
 mis dans nos fers De nouveaux
 triomphes alloient suivre tant de vic-
 toires , si le besoin de nous défendre
 ailleurs , n'avoit fait rappeler ce Gé-
 néral , & montrer sous un autre Ciel ,
 le bras victorieux que le Dieu des com-
 bats nous donnoit. Sur la frontiere de
 Piémont , il saisit les deux villes de
 Césaunes , il s'ouvre à travers les mon-
 tagnes , des routes inconnues & im-

„ praticables depuis les Césars ; il sauve
 „ le Dauphiné , & comme l'éclair il passe
 „ en Flandre.

„ Mais dans quelles circonstances !
 „ vous vous en souvenez , Messieurs ,
 „ lorsque la nature entière s'étoit déclara-
 „ rée contre nous ; lorsque la terre
 „ avoit étouffé dans son sein nos espé-
 „ rances , & ses dons ; lorsque nos vil-
 „ les & nos campagnes , sans secours
 „ pour elles-mêmes , ne laissoient au
 „ soldat armé pour les défendre , que les
 „ ressources de son courage ; lorsque les
 „ alliés fiers de leur abondance , enivrés
 „ de leurs prospérités récentes , se par-
 „ tageoient en idée , nos places & nos
 „ Provinces.

„ Vain espoir ! ce torrent qui devoit
 „ tout ravager , est arrêté dans son cours.
 „ Je vois , ô prodige réservé à la nation !
 „ des troupes exténuées par une disette
 „ sans exemple , & des cœurs plus grands
 „ encore que leurs maux. Ce n'est pas
 „ la mort qu'ils redoutent , ces généreux
 „ guerriers , c'est une mort sans victoire ,
 „ une mort perdue pour la patrie. Sûrs du
 „ chef qui les conduit , ce qu'ils souffrent
 „ est oublié : ils n'ont besoin que de l'en-
 „ nemi.

„ Il se présente enfin , & en même-tems
 „ commence l'action générale , peut-être
 „ la plus vive que le Soleil eût éclairée
 „ jusqu'alors. Tout ce que le courage

„ peut inspirer d'héroïque , tout ce que
 „ l'art de la guerre peut employer de
 „ moyens de vaincre , parut dans les
 „ deux armées. C'étoit la valeur qui
 „ cherchoit à triompher de la valeur.
 „ Déjà la fortune se rangeoit du parti
 „ de nos armes. Villars court où elle ba-
 „ lance encore. Moment fatal ! une blef-
 „ sure profonde arrête sa course. Mais
 „ si sa gloire n'est pas entière , au moins
 „ n'est-elle pas douteuse ; & trente mille
 „ combattans tombés sous nos coups , le
 „ vengent du malheur de n'avoir pu con-
 „ sommer sa victoire.

„ Bientôt ce foudre de guerre se présente
 „ sur la Sambre , passe l'Escaut , traverse
 „ des marais impraticables à tout autre ,
 „ force les lignes & les redoutes qui les
 „ défendent , tombe sur les retranche-
 „ mens de Denain , & les emporte
 „ Landreci est délivré ; tout s'ébranle :
 „ Marchiéne est investi ; il se défend , en
 „ deux jours il est réduit Nos partis
 „ se répandent au loin , & jusqu'aux por-
 „ tes de Rotterdam Landau se rend
 „ avec sa nombreuse garnison. Fribourg
 „ ouvrira ses portes : mais auparavant
 „ il faut forcer des lignes , & ce camp
 „ retranché sur la cime de Roscoph ,
 „ montagne qui se perd dans les nuës , &
 „ tout autour bordée de précipices. Vain-
 „ nement la nature & l'art , la valeur &
 „ le nombre , les feux & les foudres dé-

„ fendent ces postes ; si le péril est digne
„ de Villars , sa destinée est de les vain-
„ cre tous. Le Général Vaubonne est dé-
„ fait ; les débris de ses vingt bataillons
„ échappent à peine dans l'ombre de la
„ nuit ; le vainqueur qui les retrouve avec
„ le jour achève leur déroute. Il mène le
„ soldat triomphant au-delà même des
„ sources du Danube , & ses exploits sont
„ couronnés par la prise de Fribourg &
„ de ses forts ; conquête qui auroit fait
„ notre surprise , comme elle fit notre
„ joye , si le Général , à force de vaincre ,
„ ne nous avoit accoutumés presque à
„ l'admirer moins.

„ Que restoi-t-il enfin , & quel autre
„ gage pouvoit-il nous donner de son
„ amour ? le dernier que nous en avons
„ reçu , Messieurs , & dont la mémoire
„ ne périra jamais. Cet homme plein de
„ jours & de travaux ; cet homme qui
„ sembloit avoir laissé le loisir au siècle
„ d'épuiser pour lui tout ce que la fortune
„ peut faire pour un mortel , & de mon-
„ trer ce qu'un mortel peut faire pour la
„ gloire , trouve encore de nouveaux
„ moyens d'accroître la sienne en la
„ consommant , & fait voir à l'Univers ,
„ que dans les ames du premier ordre ,
„ le courage & la vertu maîtrisent la na-
„ ture , & ne sont point assujettis , com-
„ me elle , à l'impression fatale des an-
„ nées. Dès que nos besoins le redeman-
dout

„ dent à la tête des armées , tout en lui
 „ se renouvelle : sa noble confiance re-
 „ nait avec sa première valeur , & plus il
 „ va servir de Couronnes , plus il semble
 „ se reproduire pour les venger. Ne lui
 „ dites point qu'il expose une vie plus
 „ précieuse pour nous que des victoires ;
 „ ni qu'au défaut de son bras , il nous
 „ suffit de son expérience & de ses con-
 „ seils : il croit ne nous pas aimer , s'il
 „ ne nous sert ; & ne nous pas servir , s'il
 „ ne nous sert qu'à demi.

„ Allez donc , Héros invincible , allez
 „ au milieu de nos acclamations , de nos
 „ larmes & de nos vœux. Traversez en-
 „ core une fois les Alpes étonnées. Il
 „ vous sera donné de vaincre comme
 „ autrefois , d'enlever des Royaumes à
 „ l'ennemi , de mettre de nouveaux scep-
 „ tres dans la main des Rois , & de ne
 „ finir vos hautes destinées , que quand
 „ vous n'aurez plus rien de mortel à
 „ faire.

On sent les étincelles de ce beau feu
 qui anime l'éloquence de M. l'Abbé
 Poule , dans ce morceau , où il trace
 les premières conquêtes de Saint Louis ,
 au commencement de son regne.

„ A peine Saint Louis essaye la Cou-
 „ ronne , qu'elle est chancelante sur sa
 „ tête. Monte-t-il sur le Trône , cet

„ héritage de ses Ancêtres , il ne s'y
„ maintiendra qu'à force de combats
„ & de victoires. La mort de Louis
„ VIII. fut le signal de la rebellion : au
„ premier bruit qui s'en répand , les
„ tempêtes s'élèvent : les nuages se ras-
„ semblent : le Tonnerre gronde : les
„ haines couvertes du voile de la diffi-
„ mulation éclatent : la plûpart des
„ Vassaux , Souverains eux-mêmes ,
„ retenus jusques-là par la crainte , bri-
„ sent avec dedain le joug de la dépen-
„ dance : ils ressuscitent des prétentions
„ orgueilleuses & chimériques : ils mur-
„ murent , ils s'unissent , ils menacent ,
„ ils s'arment , ils commandent : d'au-
„ tant plus audacieux qu'ils voient les
„ rênes du Royaume entre les mains
„ d'une Femme & d'un Roi presque
„ enfant. Insensés que leur fureur aveu-
„ gle ! ils ne tarderont pas à s'aperce-
„ voir que cette Régente qu'ils bravent
„ avec tant d'ostentation , & une Fem-
„ me forte , au-dessus de son sexe par
„ ses lumières , au-dessus des périls par
„ son courage , au-dessus des événemens
„ par la piété ; capable de prévoir tout
„ & de remédier à tout ; prête , s'il le
„ faloit , à s'enfouir avec son Fils sous
„ les ruines du Trône , plutôt que de
„ souffrir qu'on en viole impunément la
„ Majesté. Ils apprendront à leurs pro-
„ pres dépens , que ce Roi , dont ils mé-

„ prisent la jeunesse , porte dans un corps
 „ encore foible & délicat , la raison d'un
 „ homme , le cœur d'un Souverain , la
 „ valeur d'un Héros. Ils l'éprouvent en
 „ effet : leurs desseins avortés , leurs pla-
 „ ces conquises , des forteresses qu'ils
 „ croyoient imprénables , emportées au
 „ milieu de l'hiver , plusieurs défaites
 „ signalées , sont les déplorables monu-
 „ mens de leur revolte & de leur im-
 „ puissance..... Saint Louis eut-il d'au-
 „ tres épreuves à soutenir ? Oüi sans
 „ doute , & plus dangereuses , quoique
 „ moins redoutables en apparence ; une
 „ main puissante & sacrée..... Vous
 „ sçavez , Messieurs , ce qu'il fit dans
 „ cette conjoncture critique : une piété
 „ timide & peu éclairée auroit tout cédé ;
 „ une passion aigrie & emportée auroit
 „ tout confondu. Entre ces deux écûeils
 „ qui paroissoient inévitables , Saint
 „ Louis tient un juste milieu. Il accorde
 „ son devoir & ses droits. Monarque
 „ absolu , il s'oppose courageusement
 „ aux prétentions , & voilà ses droits
 „ conservés. Chrétien docile , il res-
 „ pecte religieusement le caractère , &
 „ voilà son devoir rempli.... La sage
 „ précaution avec laquelle l'Orateur a tou-
 „ ché les différens du Pape & de saint
 „ Louis , fait honneur à son jugement &
 „ à son gout.

Il regne dans ce même récit, par M. l'Abbé Charaud, une douceur de style sans foiblesse, & une harmonie qui n'est pas moins dans la pensée que dans l'expression.

„ A peine Saint Louis est-il monté
 „ sur le Trône ; que la rebellion veut
 „ l'en faire descendre. Ceux-là même
 „ qui devroient être ses défenseurs, se
 „ déclarent ses ennemis. Une troupe de
 „ Princes, conseillée par la jalousie,
 „ écoute d'abord la revolte. La dépen-
 „ dance légitime cède aux civiles fureurs ;
 „ & les forces de l'Etranger viennent
 „ même appuyer l'infidélité du Citoyen.
 „ C'est ainsi que l'orage gronde ordinairement
 „ sur les jeunes Têtes couronnées ; & si nous
 „ avons vû de nos jours une minorité tranquille,
 „ c'est que l'Auguste dépositaire du Sceptre, a sçu
 „ ranimer une paix encore languissante,
 „ & dont nous ne goutions les douceurs
 „ qu'en tremblant. Louis, à la tête de
 „ sa Maison, va attaquer ces Princes
 „ factieux, comme autrefois Abraham
 „ avec sa seule famille, attaqua des Prin-
 „ ces confédérés. Il marche, & la rebel-
 „ lion n'oseroit attendre ses coups : il
 „ combat, & la victoire vient d'abord
 „ couronner sa valeur : il sçait se servir
 „ du glaive dans un âge où l'on a peine

Gen. 14.

14.

„ à le soutenir ; & les amusemens de
 „ son enfance furent des triomphes.
 „ Vous le représenterai-je dans les Plai-
 „ nes de Taillebourg , suppléant au nom-
 „ bre par la valeur , arrêtant presque
 „ seul toutes les forces d'une armée , &
 „ persistant dans la défense d'un Pont ,
 „ avec un courage que l'Anglois vaincu ,
 „ désespéré , admira comme un prodige
 „ de l'Héroïsme : Déjà la Charante voit
 „ rougir ses eaux du sang de l'ennemi ;
 „ & la rebellion fugitive frémit sur ses
 „ efforts impuissans , & pleure sa triste
 „ défaite.

„ C'est la foiblesse des Conquérans
 „ de se laisser vaincre par la vanité ,
 „ après avoir vaincu l'ennemi ; & com-
 „ me une fausse gloire les conduit au
 „ combat, un véritable orgueil les occupe
 „ après la victoire. Saül ayant défait les
 „ Amalécites , se fait élever un Arc de
 „ Triomphe , & se décerne un Trophée....
 „ Mais Louis oublie qu'il a vaincu pour
 „ ne penser qu'à celui qui l'a fait vain-
 „ cre. Le Héros se cache sous le Chrê-
 „ tien ; & comme il avoit triomphé de
 „ ses ennemis par la valeur , il triomphe
 „ de ses Victoires par l'humilité. Il for-
 „ me des Couronnes au Dieu d'Israël ,
 „ de ces mêmes lauriers qu'il avoit rem-
 „ portés sur les Philistins.

M. l'Abbé de Boismont trace ce même

sujet, dans le Panégyrique de saint Louis, avec une énergie, une dignité, & une noblesse d'expressions, qu'on ne trouve pas toujours dans nos Orateurs modernes. l'Eloge du Roi nous a paru amené avec art, & peint avec beaucoup de vérité.

„ L'ivresse des Armes, foiblesse des
 „ Grands Hommes, ne verse point dans
 „ l'ame de saint Louis; ces ardeurs brû-
 „ lantes qui rendent légitime tout ce qui
 „ paroît honorable. Présenté dès les
 „ plus tendres années à la victoire, il ne
 „ se laisse point éblouir de l'éclat qui la
 „ suit. Comme il n'est Roi que pour son
 „ Peuple, il ne veut être Héros que pour
 „ lui, ou pour son Dieu: il sçait que
 „ les Sujets payent de leurs larmes & de
 „ leur sang les plus justes triomphes des
 „ Rois. Il sçait qu'on regne sur des mal-
 „ heureux, même en regnant sur les
 „ Vainqueurs: l'Allemagne & l'Italie
 „ déchirées s'efforcent envain de l'assos-
 „ fier à leurs discordes. La faveur des
 „ circonstances, l'attrait d'une conquête
 „ facile, l'espoir d'humilier un Voisin
 „ inquiet & ambitieux, rien ne l'agite,
 „ ou le séduit; il ne se méprend point
 „ aux mouvemens du véritable Héros-
 „ me, qu'aux dépens de l'humanité: les
 „ farouches Conquérans s'instruisent
 „ dans l'art de vaincre; à l'école de la
 „ sagesse, il n'apprend que celui de

„ regner; son Empire devient l'azile de
 „ la paix fugitive ; il sacrifie tout pour
 „ la fixer , ou , s'il combat , elle ne
 „ gémit point sur sa gloire. Il ne triom-
 „ phe que pour la rendre éternelle , en
 „ la rendant plus respectable.

„ Est-ce l'ame de saint Louis , ou celle
 „ du Monarque qui nous gouverne que
 „ je vous offre ici, Messieurs, ne croyez-
 „ vous pas voir le Laurier de Fontenoi
 „ décorer l'Autel de la Concorde & de
 „ la Paix ? Ne reconnoissez-vous pas cet
 „ amour du bien public qui enchaîne la
 „ valeur , qui fléchit & désarme la vic-
 „ toire , qui la fait descendre de son
 „ Char pour y placer la modération &
 „ la Justice , & qui l'oublie pour forcer
 „ les Nations jalouses à souffrir leur
 „ propre bonheur est le nôtre ? Ressem-
 „ blance touchante que le cœur seul
 „ peut bien peindre , parce que le senti-
 „ ment seul loue dignement les bons
 „ Rois.

„ Quelle est donc cette Sagesse heroï-
 „ que dans les actions de saint Louis ?
 „ Jugez-en , Messieurs : les retracer ,
 „ c'est avoir défini l'héroïsme.
 „ Rappeliez le souvenir des premiers
 „ troubles qui ébranlèrent son Trône
 „ encore mal affermi : d'un côté un Peu-
 „ ple chancelant , une Cour jalouse ,
 „ des Grands inquiets , des Voisins en-
 „ vieux. De l'autre un Etat épuisé , une

„ autorité naissante, un Roi jeune en-
 „ core; mais ce Roi cache un Héros,
 „ & avec le danger tout le Héros se dévé-
 „ loppe. La première étincelle de la
 „ revolte le fait courir aux Armes. Il
 „ assemble des Troupes, forcer des
 „ Villes, étonne les Rebelles, décon-
 „ certe leurs projets, fixe la Loi incer-
 „ taine des Provinces, donne la Paix
 „ comme une Loi, & la fait goûter
 „ comme un bienfait. C'est ainsi qu'il
 „ s'effaye à des Triomphes plus éclat-
 „ tans : bientôt s'élève un Rival plus
 „ redoutable; des périls plus dignes de
 „ lui l'appellent; il vole, & la Victoire
 „ le suit. Qu'il est grand dans les Cam-
 „ pagnes de Taillebourg & de Xaintes,
 „ lorsque maîtrisant le hazard par sa pru-
 „ dence & sa valeur, il met en fuite un
 „ Roi qui ne l'avoit jugé trop foible
 „ pour résister, que parce qu'il étoit
 „ trop équitable pour entreprendre! Ce
 „ n'est plus ce Salomon pacifique dont
 „ la douceur & l'humanité composent
 „ & adoucissent tous les regards; c'est
 „ le Lion de Juda que la gloire éveille,
 „ qu'une juste vengeance anime, & dont
 „ l'intrépidité semble défier le péril.
 „ Qu'il est grand, lorsque, content des
 „ avantages de la Victoire, il en sépare
 „ l'orgueil qui la déshonore, & que de
 „ tous les droits qu'elle donne, il ne
 „ réserve que celui de la faire oublier en

5 pardonnant ! Qu'il est grand , lorsqu'
 „ humiliant l'audace d'un Prince bar-
 „ bare , qui du fond de ses rochers sem-
 „ bloit distribuer dans l'Univers la ter-
 „ reur & la mort , il obtient des hom-
 „ mages de qui avoit osé lui en pres-
 „ crire , & force la férocité même à
 „ respecter son Sceptre & sa Vie.

„ A ces traits , Messieurs, reconnois-
 „ sez-vous un sage foible & timide ?
 „ du sein de la Victoire voyez-le passer
 „ sur le Trône. Il est aussi grand dans
 „ l'ombre d'un repos majestueux , que
 „ dans l'ébloüissante chaleur des com-
 „ bats. Partout la Royauté semble le
 „ suivre , elle l'investit , le pénètre , rien
 „ ne se dément. Ce n'est point cette en-
 „ flure concertée que l'étude donne , que
 „ le spectacle soutient , mais que la soli-
 „ tude trahit. C'est une grandeur qui
 „ tient tout de l'âme , qui trouve le
 „ respect sans le chercher , qui n'a pas
 „ besoin d'un Trône , qui pourroit mê-
 „ me se passer d'appareil , & qui dans
 „ l'obscurité , comme dans l'éclat , im-
 „ prime à toutes ses actions cette force ,
 „ cette vérité , ce charme qui frappe
 „ toujours , & ne surprend jamais.

Nous ne sçaurions ômettre ici un
 Fragment de la Traduction d'un Poème
 Latin sur les exploits , & sur la dernière
 maladie de notre glorieux Monarque

Louis XV. les expressions vigoureuses, les images nobles & frappantes, les traits pittoresques & lumineux, sont parfaitement assortis au sujet.

„ Faut-il que les Rois, tristes jouets
 „ des maladies, soient sujets à la mort,
 „ qu'ils craignent les menaces de sa ré-
 „ doutable Faux, & ressentent les coups
 „ inévitables? quoi! telle est la malheu-
 „ reuse destinée de ces Maîtres du mon-
 „ de, que les Peuples inclinés adorent
 „ comme des Dieux! tu le viens d'éprou-
 „ ver, Grand Roi, & la France ne l'a
 „ pas moins senti. Elle a presque été la
 „ victime de sa douleur mortelle, lors-
 „ qu'elle t'a vu sur le point de lui être
 „ enlevé par le cruel destin. Les Lis
 „ françois ont craint qu'en perdant
 „ leur Soleil, toute la Terre coupable
 „ ne fût replongée dans une nuit éter-
 „ nelle..... L'amour de la Gloire qui
 „ est dans son cœur, & son courage
 „ qui brûle de se signaler, excitent sa
 „ bouillante jeunesse..... Il se représente
 „ l'odieux massacre de ses fidèles Sujets,
 „ contraire aux usages & à toutes les
 „ Loix de la Guerre. Il s'agit d'appaîser
 „ leurs mânes par l'effusion vengeresse
 „ du sang ennemi. De plus, il voit un
 „ Grand Prince avec qui depuis long-
 „ tems il est lié par des traités solém-
 „ nels, à qui on fait une guerre barbare,

„ dont on brûle les Villes , dont on dé-
 „ vaste les Provinces , dont on ravage ,
 „ dont on saccage , dont on ruine les
 „ Etats : tous ces objets provoquent sa
 „ vengeance , & allument son courroux...
 „ Ainsi , transporté d'une juste fureur ,
 „ Louis sort de son Palais de Versailles ,
 „ & tel qu'un nuage orageux , il vient
 „ fondre tout-à-coup sur la contrée où
 „ ses desirs & son ardeur guerrière l'ap-
 „ pellent. Le Héros arrive dans la Flan-
 „ dre : il y paroît en Conquérant ; il est
 „ reçu dans son Camp au milieu des
 „ acclamations de ses Troupes : sembla-
 „ ble au Soleil , qui , après une téné-
 „ breuse nuit , vient réjouir la Nature
 „ par l'heureux retour de sa lumière , &
 „ rendre à l'Univers sa présence désira-
 „ ble. Tous les habitans de la terre &
 „ des airs célèbrent sa renaissance : les
 „ Oiseaux par leurs doux concerts , les
 „ autres Animaux par leurs cris , par
 „ leurs mugissemens..... Ces superbes
 „ Rivaux dont la fierté insensée mena-
 „ çoit de tout détruire par le fer & le
 „ feu , déconcertés alors par l'arrivée du
 „ Monarque , commencent à trembler.
 „ Ils reculent , ils s'éloignent ; heureux ,
 „ s'ils peuvent par un large fleuve &
 „ par de hauts retranchemens , se met-
 „ tre à couvert & détourner le funeste
 „ coup qui les menace. Ne sçachant où
 „ pourra tomber la redoutable foudre ,

„ ils gémissent dans l'attente d'un funeste
„ fort. . . . Tels furent , grand Roi , les
„ prémices de tes combats , tes premiers
„ exploits & les essais de ton glorieux
„ courage : essais sur qui se fondent bien
„ d'autres espérances , & qui nous an-
„ noncent cent victoires plus éclatantes.
„ . . . Mais tout-à-coup un monstre
„ affreux , un mal terrible s'échappe
„ des Enfers. Il dédaigne d'attaquer de
„ vils mortels : il médite un attentat
„ éclatant , qui soit un spectacle pour
„ l'Univers. Il se glisse donc chez mon
„ Roi. Il attaque ses membres , pénètre
„ tout son corps , allume dans ses veines
„ un feu dévorant que rien ne peut
„ éteindre , & lui fait sentir les plus
„ cruelles douleurs. Dans ce triste état ,
„ ce Grand Prince s'oublie lui-même :
„ il est plus touché des souffrances de
„ ses Sujets , que des siennes : il entend
„ leurs cris , il se représente les cruels
„ ravages de l'Ennemi. Tout accablé
„ qu'il est , malgré la fièvre qui le tour-
„ mente , il poursuivroit sa course , si
„ toute la Cour ne s'opposoit à son ar-
„ deur , ne le faisoit consentir qu'à
„ qu'avec peine à s'accorder au moins
„ quelques jours de repos. La cruelle
„ fièvre n'est point touchée de ce ménage-
„ ment , elle n'en devient que plus
„ furieuse , & menace de frapper un
„ coup fatal. . . . Déjà le Héros a perdu

„ le sentiment , & la parole : il ne res-
 „ pire plus : une affreuse pâleur est répan-
 „ duë sur son visage : un funeste som-
 „ meil s'est emparé de ses sens ; il n'offre
 „ plus qu'une lugubre image de la mort.
 „ Les Seigneurs de la Cour debout au-
 „ tour de lui , tristes , muets , conster-
 „ nés , les yeux fixés à terre , n'atten-
 „ dent plus que ses derniers soupirs.
 „ Peuple , il ne vous reste qu'une res-
 „ source ; redoublez vos vœux & vos
 „ prières. Ce Prince l'objet de votre
 „ amour & si digne d'être aimé , ce
 „ Prince va périr , & si vos gémissemens
 „ ne se hâtent pas de fléchir le Ciel , ce
 „ jour même , il expirera. Foibles espé-
 „ rances , secours tardifs , hélas ! grand
 „ Prince , tu es presque déjà inhumé :
 „ voilà le fruit de tes vertus & de ton
 „ zèle pour le salut de ton Peuple. Dieu
 „ juste , me voici , frappez-moi. Que
 „ mon Prince vive & que je meure ! où ,
 „ si je suis une victime indigne de le rem-
 „ placer , du moins que je ne survive pas
 „ à une si cruelle douleur. Mais
 „ nous remportons la victoire ; le Ciel
 „ cède à nos vœux , le Très-Haut cal-
 „ me sa colère & quitte ses traits mena-
 „ çans ; Louis vit.

Il ne faisoit rien moins que la plume de
 M. Le Beau , pour tracer dignement la
 tendresse de Louis XV. pour ses sujets ;

dans ses fragments d'un discours latin ,
qui a pour objet la convalescence du Roi ,
& ses conquêtes.

„ Quand Dieu veut punir les Peuples ,
„ il les soumet à des Princes qui ne res-
„ pirent que la guerre ; au lieu qu'il don-
„ ne des Rois pacifiques à ceux qu'il
„ veut combler de ses bienfaits. La France
„ étoit livrée depuis longtems à la fureur
„ des armes , lorsque Louis vit le jour ,
„ mais la paix ne tarda pas à le recevoir
„ entre ses bras. Ce Prince l'aima aussi-
„ tôt qu'il la connut , & par vingt ans de
„ tranquillité , il manifesta à toute l'Eu-
„ rope ses inclinations pacifiques. Les
„ vûes ambitieuses de la maison d'Autri-
„ che vinrent troubler ce repos général.
„ Louis s'outint sur le Trône de l'Empire ,
„ un Prince que ses rivaux en veulent
„ exclure injustement. Entreprendre
„ une guerre pour un sujet si louable ,
„ c'est rétablir la paix plutôt que la rom-
„ pre. Mais le Roi n'a-t-il pas assez de
„ Généraux pour commander ses trou-
„ pes ? pourquoi va-t-il lui-même s'ex-
„ poser à mille dangers ? c'est son amour
„ pour ses sujets qui l'emporte au milieu
„ du carnage & de l'horreur. Il se déro-
„ be à tout ce qu'il y a de plus cher , &
„ sur sa route il n'entend que vœux , que
„ prières, que bénédictions. Chacun ou-
„ blie ses malheurs ; la présence de Louis

„ leur tient lieu de tous les biens. On
 „ veut éloigner la foule qui l'environne ;
 „ laissez approcher mes sujets , dit-il ,
 „ ils ne sçauroient être trop près de leur
 „ Roi. Mais c'est envers les soldats que
 „ son humanité éclatte davantage. Il les
 „ interroge avec bonté , il veut lui-même
 „ essayer leurs alimens , il se fait conduire
 „ dans ces maisons destinées à recevoir
 „ les malades & les blessés , dans ces lieux
 „ où tous le sent trouvent des objets qui
 „ les revoltent , où le spectacle affreux de
 „ toute sorte de maladies & de blessures ,
 „ où la funeste image de la mort se mul-
 „ tiplie à chaque pas. Il y entre , il a le
 „ courage de les parcourir avec atten-
 „ tion , d'en interroger les tristes habi-
 „ tans , d'animer par ses exhortations le
 „ zèle de ceux qui les soignent & son as-
 „ pect est plus efficace que tous les remé-
 „ des , pour accélérer leur guérison. Ils
 „ ont vû leur maître , c'en est assez. Déjà
 „ ils brulent tous du désir de courir à
 „ de nouveaux combats. Déjà
 „ Menin est pris , déjà Ipres est tombé
 „ sous nos coups. Devant les murs de
 „ l'une & de l'autre Ville , Louis brave
 „ les décharges d'une artillerie meur-
 „ trière ; ses propres ennemis frémissent
 „ de son audace , ils tremblent de vain-
 „ cre aux dépens de ses jours précieux ,
 „ & craignent plus pour l'assiégeant que
 „ pour eux-mêmes. Au milieu des feux

„ qui l'environnent , brille Clermont
 „ aux conseils de son Roi , affoissi à ses
 „ perils , noble instrument de ses vic-
 „ toires , digne sang des Bourbons , pe-
 „ tit Fils & rival d'un Héros. Comment
 „ un Roi qui connoit tout le prix de la
 „ bravoure le récompensera - t - il des
 „ grandes actions qu'il lui a vû faire
 „ devant Ipres & devant Menin ? Louis
 „ lui trouve un salaire digne de celui qui
 „ le donne , & de celui qui le reçoit.
 „ Il lui montre de nouveaux dangers ,
 „ de nouveaux travaux , il lui donne or-
 „ dre de prendre Furnes ; présent plus
 „ flatteur pour Clermont , que si le Roi ,
 „ après s'en être rendu maître , la lui
 „ donnoit en Souveraineté.

On reconnoitra sans doute les mêmes
 beautés & les mêmes graces , dans cet
 autre morceau du même Orateur. Tout
 s'y ressent de la délicatesse de son esprit
 & de son gout , des agrémens de sa dic-
 tion , & du tour ingénieux de ses pen-
 sées. Les bienfaits de Louis , durant sa
 convalescence , sont représentés avec les
 couleurs les plus vives & les plus tou-
 chantes.

„ Jusqu'ici ce n'a été que fêtes &
 „ spectacles dans toute la France. Nos
 „ maisons ont brillé de mille feux allu-
 „ més par la publique allégresse , qui

„ écrite en lettres de flamme , formoient
„ au milieu de la nuit des Etoiles de tou-
„ tes parts , & rendoit toutes les ruës
„ étincelantes. La joye brilloit dans les
„ Airs. Mais je puis dire avec confiance
„ que je vais aujourd'hui ouvrir un spec-
„ tacle qui doit effacer tous les autres.
„ C'est le cœur de votre Prince , c'est
„ votre propre cœur , Messieurs , que
„ je vais développer. Grand Roi,
„ ne pourrois-tu pas imiter glorieuse-
„ ment ce Roi sage Charles V^e. qui
„ combattit & triompha , sans jamais
„ sortir de son Palais ? Son cabinet fut
„ son camp : C'est-là que malgré l'inac-
„ tion de son bras , son esprit vigilant &
„ actif livroit & gagnoit des batailles.....
„ O Mort ! qui appréties tous les mor-
„ tels , toi dont les jugemens sont éga-
„ lement équitables & sévères , qui fais
„ évanouir & la puissance des Rois , &
„ les mensonges de leurs flatteurs ; toi
„ qui des ténèbres du tombeau , fais sor-
„ tir une lumière pure & vive , qui ma-
„ nifestes toutes les qualités des Prin-
„ ces & toutes les pensées des Peuples.
„ O Mort ! n'as-tu donc allumé un fu-
„ nèbre flambeau pour Louis , tes mains
„ glacées n'alloient-elles pour jamais
„ fermer ses paupières , qu'afin que ce
„ Monarque survivant à lui-même , &
„ jouissant , pour ainsi dire , de sa mé-
„ moire , pût connoître à quel degré il

„ étoit chéri de ses Sujets , & que ses
„ Sujets connussent aussi toute la gran-
„ deur de l'ame de leur Souverain.
„ Louis , la foudre à la main , renver-
„ versant les remparts des villes enne-
„ mies , parut moins grand , qu'étendu
„ sur le lit de la mort & prêt d'expirer.
„ Au milieu du bruit des armes , la mort
„ s'étoit offerte à lui , parée de tous les
„ attraits de la gloire qui fascinent les
„ yeux & trompent tous les sens. Ici il
„ voit son lugubre appareil , il l'envi-
„ sage dans le silence. Les plus cruelles
„ douleurs l'annoncent. Elle s'approche
„ peu-à-peu , se montre enfin à découvert ,
„ & se présente avec toutes ses horreurs.
„ Sa grande ame est prête à s'arracher
„ des bras de la victoire , pour passer
„ courageusement dans ceux de la mort.
„ Que ses triomphes & toute sa gloire
„ lui paroissent alors peu de chose !
„ Qu'il méprise les lauriers dont il est
„ couvert & ceux qu'il pouvoit encore
„ se promettre ! y renoncer ainsi , c'est
„ plus que de les cueillir. Déjà le Mo-
„ narque ne tient plus à la terre que par
„ son tendre amour pour son Peuple :
„ amour inséparable de son ame prête
„ à s'envoler. Consolez - vous ,
„ Peuples , essuyez vos larmes , Louis
„ vit. Toutes les vertus qui avoient
„ quelque rapport à la congratulation ,
„ ont été exercées. La charité chrétienne

„ ne s'est pas montrée moins ingénieuse,
 „ que l'allégresse publique. Ici, des jeu-
 „ nes filles, à qui la libéralité du ver-
 „ tueux Citoyen a procuré un époux,
 „ annoncent à la Patrie une nombreuse
 „ postérité, qui un jour combattra pour
 „ elle & pour son Roi. Là, cette même
 „ charité brise d'une main généreuse,
 „ les liens d'une troupe déplorable de
 „ malheureux captifs dont elle acquitte
 „ les dettes, & qu'elle fait passer des
 „ horreurs de la prison, à une liberté
 „ qui les étonne, pour les faire partici-
 „ per à nos fêtes. Ailleurs cette même
 „ charité humble, muette, voilée, porte
 „ secrètement dans les aziles de l'af-
 „ freuse pauvreté, de généreux secours
 „ qui consolent l'Orphelin, qui soula-
 „ gent la disette, la faim, la maladie. Il
 „ semble que la santé de Louis ne puisse
 „ permettre à aucun François d'être
 „ malheureux.

Le sentiment domine dans ce même
 trait, de l'Oraison funèbre de M. le Duc
 d'Orléans, par M. l'Abbé de La Tour
 Du Pin. Tout y respire le zèle & le ten-
 dre amour pour la Personne du Roi.

„ Ciel, que vais-je dire ? Mais qu'il
 „ est doux de se rappeler un danger
 „ qu'on ne craint plus ! Jusqu'alors le
 „ Roi avoit montré toutes les vertus

„ d'un Prince pacifique ; celles d'un Roi
 „ guerrier n'étoient que suspenduës :
 „ peu flaté de n'avoir encore triomphé
 „ que par ses Généraux , bien-tôt il
 „ triomphera par lui-même. La guerre
 „ se déclare , le Héros paroît. Ses pre-
 „ mières conquêtes annoncent à nos enne-
 „ mis que Louis XIV. revit dans Louis
 „ XV. , & déjà sur le Rhin d'autres con-
 „ quêtes se préparent. Hélas ! nous avons
 „ été menacés de le perdre , dans le mo-
 „ ment le plus décisif pour sa propre
 „ gloire , pour le bonheur de l'Etat. . . .
 „ Pénétré de douleur à ce coup fatal , le
 „ Duc d'Orléans part , il arrive ; ses lar-
 „ mes peignent son amour ; & sans
 „ doute son cœur fait monter jusqu'au
 „ Ciel , cette voix puissante qui conserve
 „ à la France son Soutien , son Ven-
 „ geur , son Pere.

M. le Maréchal de Villars , presque
 sur le bord du tombeau , se propose d'al-
 ler faire encore triompher les armes de
 son Roi. Il trouve la mort au sein de la
 victoire. Ce morceau est noblement ex-
 posé par M. l'Abbé Segui.

„ Que ne peut l'amour de la Patrie
 „ sur un grand cœur ? chargé d'une
 „ moisson de l'auriers dans l'âge des
 „ Patriarches , quel besoin a le Maréchal
 „ de Villars , d'en aller chercher de nou-

„ veaux , malgré toutes les tendresses
 „ de l'amitié & du sang qui s'y op-
 „ posent? & s'il écoute la prudence de l'a-
 „ mour propre , ne lui dit-elle pas qu'il
 „ expose son grand nom ; qu'il va com-
 „ mettre à l'incertitude de l'avenir, tou-
 „ jours à craindre pour les Héros , sa
 „ gloire passée ; cette gloire au point où
 „ elle est parvenuë , d'autant plus capable
 „ de diminution , qu'elle est moins capa-
 „ ble d'accroissement. Foible nature ,
 „ timide & pusillanime politique , réser-
 „ vez vos conseils pour les ames ordinai-
 „ res ; Ce n'est pas à celles du premier
 „ ordre , à cet héroïque Citoyen que
 „ vous ferez entendre votre voix. Villars
 „ part , Messieurs, honoré des marques
 „ les plus flatteuses de l'estime de son
 „ Roi. Il part , le cœur ferme &
 „ le regard vainqueur , parmi les regrets
 „ & les larmes de ses proches , de ses
 „ Concitoyens , qui eussent arrêté ses
 „ pas , s'ils n'eussent pas craint d'arrêter
 „ la fortune de l'Etat. Nous le suivimes
 „ longtems des yeux : hélas ! nous le
 „ voyons pour la dernière fois , cet
 „ Homme plein de jours & de travaux,
 „ le Vengeur , le Pere , & le Héros con-
 „ seiller de la Patrie. *Virum bellatorem*
 „ & *senem*. *Et honorabilem*. *Et*
 „ *consiliarium*. Il étoit déterminé qu'il
 „ triompheroit encore. Il remplit
 „ cette destinée. Les orgueilleux rem-

„ parts sont forcés , avant le tems même
 „ qu'il l'a promis ; le Milanois le voit
 „ maître de sa Capitale , comme des au-
 „ tres Places. Toi-même , superbe Man-
 „ touë , tu sçais à quel point ses vûës
 „ t'ont fait trembler. Mais , ô lau-
 „ riers que nous devons baigner de nos
 „ larmes ! la mort l'attendoit ce Héros ,
 „ aussi bien que la victoire. Un mal dont
 „ son courage opiniâtre lui a fait long-
 „ tems cacher les vives atteintes , & à
 „ la violence duquel il ne peut plus
 „ résister , l'oblige à faire ses derniers
 „ adieux à ses Guerriers : *estote loco*
 „ *meo , & pugnate pro gente nostra*. Je
 „ meurs , prenez ma place , & achevez
 „ de combattre pour la Nation.
 „ Vous , son sang , allez recevoir les
 „ derniers sours de sa grande ame.

M. Peissonel est aussi fort éloquent
 dans ce même récit. On y verra ce que
 l'esprit & le gout peuvent prêter de
 force & d'agrémens.

„ Villars , dont les jours sont rem-
 „ plis , va chercher de nouveaux périls ,
 „ & tenter de nouvelles conquêtes , dans
 „ un âge qui laisse à peine aux Héros
 „ ordinaires , le souvenir & le gout
 „ de leur gloire. Revêtus d'un
 „ honneur suprême , chargé d'années &
 „ de gloire , partez , illustres Héros : le

„ Dieu des armées rafermira vos pas ,
 „ & l'amour de votre Roi ranimera le
 „ sang que l'âge commence à glacer
 „ dans vos veines ; partez ; & puisque
 „ cette campagne doit terminer votre
 „ vie , & consommer les desseins de
 „ Dieu sur vous , renversez les remparts
 „ de Milan ; bouleversez les fondemens
 „ de vingt villes ; & que les débris de
 „ la dernière , soient & votre trophée ,
 „ & votre tombeau. Tels pouvoient
 „ être les souhaits du Héros. Dieu ménage au Chrétien un intervalle entre le
 „ tems & l'éternité. Villars adore la voix
 „ qui l'appelle , & va loin du tumulte
 „ militaire , rendre compte au Dieu des
 „ armées , de l'exécution de ses redou-
 „ tables décrets. Respectons ces mo-
 „ mens terribles , & laissons Villars seul
 „ à seul avec son Juge , avec son Dieu.

M. de Voltaire écrit avec une facilité admirable. C'est un Peintre hardi , d'une imagination vive & féconde , qui se plie avec un succès égal au sublime , au touchant , au simple , & qui manie les passions avec beaucoup de force & de délicatesse. Son vrai mérite oratoire est d'exprimer heureusement tout ce qui est du ressort de l'esprit & du sentiment. On pourra s'en convaincre par cet excellent récit des glorieuses conquêtes de Louis XV.

„ Louis se trouvoit engagé dans une
„ guerre malheureuse. Il avoit à
„ combattre une Reine intrépide, qu'au-
„ cun péril n'avoit ébranlée, & qui sou-
„ levoit les Nations en faveur de sa cause.
„ Elle avoit porté son Fils dans ses bras
„ à un Peuple toujours revolté contre
„ ses Peres, & en avoit fait un Peuple
„ fidèle, qu'elle remplissoit de l'esprit
„ de sa vengeance. Elle réunissoit dans
„ elle les qualités des Empereurs ses
„ Ayeux, & bruloit de cette émulation
„ fatale qui anima pendant deux cents
„ ans, la Maison Impériale contre la
„ Maison la plus ancienne & la plus
„ Auguste du monde.

„ A cette Fille de Césars s'unissoit un
„ Roi d'Angleterre, qui savoit gouver-
„ ner un Peuple qui ne sçait point ser-
„ vir. Cette Nation, la domina-
„ trice de l'Océan, vouloit tenir, à main
„ armée, la balance sur la Terre, afin
„ qu'il n'y eut plus jamais d'équilibre
„ sur les Mers. Fièrre de ses victoi-
„ res passées, de ses richesses présentes,
„ elle achetoit contre nous des ennemis
„ d'un bout de l'Europe à l'autre : elle
„ paroissoit inépuisable dans ses ressour-
„ ces & irréconciliable dans sa haine.

„ Un Monarque qui veille à la garde
„ des barrières que la nature éleva entre
„ la France & l'Italie, & qui semble du
haut

„ haut des Alpes , pouvoir déterminer la
 „ fortune , se déclaroit contre nous , après
 „ avoir autrefois vaincu avec nous. On
 „ avoit à redouter en lui un politique & un
 „ guerrier , un Prince qui sçavoit bien
 „ choisir ses Ministres & les Généraux , &
 „ qui pouvoit combattre & gouverner sans
 „ eux , si les grands talens peuvent se pas-
 „ ser de conseil. L'Autriche se dépouilloit
 „ de ses terres en sa faveur ; l'Angleterre
 „ lui prodiguoit ses trésors ; tout concou-
 „ roit à le mettre en état de nous nuire.
 „ A tant d'ennemis se joignoit cette
 „ République fondée sur le commerce ,
 „ sur le travail & sur les armes ; cet
 „ Etat qui toujours prêt d'être submergé
 „ par la Mer , subsiste en dépit d'elle , &
 „ la fait servir à sa grandeur ; Républi-
 „ que supérieure à celle de Carthage
 „ parce qu'avec cent fois moins de ter-
 „ ritoire , elle a eu les mêmes richesses.
 „ Ce Peuple autrefois le Rival & le vain-
 „ queur de l'Angleterre sur les Mers , se
 „ jettoit dans les bras de ceux même qui
 „ ont affoibli son commerce. . . . Rien
 „ ne l'engageoit dans la querelle , il pou-
 „ voit même jouir de la gloire d'être mé-
 „ diateur entre les Maisons de France &
 „ d'Autriche , entre l'Espagne & l'Angle-
 „ terre ; mais la défiance l'aveugla , &
 „ ses propres erreurs l'ont perdu. . . .
 „ Cependant il falut combattre , sans que
 „ tant de Nations liguées sçussent en effet

„ pourquoi l'on combattoit. La cendre
 „ du dernier des Empereurs Autrichiens
 „ étoit arrosée du sang des Nations ; &
 „ lorsque l'Allemagne elle-même étoit
 „ devenuë tranquille , lorsque la cause
 „ de tant de divisions ne subsistoit plus ,
 „ les cruels effets en duroient encore. En-
 „ vain le Roi vouloit la paix : il ne pou-
 „ voit l'obtenir que par des victoires.

„ Déjà les Villes qu'il avoit assiégées
 „ s'étoient renduës à ses armes : il vole
 „ sous les remparts de Tournai , avec
 „ son Fils son unique espérance & la no-
 „ tre. Il faut combattre contre une armée
 „ formidable , dont les Anglois faisoient
 „ la principale force , & bientôt Louis
 „ est vainqueur. . . . On ramenoit de tous
 „ côtés les canons : tous les corps avoient
 „ été repoussés les uns après les autres :
 „ le poste important d'Antoin avoit com-
 „ mencé d'être évacué ; la colonne Angloise
 „ s'avançoit à pas lents , toujours ferme ,
 „ toujours inébranlable coupant en deux
 „ notre armée , faisant de tous côtés un
 „ feu continu , qu'on ne pouvoit ni ral-
 „ lentir , ni soutenir. Si le Roi eût cédé aux
 „ prières de tant de braves guerriers qui ne
 „ craignoient que pour ses jours ; s'il n'eût
 „ demeuré sur le champ de bataille ; s'il
 „ n'eût fait revenir ses canons dispersés ,
 „ qu'on retrouva avec tant de peine , au-
 „ roit-on fait les efforts réunis qui décide-
 „ rent du sort de cette journée ? Qui

„ ne ſçait à quel excès la préſence du
 „ Maître enflame notre Nation, & avec
 „ quelle ardeur on ſe diſpute l'honneur
 „ de mourir ou de vaincre à ſes yeux ?
 „ Ce moment en fut un grand exemple.
 „ On propoſoit la retraite : le Roi regar-
 „ doit ſes Guerriers , & ils vainquirent.
 „ On ne ſçait que trop quelles funeſ-
 „ tes horreurs ſuivent les batailles ; com-
 „ bien de bleſſés reſtent confondus par-
 „ mi les morts ; combien de ſoldats ,
 „ élevant une voix expirante pour de-
 „ mander du ſecours , reçoivent le der-
 „ nier coup de la main de leurs propres
 „ compagnons , qui leur arrachent de
 „ miſérables dépouilles couvertes de ſang
 „ & de fange ; ceux même qui ſont ſecou-
 „ rrus, le ſont ſouvent d'une manière ſi pré-
 „ cipitée , ſi dure , que le ſecours même
 „ eſt funeſte ; ils perdent la vie dans de
 „ nouveaux tourmens , en accusant la
 „ mort de n'avoir pas été aſſez prompte.
 „ Mais après la bataille de Fontenoi , on
 „ vit un Pere qui avoit ſoin de la vie de
 „ ſes enfans..... Les ennemis priſonniers
 „ ou bleſſés devenoient nos compatriotes,
 „ nos freres : jamais tant d'humanité ne
 „ ſuccéda ſi promptement à tant de valeur.
 „ Les Anglois ſurtout en furent tou-
 „ chés , & cette Nation , la rivale de
 „ notre vertu guerrière , l'eſt devenue de
 „ notre magnanimité. Ainſi un Prince
 „ peut , par ſon exemple , rendre meil-

„ leurs ſes Sujets & ſes ennemis mêmes :
 „ ainſi les barbaries de la guerre ont été
 „ adoucies dans l'Europe , autant que le
 „ peut permettre la méchanceté humaine ;
 „ & ſi vous en exceptez ces brigands
 „ étrangers à qui l'eſpoir ſeul du pillage
 „ met les armes à la main , on a vû de-
 „ puis le jour de Fontenoi , les Nations
 „ armées diſputer de généroſité.

„ Il eſt pardonnable à un vainqueur
 „ de vouloir tirer avantage de ſa victoi-
 „ re : d'attendre au moins que le vaincu
 „ demande la paix , c'eſt la maxime de
 „ la politique ordinaire. Quel parti
 „ prendra le Vainqueur de Fontenoi ?....
 „ Le croira-t-on dans la poſtérité ! C'eſt
 „ le Vainqueur qui demande la paix : &
 „ c'eſt le vaincu qui la refuſe. Louis XV.
 „ ne ſe rebute pas ; il faut au moins ſein-
 „ dre de l'écouter. Les ennemis lui
 „ ſuppoſent de vaſtes projets , parce
 „ qu'ils oſoient en avoir encore. Toutes
 „ les Villes cependant tombent devant
 „ lui. On triomphe à Melle , à Ro-
 „ coux , à Laufeld ; on trouve partout les
 „ Anglois qui ſe dévouent pour leurs
 „ alliés , avec plus de courage que de
 „ politique , & partout la valeur Fran-
 „ çoiſe l'emporte ; ce n'eſt qu'un enchai-
 „ nement de victoires. Nous avons vû un
 „ tems où ces feux , ces illuminations , ces
 „ monumens paſſagers de la gloire , deve-
 „ nus un ſpectacle commun , n'attiroient

„ plus l'empressement de la multitude rassasiée de succès. Ce Général étranger naturalisé par tant de victoires , aussi habile que Turenne , & encore plus heureux , avoit fait de la Flandre entière une de nos Provinces.

„ Du côté de l'Italie , où les obstacles sont beaucoup plus grands , où la nature oppose tant de barrières , où les batailles sont si rarement décisives , & cependant les ressources si difficiles , on se soutenoit du moins après une vicissitude continuelle de succès & de pertes. On étoit encore animé par la gloire de la journée des Barricades..... Par ces fameux passages du Pô , conduits avec tant de prudence & exécutés avec tant de courage.

„ Un chef actif & prévoyant , qui conçoit les plus grands projets , & qui discute les plus petits détails si nécessaires à toute entreprise ; ce Général qui avoit sauvé l'armée de Prague , par une retraite digne de Xénophon , venoit de délivrer la Provence ; il disputoit alors les Alpes aux ennemis , il les tenoit en alarmes ; il les avoit chassés de Nice , il mettoit en sûreté nos Frontières.

„ Un génie brillant , audacieux , dans qui tout respire la grandeur , la hauteur & les graces ; cet homme qui seroit encore distingué dans l'Europe , quand même il n'auroit aucune oc-

„ casion de se signaler, soutenoit la liberté
 „ de Gènes contre les Autrichiens, les Pié-
 „ montois & les Anglois. Il se rendoit
 „ digne de l'honneur singulier que cette
 „ République vient de lui faire, honneur
 „ qui rappelle les beaux jours des Grecs
 „ & des Romains, comme celui qui en
 „ est l'objet rappelle le souvenir de leurs
 „ grands hommes. Le Roi d'Espagne iné-
 „ branlable dans son alliance, joignoit à
 „ notre armée ses troupes audacieuses
 „ & fidèles, dont la valeur ne s'est jamais
 „ démentie : le Royaume de Naples étoit
 „ en sureté : Louis XV. veilloit à la fois
 „ sur tous ses alliés, & contenoit, ou
 „ accabloit tous ses ennemis.

„ Enfin par une suite de l'administra-
 „ tion secrète qui donne la vie à ce
 „ grand corps politique de la France,
 „ l'Etat n'étoit épuisé ni par les trésors
 „ engloutis dans la Bohême & dans la
 „ Bavière, ni par les libéralités prodi-
 „ guées à un Empereur que le Roi avoit
 „ protégé, ni par ces dépenses immen-
 „ ses qu'exigeoient nos nombreuses Ar-
 „ mées. L'Autriche & la Savoye, au con-
 „ traire, ne se foutenoient qu'avec
 „ peine, & l'Angleterre commençoit à
 „ succomber sous le fardeau ; son sang
 „ & ses trésors se perdoient pour des
 „ intérêts qui n'étoient pas les siens : la
 „ Hollande se ruinoit & s'enchainoit
 „ par opiniâtreté ; des craintes imagina-

„ res lui faisoient éprouver des malheurs
 „ réels ; & nous , victorieux & tranquilles ,
 „ nous regardions de loin dans le sein de
 „ l'abondance , tous les fléaux de la guerre
 „ portés loin de nos Provinces.

„ Il s'est trouvé un homme qui a sou-
 „ tenu le crédit de la Nation par le sien ;
 „ crédit fondé à la fois sur l'industrie &
 „ sur la probité , qui se perd si aisément ,
 „ & qui ne se rétablit plus quand il est
 „ détruit. C'étoit un des prodiges de
 „ notre Siècle , & ce prodige ne nous
 „ fraploit pas peut-être ; nous y étions
 „ accoutumés , comme aux vertus de
 „ notre Monarque. Nos Camps devant
 „ tant de Places assiégées , ont été sem-
 „ blables à des villes policées , où regnent
 „ l'ordre , l'affluence & la richesse. Ceux
 „ qui ont ainsi fait subsister nos Armées ,
 „ étoient des hommes dignes de seconder
 „ ceux qui nous ont fait vaincre.

„ Vous pardonnez Héros équitable ,
 „ Héros modeste , vous pardonnez sans
 „ doute , si on ose mêler l'éloge de vos
 „ Sujets à celui du Pere de la Patrie ?
 „ Vous les avez choisis. Quand tous
 „ les ressorts d'un Etat se déploient d'un
 „ concert unanime , la main qui les
 „ dirige est celle d'un grand homme :
 „ Peut-être cesseroit-il de l'être , s'il
 „ voyoit d'un œil chagrin & jaloux , la
 „ justice qui leur est rendue. . . . Grace
 „ à cette douce administration , le Roi

„ n'a jamais éprouvé cette douleur si
 „ cruelle pour un bon Prince , de ne
 „ pouvoir récompenser ceux qui ont
 „ prodigué leur sang pour l'Etat.
 „ Jamais la récompense ne s'est fait
 „ attendre. Mais quel pouvoir chez les
 „ hommes est assez grand pour mettre
 „ un prix à la vie ? il n'en est point ; &
 „ si le cœur du maître n'est pas sensible ,
 „ on n'est mort que pour un ingrat.

„ Citoyens heureux de la Capitale ,
 „ plusieurs d'entre vous verront ces ter-
 „ reins que Louis XV. a rendus si célé-
 „ bres , ces plaines sanglantes que vous
 „ ne connoissez encore que par les réjouif-
 „ sances paisibles qui ont célébré des
 „ victoires si chèrement achetées ; quand
 „ vous aurez reconnu la place où tant
 „ de Héros sont morts pour vous , ver-
 „ sez de larmes sur leurs tombeaux : imi-
 „ tez votre Roi qui les regrette.

„ Un des nos Princes écrivoit au Roi ,
 „ de la cime des Alpes , qui étoient ses
 „ champs de victoire : *le Colonel de mon*
 „ *Régiment a été tué : vous connoissez*
 „ *trop , Sire , tout le prix de l'amitié ,*
 „ *pour n'être pas touché de ma douleur.*
 „ Qu'une telle lettre est honorable , &
 „ pour qui l'écrit , & pour qui la reçoit ?
 „ ô hommes , apprenez d'un Prince &
 „ d'un Roi ce que vaut le sang des hom-
 „ mes ! apprenez à aimer.

„ Quel préjugé s'est répandu sur la

„ terre, que cette amitié, cette précieuse
 „ consolation de la vie est exilée dans les
 „ cabanes, qu'elle se plaît chez les malheu-
 „ reux? ô erreur! l'amitié est également in-
 „ connue, & chez les infortunés occupés
 „ uniquement de leurs maux, & chez les
 „ heureux souvent endurcis; & dans le
 „ travail des campagnes, & dans les occu-
 „ pations des villes, & dans les intrigues
 „ des Cours. Partout elle est étrangère;
 „ elle est comme la vertu, le partage de
 „ quelques âmes privilégiées; & lorsqu'u-
 „ ne de ces belles âmes se trouve sur le
 „ Trône, ô providence, qu'il faut vous
 „ bénir!

„ Le Ministre qui prêtoit la main aux
 „ rênes du Gouvernement dans le com-
 „ mencement de la guerre, étoit dans cette
 „ extrême vieillesse où il ne reste plus que
 „ deux objets, le moment qui fuit, & l'E-
 „ ternité. Il avoit sçu long-tems retenir
 „ comme enchainées ces flotes de nos
 „ voisins toujours prêtes à courir les mers,
 „ & à s'élancer contre nous. Ses négocia-
 „ tions lui avoient acquis le droit d'espé-
 „ rer que ses yeux prêts à se fermer, ne
 „ verroient plus la guerre; mais Dieu qui
 „ prolonge & retranche à son gré nos an-
 „ nées, frappa Charles VI. avant lui, &
 „ cette mort imprévüe, comme le sont
 „ presque tous les événemens, fut le signal
 „ de plus de trois cens mille morts. Enfin
 „ la sagesse de ce vieillard respectable, fit

„ services , sa douceur , son égalité , son
 „ désintéressement personnel méritoient
 „ nos éloges , & son âge nos excuses.
 „ S'il avoit pû lire dans l'avenir , il auroit
 „ ajouté à la puissance de l'Etat , ce ren-
 „ part de vaisseaux , cette force qui peut se
 „ porter à la fois dans les deux hémisphé-
 „ res ; & que n'auroit-on point exécuté
 „ Le Héros aussi admirable qu'infortuné
 „ qui aborda seul dans son ancienne Pa-
 „ trie , qui seul y a formé une armée , qui
 „ a gagné tant de combats , qui ne s'est
 „ affoibli qu'à force de vaincre , auroit re-
 „ cueilli le fruit de son audace plus qu'hu-
 „ maine ; & ce Prince supérieur à Gusta-
 „ ve Vasa , ayant commencé comme lui
 „ auroit fini de même. Mais enfin quoique
 „ ces grandes ressources nous manqua-
 „ sent , notre gloire s'est conservée sur les
 „ Mers Notre commerce a souffert
 „ & n'a jamais été interrompu : nos grands
 „ établissemens ont subsisté ; nous avons
 „ renversé ceux de nos ennemis aux extrê-
 „ mités de l'Orient. Nous étions partout
 „ à craindre , & tout tomboit devant
 „ nous en Flandre.

„ Dans ces circonstances heureuses on
 „ vole de la victoire de Laufeld aux bas-
 „ tions de Bergopzoom. Louis XIV. dont
 „ l'armée victorieuse se répandit comme
 „ un torrent dans quatre Provinces de la
 „ Hollande , ne voulut pas se commettre
 „ à l'assiéger. *Celhorn.* , le Vouban Hol-

landois, en avoit fait depuis la Place de l'Europe la plus forte. La mer & une Armée entière la défendoient : Louis XV. en ordonne le Siège, & nous la prenons d'assaut A cette nouvelle conquête, qui répandit tant de confirmation chez les Ennemis, l'Europe pense que Louis XV. cessera d'être si facile ; qu'il fera éclatter enfin cette ambition cachée qu'on redoute, & qu'on justifie en la supposant toujours. Il le faut avouer, les Ennemis ont fait ce qu'ils ont pû pour la lui inspirer : ils sont heureux, ils n'ont pas réussi. Il arbore le même olivier sur ces murs écrasés & fumans de sang ; il ne propose rien de plus que ce qu'il offroit dans les premières prospérités. Cet excès de vertu ne persuade pas encore : on ne veut point recevoir la loi de celui qui peut l'imposer : on tremble, & on s'aigrit : le vaincu est aussi obstiné dans sa haine, que le vainqueur est constant dans sa clémence. Qui auroit jamais crû que cette opiniâtreté eût pû se porter jusqu'à chercher des Troupes auxiliaires dans ces climats glacés qui n'a guères n'étoient connus que de nom ? qui eût pensé que les habitans des bords du Volga & de la Mer Caspiène, dussent être appelés aux bords de la Meuse ? ils viennent cependant ; & cent mille hommes qui couvrent Mastricht, les attendent pour renouveler toutes les horreurs de la guerre. Mais, tandis que

„ les soldats hiperboréens font cette mar-
 „ che si longue & si pénible , le Général
 „ chargé du destin de la France , confond
 „ en une seule marche tant de projets. Par
 „ quel art aura-t-il pû faire passer son Ar-
 „ mée à travers les Troupes ennemies.
 „ Comment Mastricht est-il tout d'un coup
 „ assiégé en leur présence ? par quelle in-
 „ telligence sublime les a-t-il dispersés ?
 „ Mastricht est aux abois; on tremble dans
 „ Nimègue : les Généraux ennemis se re-
 „ prochent mutuellement ce coup fatal ,
 „ qu'aucun d'eux n'a prévu ; toutes les
 „ ressources leur manquent à la fois; il ne
 „ leur reste plus qu'à demander cette mê-
 „ me paix qu'ils ont tant rejetée. Quelles
 „ conditions nous imposerez-vous , di-
 „ sent-ils ? les mêmes , répond le Roi vic-
 „ torieux que je vous ai déjà présentées,
 „ & que vous auriez acceptées si vous
 „ m'aviez connu. Il en signe les prélimi-
 „ naires : le voile qui couvroit tous les
 „ yeux tombe alors , & les plus sages de
 „ nos Ennemis s'écrient ; le Pere de la
 „ France est donc le Pere de l'Europe !
 „ Les Anglois , sur-tout , chez qui la
 „ raison a toujours quelque chose de
 „ supérieur quand elle est tranquille , ren-
 „ dent , comme nous , justice à la vertu :
 „ eux qui s'irriterent si long-tems contre
 „ la gloire de Louis XIV. ; chérissent celle
 „ de Louis XV.

T A B L E

D E S

Chapitres & des morceaux contenus
dans le Tome I.

On a cru devoir indiquer par un asté-
risque les morceaux ajoutés à cette
nouvelle édition.

| | |
|---|---------------|
| <i>Epître dédicatoire à Mgr. le Duc de Villars.</i> | <i>Pag.</i> v |
| <i>Avertissement.</i> | x |
| <i>Discours Préliminaire.</i> | xiiij |
| <i>Table Alphabétique des Auteurs.</i> | xxvj |

CHAPITRE PREMIER.

E X O R D E S.

| | |
|--|---------------|
| <i>Exordes du Panégyrique de saint Louis par M. Fléchier</i> | <i>Pag.</i> 2 |
| <i>Anecdote de M. Fléchier.</i> | 4 |
| <i>Exorde du Panégyrique de saint Louis par M. l'Abbé Ségui.</i> | 5 |
| <i>Tome I</i> | R |

| | |
|---|----|
| --- Du Panégyrique du même Saint, par le P. Griffet-Jésuite. | 7 |
| --- Du Panégyrique de saint François Xavier, par M. l'Abbé de Latour, | 10 |
| --- De l'Oraison Funébre de la Reine d'Angleterre, par M. Bossuet, | 13 |
| --- De l'Oraison Funébre de Madame Duchesse d'Orléans, par le même, | 17 |
| --- De l'Oraison Funébre de M. de Villars Archevêque de Vienne par M. Massillon. | 19 |
| * Anecdote de M. Massillon, | 20 |
| Exorde de l'Oraison Funébre de Madame de Montausier, par M. Fléchier, | 20 |
| --- De l'Oraison Funébre de Madame la Duchesse d'Aiguillon, par le même, | 23 |
| --- De l'Oraison Funébre de Marie-Thé- rèse d'Autriche, par le même, | 25 |
| --- De l'Oraison Funébre de Madame la Dauphine, par le même, | 26 |
| --- De l'Oraison Funébre de Louis XIV. par M. Massillon, | 29 |
| --- De l'Oraison Funébre de Madame l'Abbesse de Maubuisson, par M. Ma- boul, | 32 |
| --- De l'Oraison Funébre de Mgr. le Dauphin, & de Madame la Dauphine par le même, | 35 |
| --- De l'Oraison Funébre de Louis XIV. par le même, | 38 |

DES CHAPITRES. 327

| | |
|---|----|
| De l'Oraison Funébre du même Monarque, par M. l'Abbé Mongin, | 40 |
| De l'Oraison Funébre de Mgr. le Dauphin, par le P. Peisson Cordelier, | 44 |
| De l'Oraison Funébre de M. de Boufflers par le P. de la Rue, | 50 |
| Du Sermon sur le Jugement dernier, par le même, | 52 |
| Du Sermon sur l'Enfer par le même, | 55 |
| De l'Eloge Funébre de M. Pomponne de Bellievre, par M. Patru, | 56 |
| De l'Oraison Funébre du Cardinal de Fleuri, par le P. de la Neuville, | 57 |
| Du Discours couronné par l'Académie Françoisé en 1691. par M. de Clerville. | 60 |
| Du Discours couronné par M. de Drosmenil, | 62 |
| Du Discours couronné par l'Académie Françoisé en 1714. par M. l'Abbé Colin, | 60 |
| Du Discours couronné par l'Académie Françoisé en 1725. par M. de la Visclède, | 65 |
| Du Discours couronné par l'Académie Françoisé, en 1735. par M. Pallas, | 67 |

- Du Discours couronné par l'Académie Françoisé en 1743. par M. l'Abbé de l'Ecluse des Loges , 69
- Du Sermon sur la fausseté de la gloire humaine par M. Massillon , 72
- Du Sermon sur le triomphe de la Religion , par le même , 73
- Du Panégyrique de saint Louis par M. Bouti , 74
- Du Panégyrique du même Saint par M. l'Abbé Artaud , 77
- Du Panégyrique du même Saint par le P. Pérussault Jésuite , 80
- Du Panégyrique du même Saint par M. l'Abbé de Boismon , 82
- Du Sermon pour le jour de Pâques par le P. Molinier de l'Oratoire , 84
- Du Sermon pour le jour de Noël par le P. Boule Cordelier , 87
- Du Sermon sur le Jugement dernier , par le P. Ingoult , 89
- Du Sermon sur l'Exaltation de la Sainte Croix , par le P. de Menoux Jésuite , 90
- Du Panégyrique de saint Victor par le P. de la Boissière de l'Oratoire , 92
- Du Panégyrique de la Bien-heureuse de Chantal par M. l'Abbé de Latour-du-Pin , 95

DES CHAPITRES. 329

| | |
|--|-----|
| — Du Panégyrique de saint Augustin par le même , | 97 |
| — De l'Oraison Funébre de Louis XIV. par M. l'Abbé Favier , | 99 |
| — De l'Oraison Funébre de M. de Harlai Archevêque de Paris , par le P. Gaillard Jésuite , | 102 |
| Aneçdote du P. le Jeune de l'Oratoire , | 105 |
| Exorde de l'Oraison Funébre de M. le Duc d'Orléans , par le P. Bernard Chanoine de sainte Gèneviève , | 105 |
| — De l'Oraison Funébre de M. de Turenne , par M. Fléchier , | 110 |
| — De l'Oraison Funébre de M. le Ma- rêchal de Villars , par M. l'Abbé Ségui , | 113 |
| — De l'Eloge Funébre de M. le Ma- rêchal de Villars , par M. Peissonel de l'Académie de Marseille , | 115 |
| — De l'Oraison Funébre de Mgr. le Dauphin , par le P. Cathalan Jé- suite , | 117 |
| — De l'Oraison Funébre de M. le Duc de Berri , par M. l'Abbé le Prévôt Prédicateur du Roi , | 120 |
| — De l'Oraison Funébre de Madame Anne Henriette de France , par M. Poncet de la Riviere Evêque de Troyes , | 124 |

| | |
|---|-----|
| <i>Du Panégyrique de Louis XV. par</i> <i>M. de Voltaire ,</i> | 127 |
| <i>Du Sermon sur l'Aumône, par le</i> <i>Pere Bourdaloue ,</i> | 131 |
| <i>Anecdote du P. Bourdaloue ,</i> | 132 |

CHAPITRE SECOND.

| | |
|--|-----|
| N ARRATIONS | 134 |
| <i>Départ de saint Louis pour la Croisade,</i> <i>& prise de Damiette , par M. Flé-</i> <i>chier ,</i> | 135 |
| <i>Même sujet , par M. l'Abbé Ségui ,</i> | 136 |
| <i>Même sujet , par M. l'Abbé de Latour ,</i> | 138 |
| <i>Même sujet , par M. l'Abbé Poule ,</i> | 139 |
| <i>Départ de la Reine d'Angleterre , & ses</i> <i>disgraces , par M. Bossuet ,</i> | 144 |
| <i>Invasion en Pologne par le même ,</i> | 146 |
| <i>Valeur du Grand Condé , par le même ,</i> | 147 |
| <i>Ambassade de M. Pomponne de Bellievre</i> <i>par M. Patru ,</i> | 150 |
| <i>Grandeur d'ame de M. de Turenne dans</i> <i>un tems de Faëtion , par M. Fléchier ,</i> | 151 |
| <i>Valeur de M. de Turenne , par le mê-</i> <i>me ,</i> | 153 |

DES CHAPITRES. 331

- Combat d'Eintzeim , par le même ,* 155
- Départ de saint Louis pour la Croisade ,*
ses conquêtes , & sa captivité par M.
l'Abbé Artaud , 158
- Même sujet , par M. l'Abbé Charaud ,*
 164
- Même sujet , par le Pere Pérussault Jé-*
suite , 168
- Entrevûe de Louis XI. & de saint Fran-*
çois de Paule , par M. Fléchier , 171
- Même sujet , par M. l'Abbé du Jarri ,*
 174
- Meurtre de saint Thomas Archevêque de*
Cantorberi , par M. Fléchier , 178
- Zèle de saint Jean-Baptiste , par M.*
l'Abbé Ségui , 182
- Conquêtes de Mgr. le Dauphin , par le*
Pere Ségaud , 183
- Valeur de Leopold Duc de Lorraine , par*
le même , 190
- Conquêtes de Louis XIV. par M. l'Abbé*
de Barcos . 192
- Départ de saint Louis pour la Croisade ,*
ses conquêtes , & sa captivité , par le
Pere Griffet Jésuite , 196
- Même sujet , par M. Bouti ,* 201
- Même sujet , par M. l'Abbé du Renel ,*
 204
- Le Prince de Conti appelé à la couronne*
de Pologne , refusé ensuite par les Po-

| | |
|--|-----|
| <i>lonois , par M. Massillon ,</i> | 209 |
| <i>Naissance de Mgr. le Dauphin , & mort</i> | |
| <i>de l'Empereur Joseph , par le même ,</i> | 212 |
| <i>Prosperités de la France au commence-</i> | |
| <i>ment du règne de Louis XIV. par</i> | |
| <i>le même ,</i> | 215 |
| <i>Conquêtes de Mgr. le Dauphin , par le</i> | |
| <i>même ,</i> | 217 |
| <i>Même sujet , par le Pere Poisson ,</i> | 221 |
| <i>Prosperités de saint Louis au commen-</i> | |
| <i>cement de son règne , par M. l'Abbé</i> | |
| <i>Artaud ,</i> | 223 |
| <i>Même sujet , par M. l'Abbé du Renel ,</i> | |
| | 229 |
| <i>Même sujet , par le P. Perussault Jésuite ,</i> | |
| | 231 |
| <i>Irruption des Turcs en Autriche , par le</i> | |
| <i>P. d'Aubenton Jésuite ,</i> | 233 |
| <i>Entière destruction de ces Infidèles , par le</i> | |
| <i>même ,</i> | 238 |
| <i>Générosité de Louis XIV. envers le Roi</i> | |
| <i>d'Angleterre , par M. Massillon ,</i> | 246 |
| <i>Départ de saint Louis pour la Croisade ,</i> | |
| <i>& sa captivité , par M. l'Abbé de Boiss-</i> | |
| <i>mont ,</i> | 247 |
| <i>Captivité de saint Louis , & grandeur</i> | |
| <i>d'ame de ce Monarque dans les fers ,</i> | |
| <i>par M. l'Abbé Ségui ,</i> | 250 |
| <i>Funestes effets du Calvinisme en France ,</i> | |
| <i>par M. l'Abbé de Latour-du-Pin ,</i> | 252 |

DES CHAPITRES. 333

- Disgraces de la Bien-heureuse de Chantai,*
par le même , 256
- Honneur qu'on rendit à la vertu & à la*
piété de la Bien-heureuse de Chantai,
par le même , 261
- Disgraces & piété de sainte Adélaïde*
Impératrice , par M. l'Abbé de Petiti ,
 263
- Conquêtes de Charles XII. Roi de Suède,*
par M. le Corvaifier, Secrétaire perpé-
tuel de l'Académie d'Angers , 265
- Triste état de l'Europe sous le règne de*
Charles Quint , par M. l'Abbé Rainal,
 266
- Zèle intrépide de saint Jean Népomucène*
par M. l'Abbé de Latour-du-Pin , 268
- Même sujet , par le Pere Couterot Pré-*
dicateur du Roi , 271
- Mort de saint Jean Népomucène , par M.*
l'Abbé de Latour-du-Pin , 273
- Grandeur d'ame du Maréchal de Villars ,*
durant la rebellion des Hérétiques du
Languedoc , par M. l'Abbé Ségui , 276
- Même sujet , par M. l'Abbé de Houte-*
ville , 279
- Glorieuses victoires du Maréchal de Vil-*
lars , par M. Peissonel de l'Académie
de Marseille , 281
- Même sujet , par M. l'Abbé de Houte-*
ville , 282

| | |
|--|-----|
| <i>Prospérités de saint Louis au commence-</i> <i>ment de son règne , par M. l'Abbé</i> <i>Poule ,</i> | 289 |
| <i>Même sujet , par M. l'Abbé Charaut ,</i> | 292 |
| <i>Même sujet , par M. l'Abbé de Boisfont ,</i> | 294 |
| <i>Conquêtes , & maladie de Louis XV. par</i> <i>le P. Geofroi , Jésuite ,</i> | 298 |
| <i>Même sujet , par M. le Beau ,</i> | 302 |
| <i>Bienfaits de Louis XV. durant sa con-</i> <i>valescence , par le même ,</i> | 304 |
| <i>Même sujet , par M. l'Abbé de Tour-du-</i> <i>Pin ,</i> | 307 |
| <i>Dernières conquêtes , & mort du Maré-</i> <i>chal de Villars , par M. l'Abbé Ségui ,</i> | 308 |
| <i>Même sujet par M. Peiffonnel ,</i> | 310 |
| <i>Glorieuses conquêtes de Louis XV. par</i> <i>M. de Voltaire ,</i> | 312 |
| Fin de la Table. | |

E R R A T A

Des Principales fautes du Tome Premier.

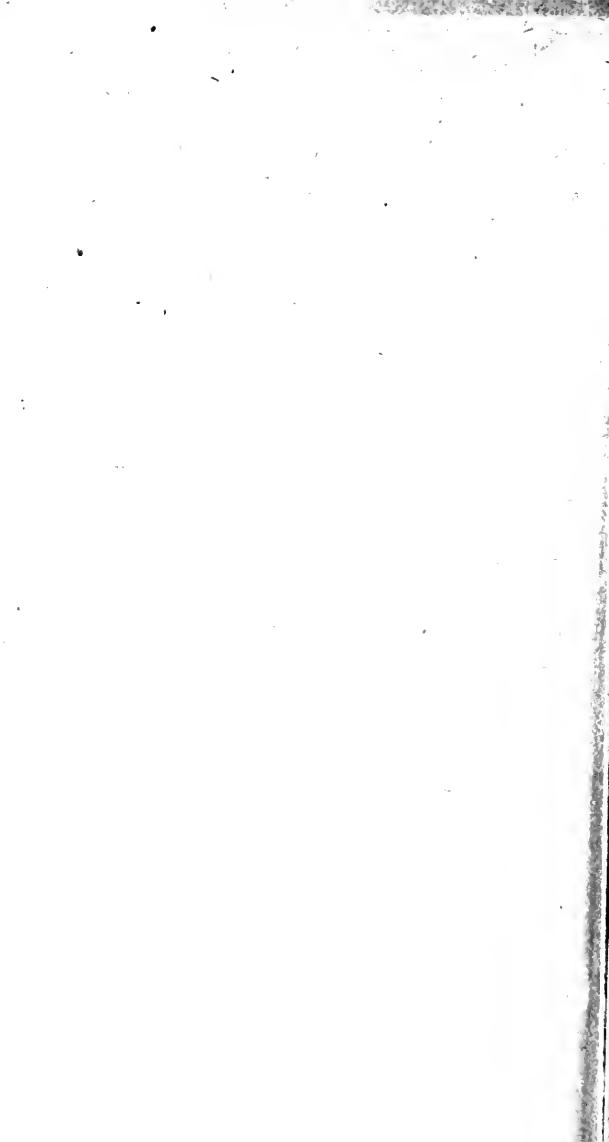
- Pag. 12. lig. 27. éloquence. Ce grand homme , lif. éloquence , ce grand homme.
- Pag. 13. lig. 1. que des mots , lif. que de mots.
- Pag. 18. lig. 14. que nous fait , lif. qui nous fait.
- Pag. 49. lig. 11. ne les trouvent pas , lif. ne le trouvent pas.
- P. 50 lig. 3. de ses expressions , lif. des expressions.
- Pag. 53. lig. 29. reveille-t'elle en nous , lif. reveille-t'elle en vous.
- Pag. 65. lig. 25. qui ont se osé , lif. qui ont osé se.
- Pag. 73. lig. 28. & les arroser , lif. & les affofter.
- Pag. 89. lig. 22. du lieu vivant , lif. du Dieu vivant.
- Pag. 105. lig. 7. le Pere le Long, lif. le P. le Jeune.
- Pag. 114. lig. 15. qui se doit , lif. que se doit.
- Pag. 139. lig. 24. ces réflexions , lif. ses réflexions.
- Pag. 178. lig. 26. c'est un Prince , lif. c'étoit un Prince.
- Pag. 195. lig. 24. moins qui , lif. mons qui.
- Pag. 235. lig. 20. qui lui inspire , lif. que lui inspire.
- Pag. 245. lig. 9. qui s'y exerçmt , lif. qui s'y exercent.
- Pag. 248. lig. 26. les Chrétiens , lif. le chrétien.
- Pag. 270. lig. 1. que font sur le discours , lif. que font sur lui le discours.
- Idem.* lig. 27. veut-on s'attacher à la Cour , lif. veut-on l'attacher à la Cour.
- Pag. 282. lig. 1. de ces grands refforts de l'éloquence , lif. ces grands reffort de l'éloquence.
- Pag. 290. lig. 23. & une femme forte , lif. est une femme forte.
- Pag. 295. lig. 19. est le notre , lif. & le notre.
- Pag. 296. lig. 6. forcer les Villes, lif. force des Villes.
- Pag. 297. lig. 19. que le spectacle , lif. que le spectacle.
- Pag. 301. lig. 1. dans ses Fragmens , lif. dans ce Fragment.
- Pag. 304. lig. 2. aux conseils de son Roi , lif. admis aux conseils de son Roi.

1911

1911

1911





PN
6122
G47
1760
t.1

Gérard de Bénat de
L'art oratoire réduit
en exemples

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
